2 ouvrages en un seul

Lafont-Poulotti (Esprit.-Paul de)
officier de cavalerie, mort à Strasbourg,
vers 1793.

Ce volume contient.

1^o Nouveau régime pour les Haras ---
(Ed. orig.) Tourn et Paris, 1787, in-8 de 342 pages.

2^o Mémoires sur les carcasses de chevaux
et de chars en France. ---

Paris, Imprimerie P. G. G. G., 1791
(ed orig.) de XII pages préliminaires
et 32 h.f.

Rare.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

NOUVEAU RÉGIME

POUR

LES HARAS.

NOUVEAU RÉGIME

TOUR

LES HARAS.

NOUVEAU RÉGIME

P O U R

LES HARAS,

O U

EXPOSÉ des moyens propres à propager
& à améliorer les Races de Chevaux;

*AVEC la Notice de tous les Ouvrages écrits ou
traduits en françois, relatifs à cet objet,*

Par ESPRIT-PAUL DE LAFONT-POULOTI.

Non quærens quod mihi utile, sed quod multis.

1 Cor. 10.

L'objet que je me propose n'est pas mon avantage
particulier, mais le bien général.

A T U R I N ,

Et se trouve à Paris ,

Chez la Veuve VALAT-LA-CHAPELLE, Libraire ,
Grand'Salle du Palais.

M. DCC. LXXXVII.

NOUVEAU RÉGIME

P. 100 R

1852

1852

Il y a eu des réformes
et des améliorations
dans le régime
de l'enseignement
public.

Il y a eu des réformes

et des améliorations

dans le régime

A T U I N

1852

Chap. I. De l'enseignement public.

W. H. R. 1852

A MONSIEUR,

Monfieur ARMAND-JULES-FRANÇOIS
DUC DE POLIGNAC, Marquis
de Mancini, Brigadier des Armées du
Roi, premier Écuyer en furvivance de
la Reine, Directeur-Général des Haras,
& Directeur-Général des Postes aux
Chevaux, Relais & Meflageries de
France, &c. &c.

MONSIEUR LE DUC,

*UN Ouvrage qui a pour but la multi-
plication & la perfection de l'animal le*

viii ÉPITRE DÉDICATOIRE.

plus utile & le plus précieux , ne pouvoit paroître sous des auspices plus favorables que sous celles d'un Ministre auquel le Monarque a confié le soin de rendre à la France une branche importante de son agriculture & de son commerce. Le Traité à la tête duquel vous me permettez de mettre votre nom , ne peut qu'y gagner infiniment , muni d'une telle approbation , & n'eût-il d'autres avantages que ceux de retracer quelques vérités , de rappeler quelques sources oubliées , je me croirai bien récompensé s'il peut coopérer à l'opération importante dont vous daignez vous occuper pour le rétablissement de nos Haras , & s'il peut me procurer l'occasion de vous donner des preuves du respect , de l'attachement & de la reconnoissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR LE DUC,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,

Le C.^{re} DE LAFONT-POULOTI.

P L A N

E T D I V I S I O N

D E L' O U V R A G E.

J'AI vu le dépérissement de nos *haras*, l'inefficacité des moyens pris jusqu'à ce jour pour les relever ; j'ai cru en entrevoir quelques-uns propres à les rétablir, & j'ai publié cet ouvrage. Tout citoyen doit à sa patrie le tribut de ses travaux, & ne fût-il que médiocre, il n'en est pas moins estimable d'avoir cherché à bien faire. Je prie donc le lecteur d'examiner, sans prévention, & avec un esprit attentif & impartial, le plan que je propose ; & s'il peut en faire naître un meilleur, plus certain, plus actif, & moins dispendieux encore, pour multiplier l'espèce & la maintenir dans le plus haut degré de perfection

x PLAN ET DIVISION

possible, j'aurai obtenu la récompense que je desire.

J'ai divisé mon ouvrage en quatre parties : après avoir montré dans la première, que notre climat & notre sol ont toutes les qualités convenables à la production & l'éducation des meilleures espèces de chevaux, & que la France peut & doit non-seulement se passer de ses voisins, & se suffire à elle-même pour cette branche de commerce, mais encore en faire un objet d'exportation très-avantageux pour elle, je décris les vices du régime actuel de nos haras, & je propose d'y en substituer un, que j'ose regarder comme le plus applicable aux circonstances présentes, & le plus propre à concilier les vues du gouvernement avec l'intérêt des particuliers. Cette première partie est terminée par le choix du lieu le plus convenable à un haras, la division & la distribution du terrain, l'énumération des plantes qui doivent former les paturages & les prairies, & un aperçu des frais que l'établissement d'un

haras fixe occasionneroit , & des produits qui en résulteroient.

Dans la seconde partie , j'indique les races dans lesquelles seules doivent être choisis les étalons en France , & les juments qui sont à préférer pour être poulinières. Des observations suivies pendant plusieurs années , des expériences répétées , une étude réfléchie des différentes espèces de chevaux , qu'un goût décidé pour ces animaux , secondé par des circonstances particulières , m'a mis à portée de faire , me font croire que j'offre des détails neufs , & qui ont échappé à tous mes prédécesseurs ; je donne ensuite la méthode à suivre pour bien choisir un cheval , méthode que je n'ai garde d'annoncer comme infallible , mais que je conseille comme celle dont je me suis toujours servi avec succès , & en attendant qu'on en fasse connoître une meilleure.

La troisième partie renferme tout ce qui est relatif à la manutention des haras ; tels que les soins que l'étalon & la jument exi-

xij PLAN ET DIVISION

gent; les règles à observer dans les alliances; l'âge auquel on doit faire saillir; le temps où il faut réformer les étalons & les jumens; les soins qu'on doit aux poulains depuis leur naissance jusqu'au moment où ils sont livrés au service de l'homme, &c. &c. Cette troisième partie contient des observations & des détails, qu'on ne trouve dans aucun écrivain, & l'ensemble de mon ouvrage forme le traité le plus étendu qui ait encore paru jusqu'à présent en France sur les haras.

Enfin, la quatrième & dernière partie, est consacrée à la notice chronologique de tous les ouvrages écrits ou traduits en françois, relatifs à cette partie. Cette notice manquoit à la bibliographie vétérinaire; & je crois qu'on me saura gré d'offrir, sous un point de vue rapproché, le tableau des opinions différentes de ceux qui ont couru cette carrière, & qu'on ne me fera pas l'injustice de soupçonner que l'idée de diminuer leur réputation a pu me guider dans l'analyse

de leurs ouvrages. Je n'offre mes réflexions , que comme propres à dissiper les erreurs que j'ai cru y appercevoir. J'ai eu soin , pour les distinguer du texte , de les renfermer entre des parenthèses : telle est la division de mon ouvrage ; la table des matières , qui suit , servira davantage à le développer.

T A B L E D E S M A T I È R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

I N T R O D U C T I O N.

C H A P I T R E P R E M I E R.

La France peut donner des chevaux semblables aux meilleurs d'Europe , & pour toutes sortes d'usages. Pag. 1

C H A P I T R E I I.

Première section. *Inconvéniens des gardes étalons , & de la rétribution du saut ; avantages d'avoir des étalons qui fassent le service gratuitement.* 11

Seconde Section. *Qualités recherchées dans les étalons & dans les jumens.* 20

Troisième Section. *Nécessité de ne pas viser à trop d'économie dans l'achat des étalons destinés à faire souche.* 26

TABLE DES MATIERES.

xy

Quatrième Section. *Les étalons & les jumens doivent être parfaitement assortis , ainsi qu'à la nature du climat , sans quoi on peut augmenter le nombre des individus , mais jamais les perfectionner.* Pag. 27

Cinquième Section. *Choix des Inspecteurs.* 28

Sixième Section. *Précautions & observations indispensables pour le placement des étalons.* 30

CHAPITRE III.

Septième Section. *De la prohibition de tout cheval entier & âne dans les pâturages où sont les jumens.* 33

Huitième Section. *Prix & gratification à accorder aux nourriciers de jumens poulinières & de beaux poulains.* 34

Neuvième Section. *Création de foires , où ne seront admis que les chevaux d'élite , issus & élevés dans le royaume.* 36

CHAPITRE IV.

Dixième Section. *De la nécessité d'établir des haras fixes , pour avoir des chevaux de sang , c'est-à-dire , de race pure du côté paternel & maternel.* 38

Onzième Section. *Choix du terrain pour un haras ;*

*sa division , sa distribution , & plantes qui doivent
composer l.s prairies.* Pag. 40

Douzième Section. *Importance de marquer les
poulains qui proviendront des haras de chaque
canton.* 50

Treizième Section. *Courses de chevaux & de chars
essentiels & même indispensables pour la pro-
pagation de chevaux de selle , & de ceux de trait
d'un ordre supérieur.* 51

CHAPITRE V.

*Frais & dépenses qu'occasionneroit le nouveau ré-
gime , & moyens de s'en procurer les fonds
d'une manière avantageuse pour l'état & pour les
particuliers.* 61

SECONDE PARTIE.

Elite des étalons & des jumens.

CHAPITRE PREMIER.

Section première	<i>Chevaux arabes.</i>	76
— seconde.	<i>Chevaux persans.</i>	78
— troisième.	<i>Chevaux tartares.</i>	79
— quatrième.	<i>Chevaux turcs.</i>	81
— cinquième.	<i>Chevaux barbes.</i>	82

TABLE DES MATIERES. xvij

Section fixième. <i>Chevaux espagnols.</i>	Pag. 85
—— septième. <i>Chevaux napolitains.</i>	88
—— huitième. <i>Chevaux polésinés.</i>	89
—— neuvième. <i>Chevaux cottentins.</i>	Ibid
—— dixième. <i>Exclusion des chevaux du nord.</i>	90
—— onzième. <i>Motifs qui doivent également faire rejeter les étalons anglois.</i>	91
Section douzième. <i>Choix des jumens.</i>	94

C H A P I T R E I I.

Méthode de bien choisir un cheval, en le considérant dans son ensemble, dans le repos, & en l'examinant dans la totalité & dans la généralité de ses mouvemens. 96

T R O I S I È M E P A R T I E.

Manutention des haras.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Première Section. <i>Attentions qu'on doit apporter dans l'assortiment des individus.</i>	120
Deuxième Section. <i>Assortiment des poils.</i>	124

C H A P I T R E I I.

Troisième Section *De l'âge auquel on doit faire étalonner ; réforme des étalons & des jumens.*

Pag. 125

Quatrième Section. *Observation relative au pouvoir prolifique des étalons , & à l'infécondité des cavales.*

129

C H A P I T R E I I I.

Cinquième Section. *Exercice de l'étalon , son régime avant , pendant & après la monte.*

131

Sixième Section. *Epoques de la chaleur des jumens , signes qui l'annoncent , sa durée.*

133

Septième Section. *La monte ; la monte en liberté ; ses inconvéniens ; temps qui lui est le plus propice ; signes qui annoncent que la jument a été fécondée.*

139

C H A P I T R E I V.

Huitième Section. *Soins dus aux cavales qui sont pleines ; durée de la gestation ; accouchement ; précautions & remèdes qu'on doit employer pour l'accouchement laborieux ; celui qui est contre nature , ou hors de terme.*

144

C H A P I T R E V.

Neuvième Section. *Précautions qu'exige le poulain depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui du sevrage ; ménagemens qu'il faut avoir pour la mère.* Pag. 151

Le sevrage. 153

C H A P I T R E V I.

Dixième Section. *Le régime du poulain , depuis son sevrage jusqu'à sa deuxième année.* 155

Onzième Section. *Education du poulain , les troisième & quatrième années.* 158

De la castration , & raisons qui doivent la faire prohiber. 160

Douzième Section. *Du feu , & des motifs qui doivent le faire donner aux jambes ; moyens qu'on peut y substituer ; temps où l'on doit couper la queue aux poulains qu'on destine pour la chasse.* 167

Temps de mettre le cheval au verd. 169

QUATRIEME PARTIE.

Notice de tous les ouvrages écrits ou traduits en françois , relatifs aux haras , par ordre chronologique.

Auteurs Grecs.

<i>Aristote , traduct. de M. le Camus.</i>	1783.	Pag. 171
<i>Les agriculteurs grecs , traduction d'Antoine Pierre.</i>	1550.	177
<i>Apfirté.</i>		178
<i>Les vétérinaires grecs , traduction de J. Jourdain.</i>	1647.	179
<i>Anatolius.</i>		180
<i>Aphrodiseus.</i>		<i>Ibid.</i>
<i>Hippocrate.</i>		<i>Ibid.</i>
<i>Hiéroclès.</i>		181
<i>Apfirté.</i>		<i>Ibid.</i>
<i>Théomnesté.</i>		<i>Ibid.</i>

Auteurs Latins.

<i>Les agriculteurs latins , traduction de M. Saboureux de la Bonnetrie.</i>	1771.	182
<i>Varron.</i>		183

TABLE DES MATIERES.

xxj

<i>Columelle , traduction de C. Cottereau.</i>	1555.	Pag. 187
<i>Pallade , traduit. de J. d'Arcès.</i>	1554.	189
<i>Virgile , traduction de M. de Lille.</i>	1780.	191
<i>Pline , traduction de Poinfinet de Sivri.</i>	1771.	194
<i>De Glanville , traduction de Corbichon.</i>	sans date.	198
<i>De Crescens.</i>	1486.	200
<i>L. Rasé.</i>	1533.	202

Auteurs Italiens , François , Anglois , Allemands , &c.

<i>A. Gallo , traduction de Belle-Forêt.</i>	1571.	204
<i>C. Estienne & J. Liebault.</i>	1574.	208
<i>De Serres.</i>	1600.	211
<i>H. de Francini Ruini.</i>	1607.	213
<i>J. Tacquet.</i>	1614.	217
<i>Mémoires pour l'établissement des haras en France.</i>	1639.	219
<i>De la Noue.</i>	1643.	221
<i>De Newcastle.</i>	1658.	222
<i>De Solleysel.</i>	1664.	228

xxij TABLE DES MATIERES.

<i>Querbrat Calloët.</i>	1666.	Pag. 230
<i>Markam, traduction de Foubert.</i>	1666.	236
<i>S. Winter.</i>	1672.	238
<i>L'Escuyer François.</i>	1682.	242
<i>L. Liger, Maison rustique.</i>	1700.	<i>Ibid.</i>
—— <i>Connoissance des chevaux.</i>	1712.	245
—— <i>Nouv. théâtre d'agriculture.</i>	1713.	246
—— <i>Diction. du bon ménager.</i>	1715.	247
<i>Règlement des haras.</i>	1717.	248
<i>A. Guerini.</i>	1724.	248
<i>De la Guerinière.</i>	1736.	255
<i>De Garfsault.</i>	1741.	258
<i>De la Chenaie des Bois, dictionnaire d'agriculture.</i>	1751.	261
<i>De Buffon.</i>	1752.	262
<i>Chentner, extrait de M. Vitet.</i>	1754.	264
<i>L'Encyclopédie.</i>	1755.	267
<i>De Saunier.</i>	1756.	271
<i>Bartlet, traduction de Dupuy d'Emportes.</i>	1757.	273
<i>Alletz, l'Agronome.</i>	1760.	275
<i>Hall, traduction de Dupuy d'Emportes.</i>	1761.	277

TABLE DES MATIÈRES. xxiij

<i>Dictionnaire domestique portatif.</i>	1762.	Pag. 279
<i>De Chalette , médecine des chevaux.</i>	1763.	280
<i>Dictionnaire des arts & métiers.</i>	1766.	281
<i>Mémoire sur les haras de Normandie.</i>	1766.	283
<i>Mémoire de la société d'agriculture de Rouen.</i>	1767.	287
<i>Chomel , édition de De Lamarre.</i>	1767.	288
<i>De Brezé.</i>	1769.	290
<i>Mémoire sur les haras de Franche-Comté.</i>	1770.	294
<i>Le Boucher du Croscó.</i>	1770.	296
<i>Buc'hoz , dictionnaire vétérinaire.</i>	1770.	298
<i>Projet pour rétablir les chevaux en France.</i>	1771.	301
<i>Vitet.</i>	1771.	306
<i>De Rosset.</i>	1774.	307
<i>De Bomare.</i>	1775.	310
<i>Puech.</i>	1775.	311
<i>La Fosse , dictionnaire d'hippiatrique.</i>	1775.	313
<i>Robinet , dictionnaire d'hippiatrique.</i>	1777.	316
<i>Buc'hoz , traité du bétail.</i>	1778.	317

<i>De Rosnay Lagny.</i>	1778.	Pag. 318
<i>Observation sur les haras de</i> <i>France.</i>	1779.	321
<i>Brugnone, extrait de M. Huzard.</i>	1781.	324
<i>L'Encyclopédie méthodique.</i>	1782.	329
<i>Thorel, dictionnaire d'agriculture.</i>	1783.	331
<i>Bourgelat,</i>	manuscrit.	335
<i>Indication de quelques autres ouvrages dont je n'ai pas donné la notice.</i>		
<i>Conclusion.</i>		

Fin de la table des matières.

E R R A T A.

- PAGE 16, ligne 8, sa disposition, lisez la disposition.*
Idem, lig. 14, & durée, lif. & leur durée.
Pag. 76, lig. 4, après le mot Poléfinés, ajoutez, les Cottentins.
Pag. 102, lig. 15, supprimez même.
Pag. 129, lig. 3, après observation, quantité, lif. qualité.
Pag. 180, lig. 22 & 23, réduit en en forme, lif. réduit en forme.
Idem, lig. 25, avec l'huile, lif. avec huile.
Idem, lig. 27, oit pleine, lif. soit pleine.
Pag. 189, lig. 18, Annilianus, lif. Æmilianus.
Pag. 192, vers 10^{me}, se gonfler, lif. s'enfler.

PACE ET BELLO EQUÉ UTILIS EQUUS

DE LA PROPAGATION
ET DE L'AMÉLIORATION
DES RACES DE CHEVAUX.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

IL n'est point de François qui ne voie avec douleur sortir annuellement du royaume des sommes immenses pour tirer de l'Angleterre des chevaux de chasse & de selle; du Danemarck & de la Hollande, des chevaux de carrosse, & remonter notre cavalerie dans les haras de nos voisins.

Si les qualités productives des chevaux fins & légers, de ceux propres à la cavalerie & au tirage, ne pouvoient se trouver que hors de la France, il ne nous resteroit qu'à gémir sur l'ingratitude de notre climat; mais si la nature n'a rien accordé à cet égard à nos voisins qu'elle ne nous ait donné à nous-mêmes avec profusion; si nous pouvons aspirer à avoir d'aussi beaux chevaux, si nous pouvons même aller plus loin qu'eux dans cette carrière; pourquoi tarder d'entrer en lice? pourquoi au lieu d'acheter des chevaux chez l'étranger, ne tenterions-nous pas non-seulement de nous en passer, mais même encore de lui en vendre à notre tour?

Il est certain & généralement reconnu que le climat est, pour les animaux, la cause fondamentale, physique & universelle de leur forme & de leur naturel; or, celui de la France étant plus tempéré, moins humide & moins rempli de brouillards que celui du Danemarck, de la Hollande, de l'Angleterre, &c. les pâturages y étant aussi sains & aussi abondans, il est beaucoup plus favorable à la production des chevaux fins, & à la propagation de l'espèce en général. Aussi n'est-ce qu'en multipliant les soins, en forçant, pour ainsi dire, la nature à plier sous le joug d'une activité constamment soutenue & toujours réfléchie, que les

Anglois conservent dans toute leur perfection leurs chevaux issus d'une race étrangère.

Les plus beaux & les meilleurs chevaux du monde sont sans contredit les arabes. Malgré la différence extrême du climat de l'Angleterre avec celui de l'Arabie, les Anglois formèrent le projet de transplanter chez eux la race des chevaux Arabes. Il provint de l'union de ces chevaux avec des jumens choisies de leur île, des productions de la plus grande beauté. Elles se sont multipliées sans dégénérer, par l'attention exacte que l'on a eue à suivre la race des pouliches nées d'arabes, & par le moyen des procédés qu'ils emploient dans les accouplemens (1).

(1) Beaucoup de personnes soutiennent que les chevaux anglois, dits de *race*, sont ceux qui proviennent en ligne directe d'étalons & de jumens arabes. Mais a-t-on réfléchi à la promptitude & à la rapidité des dégénération dans les productions nées de mâles & de femelles d'un même pays, transplantées & accouplées dans un climat nouveau ; ce qui cause la nécessité de croiser les races ? C'est au contraire en éloignant le même sang, en évitant de le rejoindre, c'est en faisant couvrir des jumens étrangères ou des jumens choisies du pays par des étalons arabes, que les Anglois sont parvenus à assurer & perpétuer l'existence de tous leurs chevaux de prix.

Nous pourrions mieux qu'eux approcher de la perfection en ce genre , & nous cesserions de répandre inutilement de l'or à pleines mains , si nous voulions donner une attention continuelle à cet objet ; & loin d'abandonner à l'ignorance & à l'avidité des tiges d'un prix inestimable , ne les perdre jamais de vue , en suivre exactement les races même dans les dégénérations , pour étudier la nature & en saisir la marche ; comme eux établir des courses & donner des prix ; car la France est de toute l'Europe la région la plus propre à l'éducation des chevaux. Il est peu de provinces dans ce superbe empire , où l'on ne puisse établir avec succès des haras , dont les productions ne le céderoient en rien aux races si célèbres aujourd'hui ; & peut-être même en résulteroit-il une nouvelle espèce qui réuniroit en elle les qualités utiles & brillantes éparfées dans les autres. Les provinces méridionales sont celles où l'on a le plus négligé la propagation des chevaux , & celle où l'on pourroit en élever une très-grande quantité. Le climat & le terrain approchent de celui de l'Afrique & de l'Espagne. Les Romains avoient établi des haras sur les bords du Rhône , & faisoient le plus grand cas de ces chevaux ; ils s'en servoient dans les combats , & les estimoient autant que ceux de Numidie ; ils réunissoient la force à la légèreté.

Sans remonter au temps où Jules César conquirit les Gaules, & où l'espèce de ces animaux y passoit pour la meilleure de toute l'Europe, on peut se rappeler que sous le ministère de Colbert, la Normandie, le Limousin & l'Auvergne, où l'on avoit envoyé des étalons qui étoient beaux sans être de la première qualité, fournirent presque seuls & pendant long-temps aux besoins du royaume, qu'il en sortit même une très-grande quantité de chevaux pour l'étranger (1). Il n'y a qu'à se ressouvenir de l'essai qui fut fait par ordre du roi, en 1756, dans le canton appelé *la Camargue*, d'où il provint des chevaux aussi distingués par leur forme que par leur vélocité (2). Malgré l'état de

(1) Les Savoyards, de qui on en achetoit auparavant, en élevèrent moins, & furent obligés de venir en acheter dans le royaume, de même que les Piémontois. Ce qui arrivera encore non-seulement à ces deux nations, mais à plusieurs autres, lorsque nos haras dans lesquels on aura introduit un meilleur régime, donneront des chevaux nationaux.

(2) Ce fut le sieur Desportes, capitaine des carabiniers, qui fonda le haras. Le roi donna, outre les fonds nécessaires pour cet établissement, dix jumens & quatre étalons; la communauté d'Arles fournit les emplacements & les écuries. Le succès répondit parfaitement à l'espérance. Sa Majesté, satisfaite des chevaux qui provinrent

langueur dans lequel la guerre qui survint, fit tomber cet établissement, qui depuis n'a point été surveillé & n'a fait que dépérir; la Camargue n'a cessé de

de cet essai, les fit mettre dans ses écuries, & nomma le sieur Desportes commissaire-inspecteur des haras de Provence & du Bas-Languedoc. Cet inspecteur avoit formé le projet de faire un établissement beaucoup plus considérable dans l'île de Saint-Bertrand (formée par le Rhône), qui réunit toutes les qualités propres à la production des beaux chevaux; il se proposoit d'y entretenir cent cinquante jumens, mais la guerre fit échouer son projet. Il seroit facile de le reprendre. Les logemens & les écuries existent encore; on pourroit l'étendre dans les autres cantons de cette province, qui sont également propres à y former des haras, & où l'on a préféré la production des mulets, parce qu'elle coûte moins au propriétaire, qui est souvent dans l'impossibilité de se procurer de beaux étalons, & que d'ailleurs le débit des mulets est plus prompt. On vend un mulet dès qu'il a acquis quinze mois, on vend rarement un poulain avant trois ans; ainsi on donne la préférence à l'animal dont on peut se défaire en moins de temps, & on ne s'occupe pas à calculer que le trafic du poulain procureroit un gain plus considérable, parce que le profit le moins éloigné est toujours celui qui semble le plus avantageux. Mais cette production de mulets ne se fait qu'aux dépens de celle des chevaux, & il résulte nécessairement la dépopulation de l'une & de l'autre espèce.

donner de jolies productions par la seule nature de son climat & l'excellence de ses paturages.

On pourroit donc tirer du sein du royaume des chevaux pour tous les usages, sans recourir à l'étranger, qui nous les vend très-cher & souvent très-mauvais. La propagation des chevaux une fois établie, la noblesse, qui est aujourd'hui hors d'état de s'en procurer à cause de leur cherté, en trouveroit à acquérir à un prix raisonnable ; elle s'exerceroit de bonne heure dans l'art de les monter, art qui ne peut s'entretenir que par le goût qu'on aura pour ces animaux, & ce goût ne peut être rappelé & maintenu que par le perfectionnement des races. Personne n'aime à monter une rosse, & chacun se plaît sur un cheval noble & brillant. Parmi le peuple il se formeroit naturellement une pépinière de gens qui acquerroient l'usage & l'adresse de manier les chevaux, & seroient plus susceptibles des principes d'équitation qu'on voudroit leur donner ; notre cavalerie acquerroit une supériorité étonnante. Les sommes immenses qui sortent du royaume pour les remotes, celles qui passent chez l'étranger pour les chevaux de chasse, pour les chevaux de monture & pour ceux de carrosse, y demeureroient, s'il se trouvoit peuplé de chevaux, & par une circulation nécessaire se répandroient en une infinité de mains, & en maintenant

le peuple dans l'abondance lui faciliteroit les charges de l'état (1).

L'abondance des beaux chevaux est une richesse nationale, territoriale & précieuse, qui importe essentiellement à la culture des terres & aux forces de l'état. Faire naître cette abondance, embellir & perfectionner les races, c'est rendre service à la nation entière; c'est assurer un commerce qui entraîne une amélioration proportionnée dans l'agriculture; c'est nous soustraire à l'égard de nos voisins au tribut le plus onéreux & le plus considérable; c'est leur ôter les moyens d'avoir à nos dépens la meilleure cavalerie, &c. On fait cela, personne ne l'ignore, & je n'ai que le mérite de l'écrire.

(1) La cavalerie, les nobles, les citoyens riches ou aisés & presque la plupart des cultivateurs, tirent leurs chevaux du dehors. Leur prix, devenu plus considérable, ne se trouve plus en proportion avec les facultés d'une infinité de fermiers; d'où il résulte une augmentation de prix ou un ralentissement dans les ouvrages qui exigent le service du cheval. Dans les guerres de 1688 & de 1700, l'on fit pour plus de cent millions d'achat de chevaux étrangers, & sur la fin des guerres de Flandres l'on vit des provinces où les cultivateurs, dans quelques endroits, furent obligés, par la rareté de l'argent & des chevaux, de s'atteler à la charrue.

Mais comment acquérir ces avantages? comment ressusciter le commerce des chevaux? Comment éviter les inconvéniens qui rendent les dépenses inutiles, & assurer le succès qu'elles doivent produire? Comment parer à la multiplication des mauvaises espèces? Comment produire l'embellissement, la perfection des races?

1°. Les seuls moyens d'obtenir les résultats & les succès que l'on cherche, & d'éviter que les dépenses ne soient infructueuses, c'est d'avoir dans chaque province un certain nombre d'étalons convenables, & appropriés au climat & aux cavales auxquelles on veut les accoupler; de mettre la plus scrupuleuse attention dans leur choix & dans celui des mères; de ne pas viser à une économie toujours préjudiciable à leur achat; d'avoir des inspecteurs actifs, vigilans, remplis de connoissances relatives à leur état; de faire faire aux étalons le service *gratis* pendant dix ans au moins, à dater de l'époque de leur placement.

2°. Prohiber tout cheval entier ou âne mêlés & confondus indistinctement dans les pâturages communaux avec les cavales, & en éloigner les poulains à dix-huit mois; établir des prix, des gratifications pour ceux qui auront élevé les plus beaux poulains (1).

(1) MM. Bourgelat, la Fosse, &c. & presque tous ceux qui ont récemment écrit avec quelque connoissance

Créer des foires où ne feroient vendus que les chevaux reconnus dignes d'y être admis.

3°. Enfin, il est de toute nécessité, si l'on veut avoir des chevaux de *sang*, c'est-à-dire de race pure du côté paternel & maternel, d'établir des

de cause sur les haras ; le marquis de *Mirabeau*, & autres écrivains économistes, se sont élevés contre les réglemens de l'administration actuelle, aussi onéreux au trésor public qu'au bien des particuliers : ils enchaînent la liberté, ils découragent l'agriculteur, ils font naître des abus que les soins vigilans ne peuvent jamais réparer ; encouragez, disent-ils, par des récompenses les possesseurs des haras à se pourvoir de belles jumens & d'excellens étalons, offrez les mêmes avantages aux laboureurs, vous les verrez à l'envi rechercher les jumens les mieux conformées ; alors les bonnes races se multiplieront, & l'étranger s'empressera de venir choisir chez nous les chevaux qu'ils nous font payer cher.

Les prix font tant d'impression sur les habitans de la campagne, qu'à *Castère*, en Angleterre, où il y a des prix pour le fermier qui apporte au marché les agneaux les plus pesans, on en a vu qui alloient au-delà de cinquante livres. En Normandie, où l'on a excité l'envie naturelle que chaque particulier peut avoir d'élever de beaux chevaux par un prix délivré par ordre du roi à celui qui a le plus beau poulain provenu d'un étalon des haras de Sa Majesté, la race s'y est améliorée. L'empereur connoît si bien l'efficacité d'un tel moyen, qu'aux

haras fixes en chaque province , dans un site convenable ; de marquer tous les chevaux qui en sortiront , & d'établir des courses de chevaux & de chars à certaines époques de l'année.

Ces moyens . vont faire l'objet des chapitres suivans.

C H A P I T R E S E C O N D.

P R E M I È R E S E C T I O N.

D'A B O R D il y a impossibilité physique qu'un étalon qui sert indistinctement des jumens de toute taille & de toute espèce, qui lui sont annexées dans son arrondissement, leur soit appatroné ; de vingt-cinq ou trente qu'il faillit, à peine y en a-t-il huit qui lui soient bien assorties : il ne peut donc donner que des productions défectueuses & de peu d'utilité ; aussi est-ce ce dont on se plaint tous les

différentes dispositions qui ont été faites pour perfectionner les races de chevaux dans les Etats-Héréditaires , Sa Majesté a ajouté , en 1785 & en 1786 , la distribution des prix de cinquante ducats à ceux qui présenteroient les plus beaux chevaux entiers, âgés de cinq ans, nés d'étalons du pays.

jours. Souvent un nourricier , au lieu d'aller à l'étalon mis par l'administration , se fert , pour épargner la rétribution du faut , ou par choix & par goût , d'un poulain provenant de ses cavales ou de celles d'un voisin. Comme c'est avant de l'hongrer , c'est-à-dire avant sa troisième année , qu'on le fait étalonner , on étrangle son accroissement , on évapore ses forces , son courage , & n'ayant pas à beaucoup près tout son être , il ne peut donner que des productions manquées , foibles & chétives. Souvent comme ces poulains ont des qualités que le paysan prise , on les excède ; au lieu de vingt jumens , on leur en donne quarante , cinquante , il faut nécessairement qu'il les abuse ou qu'il périsse ; ce qui , dans tous les cas , est une perte réelle pour l'espèce , & un obstacle à la propagation. Loin d'éloigner les consanguinités qui hantent toujours la dépravation & l'abatardissement , on y coopère en faisant couvrir la jument par son père ou son fils , son frère , son cousin germain , &c. dès-lors nulle compensation , nulle possibilité , nulle espérance de réparer , de diminuer les vices de l'empreinte originaire.

Les étalons sont mal tenus , mal soignés , mal nourris. Les gardes étalons , qui ne le sont ordinairement que pour jouir des privilèges attachés à leur place , sans égard pour la conservation de leurs

chevaux & au but de leurs placemens pour le service des cauales , en font faillir , en pure perte pour ceux qui en font les propriétaires , une quantité énorme , pour avoir un plus grand bénéfice en multipliant les rétributions. Les réglemens ne peuvent rien contre ce vice , parce qu'il tient à la cupidité. Il s'en trouve même qui , jaloux de leur étalon , ou envieux contre quelque propriétaire , font , la veille du jour où la jument de ce particulier doit être étalonnée , couvrir une des leurs , pour que celle de la personne qu'ils jaloussent , soit trompée. Les revues de l'inspecteur étant annoncées d'avance , & à une époque toujours fixe , les gardes étalons ont alors soin de préparer leurs chevaux , de les bourrer d'une nourriture échauffante , pour qu'ils paroissent brillans dans la revue , & leur donnent les apparences trompeuses du feu & de la vigueur ; mais dès l'instant que la revue est finie , les soins disparoissent , l'animal perd son embonpoint factice , & rentre dans l'état de dépérissement d'où on l'avoit tiré momentanément. J'en ai vu qui étoient dénuées de force , & par conséquent de désirs pour la monte , au point qu'ils la refusoient quoiqu'ils y fussent excités par des breuvages & des alimens chauds , par des frictions aux nazeaux & au membre , faites avec les chaleurs de la jument , & par d'autres stimulans. Les gardes qui

n'ont pas des étalons au roi ou à la province, mais qui doivent en avoir à eux, n'en sont généralement pourvus qu'au moment de la revue, quelquefois n'en ont point du tout. Comme ils n'en achètent que pour jouir des exemptions, ils sont toujours communs, dépourvus des qualités qu'ils devroient avoir, sur-tout trop jeunes, ou atteints d'une caducité prématurée dans un âge où ils montrent encore les marques de la jeunesse.

A tous ces vices se réunissent ceux de mauvaise nourriture ou d'excès de travail pour les élèves & sur-tout pour les jumens. Le payfan s'attachant plutôt à se dédommager de leur nourriture journalière qu'au bénéfice du poulain, dont il ne jouira que dans trois ou quatre ans, & que l'éloignement fait évanouir, néglige les soins convenables, le vend de bonne heure, ou l'assujétit à un travail pénible dans le temps où le plus petit effort ne manque jamais d'être funeste : il dépérit & finit par être aussi défectueux que les moindres du pays. L'étalon toujours sédentaire dans le même canton, cède nécessairement à l'influence combinée du travail & du climat, & servant dans le même département pour l'ordinaire pendant dix ans & quelquefois au-delà ; étant souvent plein de vices & de tares, qu'on dérobe à l'œil de l'inspecteur, ou qu'il ne sauroit appercevoir, faute de connoissances nécessaires, ne

peut d'une part que s'allier avec la postérité qui , en supposant même la perfection de la souche , se détériorera ; d'une autre part , il perpétue les mêmes défauts ; ainsi l'espèce est toujours viciée , retombe dans son premier état d'imperfection , & conserve des défauts qu'il faudroit éteindre.

Les seuls moyens d'arrêter ces vices , c'est de rendre l'intérêt particulier dépendant de l'intérêt public ; c'est de distribuer dans différens cantons de chaque province , ainsi que cela est suivi avec succès dans quelques-unes , des étalons appartenans à la province , destinés à faillir gratuitement les jumens de l'arrondissement que l'inspecteur aura passées en revue & jugées propres à lui être appareillées & à donner de bonnes productions , se montrant très-difficile sur le choix des mères : car il est question d'améliorer , d'agrandir l'espèce & sur-tout l'espèce femelle.

Ces étalons seront réunis tous dans un même entrepôt & sous la direction d'une personne intelligente & instruite , qui puisse veiller à leur conservation , être plus à portée de juger des accidens qui peuvent les mettre hors de service , être exercés & soignés comme ils doivent l'être. Les écuyers tenant les académies dans les villes capitales , sont toujours des personnes très au fait du gouvernement des chevaux , &c. &c. ce sera donc entre

leurs mains qu'on les déposera ; il est hors de doute qu'en les employant au manège hors du temps de la monte , ils en feront plus dociles , plus amis de l'homme ; leurs membres se conserveront souples , leurs mouvemens en feront toujours lians ; par conséquent leurs productions en feront plus parfaites ; le cheval communiquant à ses échappés sa disposition à ses qualités acquises avec ses qualités naturelles.

Dans le temps de la monte ils seront distribués dans les chefs-lieux des divers arrondissemens , sous la conduite de leurs palefreniers accoutumés , où ils ne sauteront que le nombre de jumens requis : ce qui conservera leur vigueur & durée , & en rendra l'emploi efficace. Un autre avantage que produira cet arrangement , c'est que chaque année , sans augmentation de dépenses ni de soins , l'on fourniroit chaque arrondissement d'étalons nouveaux , ce qui rafraîchiroit les races , objet très-essentiel à leur amélioration , & qui n'a pas lieu dans le régime actuel. Les défauts dont les générations peuvent être attaquées , diminueront par le changement de l'individu qui y coopère le plus , & l'on parviendra insensiblement à les détruire. Cette nouvelle forme d'administration faciliteroit à un inspecteur tous les moyens d'interroger la nature , & le mettroit en état , après plusieurs expériences

riences réitérées , de fixer dans l'étendue de son département la place & le véritable canton qui conviendroient à tels & tels chevaux. (Voyez l'observat. du chap. 2^{me} de la 3^{me} Partie).

Les privilèges & exemptions des gardes-étalons sont très-onéreux aux communautés , parce qu'étant presque toujours de grands propriétaires , le rejet de leurs impositions sur les autres contribuables cause une augmentation considérable. Les étalons étant dans un entrepôt , ces inconvéniens qui détruisent les haras , disparaissent ; tout devient égal dans les communautés , chacun participe aux charges publiques & à l'avantage de la rétribution du droit de monte ; les étalons sont sans cesse sous les yeux de l'administration ; ils sont tenus & conservés comme ils doivent l'être.

La seconde année, les jumens qui auront pouliné , se reposeront , & celles qui n'auront pas été fécondées , ou dont le poulain seroit mort en naissant , & d'autres du même département , seront faillies , & ainsi de suite pendant dix ans, toujours *gratis* (1).

(1) Au bout de dix ans , si on le juge à propos , on peut mettre un droit de rétribution pour le saut des étalons ; mais ce droit ne doit être que de gré à gré , & nullement forcé. Ce droit est très-ancien chez toutes les nations. De tout temps on a permis , pour ainsi dire , de

Il est nécessaire qu'outre l'écuyer chez lequel seront les étalons, il y ait un ou plusieurs inspecteurs particuliers, suivant le nombre des haras, qui fasse chaque année des tournées pour classer les jumens, afin d'approprier & faire le changement des étalons. Il y aura encore un inspecteur général de quatre en quatre provinces, plus ou moins, pour éclairer la conduite des inspecteurs particuliers, punir leurs négligences, vérifier leur travail, enfin se faire rendre compte de tout ce qui est relatif à la régie, ordonner les achats, les réformes, &c.

Les propriétaires des jumens annexées à l'étalon, assurés dès-lors d'avoir des productions d'un beau cheval, les laisseront jouir du repos qui leur convient, & donneront tous leurs soins à élever les poulains. Chacun voyant un avantage dans les jumens de taille, & que les résultats deviennent meilleurs

trafiquer du faut des étalons. Dans plusieurs pays, & notamment en Angleterre, on vend ce faut à son gré & même vingt, trente guinées, & au-delà, suivant la beauté & la race du cheval. Il est à désirer que cette branche de commerce en vienne là parmi nous, & qu'on puisse mettre ainsi l'enchère sur les accouplemens; ce sera une preuve de perfection dans la propagation des chevaux, de l'estime qu'on en fait, de l'émulation qui règne dans le désir de perfectionner & d'embellir encore, ou tout au moins de conserver ce qui est acquis.

insensiblement & à mesure des ménagemens qu'on a pour elles , s'y refusera moins , se déterminera bien vite à s'en procurer qui lui donnent la rétribution du faut , & préférera dès-lors d'élever les plus belles pouliches ; ce qui hauffera la race promptement ; de manière qu'au bout de dix ans chaque province sera fournie de beaux & bons chevaux , & de belles cavales qu'elle aura vu naître. Ainsi , dans peu , la production en deviendra plus parfaite : ce commerce se fortifiera , & cette amélioration ne cessant d'accroître , augmentera le prix de la vente par les bonnes qualités de la chose à vendre ; ce qui est le plus grand point , sur-tout dans les productions territoriales.

Qu'on n'objecte point l'insuffisance de ce moyen , parce que le vœu d'avoir des chevaux nationaux étant général , il n'est nulle part plus grand que chez les particuliers qui ont des fourrages ; qu'il y en a déjà beaucoup qui vont acheter non-seulement dans les provinces voisines , mais chez l'étranger , des poulains ou des jumens pleines , pour être assurés d'élever des chevaux au-dessus du commun ; que les cultivateurs de la Champagne , Bourgogne , Franche-Comté , &c. achettent chaque année en Suisse (1) une quantité

(1) Il n'y a pas long-temps que la Suisse ne produisoit que de gros chevaux mal faits ; à présent , graces

prodigieuse de poulains qu'ils répandent ensuite dans le reste du royaume. Les jumens de distinction sont chères & rares, parce qu'on monte les fines & qu'on fait des attelages des autres. Si l'on suit la méthode que je présente, le succès ne peut être douteux, puisque les belles jumens qui en viendront, seront nécessairement conservées pour être poulinières; ce qui rendra considérable le prix de leurs fruits, & par conséquent leur multiplication certaine par les avantages qu'il y aura à les élever.

DEUXIÈME SECTION.

Qualités recherchées dans les étalons & les jumens.

D'après tous les faits recueillis & les expériences faites, il résulte que le mâle est le vrai modèle de son espèce; & que la femelle contribue

à l'émulation qui s'est introduite dans leurs haras, & à la recherche que notre indolence & notre peu de soin à élever des chevaux nous a fait faire des leurs, la Suisse en produit de la meilleure organisation, pleins de force & d'haleine. Une bonne partie des chevaux vendus pour *normands* sont nés & élevés en Suisse. Le canton de Berne en fournit en abondance & des meilleurs. Il dépend de nous de nous passer d'eux à cet égard.

plus que l'étalon au tempérament du poulain, à la forme & à la dimension du corps : que l'un & l'autre communique à leurs productions les défauts de conformation, les vices des humeurs, les tares, enfin les bonnes ou mauvaises qualités naturelles ou acquises, & même celles de leurs ayeux.

Quoiqu'un défaut naturel ou héréditaire, soit aux étalons, soit aux cavales, ne se produise pas d'abord, il passe cependant jusques à la troisième & quatrième génération, & quelquefois tant que dure cette race. C'est donc un point de dernière importance, de ne pas avoir de tels chevaux & d'y remédier, s'il se glisse dans un haras. Ainsi le choix des étalons & des jumens ne sauroit être fait avec trop d'intelligence & de soin.

Le climat dans lequel l'étalon a passé ses premières années, sa figure, sa taille, sont communément les seuls objets qui semblent intéresser; cependant son âge, sa vigueur, sa robe & sur-tout son origine, sont pour le moins aussi essentiels. Un étalon doit être non-seulement beau, bien fait, relevé du devant, mais plein d'action, de santé, de force, de courage, avoir de la liberté dans les épaules, de la souplesse dans les hanches, les jambes bien proportionnées & sures, du ressort dans toutes les articulations & sur-tout aux jarrets; le membre gros, les testicules pareils & retrouffés; être

d'une constitution tempérée , ni trop chaude , ni trop humide , mais vive , souple & nerveuse. Tout cheval qui est mou , indocile , timide , de mauvaise bouche , rétif , ombrageux , traître , ennemi de l'homme , est à rejeter , quelque superbe qu'il soit ; il produit des poulains qui ont le même naturel.

Le noir-jais , le gris mélangé de noir , toutes les nuances du bai , à l'exception du bai-brun fesses lavées , tous les alzens , à l'exception de l'alzen poil de vache , l'isabelle-doré , le fauve , l'un & l'autre avec la raie , les crins , la queue , les jambes noires , sont les plus belles couleurs & celles à préférer ; mais tous ces poils seront bien teints & bien luisans ; car les mal teints , lavés , &c. non-seulement sont ignobles , mais semblent être un signe de dégradation de l'espèce , du moins sont-ils presque toujours la livrée de la paresse , indolence , pesanteur , lâcheté. Toute grande balzane , tout chamfrein blanc seront proscrits. L'étoile ou la pelote au front peu étendue & dessinée par la nature & non par artifice , des balzanes aux pieds de derrière , pourvu qu'elles ne s'élèvent pas au-dessus du boulet , seront seules admises.

Il y a une infinité de préjugés relativement aux *balzanes*. Lorsqu'elles sont *tachetées* , on les regarde comme des marques de chevaux capricieux. Si au contraire elles sont *dentelées* , on en fait cas. La

balzane qui se trouve à la jambe de derrière , près du montoir , passe pour une marque incomparable ; mais si elle est au pied droit , alors le cheval qu'on nomme *arzel* est regardé comme portant malheur , & sur-tout dans les combats. Les espagnols en ont si mauvaise opinion qu'ils disent en proverbe : *Cavallo arzel , guardaze del*. Gardez-vous du cheval arzel (1).

L'étalon doit être de bonne race. L'expérience prouve qu'un cheval d'une figure médiocre , forti

(1) Quoique je n'ajoute aucune foi au malheur prétendu qu'un cheval arzel peut causer à celui qui le monte , je ne peux m'empêcher de rapporter un fait consigné dans l'histoire , relativement au cheval de *Séjan* , consul romain & favori de Tibère. Ce malencontreux animal porta malheur à tous ceux dans les mains desquels il passa. 1°. Séjan , qui le premier l'acheta , eut la tête tranchée en Grèce par ordre de Marc-Antoine. 2°. Dolabella , qui l'eut ensuite , fut massacré en Syrie dans une émotion populaire. 3°. Caius-Cassius , à qui il appartint , mourut misérablement. 4°. Marc-Antoine , qui le montoit lorsqu'il fut vaincu par Octave , se fit tuer par un de ses affranchis. 5°. Nigidius , le dernier qui osa l'acheter , se trouvant forcé de traverser le fleuve Marathon , le cheval trébucha de façon que le maître & le cheval périrent. De là est venu cet ancien dictum appliqué à ceux qui sembloient menacés d'une fin malheureuse : *il a le cheval de Séjan*.

d'un noble étalon , donne avec une belle jument un poulain qui remonte au premier pour la beauté ; au lieu qu'un cheval d'une belle conformation , mais issu d'un sang vil , donne rarement des productions médiocres & souvent des chétives. La taille d'un étalon pour la selle fera de quatre pieds huit à dix pouces , & cinq pieds pour le carrosse ; l'un & l'autre mesurés à la potence , qui donne rigoureusement le degré le plus juste de l'élévation.

Il est essentiel qu'avec les mêmes perfections recherchées dans le cheval , les jumens que l'on destine à être mères , aient une taille avantageuse (au moins quatre pieds sept à huit pouces pour la selle , & quatre pieds dix pouces ou cinq pieds pour le carrosse) , le flanc large ; le coffre vaste , pour que le poulain soit logé à son aise , & puisse profiter , croître & s'étoffer ; & sur-tout qu'elles soient bonnes nourrices ; une petite , laide & méchante jument produira , il est vrai , avec un bel étalon , un poulain meilleur & plus beau qu'elle , & que si elle avoit été saillie d'une rosse , mais point aussi beau que s'il venoit d'une jument grande & belle , telle que le mâle. Il est très-important qu'elle soit de bonne race ; celles engendrées d'un mauvais cheval produisent des poulains , quoiqu'avec un bel étalon , qui sont souvent & presque toujours eux-mêmes de mauvais chevaux. La santé des cavales

est de la plus grande conséquence ; leurs indispositions préjudicient à leur fruit ; car l'on ne sauroit douter que les mauvaises dispositions du corps des pères & mères ne soient le principal agent de la foiblesse & du mauvais tempérament des poulains qui en naissent , & l'on ne peut attendre qu'un rejeton maladif d'un étalon & d'une cavale chez l'un desquels il se trouve un vice marqué dans quelques-uns des organes précieux dont les fonctions influent visiblement sur l'harmonie qui doit régner dans l'économie animale. Des cavales poulives sont éprouver au fœtus des secousses qui sont souvent suivies de l'avortement ; & dans la présupposition que la production vienne à terme, elle est toujours chétive & ne prospère jamais. Des jumens farci-neuses , galeuses , &c. mettent bas des poulains atteints des maux qu'ils ont puisés dans le sein de leurs mères. Le poil ou robe des jumens doit être conforme à celui que j'ai demandé pour les étalons. Trop de maigreur où d'embonpoint est nuisible à leur fécondité. Il importe qu'elles ne pèchent par aucun de ces désavantages. On n'agréera encore que des cavales qui ont tous leurs crins. L'abondance & la quantité du lait dépendent beaucoup du repos & de la tranquillité dans les pâturages ; l'agitation continuelle que leur occasionneroient les insultes des mouches , si elles ne pouvoient s'en défendre , en

diminueroit visiblement l'abondance. Si elles ont été dressées avant d'être présentées à l'étalon, elles en seront plus faciles à la saillie & moins farouches. (Au reste, voyez la 2^{me} Partie, chapitre 2^{me}, des moyens de bien choisir les étalons & les juments).

TROISIÈME SECTION.

Achat.

Il ne faut pas viser à trop d'économie dans les achats des étalons, parce qu'il faut tendre à la plus haute perfection; que jamais on ne la paiera trop dans les chevaux destinés à faire souche, à former une race nouvelle, & à donner des chevaux de la première espèce. *Le but des haras doit être moins d'avoir des chevaux, que de beaux & bons chevaux*, ainsi qu'on l'a déjà dit; & c'est ce qu'on ne fauroit assez répéter aux personnes qui s'attachent trop à chercher la modicité du prix. Imitons les Anglois qui, connoissant toute la valeur des beaux étalons, ne regardent point aux frais, lorsqu'il s'agit d'en acquérir. On a vu des propriétaires s'unir pour fréter ensemble un bâtiment destiné à recevoir un esclave du roi de Maroc, qu'on avoit gagné pour enlever un cheval des haras du prince;

le voleur & l'étalon firent cinquante lieues en une course, & arrivèrent à bon port; l'étalon revenoit aux possesseurs à 80000 livres, & il en coûtoit vingt-cinq guinées pour obtenir de lui faire saillir une jument. Je conviens que la somme est un peu forte; mais par le moyen de la rétribution des fauts, elle a rentré à ceux qui l'avoient avancée, & a tourné ainsi au profit public & particulier.

Q U A T R I È M E S E C T I O N.

Affortiment.

L'affortiment est un des points fondamentaux, l'opération la plus délicate du haras, & sans laquelle on peut bien augmenter le nombre des individus, mais jamais les perfectionner : envain l'étalon & la jument seront accomplis, si l'un est grand & l'autre petit, trop ou trop peu étoffé relativement l'un à l'autre, tous les deux trop ardens ou trop mous, on ne peut, ni on ne doit rien en espérer. C'est en corrigeant les défauts de l'un par les qualités de l'autre, en opposant les humeurs, les caractères, les formes, les climats; c'est en combattant sans cesse le vice dominant de la race du pays; c'est en ne perdant pas de vue, en ne confondant & n'unissant pas indifféremment les productions, que

les résultats seront bons ; autrement les premiers caractères déjà altérés en eux seront bientôt effacés dans leurs fruits , & ceux-ci fouillés d'une multitude d'imperfections qu'ils communiqueront inévitablement , & qui , s'accumulant de plus en plus , ôteront jusques au souvenir le plus léger des fouches précieuses que l'on se feroit procurées. Il est donc important que les inspecteurs des haras apportent de la considération dans les appareillemens , & qu'ils soient faits d'après de véritables lumières. (Voyez le chapitre 1^{er} de la 3^{me} Partie).

C I N Q U I È M E S E C T I O N.

Choix des Inspecteurs.

Il est de rigueur que les inspecteurs des haras aient les connoissances non-seulement des parties extérieures du cheval , mais celles qui sont nécessaires pour en préjuger les mœurs & le tempérament ; qu'ils soient capables d'observer avec justesse , recueillir & répandre leurs observations ; qu'ils aient du goût , de l'amour & une sorte de passion pour leur état ; parce que pour réussir , il faut connoître exactement & aimer beaucoup ce que l'on fait. Un inspecteur doit encore être d'un caractère tout empreint de douceur & d'aménité pour manier

avec succès celui des gens de la campagne , & leur insinuer l'envie de donner tous leurs soins aux jumens & aux poulains. La perfection des haras dépend des inspecteurs : tout homme qui a toujours vécu dans l'éloignement des chevaux, qui n'en a pas la moindre connoissance , ou qui n'en a qu'une superficielle , qui court uniquement après l'honoraire de la place , doit être éloigné de la régie des haras. Non-seulement de telles gens y sont inutiles , mais pernicioeux ; il ne suffit pas de les choisir dans les officiers de cavalerie ; il est important , sans doute , que ces places soient la récompense des officiers ou des nobles ; mais ce doit être la récompense de ceux qui se sont fait une étude particulière du cheval , & qui , à des connoissances hypiques , joignent l'intelligence & les qualités que j'ai exigées ci-dessus. Mais comment n'être pas trompé dans le choix?... Par le concours ou par un examen rigoureux. Le corps des inspecteurs une fois établi , on désignera un lieu fixe où ils s'assembleront deux ou plusieurs fois par an , pour se communiquer leurs observations réciproques , & aviser au bien de l'administration ; & ce sera dans ces assemblées , présidées par le directeur général des haras , ou par le plus ancien des inspecteurs , qu'on examinera les concurrens aux inspections , &c. Le projet dont je ne donne ici qu'un léger aperçu , est le seul moyen de détruire

tous les inconvéniens; & cette assemblée d'hommes qui consacrent leurs soins & leurs talens à un objet aussi intéressant pour le bien public, seroit toute aussi avantageuse que celle des sociétés d'agriculture. Si l'on réfléchit que les haras demandent une attention unique & suivie de la part de tous ceux qu'ils occuperont, afin de suppléer l'habitude & le goût général éteints dans les campagnes, & que la différence des génies dans les personnes qui en sont chargées, fut & fera toujours un obstacle à son rétablissement & à ses progrès; l'on demeurera fortement persuadé que pour ressusciter les haras, les augmenter, les perfectionner & les soutenir, il est absolument nécessaire d'en confier l'administration à des inspecteurs intelligens, dont l'esprit, toujours tourné du même côté, ne verra jamais un bien sans lui donner la forme d'existence qui lui conviendra, ni un abus, sans y porter le plus prompt remède.

S I X I È M E S E C T I O N.

Placement des étalons.

Le placement des étalons, tant étrangers que nationaux, exige que l'on fasse une exacte attention aux climats, aux terrains dans lesquels ils auront vécu, afin de se conformer, le plus qu'il est possible,

à des sites analogues. Sans cette précaution trop négligée , & à laquelle on ne s'est pas même attaché comme cela auroit dû être , quoique ces animaux soient entièrement formés quand ils sont transportés sur notre sol , le plus ou le moins de qualité des fourrages seroit toujours nuisible en ce qui concerne la nutrition , & par conséquent la vigueur ; le plus ou le moins de pureté , de mobilité des eaux , dont les effets sont de donner de la fluidité aux humeurs , d'ouvrir les vaisseaux , de dissoudre les suc visqueux , &c. influera sur la machine : & si l'animal n'est pas parvenu au période de son accroissement , ce qui est souvent possible , car enfin on ne refuse pas d'acheter un superbe étalon , parce qu'il n'a que quatre ou cinq ans ; l'influence du climat & les différentes substances dont il se seroit nourri , trop éloignées l'une de son climat natal , l'autre des alimens qu'il a pris , pourroient s'opposer au développement & même à la solidité des différentes parties de l'animal , ou causer en elles une trop grande extension , soit en longueur , soit en largeur , soit en épaisseur. Je m'explique. . . . Un poulain né dans un climat froid , accoutumé à des pâturages abondans en suc , & transporté dans un climat chaud , où des herbes contenant moins de particules nutritives que celles qu'il a pu paître dans le lieu de sa naissance , deviennent son aliment quotidien , n'acquerra point ce

degré d'accroissement auquel il doit parvenir & feroit parvenu dans son pays. Les parties qui auront déjà pris un certain développement , se trouveront comme arrêtées & suspendues : les autres dont la formation est plus lente , ne feront que de très-légers progrès , & *vice versa* pour des étalons des pays chauds placés dans des climats humides ; tellement qu'il ne conservera que peu de chose du père & de la mère , & du climat dans lequel il aura reçu l'être , & très-peu de chose de celui dans lequel il aura fini d'être élevé. Ainsi , faute de soins & d'attentions de notre part , ce fera un cheval absolument manqué. Il est donc avantageux d'abord de n'amener pour étalons que des chevaux entièrement développés , pour que leurs formes en soient moins altérées ; de ne leur donner que des alimens , tant solides que liquides , analogues à ceux dont ils ont été nourris , & sur-tout de les placer sur un sol & sous un ciel le plus rapproché que faire se pourra de celui où ils ont pris naissance & ont été élevés.

CHAPITRE TROISIÈME.

SEPTIÈME SECTION.

TOUT cheval entier, autre que celui ou ceux mis par le roi ou par la province, doit être prohibé des pâturages communaux où sont les cavales, parce qu'il est contraire à la perfection de l'espèce & aux bonnes loix, que chacun ne puisse pas être assuré de tenir sa jument dans une prairie sans s'exposer à prendre un mauvais poulain. Il en sera de même des ânes dans les pays à mulets. Les poulains de dix-huit mois doivent être éloignés des cavales, parce qu'elles en deviennent amoureuses, qu'elles s'échauffent & se vident, & qu'en même temps les poulains s'énervent auprès d'elles.

Dans les provinces qui comportent les deux genres de productions de mulets & de chevaux, il faut, pour qu'un commerce ne nuise pas à l'autre, classer les jumens, & annexer les plus mal conformées aux baudets.

HUITIÈME SECTION.

Prix , gratifications.

C'est en employant tous les moyens qui ont de l'empire sur l'esprit & la cupidité des hommes , qu'on parvient à tirer d'eux ce qu'on en désire ; c'est en mettant en œuvre les ressorts de la gloire & de l'honneur qu'on réussit à obtenir au-delà même de ce qu'on demande.

Qu'un fermier apperçoive le moindre avantage à élever des chevaux , & qu'à cet avantage se joigne l'espoir de gagner un prix décerné à la plus belle production de son canton ; il mettra , sans doute , tous ses soins à nourrir une jument d'une conformation régulière , de préférence à cette lourde masse qui lui cause la même dépense , & qui n'a ni les facultés ni la volonté de lui faire plus de service que celle dont les proportions sont régulières ; il est encore de son intérêt que cette cavale , objet de son bénéfice futur , ne soit étalonnée que par un beau cheval ; il refusera donc de la laisser devenir mère par celui qui ne peut lui donner qu'un extrait de la difformité dont il est pourvu ; son profit alors seroit manqué & son espoir évanoui. Il cherchera pour étalon celui dont la réputation de beauté & de bonté est établie , veillera soigneusement à l'éducation du

poulain , l'envifagera comme un objet de commerce dont le produit augmentera chaque année , & recueillera , en le vendant , le fruit de fes peines & de fes dépenfes. S'il eft affez heureux pour qu'il mérite le prix , la valeur de fon cheval s'accroît fur le champ du double ; la réputation de fes élèves commence à s'établir , fe fortifie annuellement , & finit par devenir auffi invariable que leur belle configuration. Bientôt l'émulation s'emparera des efprits ; les habitans de la campagne , à l'envi les uns des autres , fe difputeront à qui aura la jument la mieux faite , les beaux poulains deviendront nombreux , l'intérêt & l'exemple entraîneront les plus opiniâtres , & leur feront exécuter ce que les réglemens les plus fages ne peuvent obtenir.

Le prix feroit en argent de la valeur de deux cents livres ; il y en auroit annuellement , dans chaque province , quatre qui feroient distribués , favoir , deux à ceux qui préfenteroient les plus beaux poulains , & deux à ceux qui offriroient les deux plus belles pouliches , les uns & les autres âgés de trois ou quatre ans , engendrés & élevés dans la province. On désigneroit chaque année d'avance les lieux où les chevaux feroient amenés au concours. Les propriétaires recevraient le prix après le jugement , & pourroient difpofer des chevaux à leur gré , même les vendre pour étalons.

Les gratifications consisteroient à exempter du logement des gens de guerre ou de quelqu'autre équivalent , celui qui nourrirait trois ou quatre jumens poulinieres ; & ces cavales pleines ou nourrices (de l'étalon de la province toutefois) & leurs poulains ne pourroient être saisis pour dettes : à plus forte raison les maîtres de poste ni les troupes ne pourroient les employer à leur usage. Le particulier qui , dans l'intervalle de dix ans , auroit présenté six poulains ou pouliches issus de ses cavales , qui auroient tous six remporté le prix , seroit dispensé de donner à la milice , & s'il étoit marié , & qu'il eût des enfans , deux de ses fils seroient exemptés de tirer au fort , tant qu'ils habiteroient le toit paternel. Rien n'animerait autant le cultivateur à concourir à la multiplication de l'espèce. L'espoir seul de parvenir un jour à ne pas mettre la main au chapeau , opérerait la révolution.

NEUVIÈME SECTION.

Foires.

On créera ou on indiquera dans chaque province des foires qui s'y tiendront chaque année une ou deux fois , & dans lesquelles ne pourroient être admis que les chevaux issus & élevés dans le royaume.

qui auroient remporté le prix, ou qui seroient marqués par les juges du concours ; laquelle marque ne seroit apposée à la cuisse hors du montoir qu'aux chevaux sans tare. L'on puniroit sévèrement tous particuliers, maquignons, ou autres qui la contreferoient. La marque des chevaux couronnés seroit mise sur la cuisse du montoir, afin d'être distincte de l'autre.

Ces foires réuniroient plusieurs avantages réels ; celui de concourir à la propagation de l'espèce , même de l'accélérer ; de fournir un débouché certain pour la vente , & un lieu fixe pour l'achat ; de sorte que les personnes qui désireroient faire l'acquisition de chevaux , joindroient à la certitude d'en trouver de beaux, l'assurance de les avoir provenans de bonne espèce, & sur-tout exempts de ces défauts que les maquignons savent si bien cacher , qui même échappent quelquefois à l'œil du plus parfait connoisseur , & mettent l'animal hors d'état de rendre les services qu'on s'en promettoit. La marque désignant les espèces, on auroit au moins l'avantage d'acheter celui qu'on préfère, & on ne tomberoit pas dans le cas de prendre un cheval breton pour un normand , &c.

L'acheteur , n'ayant donc aucun risque à courir, donneroit avec confiance son argent , emportant avec lui la satisfaction de n'avoir point été trompé

dans son emplette. Le nourricier ambitionnant de procurer à ses élèves l'honneur de la foire, qui feroit pour eux un débouché sûr (1), emploieroit ses soins à s'en procurer de dignes d'y être admis, & rejetteroit tous ceux que des vices de conformation en exclueroient. Ainsi petit à petit les chevaux défectueux disparoîtroient, & feroient remplacés par ces beaux modèles qui font l'admiration & le plaisir des connoisseurs.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DIXIÈME SECTION.

IL est de toute nécessité, si l'on veut avoir des chevaux de *sang*, c'est-à-dire des chevaux de race pure du côté de père & de mère, d'établir un haras fixe dans chaque province; parce que parmi les jumens de tel canton, destinées à aller au même étalon, les rapports de taille, de stature, de con-

(1) Le défaut de consommation en ce qui regarde nos chevaux François, jette inévitablement le possesseur qui fait des élèves dans un découragement total; ce qui contribue à la décadence & à la ruine des haras.

formation, sont généraux & suffisans pour avoir de beaux chevaux ; mais comme il y a des nuances, des différences particulières, l'assortiment ne peut jamais, quelque attention qu'on y porte, être aussi parfait que si l'on avoit des jumens de choix ; d'ailleurs, l'assortiment des formes eût-il lieu, celui des naissances, qui est tout aussi intéressant, celui des climats, qui n'est pas moins essentiel, manquant, les productions pèchent & ne remplissent point l'objet ! C'est donc, convenons-en, dans les haras fixes où l'on ne négligera rien pour se pourvoir d'étalons & de jumens d'un sang noble, d'une configuration parfaite, & de climats assez opposés, que les jumens bien soignées, bien pansées, jouissant de la nourriture & du repos qui leur conviennent, donneront des poulains précieux ; & ce n'est que dans des haras fixes où ces mêmes poulains, soignés, nourris, élevés, comme ils le doivent, atteindront le degré de perfection qui leur étoit destiné par la nature, étant développé & conservé par la main & les soins des hommes (1). C'est dans les haras fixes que les races toujours croisées & jamais mélangées avec d'autres moins pures, se conserveront dans

(1) Si on ajoute à la bonne qualité du sang, les secours d'une nourriture étudiée, tant pour les étalons que pour les jumens & les poulains, on a lieu d'espérer que cette

toute leur splendeur. Cette vérité est si constante que si on la négligeoit long-tems, en cessant de renouveler les races par des étalons étrangers, les générations s'aviliroient plus ou moins promptement, selon le climat & la nourriture, & s'éteindroient même, parce qu'il vient un tems où la matière dominant entièrement sur la forme, l'altère, la défigure & la vicie. Les hommes qui seront occupés dans les haras, & qui reporteront ensuite dans leurs cantons les connoissances qu'ils y auront acquises, y feront un bien infini en répandant les bons principes. Les beaux chevaux qu'on verra fortir de ces haras, l'estime qu'on en fera, le gain qu'ils offriront, tout réveillera l'émulation assoupie, & multipliera l'accroissement & la perfection des races inférieures.

ONZIÈME SECTION.

Choix du terrain, & sa distribution pour un haras.

Les chevaux élevés dans les montagnes, soit dans les climats chauds, tels que l'Afrique, la Barbarie,

attention préviendra l'altération ou dégénération causée par l'influence du climat; le cheval étant, comme l'on fait, susceptible d'y céder.

l'Espagne ; soit dans les climats froids , tels que la Hongrie , la Transilvanie , &c. sont plus sôbres , plus légers , plus vigoureux , moins sujets aux maladies cutanées , enfin meilleurs & plus recherchés que ceux des plaines , élevés dans la même région. Ainsi voilà le choix décidé , & les pays montueux préférables aux plaines pour l'assiette d'un haras. Et comment cela ne feroit-il pas ? L'herbe en est plus fine , plus sèche , contient plus de suc spiritueux , moins aqueux & plus abondans en sels nourriciers que les plantes des terrains plats ; l'eau plus mobile , plus homogène , plus limpide ; l'air plus vif , plus léger ; les jeunes chevaux , contraints de monter & descendre , pour ainsi dire , continuellement , acquièrent de la force , de la liberté , de la souplesse dans les membres , de l'haleine ; les jambes sont plus sèches ; la corne ferme & dure ; tandis que les productions des pays plats , où l'herbe est grasse , l'air épais , & l'eau moins pure , ont le tissu de leurs muscles plus lâche , plus mou , & pèchent par le volume excessif & par la pesanteur de la tête , par des épaules chargées , par les jambes qu'une énorme quantité de poil défigure , par la vue qui est foible , grasse , mauvaise , &c. A défaut de montagnes , un terrain graveleux , pierreux ou sabloneux , est à préférer ; il ne doit cependant pas être aride , mais qu'il produise une herbe

fine & tendre. Les chevaux qu'on élève dans les pâturages moyens , c'est-à-dire , qui ne sont ni gras ni maigres , ont plus de taille que les premiers , & souvent autant de nerf & de vigueur , mais jamais autant de légèreté ni de beauté dans les formes. Ainsi pour concourir à la conservation de chaque espèce , il est essentiel de placer les chevaux fins dans les pays montueux , & les plus grands dans ceux qui abondent en pâturages gras & en fourrages succulens ; aucun peuple n'y manque , y étant porté par l'expérience de tous les tems.

Lorsqu'on connoîtra parfaitement la nature du sol & du climat du canton dans lequel on se propose d'établir un haras ; lorsqu'on aura bien examiné l'étendue & la fertilité des prairies , & qu'on aura déterminé le nombre & l'espèce des chevaux qu'on y destine ; on le divisera en plusieurs enclos entourés de murs , palissades , fossés ou haies , assez hauts pour que les poulains & les jumens ne puissent les franchir. Ces divers retranchemens seront pour séparer les jumens nourrices & les nouvellement pleines , de celles qui sont dans l'état de viduité , parce que ces dernières étant plus légères , pourroient blesser les autres à coups de pieds : on séparera aussi les poulains d'un an d'avec ceux de deux , & les pouliches de deux ans d'avec les mâles du même âge ; car ceux-ci commençant à sentir leur sexe , les fatiguent &

s'énervent avec elles. Ces retranchemens ou parcs ferviront encore pour changer ces différentes troupes d'un endroit déjà brouté dans un autre ; de forte qu'il y ait toujours un pareil nombre de retranchemens vuides à ceux occupés, afin de donner à l'herbe le tems de croître & de fournir ainsi un pâturage toujours frais & nouveau. En supposant chaque retranchement de dix journaux divisés par clos d'un journal chacun, alors depuis le premier de mai, le pâturage d'un journal de pré suffira pour nourrir quarante jumens pendant deux jours, & en les faisant passer successivement de clos en clos, ils ne reviendroient au premier clos que dans l'espace de vingt jours, ce qui donne le temps à l'herbe de croître ; observant de mettre dans les plus gras les jumens pleines & les nourrices, pour qu'une nourriture plus nutritive fortifie les poulains à naître ; & procure un lait plus abondant à celles qui allaitent. Une autre portion moins grasse & moins succulente, fera destinée aux jeunes pouliches, ainsi qu'aux cavales qui n'ont pas retenu, ou qui n'ont pas été couvertes. Dans le parquet le plus sec & le plus inégal, on mettra les poulains de deux à trois ans.

Comme la fiente & l'urine de cheval amaigrissent & brûlent le fonds des pâturages, que cet animal ne pâit que l'herbe qui est tendre, & par conséquent

celle qui est la plus près de terre ; au bout de quelques années , la prairie sur laquelle il a vécu , n'est plus qu'un mauvais pré. Le bœuf , au contraire , ne mangeant que l'herbe qui est grande , coupe les grosses tiges , & laisse à la plus fine le tems de repousser. Il est donc à propos , pour réparer les pâtures , de jeter des bœufs dans les portions d'où l'on tire les chevaux. *La Noue* , *Jean Tacquet* , & d'autres auteurs , interdisent aux vaches l'entrée des pâturages destinés aux chevaux , sous prétexte que la bave qu'elles déposent sur l'herbe , est nuisible aux poulains. Je n'en ai jamais fait l'observation ; mais *de Garfsault* , à qui elle n'a pas du échapper , & qui prescrit dans un fonds excellent un bon bœuf pour deux chevaux , conseille de mettre quatre vaches ou deux bœufs par cheval dans un fonds maigre , & deux vaches ou un bon bœuf dans un fonds médiocre ; ainsi il ne croyoit pas à l'inconvénient de la bave. *M. Vitet* conseille également d'y mettre des vaches ; mais comme ce docteur n'a jamais dirigé des haras que dans son cabinet , il n'a fait que copier ici ce qui avoit été dit avant lui. Une remarque importante , c'est que les chevaux non-seulement ne mangent pas l'herbe sur laquelle ils ont fienté , mais encore ils sont dégoûtés de manger celle qui avoisine la fiente , tandis qu'ils ne refusent point de se nourrir de l'herbe engraisée avec

les excréments du bœuf ou de la vache, & que ceux-ci mangent volontiers l'herbe d'un pré nouvellement couverte du fumier de cheval.

Le succès & la prospérité d'un haras dépend principalement de l'abondance & des bonnes qualités des pâturages.

Ceux qui ont étudié les plantes des prairies naturelles, ont observé que sur quarante-deux espèces de plantes que contenoient quelques prairies moyennes, il n'y en avoit que dix-sept de convenables à la nature des animaux, & que les vingt-cinq autres étoient inutiles ou nuisibles; que dans les hauts pâturages, sur trente-huit, il ne s'en trouvoit que huit d'utiles, & enfin, que dans les prairies basses il n'en existoit que quatre de salutaires sur trente-neuf. Il seroit trop long d'énumérer ici les plantes pernicieuses ou inutiles; il me suffira de dire que le *trèfle*, la *luzerne*, le *sainfoin*, & la *grande pimprenelle*, sont les meilleures & celles qui doivent faire le fonds des prairies.

Le trèfle est un fourage parfait pour tous les animaux herbivores, très-capable d'aider les espèces dégénérées à revenir à leur première constitution, ou du moins de les y maintenir. Il croît dans toute sorte de terrain, même le plus aride, & rien n'est moins à charge que de le cultiver. Si l'on veut le faner soit dans la première, deuxième ou troisième

récolte , pour le faire manger dans l'écurie & empêcher que l'humeur musqueuse de la tige ne cause aucune altération , parce qu'elle est encore dans un grand état d'humidité , lorsque les feuilles très-fines sont sèches , il suffira d'y mêler de la paille sur le pré , à raison d'un tiers , ce qui facilitera la communication de l'air , entretiendra la désunion des tiges , qui subiroient des degrés d'une fermentation d'autant plus corruptible qu'elles feroient plus rapprochées & plus entassées sur elles-mêmes , & formera un fourage bien supérieur aux foins naturels.

La luzerne se plaît particulièrement dans les terres basses , sablonneuses & légères , & réussit très-bien dans les terres élevées , sèches & fortes , pourvu que la terre en soit parfaitement ameublie & bien amendée.

Bien des auteurs , qui ont donné des mémoires sur la luzerne , ont tous , sans expérience , mais sur la foi les uns des autres , écrit que cette plante , le premier & le plus fécond de tous les fourages , ne convenoit , mangée en verd , qu'aux mères nourrices , & qu'elle étoit funeste aux mâles. Il est vrai que les chevaux sont très-avides de cette nourriture , la plus délicieuse qu'on puisse leur offrir , & qu'elle leur seroit nuisible s'ils en mangeoient une trop grande quantité en peu de temps , mais qu'ils n'en éprouvent rien de sinistre , soit qu'ils travaillent ou

qu'ils restent dans l'inaction , pourvu qu'on les habitue peu-à-peu à ce fourage , & qu'on leur supprime l'aveine. La luzerne , en verd , convient à merveille aux vaches , & leur donne abondamment le meilleur lait possible. Il n'y a que les bœufs à qui elle n'est point aussi salutaire , parce qu'elle opère sur eux des effets astringens.

La grande pimprenelle est aussi un excellent fourage ; elle réunit toutes les qualités désirables ; & semée parmi les autres plantes , elle en relève le goût & les vertus. Cette plante , dont on fait des prairies artificielles , est non-seulement bonne pour les chevaux , mais elle donne aussi de l'excellent lait aux vaches , aux brebis & aux chèvres ; elle s'élève à la hauteur de deux pieds & demi , trois pieds dans les bons terrains ; croît très-bien dans les lieux montagneux , (qui sont le sol natal de cette plante) & dans les terres légères , sablonneuses , pierreuses ; se soutient pendant sept à huit ans en bon état , & conserve son feuillage & sa verdure pendant l'hiver. On la sème en mars , après un léger labour , avec de l'orge ou de l'aveine , qui lui sert d'abri jusques à ce qu'elle soit un peu fortifiée , & on les fauche ensemble. On peut la couper deux fois la première année , trois fois la seconde , & quatre fois les suivantes , pour peu qu'on lui donne de l'engrais. Je ne saurois trop recommander la culture de cette

Le *ray-grass*, dont les Anglois ont composé depuis peu des prairies artificielles, si fort recommandé dans le dictionnaire de Valmont de Bomare, est une yvraie; c'est assez pour la rendre suspecte à quiconque connoît les funestes propriétés de l'yvraie commune. J'ai observé que le *ray-grass* rend les chevaux qui en mangent, tristes & mélancoliques; à plus forte raison doit-on rejeter le *faux ray-grass*, communément appelé *faux seigle*, *faux orge*, *fromental*, qu'on a introduit depuis quelques années dans l'agriculture, & qui est si vanté par de certains auteurs. Cette plante médicamenteuse & diurétique, que les chevaux détestent, fait dépérir à vue d'œil ceux qui sont forcés d'en vivre par l'excès de la faim.

La salubrité des fourages qui ne sont garnis que d'une seule & même plante; les abondantes récoltes que les *trefles*, les *luzernes* & la *pimprenelle*, fournissent; l'avantage que ces plantes ont d'être moins sujettes à la rouille, puisque étant plus vigoureuses & plus prématurées que les autres, elles sont plus en état de résister à la dissolution de leurs principes, causée par la gelée, les frimats, &c.; la propriété d'être une nourriture susceptible de donner aux chevaux une constitution ferme & vigoureuse; la fertilité qu'elles donnent à la terre, doivent exciter à en suivre généralement la culture.

Il doit y avoir dans chaque enclos des pièces d'eau , pour que les élèves puissent s'y abreuver ; elles auront quatre pieds de largeur , & pas plus de deux pieds de profondeur ; les bords seront en pente très-douce & garnis de fable ou de graviers. Les eaux dormantes sont préférables aux eaux vives , selon presque tous ceux qui ont écrit sur les haras ; elles le seroient aussi selon moi , si elles n'avoient pas l'inconvénient de se remplir promptement d'une infinité d'ordures & d'insectes , de rendre ensuite le cheval délicat sur les autres eaux , & susceptible de l'impression de celles qui sont plus vives ; ainsi les eaux doivent être coulantes , nullement troubles , mais claires , limpides , & sur-tout exemptes d'aucunes particules minérales dangereuses , telles que celles de plomb , d'arsenic , &c. Il y aura aussi des arbres & des hangards , pour mettre les juments & les poulains à couvert dans un temps d'orage , & pendant la plus grande ardeur du soleil. Il est de la plus grande importance de ne laisser ni tronc , ni chicot , ni trou dans les parcs ; ils pourroient blesser ou estropier les juments & les poulains : il faut y tenir des valets entendus , vigilans & doux , qui prennent garde jour & nuit à ce qui se passe , afin de remédier aux désordres.

D O U Z I È M E S E C T I O N.

Des marques du Haras.

Chaque province aura une marque particulière, & toutes les productions qui sortiront de son haras, en seront marquées à la cuisse gauche; elles le seront aussi à l'encolure d'un numéro qui répondra à celui de l'étalon dont elles seront issues. Il en résultera qu'on évitera par ce moyen tout accouplement incestueux; qu'on acquerra l'habitude des nuances qui différencieront les chevaux de chaque province. Les inspecteurs & autres personnes à la tête des haras, seront intéressés à veiller au bien de la chose, parce que leurs talens seront mis au jour par le plus ou moins de perfection des élèves; l'émulation se glissera parmi eux, & généralement dans toutes les provinces; chacune voudra faire mieux que sa voisine, & acquérir ce degré de supériorité où celle-ci aura atteint. Il en seroit de cette branche de commerce comme de celle de nos manufactures, où chacune cherche à s'élever au-dessus de sa rivale, ou pour le moins à l'égal.

Dans le tems où les haras d'Italie jouissoient de la plus grande considération dans toute l'Europe, non-seulement chacun d'eux, mais encore chaque étalon avoit sa marque particulière. Plusieurs écrits, en

faisant passer ces différentes marques à la postérité, prouvent le haut point de perfection où ils étoient alors (1).

TREIZIÈME SECTION.

Encouragemens , courses.

Je suis le premier à proposer l'établissement des courses de chars ; mais je ne suis pas le premier à desirer que celles de chevaux deviennent en vogue parmi nous. L'éloquent auteur de la philosophie rurale, & nombre d'autres, font le même souhait. M. le Boucher du Crofco le propose dans son Mémoire sur les haras (voyez-en l'analyse), comme la voie qui peut conduire le plus sûrement à la perfection & à la conservation des races ; il va même

(1) Nous connoissons les suivans ; *Libro de marchi de Cavalli con li nomi de tutti li principi & privati Signori che anno razza di Cavalli, in Venetiâ, 1569, in-8° ; — 1588, in-12 ; — 1626, in-16. — I veri disegni de marchi di tutti le piu famose razze de cavalle che sono in regno raccolta de J. B. Capello, in Napoli, 1588, in-8°. — La Perfezione del cavallo de F. Liberati, in Roma, 1639, in-4° ; idem, 1669, in-4°.*

plus loin , il le regarde comme suffisant pour entraîner la révolution. En effet , comment se refuser à l'évidence qui nous montre que ce moyen est celui qui soutient & perpétue les chevaux de *sang* en Angleterre ; que c'est par lui que l'espèce a été totalement changée , & que l'espèce vile & méprisable qui avoit précédé celle-ci , s'est entièrement évanouie. Depuis que les Américains ont introduit les courses dans leurs colonies , l'espèce de chevaux y est devenue meilleure , s'y perfectionne tous les jours ; enfin la Virginie , le Maryland , &c. en fournissent qui ne le cèdent en rien aux chevaux de la grande Bretagne. Je n'hésite donc pas à regarder les courses de chevaux , comme nécessaires à la production & au maintien des bonnes races , des races pures de chevaux fins , & les courses de chars pour la propagation & l'encouragement des chevaux de carrosse.

Les courses sont avantageuses pour le pays où elles seront en vogue , en lui donnant toujours une prépondérance réelle sur ses voisins , soit pour le commerce des chevaux , soit pour avoir une cavalerie supérieure. Les courses de chars forment le plus beau des spectacles , il est bien fait pour émouvoir ceux qui sont susceptibles des grandes choses ; il est très- intéressant pour les hommes qui aiment les chevaux & la gloire , & donnant aux particuliers

l'envie & le desir d'y briller, il les déterminera infailliblement à élever des chevaux d'un ordre supérieur. On fait que c'est par les courses que les Theffaliens, voisins de la Grèce & de la Macédoine, se formèrent insensiblement à l'exercice du cheval; & que les Lapithes, autre peuple de la Theffalie, se distinguèrent par leur habileté à manier ces animaux, & imaginèrent les premiers les mords; qu'enfin les haras d'Épire, de Mycene & d'Argos, durent à ces sortes de combats la perfection singulière à laquelle ils parvinrent; & c'est cette émulation qui a multiplié en Angleterre l'espèce au point où elle est. Pourquoi ne produiroit-elle pas parmi nous le même effet? Disons plus, il n'y a pas de région où les particuliers s'intéressent davantage à la gloire & aux succès de la nation; il suffit de leur en indiquer les moyens, les courses les fourniront; elles auront encore l'avantage d'offrir une voie sûre & infaillible d'apprécier un cheval, de s'assurer de sa vigueur & de sa bonne organisation, parce que celui qui remporte le prix est le meilleur, & mérite d'être préféré pour le service des cavales. Un cheval ne peut courir qu'à raison de la force de ses reins & de ses jarrets; sa vitesse est toujours & nécessairement proportionnée au ressort, à l'élasticité de ces parties; il ne peut soutenir la célérité de sa course que par une bonne

haleine & une excellente organisation intérieure ; il a donc toutes les qualités recherchées dans un étalon : car il faut avouer que l'inspection seule ne sauvera jamais l'homme le plus profond & le plus connoisseur, du désagrément d'errer souvent en ce qui concerne le fonds du caractère & du tempérament de l'animal, & les différentes qualités intérieures qui en constituent la force & le courage. Ainsi, quoique chaque particulier n'ait pas besoin de chevaux de course, l'Etat a un besoin indispensable d'avoir des courriers, afin de produire avec des jumens plus ou moins nobles, des chevaux de bonne qualité. Henri VIII avoit si bien connu la certitude de ce moyen, pour perpétuer, annoblir & fertiliser de tous les animaux l'espèce la plus utile, qu'il fit une loi qui ordonna la conservation des chevaux de race, c'est-à-dire, *de course*, en Angleterre ; & le premier prix accordé par le gouvernement, fit sur les esprits une impression & si forte & si vive, que depuis lors cet exercice a été porté au point de vigueur où on le voit (1). Les

(1) Voyez Relation abrégée de l'origine, des progrès & de l'état actuel de la Société établie à Londres en 1754, pour l'encouragement des arts, des manufactures, &c. Londres ; Paris, chez Demonville, 1764, in-8°, page 3 & suivantes.

prix donnés par le roi sont de cent guinées ; ceux qui sont accordés par les villes, ou conséquemment à des souscriptions particulières, sont de cinquante guinées, & ne peuvent être moindres par acte du parlement.

» Mais pourquoi ces récompenses données par
 » le gouvernement, ont-elles fait sur les esprits
 » une si vive impression, & que l'augmentation
 » de ces récompenses a porté les courses au point
 » de vigueur où on les voit » ? C'est qu'elles réunissent des avantages qui intéressent le bien général & le bien personnel ; c'est que ces sommes & celles des paris, tournent à l'avantage des possesseurs de chevaux : or, comme il y a plusieurs courses dans une même année, le même cheval conduit dans différens lieux, peut gagner plusieurs prix ; & il est des exemples où un en a gagné treize consécutifs, montans à la somme de 5840 guinées (1). Quel appât ! quel bénéfice pour le maître ! lors même qu'on supposeroit que le cheval lui en auroit

(1) Le *Pantalon* appartenant à M. Vernon, gagna treize prix, dont le montant fut de 5840 guinées. La même année le *Treutham* à M. Solei en gagna neuf, dont le montant fut de 3960. Le *Pamphlin*, appartenant à M. Folei, en gagna six, dont le montant fut de 3400 ; & l'*Amphion*, appartenant au lord Bolingbroke,

coûté 1000 ! Les autres sommes que peut rendre un cheval vainqueur , & dont on publie l'origine & les victoires ; en l'annonçant comme étalon dans les papiers publics ; sont un nouvel attrait. Le prix de ses sauts est toujours en raison des qualités continues de l'animal & de sa progéniture. Les sauts de l'*Eclips* , fameux cheval qui avoit gagné par-tout où il avoit couru , furent d'abord portés à 25 guinées pour chaque jument : ils restèrent à ce prix jusques à ce que ses productions fussent en état de paroître ; plusieurs de ses poulains coururent & gagnèrent , le prix de ses sauts monta à 50 guinées. Il en a été de même de *Snap* , de *Chrysolite* , &c. Les sauts de *Mask* & de *Chillaby* , furent mis , en 1776 , à 100 guinées ; ils servirent chacun trente-deux juments , & valurent à chacun de leurs maîtres 3200 guinées.

N'étant pas mieux pourvus de chevaux de carrosse que de ceux de selle , les uns étant aussi nécessaires que les autres , il est juste d'accorder des prix à

gagna huit prix , dont le montant fut de 2440 guinées. En 1775 , un particulier paria à Newmarket , avec différentes personnes , 23000 guinées. Le propriétaire du cheval qui gagna , après avoir défié les trois royaumes , en refusa 12000 guinées. (Voyez Journal d'Agriculture , septembre 1778 , page 60.)

ceux qui en élèveront , & d'établir des courses de chars dans lesquelles on assurera la même impartialité que dans les courses de chevaux , & où se trouvera le même avantage pour le particulier & le général.

Toute gêne , toute contrainte , toute prédilection , en seront bannies ; le concours sera absolument libre à tout le monde ; les personnes , les rangs , les qualités , seront oubliées. Les chevaux des uns & des autres pourront entrer en lice : on ne juge point les hommes , mais les chevaux , & on les juge sur le seul élément qui puisse donner la mesure juste de leur supériorité.

Les courses auront lieu depuis le mois d'avril jusques au mois d'Octobre inclusivement. On prendra des jours de fête , si l'on craint la perte du tems pour le peuple des lieux où il y aura des courses.

Aucun cheval étranger ne pourra courir , ceux d'origine & d'éducation françoise seront seuls reçus ; & au moyen de la marque des haras d'où ils sortent , ou de celle du prix qu'ils auront obtenu comme beaux poulains , ou de celle qu'on leur aura faite pour les admettre aux foires , on en fera certain. Quant à l'objection , que c'est mettre des entraves aux productions particulières , en ne recevant que les chevaux *marqués* , & que le nombre de per-

sonnes qui ont des haras , ou qui élèvent des poulains procréés d'étalons , qui , pour n'être pas à la province , n'en sont pas moins de bonne race & de belle configuration , trouveroient de l'injustice à voir leurs nourrissons exclus de la carrière ; voici ma réponse. On connoît toujours , dans chaque province , les particuliers qui ont des haras distingués , on admettra donc tous chevaux qui en sortiront. D'ailleurs , comme l'essentiel & l'objet principal est d'encourager la propagation & la perfection , & qu'au bout de quelques années , les courses & les prix accordés par le gouvernement auront fait sur les esprits une impression assez vive pour procurer l'embellissement des productions nationales ; alors il est peu important d'être sévère sur les races des chevaux ; il sera même plus à propos de recevoir indistinctement tous ceux qui se présenteront pour entrer en lice. La quantité & la qualité des concurrens ne peuvent qu'accroître & fortifier l'émulation. J'oubliois de dire qu'une des loix fondamentales sera que les chevaux ne seront montés , dans les courses , que par des François. Le prix de la course sera au moins de 1200 livres.

Les Anglois ont réveillé , il est vrai , les premiers en Europe le goût des courses de chevaux , longtemps cultivé par les Grecs. En admettant parmi nous les courses de chars , nous serons les premiers

en Europe qui les auront renouvelées , & les nations qui les établiront ensuite chez elles , les recevront de nous , comme nous recevrons des Anglois celles des chevaux. Ces courses illustrèrent l'ancienne Grèce , elles furent chantées par ses poètes , elles faisoient l'objet principal de ses fêtes , & elles contribuèrent à y fixer cette supériorité de lumières , qui l'a si long-tems distinguée du reste du monde. Ce goût subjuga aussi les Romains , rehaussa l'éclat de Rome , & ne se perdit qu'avec la splendeur de l'empire. Cet oubli dans lequel ces *courses de chars* sont tombées depuis si long-temps , tient , sans doute , à ce qu'il faut plus d'art , plus de dextérité pour conduire sur l'arène un char attelé de plusieurs chevaux , que pour en monter & manier un seul. Mais cette difficulté n'auroit-elle pas dû , au contraire , engager les gens riches , ceux qui aiment la gloire , à établir des courses de chars ? Quoi de plus noble ! quoi de plus satisfaisant , que de tenir sous son obéissance quatre brillans & vigoureux courriers , de leur inspirer le desir de vaincre , & les trouvant aussi ardens que dociles à seconder la main qui les guide , les voir , par l'inquiétude de leurs mouvemens , témoigner leur impatience & leur ardeur , & au moindre signal déployer leurs ressorts , précipiter leurs pas avec la rapidité de l'éclair , redoubler de célérité & d'adresse pour

devancer leurs rivaux ! Quoi de plus flatteur pour l'athlète qui les conduit, que de franchir, à l'aspect du but , les difficultés sans les appréhender ! Il efface , par son air d'assurance , la crainte du cœur des spectateurs qui s'animent , s'agitent, se passionnent comme s'ils conduisoient eux-mêmes les chevaux ; il y fait succéder cette joie pure , ce plaisir qu'inspire la victoire. Est-il un instant plus délicieux que celui d'entendre les cris de joie & d'allégresse qui proclament le vainqueur, font voler son nom de bouche en bouche, & le gravent dans la mémoire des hommes ?

Les courses de chevaux sont bien faites aussi pour émouvoir & intéresser. Les chevaux & les cavaliers, enflammés par l'ardeur du spectacle , se précipitent & semblent se dérober à la vue. A peine apperçoivent-ils le but où ils tendent par une rapidité progressive , que cette rapidité augmente , accroît & s'accélère encore ; dès-lors leurs forces différentes les partagent , & réunissent en groupes ceux qui sont de la même vigueur ; bientôt les efforts deviennent prodigieux ; quelques élans les séparent & les épuisent ; en reste-t-il deux ou trois à se disputer le prix , l'adresse & la force des concurrens se confondent avec la fureur des chevaux qui s'animent , & les juges n'ont plus qu'un éclair pour décider quel est le vainqueur.

CHAPITRE CINQUIÈME.

AYANT montré l'avantage qui résulteroit du plan que je propose, il me reste à faire voir que les dépenses seront peu onéreuses. Ces dépenses sont l'achat des étalons, les frais d'entretien, ceux de leur placement durant la monte, les sommes destinées pour les prix, & les frais de leur entrepôt.

1°. Les communautés paient annuellement 80 à 100 livres, plus ou moins par étalon, outre ce qui est à la charge de ceux qui ont des jumens. Que l'on supprime ces paiemens qui se font d'une manière inégale, que l'on fasse une répartition annuelle à raison du rôle des impositions, par exemple, d'un sou par livre. La répartition sera moins onéreuse que celle qui existe aujourd'hui. Le droit de monte étant anéanti, & avec lui les exemptions dont jouissent les gardes, il y aura une diminution dans chaque quote-part des impositions; ce qui rendra imperceptibles, ou du moins égales, les charges locales. Que l'on mette une taxe, tant sur les chevaux de ville que sur ceux de campagne, ainsi que cela se pratiquoit anciennement dans beaucoup de provinces, & comme cela se pratique encore au-

jourd'hui dans le Hainaut Autrichien , & ailleurs , avec cette différence que les gens vivant noblement paieront une fois autant que le cultivateur. L'augmentation & la perfection des chevaux formant un avantage universel , il n'y a pas d'inconvénient d'y faire concourir tout le royaume.

Si l'on fait attention que les chevaux nationaux coûteront moins que ceux qu'on fait venir du dehors , & auront autant de qualités ; l'on demeurera persuadé que cette taxe ne fera point onéreuse. Que l'on établisse ou que l'on augmente l'impôt sur tous les chevaux qui entrent de l'étranger dans le royaume , cela soutiendra la vente des chevaux nationaux , & empêchera la sortie de l'argent. Dans tous les états du nord , où les chevaux forment une des plus considérables branches du commerce avec l'étranger , cet impôt a lieu.

On peut encore mettre une taxe sur tous les mulets & mules , & il seroit à propos que cette taxe fut double , & même triple , de celle imposée sur les chevaux , afin d'engager les particuliers à préférer l'éducation des chevaux à celle des mulets.

Il y eut un tems où le commerce des chevaux étoit abandonné en Espagne , & on ne parvint à le revivifier qu'en défendant *de ne plus mettre housse sur des asnes ou mulets , ou bien en redimant celle liberté avec argent ;* car , dit l'historien , *chacun*

aimoit ceste commodité & monture ayfée par où les chevaux venoyent a mespris & les homes a dégénérer de la chevalerie.

Voilà des moyens doux , convenables , & qui , fans augmentation de charges pour l'Etat & pour le prince , & même , on peut le dire , avec une diminution pour l'un & pour l'autre , procureront un fonds annuel pour l'entretien des étalons , pour leur achât & pour les frais extraordinaires de régie.

Prenons pour exemple une province , celle du Dauphiné ; & fupposons que trente étalons lui fuffent dans les commencemens.

Nourriture , soins , entretiens de trente étalons , à 600 livres par an chacun , y compris les gages des palefreniers , fomme de . . . 18,000 liv.

Frais de transport des étalons dans leurs placemens , dépense extraordinaire de leurs conducteurs , loyer des écuries , &c. pendant le tems de la monte , à raifon de 100 livres par étalon , tout compris dans cette dépense , ci. 13,000

Quatre prix pour les plus beaux poulains , à 200 livres chacun , font , ci. . . 800

Deux prix pour les courfes , à 1,200 livres chacun , ci. 2,400

Total des dépenses annuelles , ci. . . 24,200 liv.

Or , je le demande , cette somme est-elle trop forte répartie dans une province aussi considérable ; la taxe seule sur les chevaux la compléteroit. Dans la Haute-Guienne , les fonds que fait la province pour l'entretien de ses étalons , sont de 18,000 liv. & dans beaucoup d'autres endroits cette somme surpasse ; assurément on n'y entretient pas trente chevaux entiers , & on ne donne aucun prix.

2°. Leur logement ne coûtera rien , puisqu'ils feront déposés au manège (1). L'écuyer les y employant hors le tems de la saillie , aura par ce service des honoraires proportionnés à ses soins. Je ne parle point des appointemens des inspecteurs , puisque les fonds en sont faits ; & supposé que les écuyers des académies ne puissent pas se charger des étalons , ou qu'il y eut des inconvéniens à les déposer chez eux ; alors il faudroit les mettre sous la direction de l'inspecteur particulier , & construire un lieu

(1) Dans les capitales où il n'y a point d'académie fondée , il est à desirer qu'on y en établisse une. La noblesse seroit alors élevée sous les yeux de ses parens , & l'argent qu'elle porte hors de la province y resteroit & tourneroit à son profit. Les particuliers qui ne sont point assez riches pour faire la dépense d'une éducation étrangère , toujours fort dispendieuse , mais qui le sont assez pour payer les frais d'académie , ne s'évreroient plus leurs enfans du précieux avantage d'aller au manège.

convenable.

convenable. C'est un objet peu dispendieux ; l'édifice consistant en deux ou trois écuries , magasin à foin , à paille , grenier pour l'avoine , logement pour l'inspecteur , palefreniers & autres employés au service. Je ne porte pas cette dépense en ligne de compte , parce que c'est un objet stable & fixe , & que tout ce qui est d'une utilité aussi grande , doit être supporté par la capitale de la province ; il en est de cet édifice comme d'une salle de spectacle , utile à tous les citoyens , & même plus avantageux , disons-le ; puisque l'abondance des beaux chevaux donne de la facilité à s'en procurer , & qu'alors chacun peut jouir de l'exercice de l'équitation , exercice qui donne une nouvelle énergie à l'ame , fortifie le corps , & fournissant à la nature les moyens de vaincre les obstacles qu'elle a à combattre , entretient la santé (1). Il n'est point d'exercice plus

(1) Le mouvement & l'exercice du cheval contribuent à la conservation de la santé en excitant la digestion , ranimant les esprits. Ses effets sont merveilleux & presque incroyables dans la cure des maladies chroniques qui affectent la poitrine & le bas ventre ; ils produisent le plus grand bien aux hypocondriaques ; suffisent même pour guérir les vapeurs : aussi *Hypocrate* , *Galien* , *Plempius* , *Avicene* , *Celse* , *Rivinus* , *Sthal* , *Jonsthor* , *Nenter* , *Bagliivi* , *Boerrhave* , *Mercator* , *Hoffman* , *Sydenham* , *Wans-vieten* , & autres célèbres médecins ; *Socrate* , *Plac-*

propre à ranimer les plus foibles constitutions, tant de l'un que de l'autre sexe; c'est le seul delassément sans moleste, le seul qui donne un plaisir agréable & même vif, sans langueur & sans satiété; & si c'est jouir de son existence que de monter & exercer un cheval, c'est la doubler que d'en monter un noble & brillant, de le savoir bien conduire & de le soumettre à toutes ses volontés en toutes circonstances.

L'achat des étalons est une dépense aussi utile, aussi lucrative aux provinces que la confection d'une grande route, que la construction d'un canal. Dut-on se procurer les fonds nécessaires à la charge des taillables, ils en supporteront les frais avec

ton, *Pline*, &c. s'accordent tous à le regarder comme un des remèdes les plus efficaces de la médecine, dont les effets sont les plus certains, & comme le moyen le plus assuré de parvenir à une vieillesse longue & heureuse. Voyez encore *Mercurial artis Gymnasticæ apud antiquos*, &c. *Venetis*, apud *Juntas*, 1569, in-4. — *Fuller Medica Gymnastica; or, a treatise concerning the power of exercise, with respect to the animal œconomy and the great necessity of in the cure of several distempers; the sixth edit.* London, 1728; & sur-tout *Saggio medico fisico intorno ai favorelli effetti che l'esercizio del cavalcare produce nel corpo umano*, del dottor *Filippo Baldini*, 2^e edit. in-8°, in *Napoly*, 1780.

plaisir, & avec moins de gêne qu'ils ne supportoient les corvées pour les grands chemins; ce sont des avances que l'on fait pour en tirer dans la suite une valeur centuple ; c'est une amélioration , un agrandissement dans l'espèce des chevaux , conséquemment dans les productions territoriales.

L'achat de 30 étalons à 2,000 livres l'un dans l'autre , se monte à 60,000 livres. La répartition du sou pour livre , que j'ai demandé qu'on imposât sur les taillables , fournira aisément chaque année 20 ou 30,000 livres ; ainsi , au bout de deux ou trois ans , la somme sera parfaite ; & supposé qu'on ne voulût faire l'achat qu'en plusieurs années , pour que l'imposition fut encore plus modique , il suffiroit d'acheter , chaque année , 8 ou 10 étalons. Il reste encore le produit de l'impôt sur les chevaux étrangers , dont on pourroit s'aider pour cet achat ; mais comme il est à souhaiter que cet impôt devienne nul , je ne le porte point en recette annuelle , je le laisse pour les frais extraordinaires de régie.

Frais du Haras fixe.

Les dépenses pour le haras fixe , consistent dans l'achat des jumens , le loyer des pâturages , les gages des palefreniers , & gardiens des parcs où

sont les jumens & les poulains, les frais des hangers, brouettes, charrettes nécessaires au transport des fumiers ; tous petits objets qu'il seroit facile d'évaluer en détail, mais qu'il seroit trop minutieux de faire. Ainsi, supposons 50 jumens servies par les 20 plus beaux étalons de la province, faisons le calcul de la population en suivant exactement les races & les résultats, & nous verrons qu'on trouvera, dans le produit même du haras, les fonds nécessaires pour rembourser le capital de l'achat des jumens & des autres frais, & ceux nécessaires au remplacement des étalons & des jumens. Supposons un terme de dix ans, parce que dans tout calcul il faut un terme donné, & que c'est celui que j'ai demandé pour faire faire le service *gratis* aux étalons ; quoique court, il est suffisant pour changer la race, pour garnir la province, & former même, s'il en étoit besoin, un nouvel haras.

1788. Vingt étalons employés au service des jumens, & leurs productions évaluées au plus bas ; en conséquence, on suppose que chacun en donne seulement 12 par an, avec les jumens publiques, & une avec les jumens du haras fixe.

En multipliant 20 par 12, on aura 240 productions ; dans 240 la moitié fera male, l'autre femelle. L'expérience ayant prouvé que le nombre

des sexes étoit à-peu-près au pair dans les naissances (1), on aura donc 120 poulains & 120 pouliches.

Mais je suppose un tiers de perte de ces mêmes productions, il ne restera donc que 80 mâles & 80 femelles.

De ces 80 mâles, parvenus à l'âge de 5 ans, on n'en compte qu'un cinquième qui mérite de servir à titre d'étalons. Le cinquième de 80 est 16.

1793. Ce qui fera dès-lors 16 étalons de bonne race dans la province; ainsi il y aura dans la sixième année de ce travail un nombre de 80 étalons.

Diminuons-en 4 par an, attendu la perte des premiers chevaux donnés, & même encore de ceux qu'ils auront produits, il restera, pour total d'étalons qu'on aura pu choisir dans les poulains issus des jumens appartenant aux particuliers, 60 étalons.

Si l'on pousse ce calcul jusques à la dixième année, en arbitrant la suppression de 4 par année;

(1) Selon une observation faite dans le haras royal de Chivasso, appartenant au roi de Sardaigne, les accouplemens incestueux produisent plus de femelles que de mâles. (Voyez *Trattato delle razze de cavalli di Gioanni Brugnone*, in-8°. Torino, 1781, page 242 & 243.

des 20 premières têtes achetées par la province, qui ont fait gratuitement le service, on aura, la dixième année, 100 étalons.

Quant à la population des pouliches, chaque année en donnant 80, on en auroit 400 en 1793, & au bout de dix ans 800; reste à calculer le commun des poulains.

En 1789, on avoit 80 mâles, 16 ont été pris pour étalons; il en reste donc 64; or, 64 fois 5 font 320; ainsi, au bout de cinq années,

on aura.	60 étalons.
	320 poulains.
	400 pouliches.

Total. 780

Et si l'on arbitroit les productions à 18 au lieu de 12, comme je l'ai fait, on auroit, en communes productions, au bout de cinq ans, 1,200.

De plus, 60 étalons donneront chaque année, en leur supposant 12 productions, 720 poulains ou pouliches; ce qui produira, au bout de dix ans, un nombre de 7,200, qui sera répandu dans la province; & si l'on arbitroit à 18, ils en produiroient par an 1,080, ce qui feroit, la dixième année, 10,800 productions, tant de l'une que de l'autre espèce. Or, je demande maintenant si cette quan-

tité de chevaux , que la province auroit acquis , & sur-tout de chevaux de la bonne espèce , ne la dédommageroit pas de ses avances faites pour se les procurer. Supposez seulement une augmentation de 50 livres dans le prix de chaque cheval , voilà un accroissement de 350 ou de 550,000 livres dans le produit de dix années.

Jetons un coup-d'œil à présent sur le résultat des 50 juments étrangères renfermées dans le haras , & couvertes par les 20 étalons.

Elles donneront 50 poulains , dont la moitié mâle & l'autre femelle. Mais je suppose un tiers de perte , il restera 34 , dont 17 poulains & autant de pouliches. Comme elles ne porteront que tous les deux ans , au bout de la sixième année il y aura 86 productions , dont 43 mâles & 43 femelles.

La sixième année , les 17 pouliches , venues les premières au monde , donneront 17 poulains. En ôtant un tiers de perte , reste 12. La huitième année , les 17 autres pouliches fourniront également leurs 12 poulains. Ainsi , l'on aura les 46 pouliches issues dans les premiers cinq ans , les 6 pouliches nées dans la septième , & les 6 produites dans la huitième. Ce qui fera un total de 58 femelles , dont 34 déjà poulinières ; & si l'on pousse le calcul jusqu'à dix ans , le haras se trouvera garni de

160 jumens (sans compter les 50 premières jumens) dont 96 seront en état de produire.

Au bout de cinq ans, il y aura 43 mâles ; la sixième année, il faut y ajouter 6, moitié des 12 poulains produits par les 17 jeunes pouliches ; la septième année, le même nombre est encore à ajouter ; ainsi l'on aura alors 55 mâles, dont 17 seront en état de servir d'étalons. La huitième année, on aura 78 mâles, dont 34 étalons ; enfin, la dixième année, le haras aura vu naître 160 chevaux, dont 50 pourront déjà être employés à faillir.

Ainsi, au bout de dix ans, il y aura en tout, provenus du haras, 320 têtes, dont

TOTAL 320.	17 mâles.	}	âgés de 9 ans, nés en 1789.
	17 femelles.		
	17 mâles.	}	âgés de 7 ans, nés en 1791.
	17 femelles.		
	17 mâles.	}	âgés de 5 ans, nés en 1793.
	17 femelles.		
	6 poulains.	}	âgés de 4 ans, nés en 1794.
	6 pouliches.		
	23 poulains.	}	âgés de 3 ans, nés en 1795.
	23 pouliches.		
	12 poulains.	}	âgés de 2 ans, nés en 1796.
	12 pouliches.		
	36 poulains.	}	âgés d'un an, nés en 1797.
	36 pouliches.		
	32 poulains.	}	qui viennent de naître, en 1798.
	32 pouliches.		

Évaluons , au plus bas prix , ces productions , qui feront de la plus belle espèce.

Les 34 mâles & femelles , âgés de 9 ans , à 40 louis d'or l'un dans l'autre , fait , ci. 1,360 louis.

Les 34 , âgés de 7 ans , à 50 louis , ci. 1,700

Les 34 , âgés de 5 ans , à 40 louis , ci. 1,360

Les 12 , âgés de 4 ans , à 30 louis , ci. 360

Les 46 , âgés de 3 ans , à 20 louis , ci. 920

Les 24 , âgés de 2 ans , à 15 louis , ci. 360

Les 72 , âgés d'un an , à 10 louis , ci. 720

Les 64 , qui tettent , ou qui font au sevrage , cinq louis , ci. 320

Total. 6,100 louis,

Qui font la somme de 146,400 livres : or , supposons que les 50 jumens aient coûté chacune , l'une

dans l'autre , 800 livres, la somme
d'achat monte à 40,000 livres.

Supposons le loyer du parc à
raison de 6,000 livres par an ;
pour dix ans , fait. 60,000

Pour fourrages , & autres nour-
ritures d'hiver , à 2,000 livres. . . 20,000

Pour autres menus frais , met-
tons la somme de 15,000

Le tout monte à 135,000 livres.

Otons cette somme de celle de 146,400 livres ,
il restera la somme de 11,400 livres de bénéfice ,
outre celui de la valeur des 50 premières jumens ,
que je n'ai point comprises dans le calcul ; & comme
je n'ai arbitré les productions qu'en supposant tou-
jours un tiers de perte ; qu'il est possible qu'elle
soit moindre ; on voit que le profit est bien plus
considérable ; mais j'ai voulu le fixer au plus bas ,
& porter les dépenses au plus haut , pour rendre
mon hypothèse plus sensible. Dans mon évaluation ,
les chevaux ne font , l'un dans l'autre , qu'à raison
de 307 liv. 5 f. Quelle modicité pour des produc-
tions de *racés pures* ! Et ne restat-il aucun béné-
fice à la province ; n'aura-t-elle pas fait une excel-

lente spéculation dans l'établissement de ce haras, en se fournissant d'espèces d'une qualité supérieure, & gardant dans ses mains une somme qu'elle auroit du donner à l'étranger? L'on ranime le labourage, le commerce, la circulation dont le fonds s'accroît toujours à raison de son mouvement, & qui, facilitant le paiement des charges, entretient & augmente le bonheur des peuples. Dans dix ans, la France trouveroit dans ses établissemens un fonds inépuisable de chevaux, & le gouvernement, assuré de ces ressources, ne seroit point embarrassé pour réparer les pertes que la plus longue guerre causeroit, parce que, quelque longue qu'on la suppose, elle ne pourroit jamais épuiser ces établissemens. Au lieu que, dans l'état actuel, tout est enlevé dans la première campagne, & par-là nos haras se détruisent eux-mêmes.

Fin de la première Partie.

DEUXIÈME PARTIE.

ÉLITE DES ÉTALONS.

CHAPITRE PREMIER.

LES chevaux du midi sont, sans contestation, ceux qu'on doit préférer pour étalons; les Arabes, les Persans, les Tartares, les Turcs, les Barbes, les Espagnols, les Napolitains, les Polésinés, sont les meilleurs & les plus propres à notre climat.

PREMIÈRE SECTION.

Chevaux Arabes.

L'habileté avec laquelle les Arabes ont su politiquement fonder la noblesse & les titres de leurs chevaux sur l'ancienneté des races, l'attention exacte qu'ils ont eue à la réciprocité des qualités & des formes dans les accouplemens, la sévérité qu'ils

ont apportée dans la proscription de toute mésalliance, la loi qu'ils se sont rigoureusement imposée de ne permettre aucune copulation incestueuse, & d'éloigner à l'infini les degrés de consanguinité, pour ne pas accroître dans les générations subséquentes d'une même famille, les vices & les défauts des premières, ont conservé dans toute sa pureté une espèce qui, née sous un ciel formé pour elle, a été & est encore la souche des chevaux les plus précieux que nous connoissons, & même le type de toutes les espèces (ce qui sera prouvé dans un ouvrage dont je m'occupe, & qui aura pour titre, *Notions sur les chevaux, &c.*). Mais comme il faudroit aller jusques à Bagdad pour s'en procurer de ceux qui sont de race noble & pure des deux parts, & nommée *khaïllan* par les Arabes; la longueur, les dangers de la marche, l'énormité des frais, sont autant d'obstacles qui arrêtent; d'ailleurs il est difficile de porter ces peuples, quelque appât qu'on leur offre, à vendre à l'étranger des chevaux de cette race véritablement noble & jamais souillée, & il est comme impossible d'obtenir d'eux des juments de cette extraction, dont ils sont encore plus de cas que des males; on est donc limité à s'en tenir aux chevaux arabes, qu'on trouve dans la Turquie d'Europe, & ces chevaux ne sont que des *hatiks*, c'est-à-dire, des chevaux sortis de race

noble, mais souillée par des mésalliances; heureux encore quand on trouve de ceux-là. Car il est certain qu'en apportant quelques connoissances dans le choix, on en rencontre de beaux & d'excellens; mais souvent aussi on n'a que des *kuédichs*, c'est-à-dire des chevaux communs qui, dégénéralant toujours dans leur lieu natal, dégénéraleroient davantage dans nos climats. Ainsi, d'une part, il y a mille difficultés, & de l'autre, beaucoup d'incertitude sur la pureté de l'origine. Il est tout aussi difficile & incertain de s'en procurer par la voie des Anglois, comme on le verra à l'article des chevaux de cette nation; ainsi je conclus qu'il faut renoncer à avoir des étalons arabes, à moins que le gouvernement, ou une souscription de particuliers, ne fassent pour cela les sacrifices nécessaires.

D E U X I È M E S E C T I O N.

Chevaux de Perse.

Les chevaux persans sont, après les arabes, les plus beaux & les meilleurs de l'univers; ceux qui sont élevés dans les plaines de Médie, de Persépolis, de Derbent, de Bedacham, sont excellens. La taille en est médiocre, mais la figure agréable; la

tête en est légère , les oreilles bien faites & bien plantées ; l'encolure fine , le poitrail étroit ; la croupe en est belle ; leurs jambes ont peu de canon , mais la force du tendon y supplée ; la corne en est dure. Ces chevaux sont dociles , vifs , pleins d'agilité & de courage & capables de supporter une grande fatigue , courant très-rapidement , & d'un pas très-sur dans les mauvais terrains ; enfin , cette race précieuse tient beaucoup des qualités morales & physiques des chevaux arabes , dont elle vient. On transporte beaucoup de chevaux de Perse en Turquie , & on pourroit en tirer de Constantinople avec assez de facilité & à un prix raisonnable.

TROISIÈME SECTION.

Chevaux Tartares.

Il y a peut-être plus de chevaux en Tartarie qu'en aucun autre pays du monde. Ces peuples , comme les Arabes , se font une habitude de vivre avec leurs chevaux ; ils s'en occupent continuellement , mettent de la gloire à en avoir de bons , & les dressent avec tant d'art , qu'il semble que ces animaux n'aient qu'un même esprit avec ceux qui les manient.

Comme les Tartares sont divisés en plusieurs hordes qui occupent un pays immense, leurs chevaux diffèrent entr'eux. Voici les nuances de ceux que j'ai connus.

Les chevaux des Tartares *Uzbeks*, sont d'une taille ordinaire, ont l'ongle fort dur, mais trop étroit, l'encolure longue & roide, & les jambes trop hautes; ils n'ont ni croupe, ni ventre, ni poitrail, ont la queue implantée fort bas, sont d'une maigreur effrayante, mais fiers, ardens, pleins de courage, de légèreté, infatigables, sobres & capables de la plus longue abstinence.

Les chevaux des *Calmouks* sont plus grands que ceux des *Uzbeks*, mais aussi forts, aussi vigoureux, & d'aussi bonne haleine. Ceux des *Nogais* sont plus petits, mais excellens coureurs, capables du plus grand travail & de la plus longue traite. La plupart des chevaux tartares sont marqués sur la cuisse, ont les naseaux fendus, ainsi que les oreilles. On leur fend les naseaux dans l'intention de leur faciliter la respiration. Je ne puis deviner pourquoi on leur fend les oreilles : les Tartares, à qui j'en ai demandé la cause, m'ont répondu que c'étoit la coutume du pays.

Les *Calmouks* sont avec Oremborrg un commerce de chevaux que l'on conduit annuellement de-là

dela au centre de l'Empire Russe ; il seroit donc aisé de s'en procurer par ce canal. Il ne seroit pas plus difficile d'avoir , par la voie de la Pologne , &c. des chevaux de la *Crimée* du *Kuban* , très-ressemblans à ceux de la Grande Tartarie , & qui en ont toutes les bonnes qualités. Ces chevaux , tant des grands que des petits Tartares , sont à si bon compte dans le pays , que les frais de voyage & de transport se récupéreroient sur ceux d'achat.

Q U A T R I È M E S E C T I O N .

Chevaux de Turquie.

Le cheval turc est originaire arabe , persan , tartare , & tient en général de la tournure des races dont il est issu. En apportant des connoissances & des lumières dans le choix , on distingue le tronc dont il est sorti. Communément le cheval turc a l'encolure effilée , le corps trop long , les reins trop élevés , la jambe un peu menue , & il manque de croupe. Les chevaux turcs ont presque tous des crinières longues & pendantes au-dessous du genou , la queue bien fournie & fort longue ; sont vifs , fringans , courageux , intrépides , de bonne haleine , forts , vigoureux , sains & nets dans tous leurs membres. Ils vivent long-tems , & c'est

d'eux que l'on peut dire qu'ils meurent sans vieillir.

CINQUIÈME SECTION.

Chevaux Barbes.

Les chevaux barbes ont l'encolure longue, fine, peu chargée de crins, & bien fortie du garot; la tête belle, petite; les yeux vifs, bien ouverts; l'oreille bien faite & bien située; les épaules légères & plates, mais trop ferrées; les reins courts & droits; les côtes bien tournées, la croupe un peu longue & la queue attachée un peu haut; la cuisse bien formée; les jambes admirables & le tendon bien détaché; ils ont presque tous le défaut d'avoir le paturon trop long. Ils sont pleins de nerf, d'haleine, de courage, d'agilité, de bonne mémoire & de docilité; mais ils demandent patience & douceur, sans quoi ils deviennent d'une humeur brusque & rebutante. Ces chevaux sont si courageux à la guerre, que, quoique grièvement blessés, ils agissent tant qu'ils ont une goutte de sang dans les veines, & jusques à ce qu'ils expirent sous leur cavalier; il faut avoir attention de les choisir de la grande taille, point trop haut montés sur jambes, ni long-jointés, & les tirer,

s'il est possible, des royaumes de Maroc ou de Fèz ; ce sont les meilleurs (1).

Il est rare de trouver en France des barbes de la belle espèce, parce qu'ils sont amenés par des personnes qui ont mis peu ou point de connoissances dans le choix, & que ces chevaux n'ont d'autre qualité que celle de venir de Barbarie ; ils sont tous fluets & minces ; à ces défauts on y joint celui de leur donner des jumens trop étoffées ; ensuite on s'écrie qu'ils ne font rien qui vaille ; on est étonné de trouver dans leurs productions de grands

(1) Dans le *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques*, on lit, au mot *barbe*, (cheval) : « Par » barbe on entend au manège un cheval qui a la taille menue & les jambes déchargées » : de façon que selon cette définition tout cheval fluet & lévreté est un cheval barbe. Falloit-il se donner la peine de ranger des mots par ordre alphabétique pour multiplier les erreurs ? » Les étalons de ces espèces de chevaux, ajoute-t-il, » conservent leur vigueur jusques à la fin de leur vie.... » Les chevaux qui en proviennent ne sont pas de bons » chevaux de manège, ils sont pour l'ordinaire longs & » lâches ». Quand on n'est pas plus instruit sur tous ces points que ne l'est M. *Buc'hoz*, on doit au moins citer ceux qu'on copie à tort & à travers. Si ce docteur agrégé de douze académies l'eût été d'une seule d'équitation, il n'eût pas écrit que des étalons qui sont

chevaux montés sur des fuseaux , qui ne tiennent de leur père qu'une petite tête & des jambes trop minces , qui ne cadrent nullement avec leur corpulence ; c'est dans l'ordre de la nature.

Le duc de Newcastle , qui a eu de son tems les plus beaux haras de l'Angleterre , qui a étudié , écouté la nature , qui l'a suivie à la piste pour chercher à la surprendre , à la deviner , qui n'a épargné ni or ni soins pour y réussir ; M. de Garfaut , qui a dirigé des haras ; MM. de Saunier , de la Guérinière , qui ont été savans & instruits ; M. de Buffon , ce judicieux & savant naturaliste , ont tous rendu justice aux chevaux barbes , en les regardant comme chevaux de la première qualité , dont on doit se

vigoureux toute leur vie , engendrent des chevaux lâches ; puisque le cheval transmet à sa postérité ses qualités naturelles. Il n'eût pas encore confondu les chevaux arabes avec les chevaux barbes , & prononcé que les premiers étoient issus des seconds ; tandis qu'il est notoire que ceux-ci tirent leur origine des chevaux arabes , qui sont la souche primitive , la souche mère de toutes les autres races. Il seroit trop long & trop ennuyeux de relever les erreurs qui sont dans ce dictionnaire , aux articles qui sont relatifs aux chevaux. (Voyez - en l'analyse). Combien le public avide de s'instruire est trompé par ces docteurs dévorés du besoin d'être auteurs !

servir pour étalons (1). Quant à moi, j'en ai vu des merveilles. Il est vrai qu'ils étoient grands & bien conformés, & sur-tout accouplés avec des juments qui leur étoient parfaitement appropriées. Je le répète, si les chevaux turcs & les barbes ont fait plus de mal que de bien dans nos haras, c'est qu'ils étoient mal choisis & encore plus mal appatronés. Le cheval barbe tire son origine du cheval arabe. Il est confirmé par l'expérience, qu'en France il procrée des individus plus grands que lui.

SIXIÈME SECTION.

Chevaux Espagnols.

Le cheval d'Espagne semble avoir été formé par la nature pour être le modèle de la force jointe à l'agilité. Ordinairement la tête pèche par trop de

(1) La plupart des coureurs qui ont couru en Angleterre, dit M. de Newcastle, étoient issus de race barbe & sortis des haras du chevalier *Fennick*, qui avoit plus d'expérience touchant les coureurs que toute l'Angleterre ensemble, & il a osé dire à ce chevalier qu'un barbe, ne fût-il qu'une rossè, fera de meilleurs poulains pour la course qu'aucun cheval anglois, pour excellent qu'il fût. (Voyez *Nouvelle méthode de dresser les chevaux*, &c. Bruxelles, 1694, in-8, pag. 57 bis).

grosſeur , & ſouvent trop de longueur ; il en eſt de même de ſes oreilles , dont la difformité ſeroit d'ailleurs plus ſenſible , ſi elles n'étoient auſſi-bien plantées ; l'encolure eſt un peu trop épaiſſe & chargée de crins , les reins bas & la croupe communément pointue ; le paturon un peu long , le fabot allongé & ſemblable à celui du mulet ; du reſte , ſes jambes ſont élaſtiques comme des reſſorts , ſa queue belle , bien garnie , & bien plantée. Il marche fièrement , trotte de même ; eſt ſuperbe en ſon galop , & d'une viſeſſe admirable ; il eſt ſage , docile , ſincère , noble & plein de courage. Aucun animal de cette eſpèce ne comprend avec autant de facilité , & n'exécute avec plus de juſteſſe. L'Andalouſie eſt la contrée qui fournit les plus beaux & les meilleurs ; ce ſont auſſi ceux qu'on recherche pour étalons dans les autres provinces d'Eſpagne , & qu'on doit également préférer dans tous les haras. Il en eſt encore de fort renommés dans la Murcie & dans l'Eſtramadure. A l'égard de ceux qui naiſſent dans le Cordouan , c'eſt une eſpèce de montagnards à encolure très-épaiſſe , à corps court , à membres bien fournis , à pieds très-beaux & très-ſolides , d'une petite taille & abſolument infaillibles & infatigables.

Les chevaux d'Eſpagne , comparaiſon faite avec d'autres chevaux , ont les teſticules plus gros & plus

pendans. Le sentiment général est que leurs poulains dégénèrent en taille, au lieu qu'un barbe fait plus grand que lui. J'ai vu cependant plusieurs poulains, sortis de chevaux d'Espagne, être plus grands que leur père. M. de Newcastle regardoit le cheval d'Espagne comme excellent étalon pour toute sorte d'usage, soit pour le manège, la course ou la chasse. Le *conquereur*, *scholten-hering* & *butler*, étoient, dit-il, venus de chevaux d'Espagne, & *peacock* d'une jument espagnole, ils furent si fameux qu'ils gagnèrent toutes les courses de leur tems, sans qu'aucun autre cheval les pût égaler en vitesse.

L'étalon espagnol doit être grand, étoffé, mais point trop haut sur jambes; comme son encolure, ainsi que celle du barbe, diminue de grosseur à mesure qu'il prend de l'âge, j'estime qu'on doit préférer dans l'un & l'autre celui qui a l'encolure un peu épaisse & charnue. En accouplant les chevaux d'Espagne de la grande taille avec nos jumens françoises, d'une construction forte & distinguée, on formeroit une race plus parfaite que la race danoise, parce que notre sol & notre climat nous donnent autant d'avantage sur le Danemarck, que le cheval d'Espagne a de supériorité sur celui de France.

S E P T I È M E S E C T I O N .

Chevaux de Naples.

Les chevaux Napolitains tiennent beaucoup des chevaux d'Espagne , par leurs mouvemens & leur air , mais nullement par leur bonté naturelle ; car ils sont extrêmement capricieux , opiniâtres , souvent vicieux. Il faut prendre garde que l'étalon napolitain n'ait pas la tête longue ou grosse , l'oreille grande ou pendante , l'encolure épaisse & la côte plate , défauts ordinaires de ces chevaux. Ils ne sont dans leur force qu'à six ou sept ans , réussissent à merveille pour en tirer race , ont le double avantage de produire des chevaux de légère taille , lorsqu'on leur donne des jumens fines , & de beaux chevaux de carrosse avec des jumens étoffées & de bonne taille ; leurs productions excellent en force , en vigueur , en fermeté ou grosseur de nerfs , en sécheresse & largeur de jambes & de jarrets , en agrémens , en élévation de mouvemens , résistent mieux à la fatigue , & vivent plus long-temps que les meilleurs chevaux du Nord.

HUITIÈME SECTION.

Chevaux Polésinés.

Les chevaux Polésinés (nés dans un pays formant partie des états de Venise) sont de la plus grande beauté; l'encolure en est superbe, la tête parfaitement bien attachée & de la plus belle coupe, le garot admirable, les épaules & toutes les parties de leur corps extrêmement proportionnées, la taille très-élevée; mais presque tous ont les yeux petits, la côte légèrement ferrée; leurs mouvemens sont naturellement aussi libres, aussi souples que ceux du cheval d'Espagne; ils en ont la cadence, & leurs hanches en ont le tride. Ces chevaux, joints à de belles jumens françoises ou danoises, donneroient les productions les plus rares pour le carrosse.

NEUVIÈME SECTION.

Chevaux Cotentins.

Les chevaux du Cotentin sont si excellens pour le trait, qu'il ne s'en trouve point d'aussi parfaits dans tous les autres endroits du monde; ils sont plus forts & plus nerveux que ceux des pays

étrangers, ils ont un avantage sur tous les autres chevaux de l'Europe, celui de ne jamais se déformer quand ils sont de vraie race ; il en reste encore quelques germes précieux qu'il seroit possible de se procurer, & qui donneroient les meilleures & les plus riches productions pour le carrosse, si on les accouplait avec de belles cavales bretones, francs-comtoises, &c. C'est le cheval danois qui est, à ce que l'on croit, le premier principe des races contentines. Quant à moi, je suis persuadé que c'est plutôt à des étalons espagnols qu'on en est redevable.

DIXIÈME SECTION.

Voilà les seuls chevaux dont je desirerois qu'on se servit pour étalons en France ; rejetant totalement tous ceux des pays du nord, tels que danois, holstenois, hollandois, frisons, &c. parce que lorsqu'on joint ensemble des animaux pour en tirer une belle race, il faut qu'il y ait entr'eux compensation de défauts, de nourriture, d'influence de climat, &c. ; qu'elle n'est point assez marquée dans des étalons venus du nord où les végétaux & le climat sont, à peu de chose près, égaux à ceux de notre sol ; où les défauts, les vices sont semblables à ceux dont nos chevaux sont infectés, & qui ne peuvent conséquemment que souiller nos haras,

& perpétuer ce qu'il faut détruire. Je donne également l'exclusion aux chevaux Anglois, parce qu'il n'est pas vraisemblable que ces insulaires nous en livreront d'une race & d'un sang véritablement purs ; & qu'ils ne nous donneront que des chevaux dégénérés qui ne vaudront rien pour la propagation. Ceci a l'air d'un paradoxe ; mais ce n'en est pas moins une vérité vivement sentie par feu M. Bourgelat, & bien faite d'après les lumières & les réflexions de ce grand homme, pour nous éclairer sur cet objet & pour nous faire défister de la manie que nous avons des étalons Anglois.

ONZIÈME SECTION.

Chevaux Anglois.

» Il n'est pas vraisemblable que les Anglois
 » nous livreront des étalons de race pure, lorsqu'ils sont certains que des Arabes qui leur coûtent mille louis, leur en rendront quelquefois vingt-quatre ou vingt-cinq mille comme courriers, dix ou douze mille comme étalons, sur-tout si leurs productions emportent quelques victoires.

» Se flatteroit-on encore que ces productions victorieuses nous feroient vendues & cédées,

» & qu'il est des Anglois assez dupes pour préfé-
 » rer douze , vingt-quatre & meme quarante-huit
 » mille livres de notre monnoie à cinq ou six
 » mille guinées , que ces productions leur procu-
 » reront quand elles seront destinées au service
 » des jumens ? C'est assurément ce qu'il n'est pas
 » possible d'attendre d'une nation née pour tous
 » les genres de spéculations possibles ; d'ailleurs ,
 » plus elle est capable de réfléchir , plus son inté-
 » rêt à se ménager des acheteurs & des consom-
 » mateurs doit lui interdire , de la maniere la plus
 » absolue , l'exportation de ses chevaux de race.
 » Autrement , elle auroit à craindre de se priver
 » elle-même de ses avantages sur des voisins , à la
 » vérité bien moins solidement actifs qu'elle , mais
 » qui , malgré leur légèreté naturelle , pourroient
 » enfin ouvrir les yeux , & profiter d'une facilité
 » qui les mettroit à portée de ne plus recourir à
 » elle pour subvenir à leurs besoins.

.. » Supposons à présent que le même Arabe qui
 » a donné des chevaux en Angleterre fut conduit en
 » France , & destiné à y servir des cavales : il n'est
 » pas douteux que cette nouvelle transplantation lui
 » fera encore plus sensiblement nuisible que la
 » première , & que ses résultats pourront se sentir
 » fortement de la double épreuve par laquelle on
 » l'aura fait passer. L'Arabe transporté en droiture

» chez nous , participeroit inévitablement aussi
 » d'une impression ; mais cette impression seroit
 » de notre climat & moins défavorable que celle
 » d'Angleterre.

» Supposons encore que les premières produc-
 » tions Angloises qu'il a données nous soient transf-
 » mées : certainement elles seront soumises aux
 » mêmes effets , à leur arrivée en France , que le
 » père lors de son arrivée en Angleterre ; & si
 » l'on ajoute aux altérations visibles & marquées ,
 » aperçues en elles dès leur naissance , celles
 » qu'elles éprouveront incontestablement de leur
 » transport sous un ciel nouveau ; comment se
 » persuader que la dégénération des animaux
 » qu'elles produiront ne fera pas d'une prompti-
 » tude extrême ? Ainsi quand après en avoir tiré
 » quelques fruits , les Anglois nous céderoient un
 » cheval Arabe , déjà frappé d'un changement chez
 » eux , quand même ils nous en remettroient les
 » premières productions , ce qu'ils ne font & ne
 » feront jamais , à moins qu'ils ne soient indignes
 » de leurs origines , nous n'en recevrons qu'un
 » faible secours. C'est donc une folie de chercher
 » à se procurer des étalons de race pure en An-
 » gleterre & un aveuglement volontaire d'espérer
 » d'en avoir ». (*Journal d'Agriculture* , Sep-
 » tembre 1778).

D O U Z I È M E S E C T I O N.

Elite des jumens.

Il n'en est pas des cavales comme des étalons : dans le cas où l'on n'en trouveroit pas en France d'assez fines & d'assez bien tournées pour atteindre la perfection que l'on se propose , il seroit avantageux d'en tirer d'Angleterre , parce qu'elles sont de bonne race & très-propres à donner de bonnes productions. Les jumens Danoises , Allemandes , Hollandoises , &c. bien choisies , donneront aussi d'excellens résultats & d'autant meilleurs qu'elles seront jointes avec de beaux chevaux Napolitains , Polésinés , &c. sous un climat étranger , plus doux , plus tempéré que celui qui les aura vu naître. Les cavales Barbes , Turques , celles d'Espagne , d'Italie ne conviennent nullement pour en tirer race en France. J'en parle par expérience ; il faudroit les accoupler avec des étalons nationaux , & on n'en a pas de propres à les appareiller ; unies avec des chevaux de leur climat , les produits dégénéreront infailliblement , & l'altération des formes dans la succession des individus , sera telle que bientôt il ne restera aucun vestige de la première , & les défauts d'origine , même les plus légers , seront , dès la seconde génération , convertis en défauts monstrueux.

CHAPITRE SECOND.

Méthode pour bien choisir les Etalons & les Jumens.

IL ne suffit pas, pour acheter un étalon ou des jumens, de savoir distinguer les défauts dont ils peuvent être tachés; il faut, pour bien y réussir, avoir étudié l'histoire naturelle du cheval, & connoître s'il a reçu en partage les qualités qui lui sont nécessaires pour l'emploi auquel on le destine. Quoique l'étalon & la jument classés pour produire des chevaux de selle, & ceux annexés pour donner des chevaux de trait, doivent l'un & l'autre être aussi parfaits qu'il est possible; cependant comme leur usage, leurs mouvemens, ne sont pas les mêmes, leur conformation extérieure exige des différences appropriées à cet usage. Dans la règle générale que je vais donner pour les choisir; je marquerai ces différences.

1°. Faites en sorte de voir dans l'écurie le cheval que vous desirez acheter, parce que là, n'écoutant que la possibilité physique, il abjure toute dissimulation enseignée; il avance tantôt un pied tantôt

DOUZIÈME SECTION.

Elite des jumens.

Il n'en est pas des cavales comme des étalons : dans le cas où l'on n'en trouveroit pas en France d'assez fines & d'assez bien tournées pour atteindre la perfection que l'on se propose, il seroit avantageux d'en tirer d'Angleterre, parce qu'elles sont de bonne race & très-propres à donner de bonnes productions. Les jumens Danoises, Allemandes, Hollandoises, &c. bien choisies, donneront aussi d'excellens résultats & d'autant meilleurs qu'elles seront jointes avec de beaux chevaux Napolitains, Polésinés, &c. sous un climat étranger, plus doux, plus tempéré que celui qui les aura vu naître. Les cavales Barbes, Turques, celles d'Espagne, d'Italie ne conviennent nullement pour en tirer race en France. J'en parle par expérience ; il faudroit les accoupler avec des étalons nationaux, & on n'en a pas de propres à les appareiller ; unies avec des chevaux de leur climat, les produits dégénéreront infailliblement, & l'altération des formes dans la succession des individus, sera telle que bientôt il ne restera aucun vestige de la première, & les défauts d'origine, même les plus légers, seront, dès la seconde génération, convertis en défauts monstrueux.

CHAPITRE SECOND.

Méthode pour bien choisir les Etalons & les Juments.

IL ne suffit pas , pour acheter un étalon ou des juments , de savoir distinguer les défauts dont ils peuvent être tachés ; il faut , pour bien y réussir , avoir étudié l'histoire naturelle du cheval , & connoître s'il a reçu en partage les qualités qui lui sont nécessaires pour l'emploi auquel on le destine. Quoique l'étalon & la jument classés pour produire des chevaux de selle , & ceux annexés pour donner des chevaux de trait , doivent l'un & l'autre être aussi parfaits qu'il est possible ; cependant comme leur usage , leurs mouvemens , ne sont pas les mêmes , leur conformation extérieure exige des différences appropriées à cet usage. Dans la règle générale que je vais donner pour les choisir , je marquerai ces différences.

1°. Faites en sorte de voir dans l'écurie le cheval que vous desirez acheter , parce que là , n'écoutant que la possibilité physique , il abjure toute dissimulation enseignée ; il avance tantôt un pied tantôt

l'autre , ou seulement une jambe de devant , s'il les a fatiguées , foibles , à moitié ruinées ; si c'est des hanches , des jarrets dont il souffre , il avance alternativement une jambe de derrière en s'appuyant sur l'autre ; aussi les marchands ont-ils la précaution de faire claquer le fouet en entrant dans l'écurie , d'en frapper même les chevaux pour dérober ces défauts. Vous vous appercevrez encore si le cheval n'a pas la mauvaise habitude de se bercer continuellement , ou une action fréquente & répétée de ronger la mangeoire , le râtelier , ou s'il n'appuie pas les dents sur sa longe , sur la crèche , & qu'ensuite il rote pour s'emplir de vents ; ce qui lui donne des tranchées , & souvent le jette dans l'amaigrissement. Il y a des chevaux qui *ticquent* sur l'aveine , il faut leur en donner une poignée & la leur voir manger. Quelques-uns prétendent que l'exemple du *tic* devient contagieux.

2°. Faites sortir le cheval nud avec un seul bridon & à la porte de l'écurie , afin qu'une lumière égale ne l'environne pas des deux côtés , mais que le plus grand jour le frappe dans les yeux & que l'obscurité soit derrière ; (& si c'est en pleine campagne , mettez la main au dessus de l'œil pour rabattre le grand jour , observant que ce soit à l'ombre & non au soleil) , observez les
yeux

yeux, en vous attachant à l'examen des mouvemens des prunelles, en faisant avancer & reculer insensiblement le cheval ; la prunelle doit être sans tache, se resserrer toutes les fois qu'elle passe de l'obscurité à la lumière, & se dilater quand elle passe de la lumière à l'obscurité ; cette méthode est d'autant plus sûre que les mouvemens de l'iris, ceux de dilatation & de constriction sont parfaitement sensibles, & qu'on peut par ce moyen observer en même temps les divers états de la prunelle, & décider s'ils sont égaux dans les deux yeux. Rien n'est si aisé que d'appercevoir les défauts de l'œil, quand on en connoit bien la structure ; autrement rien n'est plus difficile ; & bien des gens qui se croient habiles dans cet art, y sont souvent trompés. Les yeux doivent être sphériques, brillans & prompts dans leurs mouvemens, assez gros, à fleur de tête. Rien ne sied mieux au cheval que lorsqu'il vous regarde fixement & avec fierté ; c'est toujours un signe assuré de courage & de vivacité ; la vitre doit être claire & nette, sans quoi l'animal n'aura jamais la vue bonne ; dès que la prunelle est totalement dénuée de mouvement, le sens est irrévocablement aboli : il faut faire attention que les paupières se joignent, si elles sont fermées ; des intervalles entre elles ou des rides sont de mauvais signes ; il est bon aussi

Chaque partie doit nécessairement correspondre à celles avec lesquelles elles forment un tout, & leur être exactement proportionnée. Lorsque les jambes sont trop longues ou trop courtes, trop épaisses ou trop greles; lorsque la brièveté, la longueur ou le poids de la tête déforment l'encolure; lorsque l'encolure ne tombe pas au milieu des épaules, lorsque celles-ci sont trop volumineuses, que le poitrail est très-faillant ou trop renforcé; que le corps a trop ou trop peu d'étoffe & de longueur; les forces étant trop inégalement réparties, forceront le cheval de démentir à chaque pas sa bonne volonté.

(Voyez la fig.). Un cheval de *carrosse* bien proportionné doit former un carré parfait, c'est-à-dire, que la ligne *EE*, qui s'étend depuis le garot jusques au sol, laquelle vient se terminer à la pointe du talon, doit être égale à la ligne *FF*, que l'on tire de la pointe de l'épaule à celle de la fesse. Un cheval de *selle* bien construit formera un rectangle dont la base seroit d'un dixième plus long que la hauteur; construction nécessaire tant pour la liberté des épaules que pour la douceur des mouvemens. La tête de l'un & de l'autre doit être placée obliquement, semblable à la diagonale d'un rectangle dont la hauteur seroit une fois & demie plus grande que la base. L'un des grands côtés du rec-

tangle fera dans la direction d'une verticale tirée du sommet du toupet pris derrière les oreilles & passant derrière la ganache , & l'autre grand côté fera tangent au bout du nez. L'un des petits côtés fera dans la direction d'une ligne partant de l'extrémité de la lèvre antérieure , & passant par le sommet du garot & de la croupe , & l'autre côté fera dans la direction d'une horizontale tangente au sommet de la tête.

Voilà le cheval en bloc , tel qu'il sort des mains de la belle nature , & les règles de proportion qui peuvent être appliquées à tous les chevaux de quelque pays qu'ils soient , parce que , quoiqu'ils tiennent toujours des caractères particuliers des contrées où ils sont nés , leur espèce ne fait que varier dans ses nuances , mais elle ne change pas. Procédons à quelques détails.

La tête du cheval de trait doit être plus forte que celle du cheval de selle , attendu que par son poids , elle augmente la masse qui détermine pour la plus grande partie , les colonnes du cheval à se mouvoir , & produit une plus grande quantité de mouvement. Qu'on examine le cheval en action de tirer , il se baisse le plus qu'il peut , tant pour augmenter le bras du levier de sa masse , que pour diminuer celui de la résistance. Quant à la force des muscles , elle ne sert qu'à pousser la masse en

avant , plus ou moins vigoureusement. Ainsi c'est la pesanteur ou partie de la pesanteur de la masse du cheval qui fait la traction. Le jeu & la force des muscles en font la continuité. Mais dans un cheval de selle , le volume de la tête , bien loin de devenir essentiel , devient , pour ainsi dire , nuisible , vu qu'il opposeroit de la résistance aux muscles du dos , qui agissent les premiers dans le galop. Ainsi toute grosse tête fait , par son propre poids , peser le cheval à la main , le rend lourd dans sa démarche & fatigue les jambes de devant ; ceux qui l'ont grasse , chargée de chair , sont de plus sujets aux fluxions. On doit donc désirer que , dans le cheval de trait , comme dans celui de monture , la tête soit sèche , même sans être trop longue ni décharnée ; que les *oreilles* soient petites & bien placées ; la *nuque* un peu élevée & arrondie , afin que la tête du cheval partant immédiatement du sommet de l'encolure , n'ait pas l'air d'en dépendre & faire partie , en ait plus de grace , & soit ce qu'on appelle *bien attachée*. Le *front* sera proportionné au volume de la tête , nullement concave , mais au moins plat , s'il n'est pas un peu convexe. Cette dernière conformation est agréable , & peut être regardée comme celle de la nature. Les *naseaux* doivent être bien ouverts & leur intérieur tapissé d'une couleur vive & ver-

meille , fans ulcère ni excroiffance qu'on nomme *polype*. Appercevez-vous dans l'animal une refpiration difficile ? portez la main à l'orifice des cavités nafales , & felon l'amplitude du polype , vous fentirez fi l'une d'elles ne laiffe échapper qu'une petite portion d'air ou n'en fournit point du tout. Le *bout du nez* fera bien conformé s'il eft petit. La *bouche* doit être médiocrement fendue : les *lèvres* menues , fans largeur ni moleffe ; la fupérieure placée en avant & un peu arrondie ; l'inférieure trouffée & non pendante , défaut qui fe communique ; la *ganache* ne fera pas chargée de chair.

L'*encolure* donne à l'animal , dans fon avant : main , de la noblefle & de l'agrément ; fa bonne ou mauvaife conformation décide auffi en partie des qualités qu'on recherche en lui ; il eft important qu'elle ne foit ni trop longue ni trop courte , ni trop grêle , ni trop charnue , mais proportionnée à la taille du cheval. La partie fupérieure , d'où fort la crinière , doit s'élever d'abord en ligne droite en fortant du garot , & aller en diminuant peu-à-peu d'épaiffeur jufqu'à la tête , fe contournant à-peu-près comme le cou du cigne. La partie inférieure vulgairement appelée le *gosier* , ne doit former aucune courbure , il faut que fa direction foit en ligne droite depuis le poitrail jufques à la ganache & un peu en talus. Dans le cheval de

trait, il est à désirer que l'encolure soit un peu plus fournie & un peu plus allongée, afin de former le centre de gravité dans les mouvemens en avant.

Quand un cheval est vraiment bien proportionné dans son extérieur, ses membres sont parfaitement d'*aplomb*. L'*aplomb* est d'autant plus important dans les membres du cheval, que l'animal ne sauroit avoir ni toute la stabilité ni toute la force dont il doit être pourvu, ni la facilité ni la sûreté nécessaires dans l'action, si cet *aplomb* n'existoit pas. Pour le vérifier, on doit voir le cheval de profil sur un terrain plat & bien uni, tel qu'il est représenté dans la planche.

Le cheval étant élevé sur quatre jambes isolées à quatre aplombs. La première perpendiculaire *AB*, tirée de la sommité de l'avant-bras à terre, doit passer au coude, partager également la largeur du canon, & sortir au bas du fanon pour s'arrêter au milieu du talon de devant. La seconde verticale *CD*, celle de l'arrière-main, doit partir de l'articulation de la cuisse, couper en deux le plat du jarret, toucher l'extrémité du fanon, en aboutissant au niveau du talon de derrière.

Voilà les vraies lignes d'*aplomb* qui nous assurent de la stabilité certaine de l'animal, parce que dès lors les pièces de chaque colonne portant exacte-

ment les unes sur les autres, le poids qu'elles soutiennent, se trouve également réparti sur la base ou le pied. L'obliquité des jambes de devant met toujours le cheval sur le penchant de sa chute, elle accroît le fardeau dont elles sont chargées & les privent de la force dont elles auroient besoin pour le supporter. Si l'inclinaison est en avant, le pied porte plus sur le talon, & la jambe embrassant moins de terrain à chaque foulée, la marche en est plus raccourcie; si l'inclinaison est en arrière, elle oblige le cheval à une flexion plus grande, plus laborieuse du genou pour la levée de la jambe.

Si le cheval gauchit dans les perpendiculaires de l'arrière-main, le fardeau écrasera les jarrets sur lesquels il portera plus sensiblement & les ruinera bientôt. La ligne est-elle trop en avant! les jarrets sont dans un état de flexion constante qui leur ôte toute liberté, & la corde tendineuse qui est dans une extension continue devient la proie d'une multitude de maux. Les pieds postérieurs étant trop en avant & trop près par conséquent de la ligne de direction du centre de gravité, leur percussion très-limitée à raison des détentes, opère plutôt l'élévation de la masse que sa progression qui se trouve très-raccourcie. Si la pince est trop en arrière de la verticale, les extrémités ne pouvant s'approcher assez de la ligne du centre de gravité,

& ne s'effectuant que de la perpendiculaire en arrière, l'animal ne pourra marcher ni courir dans la même force, ni dans la même vitesse qu'il feroit s'il étoit dans son juste aplomb.

La vérité des aplombs ne suffit pas encore. Considérez successivement d'un coup d'œil toutes les parties des extrémités, revenez au total de chacune, examinez ensuite celles de l'avant-main, du corps, de l'arrière-main, comparez encore le tout ensemble : telle est la route que vos yeux doivent suivre. S'ils sont attentifs & non prévenus, rien ne leur fera illusion : ils découvriront les défauts de la correspondance des parties entr'elles & avec le tout ; c'est à la main à dévoiler ceux qui sont cachés sous la peau.

4°. On passe la main au dessus de la tête entre les deux oreilles pour sentir s'il n'y a pas de couture qui dénote qu'on les a rapprochées. Le dessous de la ganache doit être bien évidé, uni dans toute son étendue, & dégagé de tout corps ou glandes tuméfiées. On parcourt les épaules, les jambes, afin de découvrir les tares qui peuvent y exister. La perfection des épaules est très-essentielle & de la plus grande importance, on ne sauroit trop la rechercher ; elles doivent être plates & déchargées de chair. *L'épaule* est toujours telle lorsque

son bord extérieur se confond & se perd avec l'épaisseur de l'encolure. Sa partie supérieure doit aussi se perdre insensiblement avec le garot ; elles seront un peu plus rondes & charnues dans le cheval de trait ; le *poitrail* sera proportionné, mais plus ouvert aux jumens qu'aux chevaux ; un beau poitrail est celui qui est bien à son aise entre les deux épaules & quand les jambes de devant sont éloignées d'une distance raisonnable par en haut. Le *bras* doit être à proportion de l'épaule, fourni de muscles considérables & bien prononcés. L'*avant-bras* sera charnu, nerveux, d'une longueur proportionnée. Le *coude* sera bien conformé s'il se détache de la poitrine, n'est point court, ni trop ferré, ni trop en dehors. L'une & l'autre de ces imperfections met le cheval hors du degré & du point de force dans lequel il doit être. Le *genou* large & sec, de façon qu'on y distingue, pour ainsi dire, les os qui le composent. Quand il est gras, ses mouvemens sont durs & peu élevés. Les *jambes* seront larges, plates, sèches & dépourvues de longs poils, sans molettes, furos (1), &c. Le *tendon*

(1) M. Buc'hoz dit, au mot *cheval*, dans son Dictionnaire vétérinaire, qu'on ne doit pas faire attention aux *furos*. Peu d'accord avec ce médecin écuyer, je dis qu'on

gros & ferme , bien détaché & égal dans toute son étendue ; un tendon mince & collé à l'os , est preuve de foiblesse , il est bientôt ruiné ; tout l'effort de la jambe se fait sur le tendon. L'articulation des boulets doit d'autant plus attirer les regards , que ses défauts portent directement sur la sûreté de l'animal. Le *boulet* doit être sec , tous les tendons forts & bien apparens. Le *paturon* , d'un volume proportionné à la jambe , bien évidé & sec ; trop court , il est plus solide , mais il est plus lourd ; la brièveté de cette partie ne permettant pas qu'elle soit flexible , la réaction des mouvemens est toujours dure pour le cavalier ; trop longs , ils ne résistent pas au travail , sont bien vite ruinés. Les *pieds* exigent une attention particulière. Les qualités que le pied doit présenter & que l'on y recherche , sont une forme régulière , une consistance solide , & néanmoins douce de souplesse ,

doit rejeter tout cheval qui a des défauts aux jambes , & sur-tout des furos , parce que souvent ils gênent les mouvemens des tendons fléchisseurs du pied , & font boiter l'animal. M. Buc'hoz , au surplus , est trop accoutumé à écrire sur la foi d'autrui , pour que ses écrits puissent jamais être de quelque poids en hippiatrique.

un tissu lisse & uni , un volume justement proportionné aux parties dont elle est la suite & qu'elle termine. Une amplitude plus ou moins vaste , mais toujours commune dans les chevaux mous , paresseux & foibles , est une marque de sa délicatesse & de sa propension à s'échauffer bientôt sur le sol ; d'ailleurs , cette partie rend pénible , par son propre poids , la marche de l'animal , il se lasse aisément , & la ruine de ses membres ne peut être que prochaine. Tout pied trop petit annonce un animal vif , ardent ; l'ongle en est aride , sec & cassant ; son appui n'ayant lieu que sur une très-légère portion du sol , la machine élevée sur quatre colonnes , dont la base alors est trop étroite , n'a que très-peu de stabilité. Les pieds seront tels qu'on le desire , lorsque la couronne peu volumineuse sera en proportion avec le paturon , & que ces deux parties n'auront entr'elles ni saillie , ni dépression ; & qu'elles seront rondes. Lorsque la corne est ouverte ou éclatée , les maquignons remplissent la rupture avec du mastic pour cacher la fente. Le pied plat est héréditaire parce que ce défaut est naturel , & toujours la suite de la conformation de l'os du pied. Le signe extérieur qui le fait connoître , c'est qu'il est toujours large & que l'inclinaison de la muraille s'approche infiniment de la ligne horizontale , au lieu de tenir le milieu entre

elle & la perpendiculaire. Visitez le pied en deffous, pour voir s'il n'y a point d'oignons, de bleymes, de poireaux ou fics, &c. ; si la fourchette n'est pas trop grasse & la sole trop mince , &c.

Le *dos* du cheval ne fera ni bas ni élevé , mais uni , égal & relevé des deux côtés de l'épine, qui doit paroître enfoncée. Lorsque les jumens ont le dos élevé comme les mulets, ce défaut est suivi de l'applatiffement des côtes , & gêne la capacité du coffre , qui doit être ample & large. Les *côtes* seront bien relevées & arrondies ; lorsqu'elles paroissent comme droites , l'animal est moins vigoureux & il a moins d'haleine , parce que les poumons étant resserrés dans la cavité du thorax , éprouvent un obstacle à leur dilatation. Le *ventre* médiocre aux chevaux de selle , mais d'une plus grande étendue à ceux de carrosse , & sur-tout aux jumens , soit fines ou de trait. Les chevaux qui ont le ventre de lévrier sont pleins d'ardeur , trop fougueux , mangent peu , & par-là sont bientôt ruinés ; ceux qui sont trop ventrus sont paresseux & laches. On regarde si les *flancs* battent régulièrement & ne sont pas altérés ; ils doivent être courts & pleins ; s'ils rentrent en dedans , cette imperfection rend les chevaux impropres au grand travail. Les *reins* doivent être plats & larges ; ce n'est jamais un défaut dans un cheval que d'avoir trop

de reins. Bien des gens confondent les reins du cheval avec le dos : les reins sont la suite du dos , s'étendent jusqu'au point où celui-ci paroît baisser en arrière , ce qui est le commencement de la croupe ; on ne sauroit trop les choisir bien faits & bien proportionnés. Il faut que la *croupe* soit arrondie , & qu'elle ne pèche pas par un excès de hauteur , qu'elle ne soit ni coupée , ni avalée ; plus elle est large , vue de profil , plus l'animal a de ressorts ; la croupe est dans la hauteur convenable lorsqu'elle est de niveau avec le bas du garot. On passe la main entre les cuisses pour savoir s'il n'y a pas de hernies ; si , dans les chevaux , les parties de la génération sont bien conformées , sans fistules & autres maux ; & si dans les juments les mamelles sont grandes , indice d'abondance de lait. Le *fourreau* doit être large : lorsqu'il est trop étroit , l'humeur sebacée s'y amasse & produit des maladies ; d'ailleurs le membre ne sortant pas aisément , le cheval pisse dans son fourreau ; les parties salines de l'urine s'y accumulent , corrodent la verge , & donnent lieu à des chancres , à des poireaux quelquefois très-difficiles à guérir (1). Les *bourses* seront bien troussées ,

(1) Voyez une observation relative à ce que nous avançons ici , & dans laquelle M. Huzard , qui en est

c'est-à-dire, peu pendantes; on désire que les parties naturelles soient noires; l'expérience fait connoître que celles qui sont blanches ou tachetées de noir, dans tout cheval qui n'est pas blanc ou pie, sont peu propres à la génération, ou engendrent des chevaux avec beaucoup de blanc à la tête. Il est des personnes qui apprécient, dans l'animal qu'ils destinent à étalonner, un grand volume dans les testicules; pour moi, je n'en fais pas un cas plus considérable. Le *tronçon* de la queue sera épais & ferme, point attaché trop bas ou trop haut, parce que ces sortes de chevaux n'ont jamais une belle croupe; la *queue* sera bien garnie de crins; car j'ai eu occasion de reconnoître qu'un étalon qui avoit une queue de *rat*, avoit produit des poulains avec le même défaut, & que le poulain d'une jument dont la queue & la crinière étoient rongées, avoit transmis ces défauts à ses échappés, quoiqu'ils ne les eût pas en apparence hérités de sa mère. On aura la précaution de relever la queue pour voir si l'anus n'est pas attaqué de poireaux, fistule, &c. Lorsque la croupe est bien faite, les *hanches* le sont aussi; dans la belle conformation, elles doivent à peine

l'auteur, a été obligé de faire l'amputation du membre.
*Journal de Médecine de juin 1784, tome 61, page 611
 & suivantes.*

être

être sensibles. Les *fesses* seront charnues & convexes, tant pour la grace que pour le mouvement. Les *cuisse*s doivent être larges & charnues postérieurement, & un peu plates en dedans, pour en faciliter les mouvements vers le bas-ventre ; les muscles en doivent être forts & très-élastiques. Le *grasset* doit être sec, & cette jointure doit être apparente sous la peau.

Les jarrets jouent un si grand rôle dans le mécanisme de la progression de l'animal, qu'il est de la plus grande importance d'exclure du haras tout cheval ou jument qui péchera par le moindre défaut de conformation dans ces parties, qui sont le fondement & la base de la bonté de l'arrière-main.

Les *jarrets* seront donc larges, bien coupés, point droits, point trop coudés, secs, nerveux & souples : en dedans, il faut qu'il se présente deux grosseurs, une à la partie moyenne de la jointure, & l'autre dans la partie inférieure, avec étranglement au bas. Ces sortes de grosseurs en imposent à bien des gens qui, les voyant détachées les unes des autres, les prennent pour des éparvins. Des jarrets charnus, gras ou pleins, c'est-à-dire, qui ne sont pas évidés entre l'os & le tendon, sont sujets à une multitude d'accidens. On doit en général se méfier des articulations trop grosses par le volume

excessif des os ou des chairs ; c'est une preuve décidée de foiblesse , & une preuve infaillible de la dégénération de l'espèce. Les autres parties de cette extrémité de l'arrière-main , seront dans le degré de pureté que nous avons exigé dans les extrémités antérieures ; le *canon* doit être plus mince , plus arrondi & plus long que celui de devant. Je répète qu'il faut être très-scrupuleux sur toutes les parties de l'étalon , mais principalement sur la tête & les jambes ; parce que c'est de ce côté que les poulains ressemblent généralement à leur père , comme ils se rapprochent davantage de leur mère , par la grosseur de l'encolure , la forme & la dimension du corps , de la croupe & des hanches.

5°. (Examinez le cheval dans la totalité & la généralité de ses mouvemens).

Malgré la considération de ce que le cheval envisagé dans le repos , offre & présume , il ne conduit encore à rien d'infaillible : il faut de plus l'examiner dans l'action , pour lever le rideau qui cache les détails essentiels des jeux divers de ses membres.

Faites-le trotter à la main. Le trot est l'allure où les mouvemens se développent le mieux , où les muscles sont le plus en action , étant obligés de jouer tous ensemble , & presque tous dans la plus

grande extension. Placez-vous d'abord devant le cheval, voyez s'il trotte ferme & promptement, la tête haute naturellement & sans le secours du palefrenier, si le maniement des membres est libre; si le cheval ne se coupe point, s'il ne croise pas ses jambes l'une sur l'autre, ce qu'on nomme *tricoter*, ou s'il ne les trouble pas trop haut, ce qui lui fait perdre un temps qu'il emploieroit à parcourir un plus grand espace de terrain, ou s'il les rejette en dehors, ce qu'on appelle *billarder*; tous défauts importants.

On se place ensuite derrière le cheval; on observe si les reins sont droits; s'il se berce ou se dandine, c'est-à-dire, si la croupe se balance alternativement de droite à gauche, & de gauche à droite, à chaque temps de trot; & si le derrière chasse le devant avec franchise & sans paresse; quand il en est autrement, cette allure lâche provient d'une contraction plus ou moins violente des muscles; souvent aussi elle est occasionnée par un service prématuré, ou pour avoir été employé de trop bonne heure à celui des cavales. Il faut aussi que les jambes de derrière dérobent à l'œil celles de devant; car si elles paroissent au delà de la ligne du corps, le cheval trotte mal. Faites encore attention s'il ne s'entre-taille pas; s'il *forge*, c'est-à-dire, si les pieds de derrière touchent ceux du devant, ce qui s'annonce par le bruit

que produit le choc des fers ; ce défaut existe lorsque l'animal est long jointé , qu'il est court de corps ; il est encore un indice de foiblesse dans les reins. Si les jarrets sont trop éloignés l'un de l'autre , le cheval manquera de reins & de hanches : s'ils sont trop près , qu'ils se touchent par la pointe , ils ne peuvent pas repousser perpendiculairement le poids & ont l'inconvénient de s'embarraffer dans la marche. Y a-t-il débilité dans les jarrets & dans les autres parties des extrémités postérieures ? Leur action sera exécutée mollement , sans soutien , & à chaque foulée qu'elles feront , elles tourneront de côté & d'autre , fléchissant en quelque sorte sous le poids. J'observerai que c'est un bon signe quand le cheval porte en marchant , la queue naturellement en *trompe* , c'est-à-dire , horizontalement.

Pour finir de juger du véritable accord des membres entr'eux , voyez de profil cheminer l'animal au pas ; pour rechercher s'il y a égalité dans l'action de chaque jambe , en en comparant l'élévation , la progression & la vitesse ; si dans la foulée son appui est ferme , & si le pied reçoit & supporte tout le fardeau en même temps ; car si la pince seule opéroit la percussion , l'animal auroit les jambes bien vite ruinées par les efforts des muscles fléchisseurs , pour résister à l'appui de la portion postérieure du pied , & par l'emploi de la

plus grande partie des forces, des muscles extenseurs, pour empêcher l'animal de s'appuyer & de porter sur ses boulets. Si le quartier de dehors est la première portion du pied qui atteinne le terrain, ou que le quartier de dedans porte seul; la marche de l'un & de l'autre ne sauroit être sûre; cette inégalité d'appui occasionnant infailliblement dans les articulations une torsion plus ou moins forte.

Veut-on rectifier tous les essais qu'on vient de faire? il faut monter le cheval, l'observer au moment du départ, examiner si le premier mouvement est opéré librement & de bonne volonté. On l'éloigne du lieu où il vient d'être monté; s'il témoigne de l'ardeur, on l'appaise, on le laisse marcher quelque temps à sa fantaisie, & on voit, en le renfermant & même en l'attaquant par degrés, s'il a de la franchise, s'il n'est point rétif, fantaisique, &c. On le promène au soleil, de façon que son ombre se présente en avant des yeux; on agite le fouet, le chapeau, le mouchoir, pour voir s'il n'est point ombrageux & ne s'effraie point des gestes qu'on répète. De telles épreuves sont les seules au moyen desquelles on peut asséoir un jugement non équivoque de sa nature. Il y a des chevaux qui braillent sans cesse. J'ai eu occasion d'observer que ces grands criards ne valent pas grand chose.

Lorsque le cheval a fini sa course, examinez bien

s'il reste en belle situation, c'est-à-dire, la tête haute & les jambes égales; si les flancs ne sont point trop agités & s'ils battent régulièrement; s'il est plein de desir & de feu pour recommencer, son courage se dépeindra dans ses yeux & dans ses mouvemens; consultez-les, car la bonne volonté n'est point à rejeter, elle supplée à bien des choses. La douceur & la sagesse sont aussi les plus belles qualités. Les jumens qui sont molles, engourdies, paresseuses; celles qui sont méchantes, vicieuses, sont à rejeter. Outre que ces vices se propagent, on doit encore craindre qu'elles ne soient mauvaises nourrices, qu'elles ne heurtent & frappent leurs poulains lorsqu'ils se présenteront pour têter.

Si celui qui monte le cheval lui prodigue des caresses affectées, on a droit de soupçonner le cheval bouillant, colérique, mais à coup sûr plein d'ardeur; si on le menace, si on l'accable du fouet, c'est un présage de son indolence & de sa mollesse.

Le cheval fait-il de lui-même, & sans y être excité, quelques sauts, ne les envisagez pas comme des signes certains de force; car souvent un cheval ne saute que de malice ou de colère pour se défendre; quelquefois aussi il saute de légèreté & de gaieté. La légèreté résulte de la justesse des proportions des membres, elle accompagne presque toujours la force. Dans les sauts du cheval léger, la

masse est portée à un degré d'élévation considérable , sa chute semble ne pas faire la moindre impression sur le terrain ; au lieu que dans les chevaux pesans les sauts sont bas , la masse heurte & ébranle , pour ainsi dire , le sol sur lequel elle retombe. L'on peut observer que les défenses de ces fortes de chevaux ont lieu constamment par des ruades gauchement & lourdement fournies , au lieu que les chevaux légers se défendent plutôt par la levée du devant que par celle de derrière. Il faut encore prendre garde de confondre la force , la célérité & la vigueur qu'on exige, avec ce qu'on appelle ardeur , inquiétude. Les allures du cheval vif & de bon tempérament ne sont jamais qu'au degré de célérité auquel on veut les porter ; celles du cheval inquiet & ardent , ne peuvent être que très-difficilement tempérées ; son ardeur lui est aussi nuisible qu'elle est fatigante pour l'homme.

Fin de la deuxième Partie.

TROISIÈME PARTIE.

MANUTENTION DES HARAS.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE SECTION.

De l'assortiment des individus & des poils.

SI tel est l'ordre de la nature que les dégénéra-
tions du cheval & de ses productions sont inévi-
tables, quoique l'empreinte en soit pure, & qu'il
n'y ait aucun vice de souche au moment de la nais-
sance; il faut venir de toute nécessité au secours
de cette même nature qui se dégrade à l'infini,
donner à nos cauales des mâles étrangers, à nos
chevaux, s'il est possible, des jumens étrangères, &
cela constamment. Telle est la marche qui doit
être suivie, & qui a été suggérée par le raisonne-
ment, & confirmée par l'expérience.]

Plus la température des climats où les étalons &
les jumens ont pris naissance sera éloignée, plus les

résultats seront parfaits ; les défauts se compensant en quelque sorte par cette opposition de régions. Plus on apportera d'attention à la différence ou à la réciprocité des formes, à l'effet de réparer par la beauté & l'élégance des unes , les défauts des autres ; plus on proportionnera les tailles, les âges , les tempéramens, plus on donnera lieu à des productions bien ordonnées ; & pour que le composé qui en résulte soit d'autant plus parfait , il faut opposer les excès ou les défauts d'habitude du père aux excès ou défauts d'habitude de la mère ; saisir le vice commun affecté au pays , au canton , au climat , au sol. Dans telle province le vice dominant de la race est la tête grosse & la croupe avalée ; dans telle autre , les jarrêts clos & l'encolure grele ; dans ce canton, la croupe trop étroite pour l'épaisseur du devant ; dans celui-ci, les jambes hautes, les pieds plats, & ainsi du reste. Donner à une jument un peu trop épaisse un étalon qui , ayant un peu plus de finesse, compensera cet excès ; à une petite jument, un cheval d'une taille plus avantageuse , sans qu'il y ait excès de proportion. Si une jument pèche par l'avant-main , on choisira un étalon qui ait de la noblesse & de la beauté dans cette partie ; & ainsi réciproquement des autres défauts , en s'attachant , pour s'approcher de la belle nature , à suivre & à observer les grada-

tions & les nuances qui font la beauté de ses ouvrages.

Si l'étalon est moins vieux ou d'un tempérament plus chaud , plus robuste que la jument , le poulain participera plus du père que de la mère. Au contraire , si la cavale est de plus forte constitution & d'un âge moins avancé que l'étalon , ce sera d'elle que le poulain tiendra davantage ; c'est pourquoi il faut étudier le tempérament des mâles & des femelles qu'on doit conjoindre , être assuré de leur âge pour donner à une jument jeune un cheval qui soit plus âgé sans être vieux ; à une jument déjà chargée d'années , un mâle plus jeune ; à une femelle fouguese , un cheval plus froid & réciproquement , en suivant le plus de proportions qu'il est possible.

Par exemple , le cheval turc a ordinairement l'encolure effilée , péche par la croupe , &c. ; il exige donc des jumens d'une encolure un peu courte & d'une belle croupe : les chevaux barbes péchent par les épaules trop ferrées , la croupe un peu longue & la queue attachée trop haut. Non-seulement on évitera soigneusement de leur donner des jumens qui aient les mêmes défauts ; mais il est bon qu'elles puissent l'effacer par une surabondance dans les parties , c'est-à-dire , qu'elles auront les épaules épaisses , la croupe courte , &c. Les chevaux espagnols ont la tête un peu grosse , souvent trop longue ;

ils demandent des jumens dont l'avant-main soit peu formé, la tête petite, décharnée, &c. Les jumens d'Allemagne, qui sont en général assez bien proportionnées dans toutes les parties de leur corps, manquent de vivacité; accouplez-les avec des étalons italiens qui sont vifs, légers, &c.; aux cavales qui ont les mouvemens lents, telles que nos normandes, donnez-leur des chevaux espagnols qui les ont vifs, relevés, &c. Les chevaux turcs, les barbes, les espagnols sont d'un pays chaud, ils réussiront donc bien dans nos provinces septentrionales.

Remarque.

Le premier poulain d'une cavale n'est jamais aussi étoffé que celui qu'elle donnera dans la suite; ainsi on observera de lui donner la première fois un étalon plus gros, afin de compenser le défaut de l'accroissement par la grandeur même de la taille. En général, l'étalon ne fera jamais plus petit que la jument, parce que, pour l'ordinaire, la production est d'une taille moins avantageuse que la sienne. On ne connoit que les barbes qui, dans notre climat, fassent plus grand qu'eux, comme je l'ai déjà dit.

D E U X I È M E S E C T I O N .

Affortiment des poils.

Il ne faut pas donner des étalons qui ont le chamfrein blanc ou des balzanes à des jumens qui auroient la même marque , parce que leur fruit participera souvent au double de la blancheur de la foughe ; le chamfrein s'étendra de père en fils , sur presque toute la tête , & la balzane jusques au haut de la jambe ; excès qui ne produit rien de beau à la vue , & ne promet que des caprices , & des défauts aux jambes du cheval.

Pour empêcher la dégénérescence des poils , il est bon , par exemple , de mettre un cheval gris bien teint , ou bien mélangé de noir , avec une jument de poil noir ; ou l'étalon de poil bai doré , ou bai brun , ou noir , tous poils bien teints & bien luisans , sans ou avec l'étoile au front , ou quelque balzane fort petite , pour l'affortir avec des jumens de poil gris bien mêlé ; ou on fera en sorte que le père & la mère aient la même robe , afin qu'elle soit plus sûrement transmise au poulain.

Un étalon de poil gris produit quelquefois un poulain de poil noir ou bai , quoiqu'avec une jument de poil gris. Cela vient de ce qu'il tient sa

robe de sa mère & non de son père, auquel cas le poil ne fera point continué dans sa génération ; au lieu que s'il la tient de son père, la communication aura lieu ; & ainsi pour les autres poils.

CHAPITRE DEUXIÈME.

TROISIÈME SECTION.

De l'âge auquel on peut faire étalonner.....

Réforme des Etalons & des Jumens.

QUOIQUE le cheval puisse engendrer dès l'âge de trois ans, il n'est pas cependant à cet âge parvenu à son degré d'accroissement & de force, il ne peut alors donner que des productions foibles & chétives. Il est des chevaux formés à cinq ans ; il n'en est point qui le soient avant ce temps ; mais d'autres ne le sont que lorsqu'ils ont acquis sept années, suivant l'espèce & le pays d'où ils viennent. L'âge que j'exige pour faire faire le service à l'étalon, est, quant au cheval de carrosse, celui de cinq ans faits, & quant aux chevaux de légère taille, celui de sept.

Les étalons durent plus ou moins, selon la diversité de leur complexion, le pays de leur nais-

sance, la race dont ils sortent, & le plus ou moins d'attention que l'on a apporté dans la monte. Ainsi ce n'est que lorsqu'ils sont viciés & caducs qu'on doit les réformer ; c'est-à-dire , que tant que l'étalon faillit allégrement & légèrement , il ne doit point être rejeté quelque âgé qu'il soit ; il est même à préférer à un plus jeune qui faillit avec peu de fougue, beaucoup de moleffe & d'indolence. Tout cheval qui se montre paresseux à la monte , fait perdre du temps aux cavales, ne procrée que des individus foibles & mal constitués, il faut s'en défaire. Celui qui est d'humeur farouche, vicieuse, violente, ennemi de l'homme, hargueux, doit être éloigné du haras , si on ne veut le souiller de mauvais poulains.

Dès qu'un étalon est réformé , il doit être hongré , ou lorsque le temps de la monte arrive , il faut le faire saigner , sans quoi , d'ordinaire , il devient aveugle ; ce qu'il avoit coutume de consommer dans le coït , reflue presque toujours sur les yeux.

Ceux qui ont plus d'égard à la quantité qu'à la qualité des poulains qu'on peut tirer des cavales , leur donnent l'étalon à l'âge de deux ou trois ans , sans considérer que , n'ayant pas encore acquis la force & l'accroissement qui leur étoit destiné par la nature , elles ne produisent que des fruits impar-

faits, les mères elles-mêmes restent toujours en arrière du degré de développement qu'elles auroient atteint sans cette jouissance prématurée. J'ai même eu occasion d'observer que des jumens qu'on faisoit porter trop jeunes n'avoient aucun attachement pour leurs petits, refusoient souvent de les allaiter & même les haïssoient, par le souvenir, sans doute, de l'état de foiblesse & de douleur où elles avoient été réduites, ne s'occupant qu'à se refaire & à réparer les pertes que leur avoit causé le fardeau qu'elles avoient porté. Un fait qui vient à l'appui de ce que j'avance à cet égard, c'est que les mêmes mères, l'ayant été une seconde fois, quelques années après, chérissoient & allaitoient leurs nourrissons avec cette tendre affection que la nature a donnée à toutes les femelles pour leur progéniture.

Les personnes qui, courant d'une extrémité à l'autre, attendent que les jumens aient sept, huit, dix ans pour les faire saillir, sous espoir que les productions doivent être plus fortes, plus accomplies que si elles venoient de mères plus jeunes, se trompent. Les jumens de cet âge retiennent difficilement, sur-tout si elles ont été nourries au sec, & si leur jeunesse a été employée à des travaux pénibles. La nature, sage en tout, donne à la jument, ainsi qu'à la femelle des autres quadrupèdes, son

accroissement en moins de temps que le mâle. Ordinairement les jumens fines & légères sont formées à cinq ans; les autres sont plus précoces d'un an. C'est à ces âges qu'elles peuvent être présentées à l'étalon, & jamais avant.

Tant que les jumens sont en bon état, qu'elles apportent de grands & beaux poulains, qu'elles nourrissent bien, il faut les conserver, quelque vieilles qu'elles soient; mais aussi-tôt qu'une cavale dépérit, que son lait diminue, qu'elle fait un poulain maigre, ou qu'elle est deux années de suite sans retenir, on doit l'éloigner du haras, quelque jeune qu'elle puisse être. On en exclura également celles qui ne portent jamais leur fruit à terme, parce que, quelques précautions qu'on prenne, on ne réussira point à les empêcher d'avorter; cela dépendant d'un défaut d'organisation dans la matrice, ou d'un vice de la masse des humeurs. Celles qui convertissent en leur entretien toute la nourriture qu'elles prennent, & dont rien ou très-peu se change en lait, sont à réformer aussi; plus elles vieillissent, moins elles sont bonnes nourrices. On doit rejeter encore toutes celles qui ont autrefois porté des mulets. On a observé en France, en Italie, en Espagne, &c. que dès qu'une cavale a produit un seul mulet, elle ne fait après rien qui vaille en chevaux, quelque bon & beau que soit l'étalon; le
poulain

poulain tient toujours quelque chose, soit au moral, soit au physique, de l'âne ou du mulet, parce que la semence du baudet fait une impression si forte sur les organes de la jument, qu'elle ne peut être entièrement détruite par la semence des chevaux qui la fautent ensuite.

Q U A T R I È M E S E C T I O N.

Observation.

Le pouvoir prolifique des étalons, l'infécondité des cavales, sont souvent relatifs & dépendans de l'influence du climat & de la quantité des alimens. Feu M. Bourgelat rapporte dans sa lettre à Milord Pembrock, insérée dans le Journal d'agriculture d'Octobre 1778, une observation bien propre à confirmer ce fait : » Un étalon placé 'en plaine', & » un autre à mi-côteau, distans seulement de trois » lieues, se trouvèrent tous les deux inféconds pendant deux années de suite, au bout desquelles » M. Bourgelat changea leur placement, mettant » celui de la plaine à mi-côteau, & conduisant » celui de mi-côteau dans la plaine. L'année suivante l'un produisit dix poulains & sept pouliches, & l'autre donna onze pouliches & huit poulains ». Ainsi de tout étalon qui d'abord ne produira rien, mais qui d'ailleurs sera bien sain,

bien constitué, parfaitement organisé, il faut bien se garder d'en conclure que la faculté de se reproduire est éteinte en lui. Il en est de même pour les jumens ; avant de prononcer sur leur stérilité & de les proscrire, on doit être certain qu'elle provient d'elles-mêmes & non de l'étalon ou des étalons qui les ont servies, puisque j'ai vu maintes fois une cavale être inféconde avec un, deux, trois étalons, & devenir pleine d'un quatrième, cela dépendant des rapports physiques qui sont entre les individus. Dans tous les cas il est à propos de ne point perdre de vue l'observation de M. Bourgelat & la mienne.

J'ai encore observé, & assurément je ne suis pas le seul, que des jumens & des étalons qui ne produisoient pas de beaux poulains dans un lieu, en donnoient de fort beaux dans un autre. Les mêmes variations se remarquent encore quant à la faculté d'engendrer en elle-même. Des étalons & des jumens qui n'avoient pu procréer pendant leur jeunesse, ont été féconds lorsqu'ils sont devenus plus âgés ; d'autres qui ont produit d'abord, ne peuvent plus procréer : il y a des étalons qui ne produisent qu'avec de jeunes jumens, &c. Il est donc nécessaire d'interroger la nature, de la forcer, pour ainsi dire, à nous faire trouver ce qui peut entrer dans ses arrangemens ; elle aime quelquefois qu'on déchire le voile qui nous le couvre.

CHAPITRE TROISIÈME.

CINQUIÈME SECTION.

De l'exercice de l'Étalon..... Son régime avant, pendant & après la monte.

J'AI dit, & je répète, que le cheval entier doit, avant d'être consacré au service des jumens, avoir été exercé au manège pour acquérir la souplesse des membres, la docilité & la sagesse dont il est susceptible; enfin, pour embellir par l'art toutes les qualités dont la nature l'a gratifié. Ensuite, dès qu'il devient étalon, il ne doit pas être voué à un repos pernicieux, mais être entretenu dans un exercice modéré qu'il ne faut pas confondre avec ce qui pourroit être appelé travail: l'un est nuisible à l'animal, l'autre lui est extrêmement salutaire; l'exercice facilite la transpiration, dépure le sang, réveille l'appétit, augmente le fluide nerveux nécessaire aux mouvemens; dans un trop grand repos, le mouvement d'impulsion étant très-foible, le fluide qu'il chasse coule & chemine très-lentement; il est alors disposé aux stagnations, l'harmonie est troublée, on n'apperçoit que dérangemens

dans l'ordonnance des facultés vitales, on n'observe que désordre dans l'exercice de leurs fonctions, les jambes s'enflent, &c. Ainsi l'étalon doit être exercé en le faisant monter au moins deux heures par jour, ou trotter à la longe avec ménagement & sagesse.

Les étalons doivent être tenus dans l'écurie toute l'année, & être toujours nourris au sec; une nourriture molle les affoiblirait. Du foin recueilli dans des prés plutôt secs qu'humides, composé de plantes mucilagineuses & aromatiques, ni trop nouveau, ni trop vieux; de la bonne paille de froment bien blanche, & de l'aveine ou de l'orge de la meilleure qualité, tels sont les alimens qui leur conviennent. Un mois avant la monte, on mettra une poignée de farine de froment dans l'eau que l'étalon boit. Pendant la monte, on le nourrira avec sa nourriture accoutumée, on en augmentera seulement un peu la dose pour réparer les pertes qu'il fait; & pour prévenir le dégoût qui pourroit lui survenir, on fera fondre un peu de sel dans l'eau blanche qui lui servira de boisson; ou bien on lui lavera la bouche avec du vinaigre & du sel, & on le tiendra à l'écurie, bien soigné & bien pansé. Je n'approuve pas la méthode indiquée par presque tous les auteurs anciens & modernes de donner des fèves, de la graine d'ortie, du satirion

& autres, aux étalons pour les échauffer & les exciter plus fortement à l'œuvre de génération, parce que tous les remèdes *aphrodisiaques* en donnant du ton aux fibres, en augmentant la circulation du sang, &c. affoiblissent dans la suite l'animal, & finissent par rendre sa semence improductive. La quantité & la qualité de la liqueur spermatique dépendent du chile, & ce sont les alimens d'une bonne nature, tels que le foin, la paille, l'aveine, qui le rendent parfait. La monte étant finie, il est nécessaire de le laisser huit jours en repos, nourri avec de l'orge au lieu d'aveine, & pour boisson de l'eau blanche, pour lui rafraîchir le sang appauvri. Au bout de la huitaine, on le promènera dans des lieux frais, gais, agréables; on le tiendra dans une écurie non-seulement écartée de celles des jumens, mais même de celles des chevaux hongres, qui sont presque toujours un objet d'antipathie pour lui.

SIXIÈME SECTION.

Epoque de la chaleur des jumens.... Symptômes qui l'annoncent.... Sa durée.

C'est depuis le mois d'Avril jusques à la mi-Juin, aux unes plutôt, aux autres plus tard, que la nature donne aux jumens le desir d'être fécondées. Ce desir

est si véhément qu'il absorbe presque tous les autres; il est si nécessaire à l'œuvre de génération que les jumens qui en sont exemptes refusent absolument les approches de l'étalon; & ce seroit en vain que celui-ci s'acquitteroit de toutes ses fonctions avec ardeur; si la jument n'est point dans l'état ordonné par la nature, elle ne sera jamais fécondée.

La jument en chaleur mange peu, trépigne & bat sans cesse la terre des pieds, hausse la queue & la remue vivement, urine plus & plus souvent que de coutume; sa nature se gonfle, & il en jaillit une humeur visqueuse semblable à la semence; humeur qu'on appelle des *chaleurs*, & que les anciens ont nommée *hipomanés* (1). Elle hennit fréquem-

(1) C'étoit-là l'*Hipomanés* par excellence; celui des poulains qui a tant été cité par les auteurs anciens & modernes, sur la foi les uns des autres, ne venoit qu'après celui-ci. Il consistoit, selon eux, en un morceau de chair de la couleur & de la figure d'une figue sèche, qui étoit placé sur le front ou sur la langue du poulain, & qui, tombant comme il voyoit le jour, étoit sur le champ dévoré par la jument, sans quoi elle ne vouloit pas nourrir son poulain; & si l'on étoit assez adroit pour s'en saisir, il avoit la propriété, donné en boisson, de faire aimer la personne qui l'avoit préparé ou donné. Aristote, Plin, Virgile, Pausanias, ont fait mention des deux *hipomanés*, & y ont mêlé plusieurs fables. L'autre *hipo-*

ment, d'une voix plus grosse & plus enrouée, surtout lorsqu'elle voit ou sent un cheval; ces indices sont les plus certains. Si les cavales sont en liberté, elles jouent entr'elles, courent la tête levée, fau- tent l'une sur l'autre. Il y a quelques jumens qui n'entrent en chaleur qu'à l'automne; d'autres qui le sont pendant une bonne partie de l'année, mais non pas toujours au même degré. On a observé assez

manés étoit aussi regardé comme un filtre puissant à faire naître d'amoureux désirs; il avoit tant de vertu, selon les anciens, que la statue d'un cheval, dans l'airain duquel on en avoit mêlé, mettoit les chevaux dans une telle fureur que les coups ne pouvoient les empêcher de s'en approcher amoureuxment. (Voyez à ce sujet la dissertation de *Bayle*, à la fin de son dictionnaire).

L'*hipomanés* est un corps d'une consistance assez solide, qui se trouve dans une liqueur épaisse & de couleur rousse, contenue dans la cavité que l'on observe entre l'amnios & l'allantoïde ou le chorion. La grandeur ni le nombre des hipomanés ne sont point fixes; on en trouve plusieurs dans le même sujet, les uns gros comme des pois, d'autres pesans cinq ou six onces, de consistance visqueuse, sans apparence de vaisseaux ni d'aucune organisation, de couleur d'olive brune. Il est faux que le poulain l'apporte en naissant au front; cette adhérence est physiquement impossible. (Voyez Histoire de l'académie royale des sciences de Paris, année 1751, page 59; Mémoires, page 293).

constamment que ces dernières avoient les viscères de la poitrine en mauvais état , & ce doit être pour elles un motif d'exclusion des haras.

Chaque jument ne reste pas plus de quinze jours ou trois semaines dans un degré de disposition convenable : ainsi il faut y être attentif pour profiter de son véritable période , qui aura plus de vertu pour la génération que n'en auroient son commencement ou son déclin. Si l'on veut aider la nature , l'exciter même , on donnera aux jumens , huit ou dix jours avant de les présenter à l'étalon , une jointée de froment , ou bien une écuellée de chénevis , à midi ; cela les disposera mieux à une forte génération ; quant à celles qui sont dépourvues de tempérament , elles ne souffrent jamais le mâle , & tous les moyens employés pour exciter leurs desirs ont été inutilement , & ridiculement mis en usage. L'expérience a prouvé que les jumens qui mangent l'herbe dans le temps qu'elles sont admises à l'étalon , retiennent plus facilement que celles qui sont nourries au foin & à l'aveine dans une écurie ; elle démontre encore que celle qui a toujours été nourrie au sec , & que l'on tient aux mêmes alimens après la copulation , ne peut , en général , fournir un poulain d'une certaine étoffe , & n'a d'ailleurs jamais une grande quantité de lait. Les jumens qui donnent les meilleures productions ,

sont celles qui sont le moins long-temps établies ; aussi ne doit-on les renfermer que lorsqu'il n'y a plus d'herbes & que les pluies sont survenues.

S E P T I È M E S E C T I O N .

*De la monte,..... De la monte en liberté.....
Ses inconvéniens.... Des signes qui annoncent
que la jument a été fécondée.*

Il est hors de doute que, dans l'état de domesticité, la monte à la main est préférable à celle qui se fait en liberté. 1°. L'étalon libre & abandonné à lui-même & à ses desirs, dans un enclos où sont plusieurs jumens, s'énervera bientôt, s'il trouve en elles des facilités, par des jouissances réitérées, qui ne lui donnent point de repos suffisant pour récupérer ses pertes ; & s'il trouve peu de dispositions parmi les jumens, & qu'il en soit rebuté & battu ; il craindra de les approcher, s'en dégoûtera, s'amourachera d'une seule, comme cela arrive, ou perdra ses forces en continuant de poursuivre les ingrates. D'ailleurs les étalons nourris d'herbes sont moins vigoureux que ceux nourris au féc, &c.

La monte à la main n'a pas ces inconvéniens ; l'étalon est mieux soigné, mieux nourri, nullement maltraité des jumens, on ne lui en offre que de

disposées à le recevoir & qu'autant que ses forces le comportent , & il peut les fournir successivement avec une égalité de force & de substance.

La faillie du printems est plus avantageuse que celle de l'automne, & de toute autre saison de l'année. Les caiales en retiennent mieux, & le poulain naissant au printems suivant acquiert une constitution bien plus ferme, & se forme un tempérament bien plus robuste que celui qui , venu au monde dans toute autre saison , végète avec peine dans l'étable pendant l'hiver , par le secours d'une chaleur artificielle chargée de vapeurs mal saines. La chaleur de l'été opère bénignement sur les poulains; les caiales, tant celles qui viennent d'acquérir un poulain , que celles qui en ont produit un, trouvent assez d'herbes pour se nourrir lorsqu'on les met aux prés , & peuvent par conséquent fournir suffisamment de la nourriture à leurs petits; avantage que n'ont pas les jumens qui sont pleines ou qui mettent bas dans l'arrière-saison.

Avant de donner l'étalon à la jument , il faut , pour ne pas l'exposer aux accidens d'un violent refus , faire intervenir un *essayeur* ou *bout-en-train* , que l'on fait approcher d'elle , pour voir si elle est en état de le recevoir ; si elle se montre disposée à le souffrir , on retire le bout-en-train , on substitue le véritable étalon ; on le promène ,

ainfi que la jument, éloignés l'un de l'autre , mais de façon qu'ils puiffent s'entrevoir , afin que l'objet de fes plaifirs augmente fa paffion , & la mette à même de devenir plutôt feconde ; cela fe fait toujours avant que l'un & l'autre ait bu ou mangé , & lorsqu'ils ont été bien paufés (1). Après quoi on place la jument , qui eft deferrée des pieds de derrière , & que l'on enchevêtre fi elle eft chatouilleufe , ou fi l'on craint qu'elle ne rue ou fe defende , fa queue étant faite avec un ruban large de trois doigts, attachée à la crinière , pour qu'elle ne foit pas un obftacle à l'intromiffion , & qu'il ne fe

(1) L'anatomie & la phyfiologie démontrent que dans le mâle , l'éjaculation fpermatique fe fait difficilement lorsque la veflie eft pleine ; & que les jumens qui ont bu avant la copulation urinent tout de fuite après la faillie , & rejettent en même-temps la femence que le mâle leur avoit donné. Je fais bien que l'urine paffe par un canal différent de celui qui reçoit la liqueur féminale , & que peut-être cette raifon fera douter de la poffibilité de ce que j'avance , mais on fe refufera moins à le croire lorsqu'on aura réfléchi que fi la femelle vient à piffer tout de fuite après le coït , cette action procure à la matrice , qui eft contigüe à la vefsie , une compression affez confidérable pour lui faire rejeter en même-temps la femence qu'elle a reçue ; ce que j'ai vu arriver maintes fois.

trouve pas un seul crin qui pourroit bleffer l'étalon ; on la place sur un terrain éloigné d'environ cent pas de l'écurie , uni , sec & solide , & entouré d'arbres & de verdure ; on l'attache entre deux piliers plantés là exprès , ou bien on la fait simplement tenir par le licou par un homme adroit qui la caresse & lui donne des friandises pour chercher à la tranquiliser , tandis que deux autres conduisent l'étalon avec deux longues attachées à un caveçon de corde ou de cuir ; & dans le cas où il s'élèveroit sur les pieds de derrière pour aller à la cavale dès qu'il l'apperçoit , ou qu'il s'élèveroit du devant faisant une pointe de manière à se renverser , ils le tireroient avec assez de force pour ramener le devant à terre. Dès que le cheval a fauté sur la jument , on l'aide à remplir son devoir en dirigeant , s'il en est besoin , le membre dans la vulve. Le mouvement de balancier de la queue vers la croupe , les efforts qu'il fera pour s'introduire plus avant , annoncent qu'il a consommé l'œuvre de génération. Il ne faut pas lui laisser réitérer l'accouplement , il faut au contraire l'emmener tout de suite ; mais on ne doit jamais le rejeter de force en arrière , on obligeroit les jarrets , déjà fortement travaillés dans le coït , à de nouveaux efforts , sous lesquels il succomberoit bientôt ; il faut faire marcher la jument deux pas en avant , ensuite la laisser en repos. La méthode

de la faire promener , & sur-tout celle de lui jeter sur la croupe une quantité d'eau froide m'a toujours paru inutile & souvent nuisible; il en est de même de l'expédient conseillé par *de Garfault* , & malheureusement trop en usage , de mettre un torché-nez à la jument qui est inquiète, & déränge le cheval par son agitation. On fait repasser l'étalon devant la jument , afin qu'elle le voie & s'en frappe les organes.

Si l'étalon descend de dessus la jument sans l'avoir rendu prolifique , remenez-le à l'écurie & laissez-le reposer quelques jours. Il n'a refusé de féconder la cavale que parce qu'il est épuisé des fauts précédens; & si vous le laissez remettre en érection & recommencer la monte , il ne fera que s'échauffer, s'épuiser de nouveau sans qu'il verse sa semence, & si l'éjaculation enfin avoit lieu, elle seroit inutile étant alors presque toujours inféconde , ou si elle produisoit, ce ne seroit qu'un fruit foible & chétif.

L'étalon reconduit à l'écurie fera bien bouchonné, pansé, couvert d'une couverture, les bourses & le fourreau seront lavés de vin tiède , puis au bout de deux heures on lui donnera à boire de l'eau blanche presque tiède , ensuite son aveine , &c. & on le laissera reposer jusques au lendemain, de façon qu'il ait toute la journée & la nuit pour se refaire.

Au bout de dix ou douze jours , on représente à l'étalon la jument déjà faillie ; si elle est en chaleur , elle fera couverte de nouveau comme auparavant ; si elle refuse l'étalon , si elle rue , on ne la fera point couvrir , le refus étant une preuve qu'elle a retenu. Preuve cependant équivoque ; car il arrive quelquefois que des jumens pleines se montrent encore en chaleur & souffrent même l'accouplement , sans qu'il en résulte de superfétation ; car elles ne conçoivent point en divers-temps , & elles ne portent point de fœtus d'inégale grosseur , & qui naissent à des intervalles éloignés l'un de l'autre. Il arrive quelquefois que la cavale accouche de deux poulains , mais alors ils ont été conçus dans un seul & même coït , & il faut regarder comme très-faux le fait rapporté dans l'Hist. de l'Acad. royale des Sciences de Paris , année 1753 , page 131 , qu'aux environs de Mauléon , à présent Châtillon-sur-Sèvres , une jument avoit produit , d'une même portée , un poulain & une mule. Les cavales doivent être faillies dans le plus frais de la journée ; le matin à l'aurore , ou au moins avant dix heures , est le temps le plus favorable. On aura l'attention de donner toujours , autant que faire se pourra , le même étalon aux mêmes jumens , parce qu'elles l'admettent plutôt que celui qu'elles ne connoissent pas , & qu'elles en conçoivent plus vite.

Il est des étalons qui se fatiguent & se harassent en montant inutilement plusieurs fois sur les cavales ; mettez-leur des lunettes , ils se tourmenteront moins ; on doit en user de même pour ceux qui se jettent avec fureur sur elles. A l'égard de ceux qui ont trop de feu , de vivacité , qui se mettent tout en sueur sans pouvoir couvrir , ce qui arrive ordinairement aux jeunes étalons qui n'ont pas encore failli , il est bon de les remettre à l'écurie , & quelques momens après , on fera une nouvelle tentative.

Les facultés d'un étalon paroissent souvent inépuisables , parce que , en quelque temps qu'on le considère , il marque toujours de la bonne volonté à multiplier son espèce ; mais s'il fait en cela nous tromper , il arrive aussi qu'il abuse les jumens qu'il approche ; je suis d'avis que la première année de la monte d'un étalon , on lui fasse couvrir dix , douze & au plus quinze jumens douces , faciles & qui aient déjà porté ; & s'il produisoit , ainsi qu'on a lieu de s'y attendre , on augmentera la deuxième , troisième , quatrième & cinquième année le nombre des cavales à raison progressive de deux chaque année , au bout duquel temps on lui en retrancheroit deux aussi gradativement , jusques à ce qu'il soit réformé ; par cette méthode , les jumens en seroient mieux servies. D'une part , l'étalon se conserveroit plus long-temps sain & dispos , & de l'autre ,

on auroit de belles & bonnes productions : car il est hors de doute que l'usage trop fréquent du saut énerve l'étalon & produit des poulains foibles , parce que la semence n'a pas eu le temps de se bien préparer & de s'associer les esprits nécessaires à sa perfection.

CHAPITRE QUATRIÈME.

HUITIÈME SECTION.

Du soin des Cavales pendant la gestation.

Durée de la gestation. Accouchement.

DÈS que les cavales ont donné des signes qu'elles ont été fécondées ; c'est-à-dire, dès que les chaleurs cessent & qu'elles refusent le mâle , il faut les séparer de tous chevaux , & même des cavales vuides , écarter avec soin tout ce qui pourroit les blesser ou leur occasionner une commotion forte , & tout ce qui peut les frapper trop vivement , & porter le trouble dans leur imagination , qui est alors très-vibratile , car le poulain dans la matrice participe toujours aux maux que la mère endure ; les tenir , l'été , en des lieux frais & ombragés , & , l'automne , en des endroits abrités. Les vents leur font

si contraires qu'ils les font quelquefois avorter , & influent toujours sur leurs fruits , qui deviennent foibles & éternés ; au mois d'Octobre on les retirera la nuit à l'écurie , & on ne les laissera sortir le matin que lorsque les gelées seront fondues & dissipées. On leur donnera , une fois tous les deux jours , une pincée de sel , pour les remettre en appétit , empêcher les désordres que produisent les alimens mal choisis , & donner à ceux qui ne sont pas de facile digestion & qui en général nourrissent peu , l'avantage de suppléer à une nourriture plus substantielle ; prévenir la multiplication souvent prodigieuse de vers que l'herbe engendre dans le corps de l'animal , & s'opposer à l'effet nuisible de ceux qui s'y engendreront , malgré l'usage du sel ; & dès que la neige ou le froid rigoureux arrivent , les tenir à l'écurie , qui doit être propre & saine. J'ai déjà dit que de les faire travailler c'étoit s'exposer à de grands inconvéniens & à n'en avoir que de mauvaises productions.

On n'a des indices certains de la plénitude des cavales qu'au septième & huitième mois , tems où le poulain commence à remuer ; en posant la main sur le côté gauche du ventre au bas du flanc , lorsque la jument mange ou boit , après avoir fait quelques tours au trot , on éprouve les secousses du fœtus.

Le tems prescrit par la nature pour la sortie du fœtus est de onze mois & quelques jours. Ce nombre de jours anticipés sur le douzième mois, n'est point fixe. On a cru qu'il étoit en raison des années de la jument; mais l'expérience, ce creuset des chimères humaines, a trop fréquemment démenti cette idée : le terme est avancé ou retardé selon que la mère & le poulain sont forts. On a vu des jumens mettre bas au douzième mois, quelquefois les premiers jours du treizième, & rarement à la fin. Selon les registres de la monte faite, en 1775 & 1776, au haras royal de *Chivasso*, appartenant à Sa Majesté Sarde, sur cinquante cinq jumens une seule accoucha au bout de dix mois & sept jours; mais son poulain ne vécut que sept mois. Une porta onze mois moins un jour, & le poulain mourut au bout de trois semaines : deux portèrent onze mois juste, & leurs fruits devinrent agiles & robustes. Il y eut des cavales qui portèrent onze mois trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept jours; une seule garda son fœtus onze mois & dix-huit jours; d'autres portèrent onze mois & dix-neuf, vingt, vingt-un, vingt-deux, vingt-trois jours; une onze mois & vingt-sept jours; une seule porta une année & quatre jours; une autre un an & dix-sept jours; enfin, il

y en eut une qui porta un an, un mois, & quatre jours (1). On peut donc regarder comme loi générale, que le tems où le fœtus éprouve un mal-aise & irrite les parois de la matrice pour sortir de sa captivité, arrive ordinairement entre le onzième & le douzième mois après la fécondation.

Quand le terme de pouliner approche, & que la délivrance de la jument s'annonce par le grand affaïssement du ventre, par sa pesanteur, par sa difficulté à marcher, par le rétrécissement des flancs, par le gonflement des mamelles, &c., on la met seule, s'il est possible, dans une écurie sans y être attachée; on lui fait bonne litière, & une personne intelligente la surveille pour la seconder en cas de besoin. Différente de la plupart des autres femelles, la jument accouche presque toujours debout. Lorsque le part est naturel, & que le poulain se présente la tête la première, la nature n'a besoin d'aucun secours étranger : toutes les tentatives qu'on fait alors pour l'accélérer sont inutiles & pernicieuses; mais il peut arriver que la jument ait de

(1) D'après de pareilles observations, quelle foi peut-on ajouter à ces écrivains qui assurent d'un ton décisif que *les jumens accouchent rarement les premiers jours du treizième mois, & jamais à la fin.* (Voyez Méd. vétérin. de M. Vitet, tome prem., page 700).

la peine à mettre bas, soit par le volume excessif du poulain & l'étroitesse du passage, soit qu'il se présente de travers, soit à cause d'accidens survenus à la mère, ou de sa foible constitution.

La personne qui surveille la jument doit, dans le cas du volume disproportionné du poulain, lui faciliter le passage par des onctions d'huile faites au vagin & à l'orifice utérin, & par des lavemens émoliens qui dégagent le rectum des excréments grossiers qui pourroient gêner; &, s'il en est besoin, huiler sa main & son bras, l'introduire dans le vagin jusques à l'orifice interne de la matrice, & parvenu à cet orifice, on insère les doigts insensiblement, & peu-à-peu l'on augmente la dilatation avec ménagement & par degrés, jusques à l'introduction de la main entière, & on saisit le fœtus: mais ce n'est qu'après avoir attendu les efforts inutiles de la nature, qu'on doit se permettre ces manœuvres; car elle est presque toujours capable de se suffire à elle-même par ses propres forces, d'abord en moulant & ajustant le fœtus au bassin, ensuite en l'expulsant.

Dans le cas du part prématuré, c'est-à-dire, de l'avortement, qui s'annonce par le gonflement de la nature & du fondement de la cavale, l'inquiétude avec laquelle elle se couche & se lève sans cesse, la position de la tête qui est basse & penchée,

la langue blanche & retirée, l'haleine puante, la tristesse, la fièvre, le frisson, le ventre immobile & extrêmement froid, une évacuation séreuse par les mamelles, l'écoulement d'une humeur glaireuse par la vulve, &c., symptômes qui acquièrent plus ou moins d'intensité selon l'âge qu'a le fœtus, & les causes qui produisent l'avortement : on doit mettre la jument dans une écurie exposée à une chaleur douce, & tenter la saignée, si l'on soupçonne les coups, un exercice violent, la fièvre, & si l'on apperçoit quelque symptôme inflammatoire : s'il peut être regardé comme l'effet de quelque substance vénéneuse, on emploiera les médicamens délayans & mucilagineux, qu'on continuera, s'ils appaisent & tranquilisent la jument ; mais si son agitation & les symptômes augmentent, il faut avoir recours à la thériaque ; & employer les astringens dans le cas où l'avortement peut être imputé à la foiblesse du tempérament : enfin, en venir à l'extraction du fœtus, s'il étoit mort & ne pouvoit sortir. Du reste, je ne fais qu'indiquer ici des préceptes généraux : les personnes à la tête des haras, connoissent & se servent de remèdes propres à conforter les jumens foibles, à favoriser les efforts de la nature ; & ce n'est qu'après avoir sollicité & invité la mère par des moyens divers à des efforts qui peuvent donner lieu à l'expulsion, qu'on doit employer l'opération

de la main, opération difficile & dangereuse, si elle n'est faite par quelqu'un de l'art. Heureusement que les Ecoles royales vétérinaires, en multipliant les connoissances hippiatriques, ne nous laissent que peu à desirer sur cet objet dans beaucoup de provinces; nous regrettons seulement qu'elles ne soient pas plus multipliées, & les instructions mieux suivies; la mort de M. *Bourgelat*, leur instituteur, a été pour elles une perte irréparable.

On doit toujours attendre la monte de l'année suivante pour faire couvrir les jumens. Les nourrissons en seront plus forts, plus vigoureux, plus grands, étant mieux alimentés, d'un lait plus abondant & plus nourrissant que ne l'ont les cavales que l'on fait couvrir neuf jours après qu'elles ont mis bas, & dont les forces sont partagées pour nourrir le poulain né & le poulain à naître; le tempérament de la mère en sera aussi plus fortifié & mieux conservé: la fatigue de porter & de nourrir en même temps, affoiblit nécessairement ses organes, la rend vieille avant le temps, & elle ne produit plus que des poulains d'une complexion débile & délicate, d'une structure mince & peu propre à résister au travail.

CHAPITRE CINQUIÈME.

NEUVIÈME SECTION.

Précautions qu'exige le poulain pendant les premiers jours... Ménagemens qu'exigent la mère & le poulain jusqu'au sevrage.... Du sevrage.

LORSQUE le poulain est né , la mère le lèche pour enlever l'humeur visqueuse qui est restée sur son corps au sortir de l'amnios , & peu de temps après il fait des tentatives pour se mettre sur ses jambes ; mais souvent il chancelle & retombe ; ses articulations encore molles & mal assurées ne le peuvent porter. Dans ce cas il est bon de le soutenir de temps en temps pour l'aider à teter. Si la mère refusoit de le lècher , on pourroit le saupoudrer de quelques pincées de sel de cuisine ou de son , afin de l'y exciter : on la veillera attentivement jusqu'à ce qu'elle ait délivré , ce qui arrive un quart-d'heure ou une demi-heure après le part , afin de lui empêcher de manger son délivre. Si elle paroît fatiguée , abattue , on la soutiendra avec une bouteille de vin & d'eau dans laquelle on trempera du pain qu'on lui fera manger. Le poulain doit sucer le premier lait de sa mère (*le colostrum*) ; c'est un petit lait

clair, fercux, un peu aigre, qui le purge, & lui fait rendre le *meconium*, quand il n'est pas entièrement sorti de lui-même. Le *colostrum* est une nourriture que la nature a destinée au poulain pour lui nettoyer les premières voies, lui éviter des tranchées & plusieurs autres accidens. C'est un grand mal pour lui que de le priver de cette liqueur bienfaisante, en l'éloignant de sa mère pendant une douzaine d'heures pour l'empêcher de teter, comme nombre d'auteurs le conseillent.

Ainsi, depuis le premier jour de sa naissance, le poulain trouve au sein de sa mère la proportion toute établie, qui convient le mieux à sa conservation. Il faut les garder l'un & l'autre sept à huit jours dans l'écurie, nourrir la jument d'excellent foin, de son de froment, d'orge grossièrement moulue, & lui faire boire de l'eau blanche légèrement tiède, afin qu'elle puisse se rétablir & avoir du lait en abondance pour fortifier le nouveau né, & lui donner le moyen d'endurer le grand air; ensuite les mettre à la pâture qui ne sera pas éloignée de l'écurie; une distance trop considérable fatigueroit le poulain, qu'il faut avoir l'attention de ne pas exposer au vent ni à la pluie.

Si le poulain dépérit en tetant, soit à cause que son estomac a de la peine à digérer, soit à

cause que le lait de sa mère n'a pas les conditions ni la consistance requises ; l'on emploira quelques légers purgatifs , & l'on prévendra ensuite la coagulation qui n'est que trop ordinaire en pareil cas , en donnant de temps en temps à jeun une poudre faite de deux dragmes de craie de Briançon , de pareille dose de bol d'Arménie , & d'une même quantité d'os de mouton calcinés. L'on peut incorporer cette poudre dans du miel. S'il est question de rendre au lait de la jument une fluidité convenable , & d'adoucir en elle le sang & les humeurs , on donnera tous les matins à jeun une once de poudre de racine de vipérine , de réglisse & de semence de fenouil dans une jointée de son légèrement humectée. Ces remèdes ont été prescrits par de bons écuyers , parmi lesquels je me ferai toujours un devoir de citer feu M. *Bourgelat* , auquel je dois le peu de connoissances que j'ai en hippiatrice. En s'égayant , en courant & en bondissant dans la prairie , les poulains se fortifieront , l'extension de leurs membres en fera plus précoce , & leur accroissement plus parfait. Ils mangeront de temps à autre de l'herbe , teteront moins fréquemment , & par - là supporteront plus aisément la privation du lait quand on les sevrera.

C'est au bout de six ou sept mois , tems où l'on remet les poulains à l'écurie , qu'il faut les sevrer de

la mamelle. Leur estomac encore foible, est pourtant assez fort pour digérer des alimens plus solides que le lait. On les sevre en leur donnant chaque jour un peu de bonne herbe, ou foin fin, & à boire de l'eau blanche, & trois fois la semaine une petite portion de farine d'orge, qu'on augmente ainsi avec discrétion pendant douze à quinze jours, pour les accoutumer petit à petit à cette nouvelle nourriture; après quoi on les sépare vingt-quatre heures de la mère; on les laisse reteter une seconde fois, ensuite on les éloigne pour toujours.

C'est une erreur de laisser teter un poulain bien constitué jusqu'à dix à douze mois; la nourriture sèche que prendra celui sevré à 6 ou 7 mois, lui formera un tempérament plus ferme & plus vigoureux, un sang plus vis, une taille plus dégagée qu'à celui qui n'aura abandonné le mamelon que dix ou douze mois après sa naissance.

On traitera la mère avec de l'eau blanche, en lui diminuant plus ou moins sa nourriture, selon la quantité de lait qu'il faut lui faire passer, observant de la tenir chaudement.

CHAPITRE SIXIÈME.

DIXIÈME SECTION.

Régime du Poulain pendant les deux premières années..... Son éducation les deux années suivantes.

LES poulains étant sevrés, on les met ensemble dans la même écurie, sans distinction de sexes, on les laisse jouer entr'eux, veillant à ce que les forts ne gourmandent point les foibles, & ne les expulsent du manger; les nourrissant alors de paille concassée, & un peu arrosée d'eau tiède, de façon qu'elle ne soit ni trop sèche ni trop humide, ou de foin tendre & doux; & trois fois la semaine, à midi, la même quantité d'orge broyée & de son qu'on leur donnoit, & on les fait boire deux fois par jour. Les écuries seront situées au midi & à l'abri des vents du nord, élevées, & non humides, bien claires, & surtout bien aérées; sans quoi les poulains respirent un air fétide & impur, qui a perdu son ressort, & qui peut affecter leur poitrine. Les écuries ressemblent aux hôpitaux, plus elles contiennent de chevaux, plus l'air est sujet à prendre de mauvaises qualités, &

à déranger la santé des animaux bien portans. Pourvues d'une cheminée conique où l'air auroit un libre cours, & se renouvelleroit souvent, elles contribueroient bien mieux à conserver la santé des animaux qu'on y renfermeroit. M. l'Abbé *Tessier* propose, dans ses *observations sur plusieurs maladies des bestiaux*, Paris, in-8°, 1782, des moyens aussi simples que peu dispendieux, pour corriger les vices des écuries qui sont construites, & pour guider dans la construction de celles qu'on voudroit bâtir. J'engage les cultivateurs à voir à la fin de l'ouvrage le plan d'une écurie que donne cet auteur; plan qui réunit tous les avantages qu'on peut désirer... On a observé que le froid incommodoit moins les poulains que le chaud. Ainsi il vaut mieux qu'ils éprouvent à l'écurie le froid, pourvu qu'il ne soit point excessif, que d'éprouver une chaleur qui leur cause une transpiration trop abondante, qui les épuise & les énerve, leur cause des maux d'yeux, &c. On doit les tenir très-proprement; le fumier leur gâte les pieds, & les émanations en sont pernicieuses, & laissent dans le poulmon des impressions facheuses, qui disposent ce viscère aux maladies vives & chroniques, dont il est si souvent attaqué. Le ratelier & la mangeoire ne seront pas trop exhaussés; la nécessité de lever la tête trop haut leur fausseroit l'encolure; il est même plus à propos de n'en faire aucun usage.

On les laissera courir , de tems à autre , & s'égayer dans la cour de l'écurie , où il n'y aura rien qui puisse les blesser , pour tenir leurs membres dans la souplesse nécessaire aux fonctions vitales ; & s'il fait beau , & qu'on les conduise aux pâturages , il faut leur donner le son , & les faire boire une heure avant ; jamais ne les exposer à la pluie , ni les faire sortir trop matin & rentrer trop tard.

C'est dans les premières années de la vie , où le tissu des fibres est très-délicat , où les organes sont les plus tendres , que la bonne qualité des substances alimentaires , l'exercice & le repos combinés à propos , la respiration d'un air libre & pur , influent d'une manière plus marquée sur le développement des parties du poulain , & sur sa constitution future , qui ne pourra qu'être vigoureuse , si tous ces agents , dirigés avec discernement , n'ont point eu chez lui de défaut d'organisation primitive à combattre.

Lorsque le printems arrive , les poulains ont alors un an ; menez - les aux pâturages avec ceux de leur âge , mais non avec des plus vieux , qui les monteroient & s'énerveroient ; mettez - leur de tems à autre , dans les auges placées sous les hangards , quelque peu de grain moulu pour les fortifier de plus en plus ; l'expérience faisant voir que les poulains ainsi nourris deviennent plus beaux , plus forts , plus nerveux que ceux qui n'ont que de

l'herbe ou du foin. On les laisse coucher à l'air pendant tout l'été, ce qui les rend plus vigoureux & plus durs au travail & à la peine; on évite de leur laisser paître le regain, qui les rendroit trop friands.

Aux approches de l'hiver, on les retire d'ordinaire dans l'écurie, séparément des autres d'un âge & d'un sexe différens, en continuant de les nourrir avec de la paille concassée, du bon foin & du grain moulu, ou du son de froment, proportionné à leur âge; on leur fait bonne litière, les laissant en liberté, sans être attachés, & sans les panser de la main, leur peau étant encore trop délicate pour le souffrir; on se contente de les bouchonner légèrement de temps en temps.

O N Z I E M E S E C T I O N.

Au printems suivant, les poulains atteignent leur deuxième année. Alors ils iront aux herbes avec ceux de leur âge & de leur sexe; ils dépéreroient & s'échaufferoient auprès des femelles qu'ils fatigueroient inutilement. A leur retour, on commence à les attacher avec le licol; on les sépare des pouliches & des jumens aussi-bien à l'écurie qu'aux pâturages; on leur tond la queue afin que les crins en deviennent plus beaux, plus longs, plus touffus; mais

je n'approuve pas qu'on leur coupe la crinière, parce qu'en revenant plus épaisse, elle surcharge l'encolure, & devient un refuge pour la crasse. Je préfère que cette tonte se fasse à l'entrée de l'hiver, afin que les crins aient le temps de repousser suffisamment pour chasser les mouches l'été suivant. On s'approche souvent d'eux pour les accoutumer à l'homme, on les paise, on les étrille, on leur donne, une fois par semaine, du sel à manger; ce qui fortifiera l'action des organes de la digestion, & favorisera le mélange des alimens avec les sucs qui doivent les dissoudre. Il ne faut pas couvrir de fer ni d'aucun métal, le bord de la mangeoire, pour le préserver d'être rongé par les chevaux; ils apprennent à en lécher la rouillure qui provient de l'humidité de leur bouche, & peu-à-peu tirent & regorgent l'avoine, ou ticquent; défaut qui se gagne, un cheval l'apprenant à l'autre.

A l'âge de trois ans, ils ont acquis assez de fermeté & de souplesse pour aller aux montagnes. C'est le bon temps pour les y envoyer; en montant, en descendant, ils gagneront de la force, de l'haleine, de la liberté dans les mouvemens, &c. Il n'y a presque pas de province en France, où il n'y ait des montagnes propres à servir de pâturages, & celles qui en manquent, pourroient envoyer leurs chevaux dans les montagnes voisines; cette émigra-

tion ne peut que leur être salutaire , elle est même très-favorable alors à l'espèce. Les provinces limitrophes devroient s'entendre ensemble , pour faire chaque année échange de troupeaux ; par exemple , un habitant de Provence enverroit ses poulains dans les pâturages d'un nourricier du Dauphiné ou du Vivarais , & ceux-ci feroient passer les leurs dans les pâtures du Provençal. Il en seroit de même des poulains des haras appartenans aux provinces.

C'est à cet âge ou l'on doit marquer les poulains ; c'est à cet âge aussi où ils ont acquis la force nécessaire pour supporter l'opération de la castration , amputation cruelle que je rejette , que je blame , & que je desirerois voir prohibée : il est honteux que le cheval lâche , foible , insensible , soit préféré au cheval ardent , vigoureux & superbe. N'ouvrira-t-on jamais les yeux sur le mal que produit la castration , & ne reviendrons-nous point de cette ancienne & bizarre méthode européenne , de détruire ainsi la moitié de leur force & de leur courage ? Les muscles ne prennent point les formes dessinées , qui annoncent la vigueur du mâle ; sa robe n'a point cet éclat qui distingue le cheval d'une existence intacte ; les poils sont plus longs ; les crins , au lieu de devenir lisses , brillans & ondulés , ressemblent à des étoupes. La fierté du regard , l'action des oreilles , la noblesse des mouvemens , tout a disparu avec les marques
de

de sa virilité. Mais, dit-on, quels accidens il arriveroit, si tous les chevaux étoient entiers? Vaine terreur! En Arabie, en Perse, dans tout l'Orient où ce barbare usage est usité, & plus près de nous encore, la cavalerie Espagnole, comment fait-elle? Ses chevaux sont-ils d'une autre nature que les nôtres, sont-ils moins propres à la génération; cependant on les maîtrise, on les contient. Dans les écuries des souverains, dans les académies, ne voit-on pas des chevaux entiers être tranquilles; n'en voit-on pas au carrosse être aussi sages & aussi dociles que des chevaux hongres, & rester dans la tranquillité la plus parfaite à côté d'une voiture attelée de jumens; & souvent n'en trouve-t-on pas d'attelés avec des caales? Qu'on gagne le cheval avec de bons traitemens, de la douceur, & sur-tout avec de bons principes, prudemment employés, alors on aura l'avantage de posséder des chevaux ardens, superbes, dociles à la voix de leurs maîtres, obéissans au mors & à l'éperon; alors on aura des chevaux qui rendront des services doubles & triples de ceux que nous en recevons; alors on rendra justice à la noble franchise de leurs actions; alors enfin on éprouvera la jouissance réelle & agréable de monter à cheval; jouissance dont les chevaux hongres ne donnent qu'une idée imparfaite.

Au reste ceux qui sont partisans de la castration,

observeront que le poulain qui a la croupe assez fournie , mais l'encolure effilée , doit être hongré plus tard que celui dont l'encolure sera forte , & la croupe mince ; le corps s'épaississant toujours de plus en plus dans les poulains qui n'ont point été opérés. On observera de choisir le printemps & l'automne pour faire cette opération. Le froid & la grande chaleur y sont contraires.

En revenant des montagnes ou des pâturages , les poulains ont trois ans & demi ; alors on les tient constamment à une nourriture sèche ; & pour que cette mutation d'alimens ne cause aucune révolution , on a la précaution de leur donner un breuvage contre les vers. M. *Lafosse* prescrit la suie de cheminée dans du lait. Ce vermifuge est très-efficace & peu coûteux. La dose est d'une poignée dans une chopine de lait : il n'a point cette odeur désagréable & tenace de l'huile empyreumatique animale , tant vantée par M. *Chabert* dans *son traité des maladies vermineuses des animaux*. Pendant quelque temps , on ne leur donne que de la paille de froment très-fine & du son ; ensuite on les met insensiblement au foin , c'est-à-dire , qu'on les nourrit avec égale portion de foin & de paille ; & ils ont alternativement du grain moulu & du grain entier ; il est bon que celui-ci ait été mouillé avant de leur être présenté ; ce n'est qu'à cet âge que je leur

permets de manger du grain entier ; avant cette époque , les efforts qu'ils auroient à faire pour le broyer , fatiguant trop les muscles de la tête , relâcheroient les vaisseaux de cette partie , la rendroit grasse , chargée de chair , &c.

C'est dans ce même temps qu'on les aborde souvent en leur parlant , en les flattant ; qu'on leur manie fréquemment les jambes , qu'on leur lève les pieds , en frappant légèrement sur la sole , pour les accoutumer à être ferrés ; on leur met sur le dos , pendant une heure ou deux chaque jour , une selle légère , un harnois. On les habitue à recevoir un bridon dans la bouche , enfin on emploie la patience , les caresses , la douceur , pour les rendre dociles & obéissans ; un moment de brutalité est toujours funeste , & souvent capable de les rendre indociles & ennemis de l'homme. Il n'y a point d'animal qui se ressouvienne mieux que le cheval des coups & autres châtimens qu'on lui a donnés mal-à-propos. On les promène deux fois le jour avec ménagement , en les faisant conduire , avec le cavesson , par un homme doux & prudent , monté sur un cheval sage & tranquille , ou à pied.

D O U Z I E M E S E C T I O N .

Au printemps qui fuit, l'élève atteint sa quatrième année. Les Arabes, les Turcs, &c. ont coutume de donner alors le feu aux jambes de leurs chevaux : J'approuve beaucoup cette méthode, encore qu'ils n'en aient pas besoin, d'autant que son effet est de restreindre, resserrer, atténuer & amaigrir les parties engorgées, & que l'on ne voit presque jamais arriver de maux aux parties qui ont eu le feu ; mais ce feu ne doit pas être donné grossièrement, comme le donnent la plupart des maréchaux, qui enfoncent le cautère lourdement, jusqu'à ce qu'ils percent le cuir, & dont les marques, formant de grosses raies, témoignent par écrit leur maladresse. Après avoir rasé la partie, il faut appliquer légèrement le couteau de feu, rouge médiocrement, jusqu'à ce que la chair prenne une couleur de cerise, faire une raie droite, depuis le milieu du canon jusqu'au paturon, & trois ou quatre obliques de chaque côté, ayant soin de ménager les angles où les lignes se réunissent, de peur d'occasionner de trop grandes escarres. Les uns veulent que le couteau de feu soit de cuivre, d'autres le demandent d'argent, il y en a qui le desirent d'or, comme d'un métal plus pur.

Le métal n'y fait rien , tout dépend du degré de chaleur & de la légèreté de la main : je l'ai donné maintes fois aux jambes & aux jarrets , tant extérieurement qu'intérieurement , toujours avec un couteau de cuivre , & l'œil ne pouvoit en discerner la marque , à peine se retraçoit-elle au toucher.

Dans le cas où , trop soumis aux préjugés , l'on auroit de la répugnance à faire donner le feu , voici un remède convenable pour conserver les jambes des chevaux. Ce remède est indiqué par Jean *Tacquet* & par *Soleïfel* , qui le tient sans doute du premier ; mais ces deux autorités ne suffiroient pas pour m'engager à le recommander , si je n'en avois fait plusieurs épreuves , & si je n'en avois toujours reconnu l'efficacité & l'excellence.

Prenez une livre d'*huile d'olive* , un quarteron de *sel de verre* , demi-once de *sang de dragon* , un quarteron de *castoreum* bien sec , le tout pilé & mêlé ensemble dans une pinte d'esprit-de-vin , & à défaut , de bonne eau-de-vie , & au bout de vingt-quatre heures , mêlez-y un demi-pot de fort vinaigre & autant d'urine ; faites bien bouillir & écumer pendant une heure ; & de cette mixtion aussi chaude que la main peut le supporter , frottez-en les quatre jambes du cheval , depuis le haut jusqu'en bas , pen-

dant huit à dix jours de suite, le matin, à midi & le soir ; il n'y a d'autre précaution à prendre que de laisser reposer le cheval dans l'écurie, & veiller qu'il n'ait pas les jambes humides : on peut le répéter deux fois en un an, au printemps & à l'automne.

Enfin, dans le cas où ni le feu ni ce remède ne feroient pas accueillis, il faut au moins faire sur les jambes des poulains, des lotions spiritueuses, ce qui joint à l'exercice, préviendra ou dissipera l'enflure qui leur survient quelquefois, surtout à ceux qui sont mis au sec, & retirés dans les écuries.

Le poulain ayant atteint l'âge de quatre ans, a acquis le droit d'être exercé légèrement & non travaillé ; car le travail l'énerveroit de bonne heure, & ses membres en contracteroient des défauts. On commence donc par le faire trotter à la longe, avec un caveçon sur le nez, sur un terrain uni sans le monter, & seulement avec la selle ou le harnois sur le corps ; & au bout de quelques mois de leçons, on commence à monter celui qui est destiné pour la selle, & à atteler à une voiture légère celui qui doit être employé au trait. Enfin on dresse les uns & les autres avec la patience & la douceur que ces animaux exigent, & suivant les

principes établis & reçus dans les bonnes écoles , principes dont je suppose abondamment pourvus les inspecteurs-écuyers , ou autres qui seront à la tête des haras. J'avois d'abord eu l'intention d'indiquer ici ma méthode pour instruire les chevaux , & obtenir d'eux, par les moyens les plus simples & les moins fatigans , l'obéissance la plus exacte & la plus parfaite , en tout ce que la conformation & les forces de ces animaux peuvent leur permettre ; mais la crainte d'augmenter cet ouvrage déjà trop long , m'a fait changer de dessein ; je réserve mon travail sur cet objet , pour servir de seconde partie à un autre ouvrage , qui paroîtra bientôt , si celui-ci est bien accueilli.

C'est aussi dans ce temps qu'on coupe la queue à *l'angloise* aux chevaux destinés pour la chasse. Cette opération , qui a été d'abord en France un secret , mais qui est actuellement très-connue , n'est d'aucun danger. Elle donne de la grace au cheval , & semble lui procurer une certaine légèreté , qui manque aux chevaux qui ne portent pas naturellement leur queue en trompe. Elle doit être coupée d'une certaine longueur , & être garnie de ses crins.

L'usage de couper les oreilles très-courtes dans leur forme naturelle , qui commence à s'introduire

parmi nous, n'est point aussi agréable que l'amputation de la queue ; on peut dire même qu'elle dépare le cheval , l'enlaidit , le défigure ; & je ne conçois pas qu'elle ait pu prendre faveur parmi une nation telle que l'angloise , qui aime , chérit les chevaux , & cherche à les embellir. Cette coutume est cependant fort ancienne en Angleterre ; car l'an 747, le Pape Grégoire II, dans une lettre qu'il écrivit à saint Augustin, lui ordonna de faire un canon dans une assemblée ecclésiastique, tenue à Yorck , pour abolir, entr'autres cruelles coutumes, celle de couper la queue & les oreilles aux chevaux (1) : opération que les Anglois nomment *crapsfer*, appelant *craps* le cheval ainsi mutilé.

Lorsque les poulains vont prendre cinq ans , il est à propos , si on le peut , de les mettre au *verd*, parce que cela leur fait un sang nouveau & bon , en le dépurant , le rendant plus fluide , & en dissolvant les viscosités , en leur relâchant le ventre , & les purgeant principalement par les urines ; mais il est pernicieux aux chevaux qui sont poulifs , farcineux , morfond ceux qui ont passé sept ans , & est inutile

(1) Vid. Spelman's Councils of england, Where are the decrees of the Council of Calchut, vol. 1, pag. 293, see also Collier's, Ecclesiastical history, vol. 1, pag. 137.

à ceux qui sont dans leur sixième année, & qui ne sont pas malades.

Pour mettre le cheval au verd, ce qui se fait toujours au printemps, tous les auteurs ont demandé de le laisser bridé dès le matin, sans boire, sans manger, de lui faire tirer environ trois livres de sang, & de lui ouvrir encore la jugulaire lorsqu'il aura fini de manger le verd, c'est-à-dire, au bout d'un mois, & de le purger. Mais cela est fort inutile : la saignée & les purgatifs n'ont point la propriété de préparer l'animal à éprouver de meilleurs effets des herbes vertes, ou à revenir au fourrage ordinaire. On met le cheval au verd, c'est-à-dire, qu'on lui donne de l'orge ou de l'herbe fauchée chaque jour, & lorsque la rosée est encore dessus, poignée par poignée, tant qu'il veut en manger. On le tient chaudement & couvert, parce que le froid peut le rendre fourbu. Aussi est-ce une des principales raisons qui doivent engager de faire manger le verd dans l'écurie de préférence dans les pâtures.

Au bout de trois semaines ou d'un mois que le cheval aura mangé le verd, on lui donnera peu-à-peu du foin, de la paille, de l'avoine, & on le promènera, afin de le remettre petit-à-petit à la nourriture sèche & en haleine ; & dans l'intervalle des

huit premiers jours, on lui fera prendre, chaque jour, dans du miel, du son ou de l'avoine, vingt-quatre grains d'œtiops minéral, ou deux onces de racine de gentiane, comme vermifuge, & stomachique.

Fin de la troisième Partie.

QUATRIÈME PARTIE.

*NOTICE de tous les ouvrages écrits
ou traduits en françois , relatifs
aux Haras.*

AUTEURS GRECS.

*HISTOIRE des animaux d'Aristote , avec la
traduction françoise , par M. CAMUS , avocat
au parlement , censeur royal , Paris. 1783 ,
2 vol. in-4°.*

PARMI les Grecs , *Aristote* est le seul auteur dont l'ouvrage sur l'histoire naturelle , soit parvenu entier jusqu'à nous. Il vivoit du temps d'Alexandre , dont il fut l'instituteur , environ quatre cents ans avant J. C. Cet ouvrage a eu plusieurs versions & traductions grecques , latines & françoises. Quoique celle de M. Camus soit encore très-inexacte , elle est cependant la meilleure.

Aristote a divisé son ouvrage en neuf livres, c'est dans le sixième, chap. XXII, qu'il s'occupe de la génération des chevaux,

Entre les femelles des animaux, la plus ardente est la cavale; elle est folle du mâle, & souffre ses caresses même étant pleine. Le mâle & la femelle commencent quelquefois à s'accoupler à deux ans, & le poulain qu'ils ont à cet âge, est petit & foible. Le plus ordinairement, ils commencent à s'accoupler à trois ans, jusques à ce qu'ils aient atteint leur vingtième année. La beauté de leurs poulains va toujours en croissant; mais c'est lorsque les premières dents sont tombées, (c'est-à-dire à quatre ans & demi), qu'ils donnent des poulains de bonne qualité. Les chevaux & les jumens âgés sont plus propres à la propagation que les autres. Le cheval est en état de saillir en toute saison & tant qu'il vit. A *Opunte*, on a vu l'étalon d'un haras encore saillir à quarante ans; mais il falloit l'aider à lever les jambes de devant. La jument peut aussi concevoir en toute saison, & produire tant qu'elle vit. (Il vient cependant un âge où le germe de la fécondité est détruit.) Dans le temps de leurs amours, les cavales se penchent réciproquement les unes sur les autres, plus que de coutume; elles agitent fréquemment leurs queues; leur hennissement n'est plus le même : alors leurs parties naturelles se gonflent,

& il en distille une liqueur semblable à la semence du mâle, qu'on appelle *hypomanès* : elles urinent fréquemment. Celles qui ont les crins coupés ont moins de vivacité, & sont plus tristes. (Quelle coquetterie *Aristote* suppose aux jumens, de les croire sensibles à la perte de leurs crins.) Le nombre des accouplemens, pour que la femelle conçoive, n'est pas fixé : elle conçoit quelquefois dès le premier, quelquefois au deuxième ou troisième, ou plus tard ; on prétend que dans les momens de chaleur, une cavale peut être fécondée par le vent : c'est pourquoi en Crète, on a l'attention alors de ne pas séparer d'elles les étalons. Quand elles sont dans cet état, elles courent loin des autres chevaux, sans jamais diriger leur route vers le levant ou le couchant, mais uniquement vers le nord ou le midi. Elles ne souffrent pas que personne les approche, & elles vont jusqu'à ce que la fatigue les excède, ou qu'elles soient arrivées au bord de la mer. (C'est un conte que la fécondité des jumens, par le seul effet du vent. On en trouve les premiers germes dans l'Iliade. *Aristote*, en répétant ce fait, s'est bien gardé de l'annoncer comme certain. *On prétend*, dit-il ; mais cela ne suffit pas, il auroit dû combattre cette fable, qui a été répétée avec constance, & donnée pour un récit véritable par tous ceux qui ont écrit, depuis lui, sur cet objet.) Les étalons distinguent à

l'odorat les jumens avec lesquelles ils ont accoutumé de paître , quand on ne les auroit laissés que peu de jours ensemble , avant le temps de l'accouplement. Si on les confond avec d'autres , ils chassent celles-ci à coups de dents , & vont paître à part avec leurs femelles. On donne à un étalon trente jumens , ou à peu près. Un autre cheval approche-t-il ; le premier , en tournant autour d'un même point , l'enferme dans un cercle , & vient l'attaquer. Si quelque jument remue , le cheval la mord & l'oblige de se tenir en repos. (Cette jalousie est naturelle aux chevaux , & la même chose arrive encore à ceux qui vivent errans dans l'Ukraine , la Tartarie , &c.)

La jument porte onze mois , & met bas au douzième. De toutes les femelles des quadrupèdes ; c'est celle qui accouche avec le plus de facilité qui vuide le plus parfaitement les lochies , & qui perd le moins de sang eu égard à son volume. Lorsqu'elles ont pouliné , elles ne deviennent pas en chaleur sur le champ. Le plus sûr est de ne les faire porter que la quatrième ou cinquième année de leur âge , & leur en laisser une pour se refaire. Lorsqu'elles ont mis bas , elles dévorent le chorion ; elles arrachent , & mangent aussi une excroissance qui est sur le front du poulain , & qu'on nomme *hypomanès*. C'est un corps un peu moins gros qu'une figue , d'une forme

plate, arrondie & noir ; si l'on prévient la jument, & qu'on enlève l'*hypomanès*, mais qu'elle sente où on l'a mis, cette odeur la met hors d'elle, & la rend furieuse. (*Aristote* a la sage précaution d'avertir que les contes que l'on débite à ce sujet, ont été forgés par des femmes ou par des enchanteurs. Il eût été à desirer qu'il eût eu la précaution de vérifier la nature & la situation de l'excroissance de chair dont il s'agit, pour ne pas répéter une erreur que tous les écrivains qui sont venus après lui, ont copiée. L'existence de cet *hypomanès*, est une chimère, ainsi que je l'ai fait observer dans ma première note du quatrième chapitre de la troisième partie, ce que j'aurai encore plusieurs fois occasion de faire dans le cours de cette analyse.) Parmi les cavales qui paissent ensemble, s'il en meurt une, les autres se chargent de son poulain. En général, ces animaux ont beaucoup d'attachement pour les petits de leur espèce. Une preuve, c'est que souvent des cavales stériles enlèvent à leurs mères des poulains, pour les élever. (Ce fait est sans doute avancé sans preuves. Il y a impossibilité physique, le défaut de lait les feroit périr.) Un étalon couvre sa mère, il couvre également celle qui est née de lui ; & on regarde un haras comme complet, lorsque les jeunes jumens peuvent être couvertes par leurs pères. (C'est au contraire un moyen assuré de dégrader

l'espèce. Dans la succession des chevaux , comme dans celle de tous les autres individus, il est essentiel d'éviter les consanguinités, & sur-tout les incestes au premier degré.) Cependant *Aristote* laisse entrevoir que les chevaux ont une aversion décidée, une horreur pour l'inceste ; car il dit qu'on rapporte qu'un roi de Scythie, ayant une jument de bonne race, qui n'avoit donné que des productions excellentes, desira avoir un poulain de cette jument, faillie par le meilleur des chevaux dont elle étoit mère. On la mena pour être couverte ; mais il refusa. Alors on voila la jument ; & on la lui présenta sans qu'il la reconnût ; mais lorsqu'après être descendu, on découvrit la tête de la jument, & qu'il l'eût reconnue, il prit la fuite, & alla se jeter dans un précipice. Si une jument, après avoir été couverte par un cheval, l'est par un âne, cet accouplement fait périr le fœtus déjà existant. Une jument ne recevroit point un âne qui n'auroit pas été nourri par une cavale, de même l'ânesse, par rapport au cheval. (L'âne refuse naturellement de faillir la jument, & pour l'y déterminer, on a soin de lui présenter une ânesse en chaleur, à laquelle on substitue ensuite la jument. Dans le temps d'*Aristote*, où l'on ne faisoit pas couvrir en main, il étoit nécessaire, pour vaincre cette aversion, de faire élever des ânes par des jumens, afin qu'ils ne les dédaignassent pas,

pas , à cause de l'habitude contractée de vivre avec elles. On les appeloit *nourrissons de jumens* ; & ils les couvroient dans le parc , comme le faisoient les chevaux).

Les chevaux vivent , selon Aristote , vingt-cinq à trente ans ; & si l'on en a soin , ils vont jusques à cinquante. On a l'exemple d'un qui a vécu soixante-quinze ans ; mais le terme commun est trente pour le mâle , & vingt-cinq pour la femelle : les étalons vivent moins , parce qu'ils s'usent au service des jumens. La jument à cinq ou six ans , ne croît plus en longueur ni en hauteur ; pendant les années suivantes elle prend du corps , & elle achève de se former.

Les XX livres de Constantin César , auxquels sont traités les bons enseignements d'agriculture ; traduits en françois par M. Anthoine Pierre , licencié en droit ; revu de nouveau par leditt traducteur. Paris , chez Gilles Corrozet , in-8º , 1550.

Cet Ouvrage est la traduction du recueil grec & latin , intitulé *Geoponicorum sive de re rustica , libri XX* , &c. dont M. Seguier , (Bibliot. Botan.) indique dix-huit éditions , parmi lesquelles il y en a

fix françoises. Ce qui regarde les haras est extrait d'*Apsyrte*, auteur que quelques Biographes font vivre sous Constantin le Grand, & d'autres, avec plus de fondement, sous L. Septime Sévère : (lettre de M. *Bacher*, à M. *Carrere*.)

C'est dans le premier chapitre du seizième livre que sont contenus les préceptes que voici :

Les jumens destinées à procréer, seront grandes, bienfaites, auront beau regard, les flancs & la croupe larges, seront âgées au moins de trois ans, & pas plus de dix. Elles seront couvertes dans l'intervalle du 22 mars au 22 juin; si on les faisoit couvrir dans le solstice d'été, le poulain dégénéreroit, & seroit un animal inutile. La cavale porte onze mois & dix jours. Lorsqu'elle est en chaleur & qu'elle refuse le mâle, il faut ne le lui présenter qu'au bout de dix jours, & si elle ne l'admet pas encore, l'en séparer totalement. Il faut éviter aussi qu'elle n'endure le froid, car il est contraire aux jumens pleines. L'étalon fera grand de corps & bienfait de tous les membres. Dans le temps qu'on le met avec les jumens, il faut éviter de le faire travailler, & ne le laisser saillir que deux fois le jour, le matin & le soir; s'il refuse le service, on torchera la nature des jumens, & on lui en frottera les nazeaux. C'est à l'âge de dix-huit mois accomplis qu'on commencera à apprivoiser les poulains, à leur mettre un licou, & à

suspendre une bride à leur mangeoire , afin qu'ils s'accoutument à la connoître & au bruit qu'elle fera. On les domptera à trois ans , avant qu'ils soient ventrus. Les qualités qui feront reconnoître qu'un poulain fera un bon cheval , sont quand il a la tête petite , les yeux noirs , les oreilles courtes , les crins longs & crépus , le devant large & plein , les épaules larges , les cuisses droites & musculeuses , le ventre de bonne grandeur , les testicules longs , le dos double , les reins petits , la queue longue & touffue , les jambes droites , l'ongle rond & dur ; s'il n'est point timide & s'il ne s'épouvante pas de ce qui peut lui apparôître soudain , s'il marche à la tête du troupeau , & s'il est le premier à passer les rivières & les étangs.

La vraie connoissance du cheval , ses maladies & remèdes , par J. J. D. E. M. (Jean Jourdain , docteur en Médecine) , avec l'anatomie de Ruini..... On y trouvera la façon de le pouvoir élever , nourrir , &c. , le tout tiré des anciens auteurs grecs , &c. A Paris , chez Thomas de Ninville , 1647 , in-fol. , avec fig.

Le recueil dont nous venons de donner la notice , n'est pas le seul que nous ayons des Grecs ; il en existe encore un , contenant une collection de dif-

férens auteurs, sur l'art vétérinaire, qui a été publié en grec & en latin, qui a eu deux traductions françoises. La première que nous n'avons pas vu, fut publiée en 1563, in-4°. par J. Massé. La deuxième est celle dont nous venons de transcrire le titre; elle reparut, en 1655 & 1667, sous d'autres titres, mais sans aucun changement.

Le sentiment d'*Anatolius* est que le cheval & la jument ne sont propres à la génération qu'à l'âge de cinq ans; & que c'est alors seulement qu'il faut les y destiner. *Aphrodiseus* exige qu'on ne fasse saillir les jumens que tous les deux ans, & sur-tout celles qui auront porté un mâle. Pour faire concevoir les ca-
vales stériles, il faut, selon le conseil d'*Hypocrate*, prendre salpêtre, fiente de moineau & thérébentine, mêlés ensemble, & mettre dedans la nature. Si deux jours après qu'elle aura été saillie, on met dans le vagin, avec un cornet, un verre de vin, où ait trempé une poignée de porreaux, elle ne sera plus stérile; & si une jument défistoit à porter, il faudroit prendre une livre d'anis, six onces de mirrhe, un demi drakme de safran, le tout pilé & réduit en en forme de suppositoire, les mettre l'un après l'autre dedans le fond de la matrice (du vagin) l'ayant auparavant lavé avec l'huile & eau marine, faisant frotter tous les jours les lombes, & dessous les cuisses, jusques à ce qu'elle oit pleine.

Hieroclès dit , que pour connoître si la cavale est pleine d'un mâle ou femelle , il faut avoir égard à la plus grosse & plus ferme mamelle ; si c'est la droite , ce sera un mâle , si c'est la gauche , une femelle.

Apfyrte prétend que , quand le cheval se lève aussi-tôt qu'il est châtré , & hennit , il ne guérit pas facilement , & que si cette opération se fait lorsqu'il a jeté ses secondes dents , il ne changera pas ensuite les autres , qu'elles ne croîtront pas d'avantage.

Theomneste assure qu'il arrive aux jumens qui se voient dans l'eau , de devenir amoureuses d'elles-mêmes , au point d'en perdre le boire & le manger , de dessécher d'ardeur , de courir ça & là , &c. & qu'on les guérit de cette rage en les ramenant à l'eau ; car , dit-il , lorsqu'elles voient comme elles sont laides , elles oublient leur première image. (Sans nous arrêter à réfuter ici ce que dit *Theomneste* , tâchons d'y voir deux vérités : 1^o. que les jumens dépérissent dans le temps qu'elles sont en chaleur , & qu'elles deviennent maigres , &c. 2^o. Que le bain , en calmant cette ardeur , en assoupissant & humectant la fibre , rétablit la santé , l'embonpoint , &c.)

Jourdain, dans cet ouvrage, se contente de rapporter le sentiment des auteurs qu'il cite, sans presque jamais donner le sien. Sa compilation, assez rare aujourd'hui, est curieuse & très-utile, parce qu'elle

renferme des observations qu'il seroit très-difficile , & quelquefois impossible au lecteur de recueillir.

AUTEURS LATINS.

LES agriculteurs Latins, ont été, à l'exemple des Grecs, rassemblés plusieurs fois sous le titre de *Autores rei rusticæ*. — *Rei Agrariæ autores*. — *Scriptores rei rusticæ veteres*, &c. ; & ils ont été réimprimés un très-grand nombre de fois, tant ensemble que séparément. On peut en compter aujourd'hui au moins soixante-huit éditions ou traductions en différentes langues, parmi lesquelles il y en a sept en françois ; la plus complete, mais la plus inexacte & la plus mal faite, peut-être, en cette langue, est intitulée : *Traduction d'anciens ouvrages latins, relatifs à l'agriculture & à la médecine vétérinaire, avec des notes, par M. Saboureux de la Bonneterie, Avocat au parlement, &c. A Paris, chez Didot jeune, 1772, & années suivantes, 6 vol. in-8°.*

Varron, Collumele & Palladius ayant parlé des haras, nous allons en dire quelque chose d'après la traduction de M. Saboureux ; mais pour Varron seulement, les autres ayant été traduits séparément en françois : nous indiquerons ces dif-

férentes traductions , dont nous servirons de préférence.

V A R R O N.

Il occupe le second volume de la traduction de M. *Saboureux*. Il dit que les cavales doivent avoir la croupe & le ventre larges ; les étalons , être d'une grande taille , d'une belle forme , & bien proportionnés. On peut entrevoir ce que deviendra un cheval dans la suite , en examinant , lorsqu'il est jeune , s'il a la tête petite & bien développée , les yeux noirs , les nazeaux ouverts , les oreilles bien plantées , la crinière longue , touffue , frisée , la poitrine large & étoffée , les épaules fortes , peu de ventre , les reins serrés par le bas , le dos large , enfoncé , ou tout au moins non-faillant ; les jambes droites , les genoux ronds & courts , & qui ne soient pas tournés en dedans , la corne dure , & le corps parsemé de vaisseaux faciles à appercevoir. Pour ce qui est de la propagation , un seul étalon suffit pour dix jumens , âgées au moins de trois années , & pas plus de dix. Il commencera à saillir depuis l'équinoxe du printems , & continuera jusques au solstice , afin qu'elles poulinent dans un temps favorable. On donnera l'étalon à la jument deux fois par jour , le matin & le soir. On tient à l'attache

les cavales pendant l'opération , afin qu'elles soient faillies plus promptement , & que l'étalon ne perde point sa semence en vain , par trop d'ardeur. Les cavales avertissent elles-mêmes du moment où elles sont suffisamment faillies , en se défendant contre le mâle qui veut les approcher. (Ce qui contredit *Aristote* , qui dit que les jumens souffrent les caresses du mâle même étant pleines.) Si l'étalon manque d'ardeur , on pile de la moelle de scille dans de l'eau , jusques à ce qu'elle soit réduite à l'épaisseur du miel , & l'on s'en sert pour frotter les parties de la cavale lorsqu'elle est en chaleur , & d'un autre côté , on frotte les narrines de l'étalon aux parties même de la cavale. Lorsque les jumens sont pleines , il faut éviter de les faire trop travailler ; comme aussi de les tenir dans des lieux froids , parce que le grand froid leur est contraire. Le poulain vient au monde le dixième jour du douzième mois qui suit l'accouplement : ceux qui naissent plus tard , sont presque tous défectueux & inutiles. (L'observation ne confirme pas toujours ce fait) : lorsque les cavales ont pouliné , on leur donne de l'orge & à boire deux fois le jour. Le moyen de les conserver plus long-temps , & qu'elles fassent de meilleurs poulains , c'est de ne les faire saillir que de deux années l'une. Dix jours après que les poulains sont venus au monde , on les mène paître avec leurs mères ;

lorsqu'ils ont cinq mois, il faut, quand ils sont rentrés à l'étable, leur donner de la farine d'orge détrempée avec du son. Dès qu'ils auront un an, on leur donnera de l'orge en nature, & du son jusques à ce qu'ils ne tetent plus; car il ne faut pas les sevrer jusques à ce qu'ils aient deux ans accomplis. (Ce terme est trop long. Il suffit que le poulain tete six mois. La nourriture qu'il prend ensuite lui forme un tempérament plus robuste, plus stable; le rend plus nerveux, de meilleure haleine, plus vif; cela est démontré par l'expérience. Il est démontré encore, qu'en leur donnant du grain à l'âge d'un an, l'effort qu'ils font alors pour le broyer, leur fatigue les mâchoires, & y attire le sang & les humeurs, ce qui leur rend la tête épaisse & lourde.) Il faut les toucher de temps en temps, & suspendre des mords dans l'endroit où ils seront avec leurs mères, afin de les accoutumer à l'homme; à la vue des mords, & à leurs cliquetis lorsqu'on les remuera: à trois ans, leur mettre, de temps à autre, sur le dos un jeune enfant; & à dater de cet âge, on leur donnera le verd au printemps, sans leur laisser prendre d'autre nourriture, parce que ce fourrage est un purgatif qui leur est très-nécessaire. On leur donnera ensuite de l'orge, après quoi il faudra leur faire prendre un exercice modéré, & les frotter d'huile lorsqu'ils se-

ront en fueur. S'il fait froid , on fera du feu dans l'écurie.

J'ai dit qu'*Aristote* parloit de certains cantons où les jumens étoient fécondées par le vent : *Varron* raconte le fait comme véritable ; tout incroyable qu'il est , dit-il , & selon lui , c'est dans l'Espagne Lusitanique (le Portugal) , dans la contrée où est situé la ville d'*Olyppo* , sur la montagne Tager , que se trouvent des jumens que le vent fait concevoir dans certain temps ; mais les poulains qui en viennent ne vivent pas plus de trois ans. (Cette fable doit peut-être son origine à la fécondité & à l'extrême vitesse des jumens de ce pays ; ce qui aura sans doute donné lieu à l'habitude de dire , métaphoriquement , qu'elles étoient fécondées par le vent , & cette expression , figurée , aura été prise dans le sens propre.) Il est bon , dit encore *Varron* , d'éterniser la mémoire d'un fait très-certain , également incroyable. Un étalon refusoit opiniâtement de saillir sa mère , *l'origa* , (le palfrenier) l'ayant conduit auprès d'elle , après lui avoir enveloppé la tête , & l'ayant forcé de la saillir , lorsqu'il eut fini l'opération , & qu'il eût les yeux découverts , il se jeta sur *l'origa* , & le déchira à belles dents. (*Aristote* raconte ce fait d'une autre manière , & chacun de ceux qui l'ont cité , l'ont brodé à leur

mode. Mais comment ajouter foi à ces récits, lorsque nous voyons journellement ces animaux, rechercher fans distinction, & avec ardeur, leur mère, leurs sœurs & leurs filles.)

Les douze livres de Lucius Junius Moderatus Columella, des choses rustiques, traduits de latin en françois, par feu maistre Claude Cotereau, chanoine de Paris; la traduction duquel ha esté soigneusement revue par maistre Jean Thiery de Beauvoisis; chez Jacques Kerver, libraire; Paris, 1555, in-4^o.

C'est dans le fixième livre, chapitres 37, 38 & 39, que *Columelle* donne des préceptes relatifs à la propagation des chevaux. Il demande que le haras soit en un lieu spacieux & marécageux, ou en des montagnes continuellement arrosées & jamais sèches, ayant plutôt des herbes molles & douces que grandes & fortes. (L'expérience de nos jours contredit cette opinion.) On aura soin de faire faillir les cavales vers la mi-mars, afin qu'elles mettent bas dans le mois de mars d'ensuite, parce qu'elles portent douze mois, observant de les mettre alors avec des étalons de la première qualité. Les étalons doivent être forcés de nourriture pendant le temps de

la monte. On ne leur donnera pas plus de vingt jumens, ni moins de quinze à chacun. Ils peuvent servir depuis trois ans jusqu'à vingt, & la jument, depuis deux jusqu'à dix. (L'âge pour les uns & pour les autres est trop précoce.) Si l'étalon est froid, & manque d'ardeur, on lui en donnera, en lui torchant les nazeaux avec une éponge qui a été frottée contre la nature de la jument; si celle-ci ne veut pas souffrir le mâle, on l'échauffe en lui frottant ses parties naturelles avec le jus d'un oignon marin. (Tout ceci, ainsi que la fécondation par le vent, qu'il rapporte aussi, est copié du grec d'*Aristote*, & de *Varron*) : ou bien on fait approcher un cheval commun, qu'on laisse monter dessus, pour animer & exciter ses desirs, & quand elle est assez en chaleur pour souffrir ses caresses, on le retire, & on le remplace par un beau cheval destiné à la saillir. (Cet usage s'est conservé parmi nous, & je crois que Columelle est le premier qui l'ait indiqué. Nous nommons les chevaux destinés à cette opération, *boute-en-train* ; une de leurs principales qualités, doit être d'hennir fréquemment). Il ne faut ni faire travailler, ni mettre en lieu étroit, ni laisser souffrir le froid aux jumens pleines, ne point toucher avec la main le poulain, le tenir chaudement les premiers jours, l'accoutumer petit-à-petit au grand air, & dès qu'il fera un

peu fort , le laisser aller à la pâture avec sa mère ; car si on les en séparoit , elles deviendroient malades d'amour de leurs petits. *Columelle* exige qu'on ne fasse porter que tous les deux ans , les grandes & belles jumens , afin que le poulain se fortifie mieux du lait de sa mère. (Conseil sage , & malheureusement point assez suivi). Les signes auxquels on peut reconnoître & juger de la bonté du poulain , sont les mêmes que ceux indiqués par *Varron*. *Columelle* demande encore que l'étalon ait les testicules égaux & petits ; la queue longue grosse & crépue ; que sa dimension soit égale en hauteur & en longueur , & qu'il soit docile , plein de feu & de gaieté.

Il prescrit , pour tempérer la grande fureur des étalons , de leur faire tourner une meule , & lorsque ce travail les a modéré , on les lâche de nouveau.

Les treize livres des choses rustiques de Palladius Rutilius Taurus Annilianus ; traduits nouvellement de latin en françois , par M. Jean d'Arces. Paris , Vascosan , 1554 , in-8º.

C'est dans le livre quatrième, titre treizième , que *Palladius* donne quelques préceptes sur les étalons , les cavales & les poulains. Ils diffèrent peu de

ceux de *Varron* & de *Columelle*. Il exige qu'on examine dans l'étalon quatre choses ; la taille ou corpulence , la couleur , la beauté & la bonté. Quant à la taille , qu'il soit puissant , musculeux & charnu , le pied sec , ferme & haut de corne ; quant à la beauté , il faut qu'il ait la tête petite & sèche , les oreilles courtes & pointues , les yeux grands , les narinnes ouvertes , la crinière & la queue flottantes. Pour la couleur des robes , on choisira de préférence celles qui sont claires & sans mélange , rejetant toutes les autres , à moins qu'un mérite distingué ne couvre les vices du poil.

Les cavales auront , outre ce qu'on vient de prescrire , le ventre & le corps allongés & grands. On les fera couvrir au mois de mars , & on n'en donnera jamais plus de douze ou quinze à chaque étalon , quelque jeune & vigoureux qu'il soit. On ne fera point travailler , on n'exposera point au froid ni à la faim les cavales pleines. On les mettra dans des gras pâturages , exposés au soleil pendant l'hiver , & au frais pendant l'été. On évitera les terrains mols & aquatiques. On ne fera saillir , que de deux années l'une , les cavales précieuses , à qui on laisse nourrir les poulains , afin qu'elles puissent leur transmettre la vigueur qu'un lait pur & abondant doit nécessairement leur procurer. Passé dix ans , leurs

productions feront tardives & de peu de valeur. Il décrit assez bien la chute & le renouvellement des dents dans le poulain; il veut qu'on les châtre au printemps, & qu'on commence à les dompter lorsqu'ils ont deux ans passés. (Les anciens étoient bien pressés de dompter leurs chevaux. C'est les énerver , c'est étrangler leur accroissement , c'est se priver des services qu'on auroit lieu d'en attendre. C'est leur causer une caducité prématurée, que de les faire travailler dans un âge aussi tendre , où ils n'ont pas encore acquis assez d'intelligence pour comprendre ce qu'on leur demande , ni assez de moyens pour l'exécuter.)

Les Georgiques de Virgile , traduction nouvelle en vers françois , enrichies de notes & de figures ; par M. de Lille, &c., quatrième édition , Paris , 1780 , in-8°.

Cet ouvrage , remis à la presse un très-grand nombre de fois , tant dans sa langue naturelle , que dans presque toutes celles connues , est divisé en quatre livres. C'est dans le troisième que Virgile s'occupe du haras. Il n'a fait que mettre en très-beaux vers les préceptes des Grecs & des Latins qui l'avoient précédé. On en verra sans doute ici avec

plaisir quelques-uns de ceux de la traduction de
M. l'Abbé de Lille; voici ce qu'il dit des étalons:

Des gris & des bais-bruns on estime le cœur :
Le blanc, l'alzan clair languissent sans vigueur ;
L'étalon généreux a le port plein d'audace ,
Sur ses jarrets plians se balance avec grace ;
Aucun bruit ne l'émeut , le premier du troupeau
Il fend l'onde écumante, affronte un pont nouveau.
Il a le ventre court, l'encolure hardie,
Une tête effilée, une croupe arrondie :
On voit sur son poitrail ses muscles se gonfler,
Et ses nerfs tressaillir, & ses veines se gonfler.

.....
.....
Quand le chef du troupeau pour son hymen s'apprête,
D'une prodigue main verse lui sa boisson,
Qu'il s'engraisse du lait de la jeune moisson,
Autrement il succombe ; aux plaisirs inhabile
Et d'un père affoibli naît un enfant débile.
Au contraire, sitôt que les tendres desirs
Sollicitent la mère aux amoureux plaisirs,
Eloigne-là des eaux, retranche sa pâture.

.....
Des routes de l'amour, l'ambonpoint inutile ,
Aux germes créateurs ouvre un champ moins fertile.
Dès que son sein grossit tous nos soins lui sont dûs,
Et le fœc & le char lui seront défendus.

.....
Qu'elle

Qu'elle païsse en des prés où les plus clairs ruisseaux
Parmi des bords fleuris, roulent à pleins canaux.

(Le repos est si utile aux jumens, & si propice
pour leurs fruits, qu'on ne sauroit trop engager
les fermiers a suivre le précepte de *Virgile* ;
il recommande ensuite de bien soigner les poulains,
& de marquer au front de chacun, à quel emploi il
sera destiné.)

Ceux qu'on destine au foc, il faut dès leur jeune âge
Discipliner au joug leur docile courage :
Sur son cou libre encor, ton jeune nourrisson
Porte un collier flottant pour première leçon ;

.....
Veux-tu, dans les horreurs d'un choc tumultueux
Régler d'un fier coursier les bonds impétueux ?
Accoutume son œil au spectacle des armes,
Et son oreille au bruit, & son cœur aux alarmes ;
Qu'il entende déjà le cliquetis du frein,
Le roulement des chars, les accens de l'airain ;
Qu'au seul son de ta voix son allégresse éclate ;
Qu'il frémissse au doux bruit de la main qui le flatte.

.....
Mais compte-t-il trois ans ? bientôt mordant le frein
Il tourne, il caracole, il bondit sous ta main ;
Sur ses jarrets nerveux il retombe en mesure :
Pour la rendre plus libre on gêne son allure.

Ne l'engraisse sur-tout qu'après l'avoir dompté,
 Autrement son orgueil jamais n'est surmonté;
 Il se dresse en fureur sous le fouet qui le touche,
 Et s'indigne du frein qui gourmande sa bouche.

(Le conseil que donne ici *Virgile* de n'engraisser les chevaux que lorsqu'ils sont domptés, est sage; parce qu'une fois qu'ils sont au grain & à la paille, ils en sont plus vigoureux, moins dociles & plus difficiles à dresser. Il demande encore, & avec juste raison, qu'on les sépare des jumens, afin qu'ils ne s'énervent pas avec elles).

L'histoire naturelle de Pline, traduite en françois avec des notes, par M. Poinfinet de Sivri. Paris, De Saint, 1771, & années suivantes, 22 vol. in-4^o.

Cet ouvrage est encore du nombre de ceux dont les différentes éditions & traductions sont immenses, & faites pour occuper toute la sagacité d'un bibliographe très-instruit; il en existe une traduction françoise bien antérieure à celle de M. de Sivri, faite par *Antoine Dupinet*, seigneur de Noroy, imprimée plusieurs fois, qui n'est point sans mérite. Nous en connoissons une très-belle édition en deux volumes *in-folio*, imprimée à Lyon,

chez C. Senneton , en 1562. L. *Meygret* avoit déjà traduit en françois , en 1543 , in-12 , les septième & huitième livres de *Pline* , qui traitent de l'homme & des animaux terrestres. Ces deux livres ont été mis aussi en espagnol , avec des annotations , en 1602 , in-4°. par G. de *Huerta* ; c'est dans le huitième qu'on trouve ce qui concerne le cheval.

La plus grande partie de l'histoire naturelle de *Pline* , n'est qu'une compilation ou un extrait des livres des écrivains , soit de son siècle , soit d'un temps antérieur. On ne doit point être surpris de trouver beaucoup de fables ramassées dans cette histoire. Tout ce qui y est dit de relatif aux chevaux , est en partie copié des auteurs que je viens d'analyser. Je me contenterai de quelques observations sur les morceaux qui sont de *Pline* ; ou du moins qui ne se trouvent dans aucuns de ceux qui ont écrit avant lui ; car il pourroit se faire que *Pline* les eût empruntés dans les écrivains , dont les ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

Il y a des chevaux qui vivent cinquante ans ; les jumens ne vivent pas si long temps ; elles prennent leur crue à cinq ans , les chevaux à six. Les jumens portent onze mois , & peuvent retenir à un an. (Je n'ai jamais vu d'exemple d'une fécondité aussi précoce ; elle n'existe pas dans nos climats , & je doute

qu'elle puisse avoir lieu ailleurs, même en Arabie). Les chevaux peuvent engendrer jusqu'à trente-trois ans, & ceux d'Opunte jusques à quarante, pourvu qu'on leur lève le devant. (En copiant un fait particulier rapporté par *Aristote*, *Pline* n'auroit pas dû le généraliser, & attribuer à tous les chevaux de cette contrée, ce qui ne s'est vu que d'un seul. Trente-trois ans n'est point le terme univoque de la fécondité du cheval; elle est toujours relative au climat, à l'espèce, à la constitution particulière de l'animal, à l'abus qu'on peut avoir fait de ses forces; la nature n'a point mis de ligne de démarcation, qui fixe juste l'époque où elle doit cesser). Il n'y a pas d'animal qui se harasse & se lasse plutôt de la femelle que le cheval, aussi en un an ne faut-il lui donner que quinze jumens. Les jumens portent tous les ans jusques à quarante ans : (autre erreur). Elles recherchent le mâle le soir; mais elles en sont recherchées le matin; & celles qui sont nourries au foin & à l'avoine deviennent en chaleur soixante jours avant celles qui vivent dans les herbages. Pour les faire retenir, on leur fait boire de l'eau dans laquelle on fait infuser de la graine de chanvre. (De nos jours encore on suit ce précepte; mais on donne la graine mêlée avec l'avoine, soit à l'étalon, soit à la jument pour les échauffer.)

Pour faire perdre la chaleur aux jumens, il faut

leur couper les crins. (Il est inutile d'avoir recours à des raisons physiques, pour démontrer l'inefficacité de ce moyen, que *Pline* n'auroit dû rapporter qu'après l'avoir expérimenté.) Pour faire qu'une jument endure d'être couverte d'un âne, qui est un animal fort vil, il faut lui couper aussi les crins; car se sentant ses crins, elle se tiendrait fière, & ne souffriroit pas les approches du baudet. (Quel talisman que ces crins! tantôt en les coupant, on éteint la chaleur, & par conséquent les desirs des caavales; tantôt on leur en donne assez pour souffrir les caresses d'un animal pour lequel elles ont de la répugnance; car il ne suffit pas aux jumens, pour qu'elles se laissent faillir, de n'avoir aucun dégoût pour le mâle, il faut encore qu'elles y soient excitées par les desirs, & la nature seule les donne.) Après qu'elles ont été fécondées, elles courent droit contre le vent, selon qu'elles ont retenu mâle ou femelle; & elles changent subitement de poil: il devient plus rouge, ou pour le moins plus foncé, n'importe de quelle couleur il soit. (Autre erreur, copiée & recopiée faute de l'avoir observé.) Une jument avorte si une femme qui a ses règles la touche; elle avorte par le simple regard de celle qui a ses règles pour la première fois depuis qu'elle a perdu sa virginité. (Les corpuscules émanés d'une femme dans cet état, peuvent être mal saines, nuisibles; mais elles ne le

feront jamais au point de faire avorter les jumens. *Pline* est plus judicieux sur la remarque qu'il fait, que les mouvemens des oreilles des chevaux dénotent leurs intentions.)

Le propriétaire des choses ; traduit du latin par ordre de Charles V, roi de France, par Jean Corbichon, augustin, en 1372, & revu par Pierre Fergel, docteur en théologie ; in-fol. avec figures, Paris, sans date.

Cet ouvrage, écrit originairement en latin, par *Barthelemi de Glanville*, Anglois, a été imprimé en cette langue, en 1482, *in-fol.* ; & en espagnol, en 1529, *in-fol.* : outre l'édition françoise que je viens de citer, j'en connois encore une de Lyon, 1472, *in-fol.*, & une autre de 1525, *in-4^o*. J'ai aussi sous les yeux des fragmens d'une édition *in-4^o*. gothique en cette langue.

Le livre dix-huitième de cet ouvrage traite des animaux, & il y a trois chapitres qui concernent les chevaux ; le trente-septième est intitulé du cheval, le trente-huitième de la jument, & le trente-neuvième du poulain.

Ce que *Ipzidore*, *Aristote*, *Pline* ont rapporté touchant ces animaux, la fable qu'ils ont débité au

sujet de l'hypomanès, celle de l'amour que les juments ont pour leurs crins ; & de l'amour qu'elles portent aux petits de leur espèce ; l'histoire de ce cheval , qui fut se précipiter pour avoir été trompé en couvrant sa mère , & d'autres absurdités pareilles , sont tout ce que contiennent ces trois chapitres. L'auteur prétend que l'écume de la bouche du cheval , mêlée avec du lait d'ânesse , est un excellent vermifuge.

On trouve encore , dans un traité qui fait partie du livre des propriétés des choses , intitulé , *la médecine des chevaux , fait & composé par le bon maître maréchal de Lozenne* , trois chapitres sur le choix & les qualités des chevaux , & un quatrième qui contient des préceptes pour dompter les poulains. Ils doivent avoir des maîtres sages qui ne leur laissent contracter aucune habitude , car le proverbe dit : *ce que apprend poulain en jeunesse , tout ce veut-il maintenir en vieillesse* : il devient au surplus rebèle quand celui qui le gouverne est rude , felon & mal appris. (Ces préceptes du bon maître maréchal de Lozenne ont été malheureusement bien peu mis en pratique ; & de nos jours , la plupart de ceux qui se destinent à dresser les chevaux , n'y emploient que force & rudesse , & lorsqu'ils ont bien estrapassé ces pauvres animaux , ils se félicitent d'avoir réussi à les

dompter , s'imaginant être les premiers écuyers du monde. *Science, patience & douceur*, voilà les qualités nécessaires pour l'éducation des chevaux , & quiconque ne possède pas ces trois qualités, doit renoncer à un état qui n'est point fait pour lui, & cesser d'abuser du titre d'*écuyer*, si difficile à acquérir).

Le bon mefnager, par Pierre de Crescens. Paris, 1486, in-fol.

Crescentius, citoyen de Bologne, compofa, par ordre de Charles, roi de Jérufalem & de Sicile, ce traité en latin, l'an 1383, du moins telle est la date du manufcrit de cet ouvrage, qui est à la bibliothèque du roi, intitulé, *Petri de Crèfcentiis ruralium commodorum*. Nous connoiffons encore les éditions latines de 1474, *in-fol.*; de 1538, *in-4°*; celles en italien de 1478, *in-fol.*; 1519, *in-4°*; 1542, *in-8°*, & 1605, *in-4°*; & enfin, une autre édition françoife de 1536, *in-folio*. Celle d'après laquelle nous faisons l'extrait de cet auteur, est imprimé en caractères gothiques, & divisées en douze livres. Le neuvième a pour objet les animaux domeftiques.

Crescens dit très-judicieusement que quiconque veut acheter & accoupler les chevaux & jumens, doit considérer l'âge, le lignage, la forme, la santé & la mauvaïseté. Il exige que l'étalon soit de belle couleur, au moins âgé de cinq ans, pas trop gras, bien & largement nourri quand on veut le faire saillir, & exercé modérément; douze à quinze jumens lui suffisent, elles seront âgées de deux ans, & réformées à dix. C'est en mars & avril, dans les pays chauds, & en mai, dans les pays froids, qu'on les fera saillir, en frottant d'oignon marin la nature de celles qui refuseront le mâle. Lorsqu'elles seront pleines, on aura soin qu'elles ne deviennent ni trop grasses ni trop maigres, qu'elles ne soient mises en lieu étroit, qu'elles n'éprouvent le froid; on ne les fera point travailler & on laissera reposer un an celles qui nourriront les mâles. (Distinction ridicule; la cavale qui nourrit est également affoiblie, soit qu'elle allaite un mâle ou une femelle). Les poulains doivent être conduits en lieux montueux, secs & pierreux, & être continuellement exercés pour acquérir de la souplesse dans les membres & de la dureté dans la corne; rester deux ans de suite avec leur mère. (Cette époque est trop longue, ils sentent alors leur sexe & cherchent à jouir, ce qui les échauffe & les énerve). Au bout duquel tems

on les liera avec une corde de laine, comme plus douce que lin ou chanvre, ensuite on les domptera. (*Varron* est le premier auteur qui recommande le licou de laine, & ce n'est pas en ce seul article qu'il a été copié par *Crescens*, car c'est principalement dans son ouvrage & dans celui de *Palladius*, que notre auteur a puisé pour composer l'article dont je viens de donner une courte notice, il y a seulement ajouté quelques préjugés reçus de son temps, tels que de saigner une fois, dans chaque saison de l'année, le cheval de la veine du cou, si on veut le garder en santé, &c.).

La Mareschallerie de Laurens Rusé, translatée de latin en françois, en laquelle outre plusieurs salutaires remèdes de diverses maladies, onst été imprimées maintes figures de mors par lesquels on peut secourir, ayder & guérir tout vice de bouche que pourroit avoir ung cheval; imprimée à Paris par Chrétien Wechel, l'an 1533, in-fol. gothique.

Cet ouvrage, dont l'édition que nous annonçons est fort belle & fort rare aujourd'hui, ainsi que l'original latin, imprimé l'an d'auparavant chez le même, fut réimprimée en françois en 1560, 1563, 1583,

1610, &c. in-4^o.; en italien, en 1543, 1548, &c. in-8^o.; en espagnol, en....

Le titre semble ne rien promettre qui ait rapport à l'éducation & à la multiplication des chevaux; cependant les vingt premiers chapitres sont tout entiers relatifs à cet objet. Il est vrai que *Laurent Rusé*, maréchal de profession, se méfiant de ses connoissances sur cet objet, a pris le sage parti de s'en rapporter à celles de *Pierre de Crescens*; il l'a copié mot à mot sans en changer l'ordre & le style, il s'est seulement contenté d'y ajouter qu'il faut éviter que les jumens pâturent dans des lieux où il y a abondance de hêtre, parce que le gland de hêtre les fait avorter. (*Rusé* ne cite aucun garant de l'affertion qu'il avance, mais il est certain que ce fruit, mangé avec excès, a occasionné dans l'homme une foule de maladies, des vertiges, des pleurésies, des dévoiemens, & enfin l'hydrophobie. Voyez la thèse soutenue par M. *Siélig* le fils à Erlangen, le 8 janvier 1762, intitulée, *de Hydrophobia, ex esu fructuum fagi*. Ses effets dans les animaux méritent toute l'attention des observateurs).

AUTEURS ITALIENS, FRANÇOIS, &c.

Secrets de la vraie agriculture & honnestes plaisirs qu'on reçoit en la mesnagerie des champs, pratiqués & expérimentés tant par les auteurs qu'autres experts en ladite science, divisés en vingt journées d'agriculture, par dialogues ; traduits en françois de l'italien de Messer Augustin Gallo, gentilhomme Brescian, par François de Belleforest, Comingeois. Paris, 1572 in-4^o.

IL ne nous est pas possible de fixer ici l'époque de l'impression de cet ouvrage, qui, quoique réimprimé un grand nombre de fois, tant en italien qu'en françois, est assez rare aujourd'hui : nous ne connoissons, avec l'édition que nous venons de citer, que celle de 1572, aussi en françois, in-4^o, & une italienne, faite à Venise en 1584, in-4^o ; il a été oublié par MM. Vitet & Amoureux, avec un grand nombre d'autres, dans leur bibliographie vétérinaire.

Ce sont des habitans de la campagne que Gallo introduit pour interlocuteurs dans son ouvrage. Ils se donnent, pendant vingt jours de suite, ren-

dez-vous pour discourir sur tout ce qui peut être relatif à l'utilité, au profit & à l'agrément de la vie champêtre. C'est en Italie, dans un bourg de la Bresse, patrie de l'auteur, que les rendez-vous ont lieu, & c'est dans la treizième journée qu'est traité *des chevaux & jumens qui sont de bonne race.*

Les jumens choisies pour propager seront de belle grandeur, auront le flanc & la croupe larges, le regard aimable, seront plutôt maigres que grasses; pas plus jeune de trois ans, ni plus vieilles de dix ou douze. Il faut les faire couvrir depuis l'équinoxe de mars jusques au solstice d'été, deux fois le jour, le soir & le matin, avant de les faire boire, & si le lendemain qu'elles auront été faillies elles refusent le mâle, on ne leur représentera qu'au bout de dix jours, les déclarant pleines si elles persistent à ne pas le vouloir. Les poulains teteront un an, mais on ne doit les séparer de leur mère qu'à deux, mettant alors les mâles à part, sans quoi ils monteroient & failliroient les femelles. Celles-ci ne porteront que tous les deux ans, elles en auront meilleur lait & santé plus ferme; les étalons en seront aussi plus vigoureux, & engendreront des poulains plus grands, plus hardis, plus robustes. (Cette observation est juste, & il seroit à désirer qu'on pût toujours la mettre en pratique). Les ca-

vales ne sont, selon *Gallo*, ni si gaillardes ni si courageuses que les chevaux, cependant il observe qu'elles sont plus légères à la course & qu'elles y résistent plus long-temps. Il demande qu'on les tienne, en été, dans des lieux frais & ombragés, pourvus de bonne herbe & d'eau claire; en hiver, en lieux point trop froids, point battus de vent, point marécageux ou privés d'eau saine. Il n'est point d'avis de laisser les jumens pleines sur les montagnes, parce qu'elles courent trop de risques en les montant ou descendant; il préfère les côteaux & les monts point trop rudes ou raboteux, qui abondent en herbe fraîche, en lacs ou fontaines.

Il veut que l'étalon soit âgé plutôt de sept ans que de moins, & qu'il n'en ait pas plus de douze; qu'il soit grand & de bonne disposition; qu'il ait la corne grande, ronde, creuse, bien ouverte; le talon haut; la jambe sèche, nerveuse, ni trop grosse, ni trop menue; la poitrine large & charnue; les épaules larges & musculeuses; les flancs ronds; les cuisses grandes, rondes & grasses; la tête petite & sèche; l'oreille étroite; les yeux grands, noirs, & à fleur de tête; les nazeaux ouverts; la mâchoire étroite; la bouche fendue également des deux côtés; le col un peu long & cintré, maigre près de la tête; les crins longs, épais, pendans du côté droit, la queue longue, bien fournie &

crépue ; les testicules petits & égaux. Choisir de préférence ceux qui ont été à la guerre, quand même ils y auroient été blessés, ou auroient perdu un œil, parce qu'ils engendreront des poulains généreux, hardis, pleins d'haleine. Rejeter pour étalon tout cheval vieux, lunatique, rétif, peureux, vicieux, de mauvais appétit, ou qui se vuide trop, &c. Un étalon peut fournir vingt jumens : il doit être tenu à l'écurie, monté tous les jours avant d'aller à l'abreuvoir ; rester en repos pendant la monte, & être nourri amplement.

Gallo donne comme un excellent moyen, pour animer ceux qui sont lents à saillir, de leur frotter les nazeaux & les fesses d'une éponge imbibée de la liqueur qui coule de la nature de la jument en chaleur. Il regarde ce remède comme ayant plus d'efficacité qu'aucun qui ait été publié. (Ce moyen peut être efficace pour le nez, mais inutile aux fesses.)

Pendant l'hiver, on gardera les cavales à l'écurie, & dès qu'elles auront pouliné, on leur donnera pendant trois jours, matin & soir, à boire de l'eau tiède, mêlée avec du sel & de la farine, étant d'ailleurs bien nourries, & ayant bonne litière. Quant aux poulains, on les caresse ; on les flatte de la main & de la voix ; on leur donne un peu de sel de temps à autre ; on leur fait monter dessus

un enfant ; on lève les pieds , frappant légèrement dessus , & faisant d'ailleurs tout ce qui est convenable pour les apprivoiser & accoutumer à l'homme. On leur donne chaque matin de l'orge ou d'autre grain. Il recommande, avec raison , de leur donner alors le feu aux jambes , & de les mener ensuite à la prairie , pendant la rosée , pour consolider les cicatrices , & faire qu'elles paroissent moins. Il exige aussi qu'on leur fende les nazeaux à la façon des Valaches : il blâme avec justice la castration ; mais c'est à tort qu'il enseigne qu'on tenaille ou qu'on torde les testicules. Il indique ensuite quelques remèdes pour différentes maladies. (*Gallo* fait connoître par-tout ce qu'on vient de voir qu'il avoit lu les auteurs qui l'avoient précédés , & qu'il avoit mis à profit ses lectures).

L'agriculture & maison rustique de MM. Charles-Estienne & Jean Liebault , docteurs en médecine , en laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre , nourrir & médeciner bestail & volaille , &c. Paris , J. Dupuis , 1574 , in-4º.

Cet ouvrage fut d'abord composé & imprimé en latin par *Charles Estienne* , célèbre médecin & imprimeur ,

primeur, à Paris, sous le titre de *Prædium Rusticum*, &c. 1554, in-8°. Il n'y inséra pas ce qui concerne les animaux domestiques, on ne le trouve que dans les traductions françoises, & dans les éditions postérieures, qui se multiplièrent beaucoup, & dont le plus grand nombre fut donné par J. *Liebault*, gendre de *Charles Estienne*. Elles diffèrent plus ou moins les unes des autres, à raison des augmentations qu'il y fit, & les chapitres ne correspondent point entr'eux dans ces diverses éditions. C'est dans le chapitre 28, de l'édition que j'ai citée, intitulé *le Chartier*, que l'on trouve ce qui concerne le haras.

Le chartier mettra pâturer ses jumens lorsque le temps y fera propre, en lieu spacieux & marécageux; mais comme le marécage leur attendrit la corne & la vue, & leur engendre des eaux aux pieds, on préférera les montagnes arrosées, & non jamais sèches, plutôt sans, qu'avec des bois, & ne fera saillir les jumens que de deux en deux ans, & toujours à la mi-mars; leur donnera l'étalon deux fois le jour, soir & matin, avant de les faire boire, & ne les lui représentera que dix jours après. L'étalon peut saillir depuis trois ans jusques à vingt, & la jument depuis deux jusques à dix, après quoi elle ne vaut plus rien. L'étalon peut fournir à vingt cavales. Pour exciter ses desirs, on frotera la na-

ture de la jument avec une éponge , & ensuite on en frottera les nazeaux de l'étalon ; & pour inciter la jument , on lui frottera sa nature d'un oignon marin broyé ; & pour avoir cheval de telle couleur qu'on desire , on la couvrira d'une couverture de la couleur qu'on souhaite , lorsque l'étalon la saillira. (Quelle puérile crédulité !) La jument sera bien faite de corps ; grande à l'avenant ; ayant beau & aimable regard ; les flancs & la croupe larges ; bien nourrie ; quelque peu maigre , & n'aura travaillée de long temps. Si elle travaille à poulainer , ou qu'elle avorte , faudra lui faire avaler du *polipodium* broyé , mêlé dans l'eau tiède ; & dès qu'elle sera accouchée , on la secourra avec breuvage d'eau tiède , y mêlant du sel & de la farine , soir & matin pendant trois jours. On laissera le poulain avec sa mère jusques à dix-huit mois ; après quoi on le mettra à l'écurie ; on le caressera & on lui parlera souvent de temps à autre ; on lui mettra un enfant dessus ; & si on le destine aux voyages , on lui donnera aux jambes quelques boutons de feu au printems ou en automne , la lune étant en décours.

On lui fendra les nazeaux , si on le destine à la course. Un bon & beau cheval doit avoir les yeux & les jointures du bœuf , la force & les pieds du mulet , les ongles & les cuisses de l'âne , gorge & col de loup , oreilles & queue de renard , poitrine

& crins de la femme, hardiesse du lion, vue & contournemens agiles du serpent, pas de chat, légèreté & agileté d'un lièvre, le pas haut, le trot à délivre, le galop gaillard, la course légère, le saut bondissant foudain, léger à la main.

A la suite de cet article, on trouve une infinité de remèdes tirés de *Végece*, dont *C. Eslienne* a donné une traduction. Il y rapporte aussi, d'après *Columelle*, que les jumens deviennent amoureuses en voyant leur image dans l'eau : mais *Végece* & *Columelle* n'ont pas seuls été copiés par *Charles Eslienne* & *Jean Liebault* ; *Varron*, *Palladius*, *Plin*, ont aussi été mis à contribution par nos docteurs françois ; mais sur-tout *Gallo* : je puis même ajouter, qu'ils se sont souvent contentés de copier assez littéralement, *les vingt journées d'agriculture*.

Le Théâtre d'agriculture & mesnage des champs,
d'Olivier de Serres, seigneur du Pradel ; Paris,
1600, in-fol.

Quoique cet ouvrage ait été réimprimé plusieurs fois, les éditions en sont assez rares aujourd'hui ; il est généralement estimé des agriculteurs. M. l'abbé *Rosier* en prépare une nouvelle édition avec des notes, qui ne peut qu'être bien accueillie.

De Serres a divisé son *Théâtre d'Agriculture* en huit lieux ; & c'est dans le lieu quatrième , qui traite du gros & menu bétail , qu'on trouve , chapitre X , ce qui concerne les chevaux & jumens .

Après s'être élevé contre la nonchalance de ses compatriotes , qui vont chercher dans des terres lointaines , des chevaux qu'on pourroit élever en France , & dont on tireroit un aussi grand parti ; *Olivier de Serres* recommande , à ceux qui desireront avoir des haras , de s'attacher aux bonnes races , tant dans l'étalon que dans les jumens ; car , dit-il très-judicieusement , & contre l'opinion de son siècle , il est nécessaire que la cavalle soit bien choisie pour recevoir & animer , dans son ventre , la semence du mâle , ce qu'elle ne pourroit commodément faire étant de maligne nature . Il demande que l'étalon soit bien ramassé dans ses membres , & sur-tout bien proportionné ; qu'il soit gai , agile , vigoureux , noir ; qu'on commence à le faire saillir dès l'âge de quatre ans , & qu'on le réforme à dix ; vingt ou vingt-cinq jumens lui suffisent . Il sera nourri à l'écurie , & exercé modérément . Les jumens , au contraire , resteront dans les pâturages pendant toute la belle saison ; on ne les fera point travailler , sur-tout les premiers mois de la conception , & les six dernières semaines de leur grossesse . Ce sera le matin qu'on présentera la ju-

ment à l'étalon. On la lui représentera aussi le soir, en continuant le lendemain, & ensuite jusques à ce qu'elle le refuse, & encore au bout de dix ou douze jours, pour reconnoître si elle a conçu. Le poulain tetera seize ou dix-huit mois, pour les chevaux de grande taille, & un an pour ceux de la moyenne. Ainsi les jumens ne porteront que de deux années l'une; ce sera à la seconde année qu'on éloignera le poulain de la mère. On lui mettra le feu aux jambes, & on lui fendra les nazeaux.

(Par l'extrait qu'on vient de lire, on a pu reconnoître qu'*Olivier de Serres* a compilé avantageusement, *Varron*, *Palladius*, *Pierre de Crescens*, &c. Les remèdes qu'il indique pour les maladies des chevaux, sont pris de *Ruini*).

Hippiatrique du sieur Horace de Francini, escuyer ordinaire du Roy, & capitaine des garennes de Bourgogne, &c. Paris, chez Marc Orri, 1607. --- 2^{me} édition, 1646, in-4^o.

Quoiqu'en dise l'auteur, dans l'épître dédicatoire à M. de Bellegarde, grand écuyer de France, cet ouvrage n'est que la traduction littérale de la seconde partie de celui de *Ruini*, intitulé, *Infermita del cavallo & suoi rimedii*, &c.

C'est dans le cinquième livre qu'on trouve sept chapitres, qui ont pour titres, de la stérilité... des signes des jumens pleines... du gouvernement des jumens pleines... de la difficulté du part... des secondines... de l'avortement des jumens... de faire désempléner les jumens pleines.

Trop de graisse & d'embonpoint, des eaux crues & froides, la matrice mal qualifiée ou intempérée, l'âge avant trois ans, ou après quinze, telles sont les causes que *Francini* donne de la stérilité des cavales. L'étalon sera stérile & infécond, s'il est trop jeune ou trop vieux. Les chevaux sont bons à procréer depuis cinq ans jusques à quinze; hors de cet âge, ils n'engendreront que des poulains petits, paresseux, débiles, & principalement infirmes des pieds. Pour avoir des poulains parfaits, il faut que l'étalon soit beau, robuste, & de moyen âge. Au printemps, on fera saillir les jumens qui seront en chaleur, & si elles refusent l'étalon, on leur frottera la nature avec des feuilles d'orties fraîches, ou bien avec du suc d'oignon *canin*, ou encore avec sel de nître, fiente de poulet, & thérébentine mêlés ensemble. (Il y a beaucoup de fautes dans l'ouvrage de *Francini*, sur-tout dans les noms propres des drogues, dont un grand nombre ont même été laissés en blanc, il a sans doute voulu parler ici de l'oignon *marin*, ou *scille*, que nous avons déjà vu

recommander par plusieurs auteurs). Pour exciter l'étalon, on lui frottera les narines avec une éponge mise à la nature des jumens; on lui mettra dans la bouche quelques feuilles d'orties vertes, ou bien on lui oindra l'anüs, la verge, les testicules, & l'espace qui est entr'eux, d'huile, de moutarde & d'huile de noix d'Inde; & on lui fera avaler, le matin dans du vin, des testicules de cheval, ou de renard, ou de vérat, ou bien de la semence de mercuriale, ou de racine de satyrion. (Toutes ces recettes sont pernicieuses & insuffisantes; elles peuvent bien, pour un moment, donner à l'étalon les apparences de la vigueur, en mettant ses sens dans une effervescence factice; mais elles ne lui procureront jamais les moyens de féconder les cavales; les testicules n'ont plus les vertus qu'on vouloit bien leur croire dans ce temps).

Lorsque l'étalon, qui vient de faillir, tire hors de la nature le membre effuyé, & que la cavale ne jete rien dehors, c'est signe qu'elle est pleine; & elle le fera d'un mâle, si l'étalon descend du côté droit. (Voilà un moyen de juger habilement du sexe du poulain.) Les jumens pleines seront séparées de tous chevaux mâles & ânes; on ne les fera nullement travailler; on les garantira du froid, des eaux crûes & trop froides; on les nourrira de bon foin lorsqu'on les tiendra dans l'écurie; &

quand on les mettra dans les pâturages, on préférera les collines & les prairies fraîches & ombragées, pour l'été, & les forêts à l'abri des vents froids, pour l'hiver; mais les uns & les autres, d'un terrain, ni trop âpre & pierreux, ni trop mol & tendre, pour que leur corne ne se ramollisse point trop. *Francini* indique plusieurs remèdes, parmi lesquels il y en a d'assez bons, pour aider la jument qui auroit de la peine à pouliner. Celui qu'il donne pour faire désempleiner les jumens, consiste dans un breuvage fait avec du vin & de la ciguë en poudre, ou de la racine de centaurée mineure, ou de la fougère femelle, donné pendant trois matins de suite, faisant après bien courir la jument. (*Francini* est le premier auteur françois qui donne des recettes pour faire vider les jumens; & les écrivains qui sont venus ensuite, les ont indiquées d'après lui. Tout en convenant qu'il est désagréable de voir une jument d'élite & de prix, être pleine contre le gré de celui à qui elle appartient, & l'être quelquefois d'un méchant & vil animal; je ne regarde pas moins la méthode de les faire avorter comme pernicieuse & indigne d'être employée par toute personne qui chérit sa jument, & ne veut pas courir le risque de l'estropier, ou même de la faire périr).

*Philipica ou Haras de chevaux de Jean Tacquet ,
escuyer , seigneur de Lechene , de Helst , &c.
A Anvers , chez R. Bruneau ; 1614 , in-4^o , fig.
de 284 pages , tout compris.*

L'ouvrage de *Tacquet* , assez rare aujourd'hui , est le premier traité , *ex professo* , sur les haras , qui ait été imprimé en françois. Il contient d'excellentes indications , qui font connoître que ce seigneur flamand étoit bon écuyer & judicieux observateur. Son livre est un présent fait au public de son temps , & dans lequel celui du nôtre pourra puiser de bons préceptes. Peu d'auteurs l'ont cité , quelques-uns l'ont amèrement critiqué ; beaucoup l'ont pris pour texte & pour modèle. Il est divisé en vingt-trois chapitres. Les quinze premiers sont employés à dénommer ceux qui ont commencé les premiers à dompter & à assujettir les chevaux ; de la constitution & naturel ; de l'intérêt & jugement de ces animaux ; de leur mémoire ; de leur amour pour leurs maîtres ; des sommes excessives que certains ont été achetés ; de l'utilité que leur service procure ; de la différence de leur naturel , qui varie suivant les climats ; des chevaux sauvages ; des grands frais supportés par les anciens à dresser des haras & des

chevaux; de leur poil, couleur & marques. Chapitres qui rapportent ce qu'*Aristote*, *Columelle*, *Palladius*, *Plin*, &c. ont écrit sur les chevaux, & dans lesquels *Tacquet* cherche à faire naître l'hippomanie parmi ses concitoyens, en leur décrivant toutes les qualités morales & physiques, qui doivent faire chérir & soigner ce noble & précieux animal. Les huit chapitres suivans sont destinés à l'établissement & gouvernement des haras. Après avoir regardé un site montueux & un climat tempéré comme les plus avantageux pour l'éducation des chevaux, il désigne la forme que doivent avoir les écuries des jumens, celles des poulains & celles des chevaux d'âge; il montre avec discernement le choix d'un étalon & des jumens poulinières; la façon de les gouverner; le temps de la monte; préférant, avec raison, celle qui se fait à la main, & la saison du printemps; la manière de panser les chevaux, & de les maintenir sains & dispos; il indique leurs défauts, & les observations à faire dans leur achat; il termine par réfuter victorieusement l'erreur de ceux qui croient que le poulain naît avec la rate sur la langue, & qu'il l'avale aussi-tôt; & celle à laquelle l'hippomanès a donné lieu.

(*Tacquet* croyoit, avec beaucoup d'autres, que les astres influoient sur la nature des chevaux, & que leur constitution participoit des quatre élé-

mens. Il conseille, en conséquence, de les saigner deux fois l'an; il prescrit aussi le remède de *Ruini*, rapporté par *Francini*, pour faire désempléiner les jumens; & indique, pour fortifier les jambes des chevaux, celui que j'ai rapporté pag. 165).

I 6 3 9.

Mémoires pour l'établissement des haras en France, afin d'empescher le transport d'or & d'argent qu'on sort du royaume pour les chevaux venans en France d'Allemagne, Dannemarck, Espagne, Barbarie & autres pays étrangers, lequel argent excède plus de cinq millions par chacun an.

Tel est le titre d'un volume, petit *in-12* de 19 pages, sans nom d'auteur, de lieu d'impression ni d'imprimeur, dont je ne connois encore qu'un seul exemplaire: il est divisé en 25 §, dans lesquels on propose d'établir des haras dans les forêts du Roi, des engagistes & des abbayes; de les garnir de jumens, chevaux & grands ânes, venus de Turquie, Barbarie, Espagne, Suisse; & ensuite de défendre, sous peine de confiscation & 3000 l. d'amende, l'entrée des jumens, chevaux, mulets, ânes étrangers: remettre l'admi-

nistratation des haras entre les mains d'une personne de qualité, créée à cet effet, grand maître & surintendant général, conservateur & réformateur des haras de France; lequel officier sera à l'instar de celui de colonel général de l'infanterie, ou de grand maître de l'artillerie, &c.; en outre, il y aura un intendant des haras, chargé de l'achat des chevaux, & approvisionnement; un intendant en chaque gouvernement; un premier écuyer des haras de France, un premier écuyer, un écuyer ordinaire, & un calcadour en chaque gouvernement & en chaque bailliage, pour monter & dresser les chevaux de leurs départemens; un contrôleur, un visiteur, un trésorier, un garde également par gouvernement & par chaque siège royal; des maréchaux, selliers, bouffetiers, drapiers, tailleurs, & autres officiers & valets requis; tous créés commensaux de la maison du roi, & tous à la nomination & disposition du grand maître. Permis à tous particuliers d'avoir des haras, à la charge de remettre chaque année, au contrôleur du bailliage de son canton, la liste du nombre des chevaux & jumens qu'ils nourrissent, sous peine de confiscation & de 2000 l. d'amende envers le roi.

A la suite de ces 25 §, on trouve le dénombrement des principaux bois & forêts du roi, & le nom de ceux qui en ont la charge.

(On voit que dans un très-petit espace, l'auteur a offert un projet très-étendu, auquel on ne devoit point s'attendre dans un temps où nos haras n'existoient pas encore. Quel qu'il soit, il mérite certainement notre reconnoissance & nos éloges ; c'est peut-être son ouvrage qu'on ne trouve cité par personne, qui a donné à *Colbert*, vingt-cinq ans après, l'idée de former des haras en France).

La cavalerie françoise & italienne. Deuxième tableau représentant les haras ou races de chevaux au plus parfait estat qu'il se puissent mettre, avec le traité des portraits & caveffons qui se donnent aux chevaux ; en faveur de la noblesse curieuse de retirer, nourrir & eslever de beaux & bons poulains de ses cavales ; par Pierre De la Noue, gentilhomme françois. Lyon, 1643, petit in-fol. fig.

Ce tableau, qui forme le deuxième volume de la *Cavalerie françoise & italienne de De la Noue*, est divisé en deux parties ; la première, qui a 83 pages, renferme de bons préceptes & de bonnes observations sur les haras, la plupart extraites des ouvrages de ses prédécesseurs. On voit cependant avec

peine, l'auteur ajouter une foi trop crédule à l'influence des astres, & à l'imagination des cavales, pour leur faire produire des poulains du poil dont on desireroit les avoir, en leur mettant devant les yeux la représentation des chevaux du même poil; & qu'il croie avec simplicité, qu'il est en notre pouvoir de faire procréer un mâle ou une femelle, en liant à l'étalon le testicule droit ou le gauche. Erreur publiée par *Columelle*, qui la tenoit de *Démocrite*, & qui a été copiée par presque tous les auteurs qui ont écrit sur les haras.

La deuxième partie traite de l'embouchure des chevaux. Elle est étrangère à notre objet.

Méthode & invention nouvelle de dresser les chevaux, par le très-noble, havt & très-puissant prince Guillavme, marquis & comte de Newcastle, vicomte de Mansfield, &c. &c. &c. œuvre auquel on apprend à travailler les chevaux selon la nature, & parfaire la nature par la subtilité de l'art; traduit de l'anglois de l'auteur, par son commandement enrichy de plusieurs belles figures en taille douce. A Anvers, chez J. Van Meurs, l'an 1658, in-fol.

Cet ouvrage est un monument consacré par la munificence d'un riche seigneur, à la gloire de l'é-

quitation & de l'hippiatrique, dont elle fait partie. Cette édition, qui est la première françoise, est rare & recherchée, parce que l'auteur n'en fit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires, dont il fit présent à quelques seigneurs, amateurs de cette belle science.

Il reparut en françois en 1671, à *Londres*, in-fol. sans figures. --- *Id.* 1674, petit in-8°. Cette édition contient quelques chapitres qu'on ne trouve pas dans les autres. --- *Paris*, 1677, in-4°. fig. *traduit par de Soleyfel.* --- *Bruxelles*, 1694, in-8°. sans fig. --- *Nuremberg*, 1700, in-fol. fig. sur deux colonnes, allemande & françoise; c'est la version de *Soleyfel*, traduite par le Baron de *Pernay*. --- *Londres*, 1737, in-fol. fig. --- *Paris*, 1737, deux vol. in-fol. fig. Cette dernière édition, que nous n'avons point vue, est citée par M. *Amoureux*, dans sa *bibliographie vétérinaire*, page 28.

Il y en a aussi plusieurs éditions en anglois, en allemand, & peut-être en d'autres langues.

C'est dans le livre premier de la première partie de cet ouvrage, chapitres V, VI, VII & VIII des éditions de 1658 & 1737; à la page 98 & suivantes, de celle de 1671, qui n'a point de division particulière; dans les chapitres XIV, XV, XVI, de celles de 1674

& 1694 ; dans le chapitre X , §. 16 , 17 , 18 , de celles de 1677 & 1700 , que l'auteur traite des haras.

Après avoir indiqué le choix qu'on doit faire d'un étalon & des jumens poulinières , donnant la préférence au cheval barbe ou d'Espagne , beau , bien fait , plein de courage , & aux jumens espagnoles , napolitaines ou anglaises , de belle structure , le *duc de Newcastle* conseille de mettre l'étalon en liberté , avec les cavales dans un lieu clos & fermé , où il y ait à manger pour six semaines au moins. « On peut, dit-il , mettre toutes les cavales » avec lui , tant celles qui ont poulainé , que celles » qui sont pleines , comme aussi les brehaignes , sans » danger. Cette voie est si naturelle , qu'elles se- » ront toutes couvertes à mesure qu'elles entreront » en chaleur ; car le cheval ne les couvrira » jamais qu'elles ne le recherchent. Après les avoir » toutes couvertes , il fait une revue générale , il » cherche s'il y en a encore qui sont en amour , » il les couvre si elles veulent le souffrir , & il » laisse les autres ; lorsqu'il voit son ouvrage fini , » & qu'il n'a plus rien à faire , il commence à battre » la retraite en battant à la palissade , pour s'en » aller ; alors il le faut prendre & ôter : vous le » trouverez assurément fort maigre & décharné , » n'ayant que la peau & les os , & muant de crin & » queue ».

» de queue ». (Comment cela pourroit-il être autrement? Abandonné à ses desirs, fortement excité par les cavales, recherché, tant par celles qu'il aura fécondées, que par les pleines & les vuides, il ne peut que s'énervier & s'exténuer. Comment M. le duc, qui avoit un magnifique haras, qui mettoit une étude & un soin particulier à tout ce qui y étoit relatif, ne s'est-il pas apperçu que les jumens déjà couvertes & fécondées, qu'on laisse avec des étalons, peuvent rentrer en chaleur, se vider, & se faire faillir de nouveau? Comment lui est-il échappé de voir que des jumens déjà pleines, & même fort avancées dans leur grossesse, recherchent le mâle, qu'elles souffrent ses caresses, & que celui-ci les lui prodigue sans qu'il en résulte de superfétation? (1) Comment n'a-t-il pas observé, qu'excitées par l'odorat, la vue & les desirs de l'étalon les jumens entroient en chaleur presque toutes à la même époque; étoient continuellement occupées

(1) *Aristote & Pline* avoient fait cette observation, & M. de *Newcastle*, qui les avoit sans doute lu, auroit dû se rappeler que le premier a écrit que la jument pleine souffre encore les approches du mâle; & que le second dit que toute bête à quatre pieds, hors la jument & la truie, rejettent le mâle se sentant pleines. Voyez ci-après la notice de l'ouvrage de Saunier.

à l'inciter à l'acte de génération ; & qu'à peine avoit-il fini avec une , que les desirs d'une autre venoient l'affaillir , le tourmenter , réveiller les siens , forcer la nature ; & qu'au lieu de sauter une ou deux cavales par jour , il en montoit quatre ou cinq , suivant ses forces & son tempérament ; qu'en conséquence il faisoit une dissipation énorme d'esprit , & se réduisoit dans peu aux abois , & à un point dont il ne se relevoit jamais dans la suite , & que , s'il venoit solliciter sa retraite en battant à la palissade , c'étoit la retraite de la nature épuisée & défaillante , & non la fin des desirs des jumens.)

Après avoir reconnu le besoin du croisement des races dans l'étalon , & ordonné de ne point se servir de ceux qu'on élève , parce qu'étant trop éloignés de la pureté du chef de la souche , ils ne tarديوient pas à dégénérer , il veut , par une contrariété , & une opposition inconcevable , qu'on se serve de préférence des cavales qu'on a élevées , les laissant couvrir à leur père. « Car il ne se fait point d'incestes parmi » les chevaux , & par cette manière , elles sont plus » proches du degré de pureté , vu qu'elles sortent » d'un beau cheval , & que ce même cheval les couvre encore ». (C'est précisément là ce qu'il faut éviter ! car il est démontré que , pour éloigner la dépravation des races , il faut rejeter les parentés. Et qu'un cheval couvrant sa production , fût-elle la

meilleure possible , il n'en résultera jamais un poulain aussi beau , que si les fouches eussent été étrangères l'une à l'autre ; & si l'on continuoit cette race , elle seroit totalement défectueuse avant la troisième génération , & n'auroit plus que les vices du tronc dont elle seroit sortie , sans en posséder une seule qualité , enfin qu'elle deviendrait en tout semblable à l'espèce la plus vile du pays.) « Si quel-
 » qu'un contrevient à cette vérité , s'il n'est obstiné
 » dans ses erreurs , qu'il me lise , il trouvera dans
 » mon livre des raisons qui le pourront convaincre ,
 » s'il a de la considération pour ma longue expé-
 » rience & pour la peine que je veux bien prendre
 » pour l'instruire ». (Sensibles comme on le doit ,
 pour la peine qu'un auteur tel que le duc de *New-
 castle* a bien voulu se donner pour l'instruction du
 public , sachons-lui gré des bons principes qu'on
 trouve répandus dans son ouvrage ; & loin d'avoir ,
 pour une expérience , qui n'est que longue & nulle-
 ment fidèle , la considération qu'il commande , nous
 croyons qu'en faisant connoître les erreurs & les
 préjugés qu'il débite d'un ton dogmatique & im-
 posant , nous aurons travaillé pour l'utilité de ceux
 qui voudront en faire usage).

Le parfait Marefchal , qui enseigne à connoître la beauté , la bonté , & les défauts des chevaux , &c. ; ensemble un traité du haras , pour élever de beaux Poulains , &c. par le sieur de Solleysfel , escuyer ordinaire de la grande escurie du Roy. A Paris , chez Gervais Cloufier , 1664 , in-4^o. fig.

Il y a eu une multitude d'éditions de cet ouvrage , celle dont nous venons de transcrire le titre est la première ; la dernière est de 1775. Peu d'ouvrages ont eu un succès aussi brillant , aussi constant & aussi peu mérité : rempli d'erreurs , d'absurdités , & sur-tout d'inutilités , *le parfait maréchal* n'est qu'une compilation d'ouvrages antérieurs. Il n'est pas un remède , pas une maxime de *Solleysfel* que je n'aie trouvé dans les auteurs qui l'ont devancé ; & je pourrois , au besoin , indiquer chaque source qui lui a fourni. Quant à ce qui regarde les haras , il n'a jamais été à portée de voir & d'observer par lui-même. Il convient d'ailleurs , qu'il ne fait que ce que la curiosité de s'informer lui a enseigné ; reconnoît le duc de *Newcastle* pour l'homme le plus instruit , & donne , par cette raison , au public ce que ce seigneur a écrit à ce sujet , avec quelques observations qu'il acru devoir y ajouter.

Le duc de *Newcastle* regarde comme absurdes les conjectures qu'on peut tirer sur la couleur du poil de l'étalon ; *Solleysel*, au contraire , prétend que cette indication n'est point fautive , & donne la préférence au bai , alzan , rouan , cap de more , isabelle , concluant que c'est par une envie particulière de paroître plus singulier & plus entendu que les autres , que le duc déclame si fort contre les conjectures des poils & des marques.

« La cavale étant bien en chaleur , & couverte au » matin toute la première , le quatrième jour de la » lune , jusques au plein d'icelle , & jamais au dé- » clin , elle ne manquera pas , dit *Solleysel* , de con- » cevoir un mâle , l'expérience le faisant connoître » . (L'expérience fera plutôt connoître la sottise d'y croire).

Solleysel veut qu'on ne sevre les poulains qu'à un an ou onze mois , sous prétexte qu'ils seront plus précoces , & que dès l'âge de quatre ans , ils seront d'aussi bon service qu'à sept ou huit ans , terme de la bonté de ceux qui ne tetent que cinq à six mois. (C'est ici où l'on reconnoît que l'auteur *n'a jamais été à portée d'observer*. Imbu des maximes des auteurs qui ont écrit avant lui , il a copié & cru de bonne foi une erreur reçue , & il a cherché à la perpétuer , ce qu'il n'eût pas fait , s'il avoit eu pour guides l'observation & l'expérience , sans lesquelles la science

des haras est infructueuse. Ses observations sur le choix des étalons, la préférence accordée aux naturels des climats chauds, sont très-judicieuses. Son remède pour fortifier les jambes des poulains, est tiré de *Tacquet*, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer).

Advis, on peut en France, eslever des chevaux, aussi beaux, aussi grands, & aussi bons, qu'en Allemagne, & royaumes voisins. Il y a un secret pour faire aux belles cavales entrer en chaleur, & retenir. Il y a un autre secret, pour faire que les cavales que l'on voudra, porteront des masles quasi tousiours, cela est expérimenté, &c. Présenté au Roy. Par le sieur Querbrat Calloet, conseiller de Sa Majesté, cy-devant advocat général en sa chambre des comptes de Bretagne. A Paris, 1666, in-4°. de 21 pages, & 13 pour le titre, l'épître, &c. sans nom de libraire, avec figures.

Ce même ouvrage est indiqué, sous la même date, chez Denis l'Anglois le jeune, au mont saint Hilaire, dans la cour d'Albret, & c'est peut-être une réimpression. Il y en a une autre édition, aussi sous la même date, mais différente de celle-

ci : elle est in-4^o. de cinquante-quatre pages , avec figures. Le titre de l'exemplaire que j'ai sous les yeux étant mutilé , je ne puis le faire connoître plus particulièrement.

Après un titre aussi imposant & aussi pompeux , on s'attend à trouver des moyens sûrs & certains pour propager les beaux chevaux. On espère qu'un avocat général de cour souveraine , qui est retiré par goût & par choix à la campagne , pour ne s'occuper que de choses rustiques , qui se compare à Caton , qui a été consulté & excité par le grand Colbert à publier le fruit de ses observations , a trouvé & indiqué tout ce qu'il promet dans son titre : mettons le lecteur à portée d'en juger.

Les moyens de *Calloet* , pour élever de beaux chevaux , se réduisent à quatre. Le premier consiste à faire entrer la cavale en chaleur , & à la faire retenir , en lui donnant , huit jours avant de la présenter à l'étalon , deux mesures de graine de chanvre soir & matin , & en donner autant à l'étalon. (Ce prétendu secret se trouve dans tous les auteurs qui ont écrit sur les haras.) Le second , pour faire porter des mâles aux jumens qu'on voudra , c'est de les faire saillir le matin les premières , & au croissant de la lune , après qu'elle fera primée , (c'est-à-dire trois ou quatre jours après le croissant) , & que le vent soit d'amont , (c'est-à-dire au nord ou à

l'est). Le troisième , pour que les chevaux soient beaux ; grands & vigoureux comme dans les autres royaumes , consiste à faire teter les poulains pendant un an au moins , & si l'on desire les avoir parfaits , leur faire teter en même temps une vache & leur mère. Le quatrième , les sevrer dans l'été , & leur donner , l'hiver suivant , du jonc marin concassé.

Les raisons qui servent à justifier ces quatre moyens , sont : 1°. que les alimens chauds font engendrer des mâles , & les alimens froids des femelles , parce que la semence tient de la qualité des alimens ; que la semence froide produit la femelle , & que de la chaude provient le mâle ; & pour appuyer cette assertion , *Calloet* cite *Hippocrate* , la loi des Carthaginois , de n'approcher de leurs femmes que tous les huit jours , & la recette d'échauffer la terre , & de faire tremper la graine de melon dans des liqueurs chaudes , pour en avoir de beaux ; 2°. la lune a plus de force à son croissant qu'à son decours , ce qui se remarque au flux & au reflux , aux marées & dans les maladies de langueur où l'on meurt d'ordinaire au déclin. Tout ce que l'on sème ou que l'on plante au croissant , pousse avec plus de vigueur : voilà ce qui fait recommander à *Calloet* de faire saillir au croissant , parce que les corps des animaux sont autant

sujets aux influences des astres que les plantes , & qu'il n'y a pas de bonne-femme de village qui ne mette dans ce temps couvrir des œufs pondus aussi dans le premier quartier , pour avoir des coqs. Il ordonne le vent du nord , parce que le vent soufflant d'amont , les œufs sont plus gros & plus pointus que ceux pondus le vent étant d'aval.

3°. Comme les moyens que les fermiers emploient pour avoir de grands bœufs , consistent à laisser teter long-temps les veaux , de même pour avoir de grands chevaux , il faut laisser teter long-temps les poulains , même pendant deux ans , ou bien jusques à ce qu'ils se sèvent d'eux-même , ainsi qu'il se pratique en Tartarie & en Perse. (Je n'ai jamais lu dans aucune relation ou voyage , ni ouï dire chose pareille , & je doute de ce fait , qui est d'ailleurs contraire à la bonne manutention des haras); & parce que le lait de la jument est maigre , on lui donne à teter , outre sa mère une vache , dont le lait est plus gras , mieux cuit & plus nourrissant que celui de la jument.

4°. On leur donne l'hiver , après le sevrage , du jonc marin pilé , qui vaut mieux que le foin & l'herbe , a plus de corps & de substance , ce qui les tient frais , leur fait un bon poumon , & les empêche de devenir pousifs. Une vache & une brebis qui en mangent l'hiver , ont plus de

lait que si elles mangeoient du foin tout leur saoul. (*Calloet* écrivoit en Bretagne , où cette plante est très-commune dans les landes , & fait la principale nourriture du bétail ; mais il a eu tort de chercher à en généraliser l'usage , sous prétexte d'économie ; elle ne peut en être un objet que dans les endroits où elle vient sans culture : d'ailleurs je la crois une nourriture trop forte pour les poulains qui cessent de teter , & peut-être est-ce une des raisons pourquoi *Calloet* indique de les laisser teter aussi long-temps). Notre auteur donne la figure & la description d'une machine de son invention , propre à concasser cette plante. Cette machine est formée d'un fleau de balance , à chaque extrémité duquel est attaché un long pilon. Un homme monté sur le fleau , le fait baisser & hausser avec les pieds , alternativement de côté & d'autre.

Une partie de ce que *Calloet* a prescrit jusques ici , paroît fondé sur des erreurs long-temps accréditées ou être particulier à sa province ; en revanche , les conseils qu'il donne aux nourriciers de chevaux , sont justes , pleins d'avantages , & de tous les pays. Il leur reproche de nourrir leurs chevaux de légumes , panets , naveaux , au lieu d'avoine & de bon foin ; & de faire saillir leurs jumens à l'âge de deux ans par des étalons qui

n'en ont que trois , au lieu d'attendre qu'elles soient parvenues à l'âge de trois ans , & de ne les faire étalonner que par un cheval qui en ait cinq. M. *le Boucher du Crofco* , dans un mémoire sur les haras , publié en 1770 , & dont nous parlerons en son lieu , fait le même reproche aux payfans Bretons , ce qui prouve combien les préjugés , l'habitude & la routine font fortement enracinés , & ont d'empire sur les habitans de la campagne. *Calloet* prétend que les barbes & autres chevaux des pays chauds & secs , ne réussissent pas auffi bien en Bretagne que ceux d'Allemagne & d'Angleterre , dont le climat froid & humide , lui est semblable. (C'est au contraire cette analogie de climats qu'il faut éviter dans les alliances , si l'on ne veut pas perpétuer les mêmes défauts , ainfi que je l'ai démontré dans le cours de mon ouvrage). Du reste , les exemplaires de cet ouvrage font rares aujourd'hui. Un a été vendu à une vente publique , en Avril 1786 , plus de douze livres , & il mérite bien , par fa singularité , d'occuper une place dans les cabinets des curieux , ainfi que celui du même auteur sur les bœufs , vaches , brebis , &c.

Le nouveau & sçavant mareschal , dans lequel est traité de la composition de la nature , des qualités , perfections & défauts des chevaux. Plus , les signes de toutes les maladies , &c. &c. Un nouveau traité du haras qui enseigne le moyen d'élever de très-beaux & bons chevaux , &c. ; traduit du célèbre Markam , gentilhomme Anglois , par le sieur de Foubert , escuyer du Roi. Paris , Loyson , 1666, in-4^o. avec fig.

Solleysel dit dans l'avis au lecteur , placé en tête de la troisième édition de son *Parfait Maréchal* , que cette traduction est due à un médecin , qui a bien voulu prendre le nom de l'Escuyer. Nous avons sous les yeux une édition originale , imprimée à Londres en 1675 , qui n'est pas la première en anglois , puisqu'elle est postérieure à la traduction françoise.

L'ouvrage est divisé en six parties ; le traité du haras occupe la troisième & partie de la quatrième. Il renferme en tout quarante chapitres. *Aristote* , *Columelle* , *Palladius* , *Plin* , *Tacquet* & *De la Noue* , sont les auteurs que *Markam* a le plus étudié. On retrouve dans son ouvrage la crédulité à l'influence des astres , la ligature d'un testicule à l'étalon pour faire concevoir un mâle ou une femelle , la façon de juver du sexe du

poulain , par le côté que l'étalon a choisi pour descendre de dessus la cavale ; l'expédient pour découvrir si les cavales sont pleines , est bien digne de figurer à côté de ceux que je viens de rapporter : il consiste à verser quelques gouttes d'eau dans les oreilles de la bête ; si elle secoue seulement la tête elle est pleine ; mais elle ne l'est pas , si en secouant la tête , tout le corps frissonne. On peut lui reprocher encore trop d'emploi de la saignée , un trop grand nombre de médicamens , & d'attribuer à l'hippomanès la vertu de guérir de la toux. Il dit que l'hippomanès est une carnosité noire , en forme de figue , adhérente au front du poulain , que la cavale-mange aussi tôt qu'elle l'a mis au monde ; & que si on la prive de ce morceau , elle ne peut ni voir , ni allaiter son poulain. (La mère n'en chérit & n'en allaite pas moins son poulain quand on a enlevé l'hippomanès , qui n'existe que dans les enveloppes du fœtus , & sans jamais pouvoir être adhérent à sa tête).

On ne peut pardonner à *Markam* d'affirmer, qu'en faisant donner , dans le déclin de la lune, un coup de corne dans la bouche du cheval , on guérira les vers qui s'engendrent dans son corps , pourvu qu'il avale le sang qui en sortira. *Markam* , qui paroît avoir consacré ses veilles au bien public , auroit dû lire avec plus d'attention dans les ouvrages des au-

teurs vétérinaires qui l'ont précédé, & ne donner pour remèdes que ceux approuvés par l'expérience & la saine raison. Cet auteur a beaucoup écrit sur les chevaux, & souvent sous des noms supposés. M. de *Newcastle* assure que l'ouvrage de *Blundeville*, & celui de *le Gray* lui appartiennent, bien qu'il ne les ait pas avoués.

Traité de George Simon Winter, pour faire race de chevaux, divisé en trois parties, tout observé par expérience, enrichi de très-belles figures & traduit de la langue allemande en la latine, italienne & françoise. Nuremberg, chez Endter, 1672, in-fol.

Cet ouvrage, imprimé sur quatre colonnes, reparut en 1703, augmenté, & le *catalogue de la bibliothèque de Rivin* en marque une édition de 1687.

Dans la première & seconde partie, après avoir montré l'avantage que procure un haras, *Winter* indique les hauteurs de préférence aux plaines, comme le lieu le plus favorable à l'asseoir; il donne le plan d'une écurie, (un peu trop étendu & dispendieux), & veut qu'on attache à tous les poteaux des drogues qu'il indique, dans un sachet, ce qui sera bon contre les forcelleries; il veut encore qu'on

attache une pièce d'écarlate neuve sur les crins du cheval. Il dit : « qu'il faut avoir égard , dans les » accouplemens , aux signes célestes , dont les in- » fluences & constellations opèrent efficacement » dans les corps inférieurs , & contribuent beaucoup » à une heureuse & malheureuse génération : faire » couvrir les cavales noires , les pies , dans les signes » saturnins , martiaux , mercuriaux , c'est-à-dire , » un samedi , à l'heure de Mars ou de Mercure » dans le capricorne & verseau , ou bien un mardi » à l'heure de Saturne ou de Mercure dans le » lion , bélier , sagittaire , &c. ; les cavales rou- » ges , brunes , fauves-pies , le mardi à l'heure de » Mercure dans le lion , jumeaux , taureau , sagit- » taire , &c. Les raisons en sont , parce que la tain- » ture de Saturne est le noir ou l'obscur , celle de » Mercure , le blanc ». *Winter* préfère le 20 de mars jusqu'au 12 de mai pour faire étalonner ; mais jamais au croissant , ni à la pleine lune , ni au dernier quartier. (Quand donc ! ce sont lettres closes : devines si tu peux , & choisis si tu l'oses).

Un mois avant la monte , on doit nettoyer la bouche & la langue de l'étalon , & le faire bien saigner au palais. Huit jours après le faut , il faut le purger au déclin de la lune , au signe du cancer ou du verseau. Un quart d'heure avant le faut , on lui donnera , & à la jument , sur un morceau de pain ,

ou avec de l'avoine, une demi drachme de semence de petite ortie, cueillie dans l'équinoxe de l'automne, au point du croissant ou de la pleine lune; de la sorte, on est assuré que la jument ne refusera plus son étalon. (L'on est assuré aussi de l'affaiblir, de le gâter par tant de saignées & de médicamens; & la nature n'attendra pas, pour donner à la jument le desir d'être faillie, que l'on ait pris la puérile précaution de voir si les astres sont bénins, & les planettes dans de favorables conjonctions).

En parlant des moyens d'avoir de beaux mulets, l'auteur rapporte comme une recette infailible, pour obliger à faire leurs devoirs les ânes qui ne sont pas d'humeur à couvrir les juments, « de leur donner de bons coups de bâtons, & de » continuer cet exercice jusques à ce que l'envie » les prenne d'étalonner; & quand le baudet aura » fait son fait, & qu'une heure après on lui re- » présentera la jument, qu'il refusera de faire ce » qu'on souhaite, alors il faudra recourir au susdit » remède, & n'épargner point le bâton. » (Tous coups de bâtons ont des suites; celles de ceux qu'on donne aux ânes sont, selon *Winter*, de les rendre amoureux; ils me paroissent propres à produire un effet contraire; à moins peut-être qu'on ne se serve du remède indiqué par *Plin*e. Il consiste à cracher

cracher dans la paume de la main avec laquelle on tenoit le bâton , les douleurs disparoissent tout de suite ; c'est ce qu'on éprouve souvent , dit *Pline* , après avoir bien bâtonné cheval , âne , ou bœuf , à qui ce petit lénitif fait reprendre aussi - tôt leur allure. Il est mal à *Winter* de n'avoir pas indiqué ce palliatif de *Pline* , que j'ai cru devoir rapporter pour l'usage de ceux qui seroient tentés de se servir du bâton).

La troisième partie contient des instructions pour le devoir d'un directeur & autres employés au haras. (Ces instructions sont bonnes) ; la liste nombreuse des drogues qui doivent former la pharmacie du haras ; un almanach des ouvrages à faire chaque mois de l'année ; enfin l'ouvrage est terminé par un modèle de la liste des étalonnemens , & par un grand nombre de figures assez bien gravées , représentant les chevaux de différens pays , d'après *Strada* ; tous les monstres véritables & fabuleux de *Jonston* , & les différentes espèces de montes en usage. *Winter* est encore auteur de plusieurs autres ouvrages sur l'art de l'écuyer & sur la médecine des chevaux , écrits , soit en allemand , soit en latin , & qui renferment , ainsi que celui dont nous venons de donner la notice , d'excellents préceptes , mais noyés dans une infinité d'absurdités & d'erreurs.

L'Escuyer françois , qui enseigne à monter à cheval , &c. ; le moyen de faire & gouverner un bon haras avec profit. Paris, 1682, — 1684, — 1685, in-8°. avec figures.

Malgré l'approbation de MM. Coulon , Duquerinai , du Gard , de Rochefort , tous écuyers du roi , qui ont trouvé cet ouvrage très-utile , & même nécessaire à la noblesse pour bien apprendre l'art de monter à cheval , & qui assurent que ceux qui voudront faire un haras y trouveront les moyens d'en établir un bon avec facilité & profit. Je puis assurer que *l'Escuyer François* est très-imparfait & nullement propre à remplir son objet. Il est divisé en trois parties ; c'est la troisième qui contient le traité sur les haras , & ce traité n'est qu'un petit extrait des préceptes & du style du duc de Newcastle.

Économie générale de la campagne , ou nouvelle Maison rustique , par le sieur L. Liger. Paris , chez de Sercy , 1700 , 2 vol. in-4°. , avec figures.

Depuis que *Liger* s'est emparé de la *Maison*

rustique, on a pour ainsi dire oublié toutes celles qui avoient précédées la sienne, & qui y ont servi de fondement : c'est un auteur très-fécond du commencement de ce siècle ; mais de ses nombreux ouvrages, celui-ci est le seul qui se soit soutenu jusques à présent. Il a été réimprimé & édité un grand nombre de fois ; la dixième & dernière édition est de 1775. C'est dans le tome premier, livre III, chapitre 2, qu'il est question du *haras des chevaux*. Ce chapitre est divisé en six articles ; 1^o. les lieux propres aux haras ; 2^o. le choix des étalons ; 3^o. l'affortiment des jumens ; 4^o. la monte ; 5^o. la manière d'élever les poulains ; 6^o. la manière de les dresser. En voici le résumé :

Les pays qui ont pour exposition le levant ou le midi, & qui sont coupés par des collines, des vallons & des plaines, comme sont l'Andalousie, & la plupart des contrées que parcourent les Arabes, sont les lieux les plus propres aux haras. (Cette indication des lieux propres aux haras, figureroit mieux dans une maison rustique à l'usage des Espagnols & des Arabes, que dans un ouvrage destiné à des cultivateurs françois). L'étalon sera âgé depuis quatre ans jusqu'à quatorze ; il aura du courage, de la vigueur, une belle disposition à faire le manège, la juste disposition de ses membres, de beaux crins, une belle queue ; il sera de

bonne nature, de bonne race, & exempt de maux d'yeux & de jarrets. On ne doit pas plus estimer les étalons barbes, turcs, arabes, espagnols, anglois, que ceux élevés dans les haras de France, s'il ne sont meilleurs ; c'est pourtant une opinion assez bien établie, que les étalons étrangers sont plus propres à commencer des races, & que les étalons françois, qui en viennent, valent mieux pour les continuer. (Suivant ce faux principe, on pourroit établir en France d'excellentes races en n'employant d'autre moyen que celui d'avoir une seule fois, pour chaque espèce, une tige étrangère : mais que devient alors la dégradation causée par l'influence du climat, par celle du sol, des alimens, &c.). Deux étalons suffisent pour soixante jumens. — L'assortiment des cavales doit se faire de bon poil & de différentes grandeurs. Elles seront âgées de quatre ans, bien ouvertes devant & derriere, larges & bien faites, point trop grasses, auront le flanc grand, & sur-tout qu'elles soient bonnes nourrices. — La monte se fera depuis le premier avril jusques à la fin de juin. Aussitôt que l'étalon aura couvert & démonté la cavale, on lui jettera, sans perdre de temps, le plus fort qu'on pourra, un seau d'eau très-fraîche au derriere & sur les reins : il est bon aussi de la promener quelque temps au trot, & encore mieux de

la faire entrer dans l'eau jusques pardeffus les reins; tout cela contribue à la faire retenir. (Cette pratique est inutile , infructueuse & souvent dange-reuse. *Winter* lui-même , que nous avons vu si crédule & si superstitieux , en a démontré évidemment l'absurdité.). Les autres articles n'ont rien d'essentiel , & méritent peu d'être connus.

La connoissance parfaite des chevaux , contenant la manière de les gouverner , &c. ; joint à une nouvelle instruction sur les haras , bien plus étendue que celles qui ont paru jusqu'à présent , afin d'élever de beaux & bons poulains pour toutes sortes d'usages. Paris , chez Ribou , 1712 , in-8°. avec figures.

Cet ouvrage fut réimprimé en 1730 & en 1741 , on augmenta cette troisième édition d'un dictionnaire de manège , & d'une table raisonnée des matières. C'est une compilation dont *Liger* a été le rédacteur , & dans laquelle *Jourdain* , *Delcampe* & *Solleysel* jouent les plus grands rôles. Elle est divisée en trois livres; les chapitres XVIII, XIX , XX , XXI , XXII , du livre premier traitent du haras & de tout ce qui y a rapport. C'est principalement dans *Solleysel* que le rédacteur a

puisé la matière de ces chapitres , qui ne présentent rien de neuf , & dans lesquels il répète toutes les erreurs de celui qu'il copioit.

Le nouveau théâtre d'agriculture & ménage des champs ; par le sieur Liger. Paris, chez Beugnié , 1723 , in-4^o. figures.

Le théâtre d'agriculture de Liger n'est qu'un plagiat des ouvrages qui traitent de l'économie rustique , il est divisé en cinq livres subdivisés en chapitres ; le vingt-unième du deuxième livre est intitulé *du haras* , où l'on traite à fond de la manière de gouverner les cavales & les étalons , de les choisir , & comment élever de beaux poulains & les dresser au harnois.

Les préceptes du duc de *Newcastle* & de *Solleysel* , sont ceux que *Liger* a copiés. Il veut , selon le sentiment du dernier , laisser teter les poulains pendant un an , parce qu'alors ils peuvent rendre service dès l'âge de trois ou quatre ans. Il exige que l'étalon ait trois mois de repos avant de couvrir les jumens , qu'il soit amplement nourri , âgé de cinq ans , & réformé à quinze. Il peut , dit-il , suffire à douze ou quinze cavales par jour ; si on lui en donne davantage , son crin & sa queue lui tombent de fatigue , & on a mille peines à le re-

mettre. (Le *Duc de Newcastle* a dit cela plus au long , & je l'ai rapporté page 224. Le nombre de douze ou quinze cauales par jour , est capable d'énerver promptement les étalons les mieux constitués. *Liger* a peut-être voulu fixer ce nombre pour le temps de la monte ; & il n'y auroit alors rien de trop , puisque quelques auteurs l'ont porté pendant ce temps de vingt-cinq à trente , & que lui-même , dans sa *Maison rustique* (ci-devant page 244), l'a fixé à ce dernier).

Il parle ensuite du haras pour les mulets , du choix de l'âne étalon , & de la jument qu'on lui destine ; il a aussi beaucoup copié de *Serres* , dont il a pris jusqu'au titre de l'ouvrage.

Dictionnaire pratique du bon ménager de campagne & de ville , qui apprend généralement la manière de nourrir , élever & gouverner , tant en santé que malades , toutes sortes de bestiaux , chevaux & volailles , &c. ; par le sieur Liger. Paris , chez P. Ribou , 1715 , 2 vol. in-4^o.

Compileur infatigable, *Liger* s'est reproduit sous toutes sortes de formes , & s'est approprié tout ce qui avoit été écrit avant lui sur les objets qu'il traitoit ; il s'est souvent copié lui-même , & l'ouvrage que nous annonçons en est une preuve convain-

cante : la *Maison rustique*, son *Théâtre d'agriculture*, la *Connoissance des chevaux*, les *Amusemens de la chasse & de la pêche*, &c. &c., forment, en abrégé, la matière de ce dictionnaire, qui a eu plusieurs éditions, tant françoises qu'étrangères, ainsi que le *Théâtre d'agriculture*. C'est aux mots *cavale & esalon*, dans le premier volume, & à ceux *haras & poulain*, dans le second, qu'il donne un abrégé des préceptes contenus dans les précédens ouvrages.

Chaque mot de ce dictionnaire est terminé par le nom ou par la phrase latine qui l'exprime, & souvent par son étymologie.

Règlement du Roi & instruction touchant l'administration des haras du royaume. Paris, de l'Imprimerie royale, 1717, in-4°. de 158 pag. en tout.

Ce règlement est précédé de lettres-patentes du roi, du 22 février 1717, qui en ordonnent l'exécution, & divisée en neuf titres. Les premier, second, troisième, quatrième & huitième, concernent particulièrement les officiers des haras; les cinquième, sixième, regardent les propriétaires; & les septième & neuvième sont relatifs à la police de l'administration. Il est suivi d'une déclaration du roi, tou-

chant les privilèges accordés aux gardes-étalons , & publiée dès le 22 septembre 1709 ; d'un mémoire du conseil du dedans du royaume , pour servir d'instruction à MM. les intendans , touchant le rétablissement des haras ; d'un autre mémoire du conseil , pour servir d'instructions aux commissaires inspecteurs des haras , touchant l'administration , & d'une instruction aux gardes-étalons , toutes du 28 février 1717.

Suivant ce règlement , un particulier a , par privilège exclusif à tout autre , le droit de tenir un étalon pour tout un canton ; & outre les privilèges , & une diminution réglée sur ses impositions , que sa majesté accorde à chaque garde-étalon , elle lui donne encore le droit d'annexer trente à trente-cinq jumens à son étalon , soit du choix de l'inspecteur qui doit faire la revue de toutes les jumens du canton , soit de son propre choix , au défaut de l'inspecteur. Les jumens annexées bon gré , malgré , bonnes ou mauvaises , soit qu'on les mène à la faillie ou non , paient le droit de monte ; & il est défendu , sous peine d'amende & de confiscation , à tout propriétaire , de faire faillir sa cavale par un cheval entier à lui appartenant , ou par tout autre que celui du garde-étalon , quelque peu de rapport & d'assortiment qu'il y ait entre celui-

ci & la jument , & quand même il seroit accablé de tares naturelles ou acquises , &c. L'administration des haras est attribuée à MM. les intendants des provinces. (Une longue expérience prouve que ce règlement a plutôt concouru à la destruction des bonnes espèces de chevaux qu'à leur multiplicité ; que même il a servi d'entraves , & en servira tant qu'il sera en vigueur , puisque quiconque veut former un haras de bonne race , ne le peut sans permission , & est assujéti à des visites capables de le dégoûter : d'ailleurs la plupart des intendants , sont peu connoisseurs en chevaux , souvent tous ont trop d'autres affaires , pour n'être pas obligés de s'en rapporter , sur beaucoup de détails , aux inspecteurs , souvent occupant ces places par protection , qui par conséquent , dans ce cas , se connoissent médiocrement aussi en chevaux , abusent de leur ignorance ou de leur pouvoir , se contentent de faire chaque année une tournée , s'en rapportent aux gardes - haras , ou gardes - étalons , & par-là ne peuvent connoître tous les abus qui s'introduisent sous des prétextes spécieux ; d'ailleurs encore , un seul étalon peut-il suffire dans un seul canton ? J'ai fait voir l'impossibilité & le vice de ce moyen. Ces étalons , mal choisis , mal gouvernés , ne peuvent être bien appariés , il en

réfulte des poulains découfus , tarés , &c. ; de-là la diminution claire & notable de la quantité & de la qualité de l'efpèce , &c.

Nous avions jadis d'excellentes races & en grand nombre dans toutes nos provinces. La gendarmerie françoife, qui compofoit prefque en entier nos armées, étoit célèbre par la vigueur & la beauté de fes chevaux , comme par la bravoure & l'adrefle des chevaliers. Notre noblefle , infiniment plus nombreufe qu'elle ne l'eft aujourd'hui , paffoit les trois quarts de fa vie à cheval , & menoit à fa fuite une prodigieufe quantité de gentilshommes , fes vaffaux ou fes amis , de palfreniers & de valets montés fur des *rouffins* , & conduifant les relais , les *dextriers* de leurs maîtres. Tous ces chevaux étoient entiers ; un gentilhomme eût été deshonoré , fi on l'eût reconnu monté fur une jument. Quelle immense quantité cela ne fuppofe-t-il pas dans l'efpèce ? & cette quantité étoit produite parce qu'on apparioit naturellement les belles races , qu'on ne demandoit permiffion à perfonne , & que la noblefle s'attachoit à les faire perpétuer dans fes terres , n'ayant à effuyer ni règlement , ni infpection , ni formalité , ni gêne. (*Voyez, Journal d'Agriculture, juillet 1766.*)

Le gouvernement s'étant apperçu que les remontes des guerres de 1688 & de 1700 avoient

coûté plus de cent millions à la nation , & que cette somme portée à l'étranger eût servi à la reproduction des belles espèces , & aidé le peuple à payer les impositions , si la France eût été peuplée de chevaux : voyant enfin de quelle importance il étoit pour le bien de l'état de s'appliquer au rétablissement des haras , la possibilité de l'exécution & les avantages qui en devoient résulter , adressa à MM. les intendants & commissaires départis dans le royaume , un mémoire pour leur servir d'instruction touchant le rétablissement des haras.

Ce mémoire est rempli de bonnes vues , d'excellentes instructions , & s'il n'a pas produit le bien qu'il devoit produire , le règlement auquel il est subordonné en est seul la cause. Celui , pour servir d'instruction à MM. les inspecteurs , & l'instruction aux gardes-étalons , pouvoient être plus prévoyans ; ils renferment cependant de bons préceptes.

On a réimprimé ce règlement en 1724 , & on y a ajouté toutes les pièces qui avoient été publiées postérieurement à la première édition ; elles sont au nombre de quatre. 1°. Règlement pour les haras de Navarre , Béarn , & autres pays de la généralité d'Auch , du 15 avril 1718 ; 2°. Ordonnance touchant les haras des particuliers , du

26 juin 1718; 3°. Règlement pour les haras de l'intendance de Rouffillon, Conflent, Cerdagne & pays de Foix, du 31 août 1718; 4°. Ordonnance concernant les particuliers qui ont passé des traités avec MM. les intendants pour entretenir des haras, du 20 avril 1719. Cette édition a 179 pages, tout compris.

Feu M. *Bourgelat* a écrit *des réflexions sur le règlement général des haras, & sur les innovations utiles à faire en cette partie*. Nous avons lu ces réflexions, qui ne sont encore que manuscrites; elles contiennent d'excellentes vues pour l'amélioration & le rétablissement de nos espèces de chevaux; elles indiquent ou elles interprètent aussi l'esprit du règlement quand il en est besoin. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir les faire connoître plus particulièrement à nos lecteurs; mais nous espérons que quelque jour l'impression les rendra générales, & qu'elles ne resteront pas bornées aux seuls inspecteurs des haras, pour l'instruction desquels M. *Bourgelat* paroît les avoir particulièrement rédigées.

Détail instructif des haras , où l'on voit tout ce qu'il y a à observer pour la réussite de son établissement & de sa continuation; par le sieur Alfonso Guérini , écuyer de son Excellence Monseigneur le Baron de Pentenrieder. Cambray, chez Nicolas-Joseph Douilliez, 1724, in-12 de 168 pages, tout compris.

Ce petit ouvrage est divisé en cinquante articles , presque tous intéressans , & pleins d'observations qui prouvent que *Guérini* a dirigé des haras , & y a apporté l'envie de s'instruire & de s'éclairer. On est étonné de lire dans le dix-septième , que les jumens couvertes dans le croissant de la lune , produiront non-seulement le plus souvent un mâle , mais aussi un poulain plus fort , mieux taillé , & de meilleur service que si elles étoient devenues pleines pendant le déclin ; & que si le poulain engendré pendant le croissant d'une lune naît pendant une semblable nouvelle lune , il participe alors doublement de l'avantage de cette influence , laquelle n'a pas moins de force sur la naissance que sur la génération ; & pour montrer que cette combinaison de conception & de naissance est possible , il se livre à un calcul aussi ab-

surde qu'inutile ; il en fait ensuite un autre inverse , pour faire voir que la jument peut devenir pleine & accoucher dans le déclin de la lune. Mais autant le croissant de cet astre est favorable pour la conception & la naissance des poulains , autant elle leur est défavorable pour le sevrage selon *Guérini* , qui recommande en conséquence de les sevrer dans le déclin , & de leur attacher un morceau de corne de cerf au col. (Ce talisman étoit en grande vénération chez les anciens , *Apfirte* & quelques autres le recommandent ; *Tacquet* , *Winter* , &c. l'ordonnent d'après eux ; c'est comme nous avons vu les sachets d'Arnoud , qu'il suffisoit de porter sur l'estomac pour être préservé de mort subite). *Guérini* a pris dans *Tacquet* & dans *Markam* les remèdes qu'il indique pour la toux des poulains qui tetent , le chapitre qui traite des causes qui font avorter les cavales , &c. &c.

École de cavalerie , contenant la connoissance , l'instruction & la conservation du cheval ; par M. de la Guérinière , écuyer du Roi. Paris , Guérin , 1736 , 2 vol. in-8°. avec figures.

Cette édition de l'école de cavalerie est la première in-8°. L'ouvrage avoit déjà été publié , sous

forme de leçons , dès 1729 , *in-12* ; & une seconde édition augmentée avoit suivi en 1731. Il avoit paru aussi *in-fol.* en 1733 ; mais l'auteur ne parle pas des haras dans ces leçons ; & dans cette édition *in-fol.* , qui est très-belle , il dit seulement un mot en passant des chevaux de différens pays , qu'on emploie comme étalons. (Seconde leçon , chapitre III , & première partie , chapitre V. de l'*in-fol.*). Elle reparut sous ce dernier format en 1736 & 1751 ; en 1754 & 1769 , *in-8°.* ; en 1742 aussi *in-8°.* , sous le titre de *Manuel de Cavalerie* , & enfin *in-12* , sous celui d'*Elémens de Cavalerie* , en 1741 , 1754 & 1768. Dans toutes ces éditions on trouve un *traité du haras* , il est placé à la fin de l'ouvrage dans les éditions *in-8°.* & *in-fol.* , & à la fin de la première partie dans les éditions *in-12* & dans le *Manuel de Cavalerie*.

Ce traité est divisé en quatre articles ; ils comprennent , 1^o. l'exposition du terrain & la qualité des pâturages ; 2^o. le choix des étalons & des cavales ; 3^o. les règles qu'on doit observer dans la conduite d'un haras , la distribution du terrain , l'âge que doivent avoir les étalons & les jumens , la quantité de jumens qu'un étalon peut servir , le temps de la monte , la manière de faire couvrir , le temps où la jument met bas ; 4^o. la manière d'élever

d'élever les poulains jusques à ce qu'ils soient en état de rendre service , dans quel temps il faut les fevrer , &c.

M. *De la Guériniere* est généralement & justement reconnu comme l'un des meilleurs hommes de cheval que la France ait produits dans ce siècle. Ses préceptes , pour dresser les chevaux à toutes fortes d'usages , sont aussi lumineux que certains , & écrits dans un style aussi pur qu'élégant & concis. Son traité du haras lui fait également honneur. Non content d'avoir recueilli avec soin tout ce que *Tacquet* , *de la Noue* , *Newcastle* , *Solleysel* , & autres avoient observé sur cette matière , il y a joint des réflexions particulières , qui ne peuvent qu'être très-avantageuses pour tous ceux qui gouvernent ou veulent établir un haras. Son ouvrage forme une ligne de démarcation bien sensible entre le siècle précédent & celui-ci ; & il est le premier qui ait envisagé l'hippiatrique comme elle mérite de l'être.

Le nouveau parfait mareschal, ou la connoissance générale & universelle du cheval, divisé en six traités, avec un dictionnaire des termes de cavalerie, le tout enrichi de 49 figures en taille-douce; par M. F. A. de Garfaut, ci-devant capitaine en survivance du haras du Roi. Paris, 1742, in-4°. — Deuxième édition, divisée en sept traités, dédiée à M. de Maurepas, & enrichie du portrait de l'auteur. Paris, 1746. — Troisième édition, Paris, 1755. — Quatrième édition, Paris, 1770. — Idem, 1771.

Le traité du haras est le deuxième; il est divisé en onze chapitres. Le premier contient l'extrait de plusieurs lettres, de Louis XIV & de Colbert, à plusieurs grands propriétaires & seigneurs, relatives au rétablissement des haras en France. On y voit combien ce ministre, connoissant tout l'avantage & l'utilité que le royaume tireroit de la propagation & de la perfection des races de chevaux, avoit à cœur d'y réussir. Il en auroit eu sans doute la satisfaction & la gloire toute entière, & nous n'aurions pas autant à gémir du dépérissement de l'espèce, s'il eût vécu plus long-temps,

ou si ses successeurs eussent eu le même zèle pour cette branche de commerce , si nécessaire & si profitable.

M. *De Garfault* demande , dans les chapitres suivans , pour établir un haras , un enclos parqué. Il donne le choix aux terrains secs & élevés , & il regarde trois quarts d'arpens de prairies comme suffisans pour nourrir toute l'année un cheval entre deux tailles. Il recommande vivement le croisement des races , l'attention la plus scrupuleuse sur l'assortiment des figures & des qualités dans les accouplemens. Il passe ensuite à la monte ; convient que les jumens retiendront mieux dans celle qui se fait en liberté ; mais il ne la conseille que dans le cas où l'on a un étalon dont on veut tirer encore quelques *couvertures* avant de le réformer ; parce qu'il se fatigue & se ruine plus de cette manière , qu'il ne le feroit en quatre ans dans la monte à la main. Il ridiculise & rejette , comme de raison , tous les abus & les superstitions de ceux qui s'imaginent posséder des secrets ou recettes , & les emploient pour avoir des poulains mâles , ou du poil qu'ils souhaitent , comme si la nature , avertie de leur intention , devoit se laisser diriger & suivre leurs desirs.

(Les observations intéressantes répandues dans ce traité , rappellent en partie celles de *Tacquet* ,

De la Noue, De Newcastle, &c., & dénotent que l'intention de l'auteur a plutôt été d'effleurer la matière, que de la traiter dans toute son étendue, qui mieux que lui auroit pu instruire à fond ses lecteurs. Je suis fâché cependant de trouver dans le chapitre quatrième qu'on peut choisir la cavale de quelque pays qu'elle soit, parce qu'elle n'est que la dépositaire de la race de l'étalon, ou que si elle donne à son poulain quelque chose d'elle, c'est son avant-main qu'elle lui communique; tandis qu'il est de fait que la mère transmet à son fruit ses vices & ses imperfections; que le poulain ressemble au père par les extrémités, & à la mère, par le corps & le tempérament; ce qu'il est facile de vérifier par les productions de deux espèces différentes; telles, par exemple, que de l'âne & de la jument, ou du cheval & de l'ânesse. Dans la première union, le mulet a la tête plus courte & plus grosse que le cheval, les oreilles plus longues, la queue presque nue, les jambes sèches, & le pied comme celui de l'âne; il se rapproche de sa mère par la grandeur & la grosseur du corps, par l'encolure, l'arrondissement des côtes, la croupe & les hanches. Le mulet, issu du cheval & de l'ânesse, a la tête plus longue & plus mince que celle de l'âne, les oreilles plus courtes, les jambes plus fournies, la queue garnie de crins, à-peu-près comme celle du

cheval , le dos de carpe , la croupe pointue comme l'âneffe, &c. &c.)

Dictionnaire universel d'agriculture, & de jardinage, de fauconnerie, chassé, pêche, cuisine & manège, en deux parties, 2. vol. avec fig. Paris, chez David, 1752, in-4^o.

On lit dans la préface de cet ouvrage, dont M. de la Chenaie des Bois a été le rédacteur, que ce n'est autre chose que le *dictionnaire du bon ménager de Liger*, considérablement augmenté. Je n'ai pas pris la peine d'examiner si l'auteur dit vrai pour tous les articles de ce dictionnaire; mais je puis affurer que ceux qui concernent les haras, & qui sont dans la première partie les mots *cavale* & *poulain*, & dans la deuxième, ceux *étalon* & *haras*, bien loin d'être augmentés, sont au contraire, abrégés ou extraits seulement de *Liger*. Ainsi voyez ce que j'ai dit de ce dernier dans la notice de ses ouvrages, pages 243, 244, & suivantes.

Histoire naturelle, générale & particulière, avec la description du cabinet du Roi, par MM. de Buffon & Daubenton. Paris, de l'Imprimerie royale, 1752. — 1768, 32 vol. in-12, avec figures. — La même, nouvelle édition, 1769. — 1770, 13 vol. in-12, fig. — Ibid, supplément, 1774. — 1782, 12 vol. in-12, figures.

Les premiers volumes de cet excellent ouvrage ont paru dès 1749, & ont été imprimés plusieurs fois : il a aussi été imprimé *in-4^o*, & non-seulement contrefait chez l'étranger, mais encore traduit dans presque toutes les langues vivantes. C'est dans la seconde partie du tome septième, de l'édition en trente-un volumes, dans le tome sixième de celle en treize volumes, & dans le tome cinquième du supplément, qu'on trouve tout ce qui a rapport au cheval, à la jument, & aux différens produits de leur génération.

Génie aussi vaste que sublime, M. De Buffon a su réunir, à l'étendue des recherches les plus profondes, l'énergie & l'aménité d'un style toujours pur, éloquent, & harmonieux. L'histoire naturelle du cheval est agréable & intéressante. Il a exposé

la structure , le caractère & le mécanisme des fonctions de cet animal , avec autant de vérité que de précision. Presque tous ceux qui ont écrit sur les haras , depuis la publication de l'ouvrage du *Plin François* , l'ont cité ou copié , pour s'épargner la peine d'aller puiser dans les mêmes sources qui ont fourni à *M. De Buffon* ses matériaux ; & *M. De Buffon* , en citant quelquefois ces sources , en marque sa reconnoissance aux auteurs. Il auroit été à desirer pour la gloire de *Dubreuil-Pompée* , pour celle de *Crescens* , de *Gallo* , de *Tacquet* , de *De la Noue* , qu'il eût daigné leur faire la même faveur , puisqu'il paroît avoir puisé dans l'ouvrage du premier pour son éloge & sa description du cheval (1) , & dans ceux des autres , pour ce qui en concerne la génération.

(1) Voyez page 28 de l'ouvrage intitulé : *Abrégé des sciences en général , instruction de la grace & belle posture que le cavalier doit avoir à cheval , &c. ; la description des qualités d'un beau & bon cheval en françois & en latin ; par le sieur Dubreuil Pompée , gentil-homme Poitevin. A Arnhem , chez Jean Frédéric Haagen , 1669 , in-12 de 38 pages.*

Instructions sur les haras, par M. J. C. Chentner.
vol. in-8°. , Berlin, 1754.

Tel est le titre françois d'un ouvrage indiqué par M. Vitet, dans ses *analyses des Auteurs*, (*Médecine Vétérinaire*, tome III, deuxième partie, pag. 129). On trouve après ce titre une notice de deux pages, & comme il s'agit d'un ouvrage imprimé à Berlin, on a tout lieu de croire que, dans cette notice, il va être question des haras d'Allemagne, point du tout, elle est toute employée à faire la critique de nos *réglemens des haras*, dont M. Vitet ne parle nulle part, & à proposer des moyens de réforme & d'encouragemens dans cette partie. On y parle des haras du Bugey & de la Franche-Comté, qui sont très-loin de Berlin, & on ne dit pas un mot de l'ouvrage dont on a donné le titre. M. Vitet se contente de dire en deux lignes, à la fin de sa notice, « que » Chentner n'a rien ajouté, sur les haras, aux idées » des écuyers qui l'ont devancé ». Il faut, & on doit s'en rapporter aveuglément à sa décision; cependant, tant qu'il n'aura pas instruit plus particulièrement le public de l'existence de l'ouvrage françois qu'il indique; il me permettra de penser qu'il

ne l'a jamais vu , & que le jugement qu'il en porte est au moins hasardé. Je me contenterai , en attendant qu'il donne ses renseignemens , de dire deux mots de ce prétendu ouvrage françois , qui , n'ayant jamais été écrit en cette langue , n'auroit pas trouvé place dans ma notice , sans l'indication qu'en donne M. *Vitet* , & d'après lui , les autres bibliographes. Ce que je vais en dire , est extrait d'une lettre que M. *Huzard* a bien voulu me communiquer , & qui lui a été écrite au sujet du *Chentner* de M. *Vitet* , par un médecin de Paris très-versé dans toutes les parties de la littérature médicale.

« Il est presque démontré que M. *Vitet* a demandé ou pris des renseignemens sur la vétérinaire , par-tout où il en aura trouvé ; les sources n'étant pas toujours pures , il aura nécessairement fait des fautes , & estropié des auteurs & des ouvrages , comme quand il a écrit *Lugard* pour *Layard* , & ici *Chentner* pour *Zehentner*. Il y a trop d'identité entre ce titre original & la traduction étranglée qu'en donne M. *Vitet* , sans savoir ou sans dire qu'il copie une traduction , pour que cela puisse être autrement. Voici le véritable titre de l'ouvrage » : *Kurtzer und grundlegender unterricht von der pferde zucht , in welchen die ursachen des verfalls derselben , nebst dem daraus entstehenden grossen schaden crofft werden ,*

wie auch die art und waise wie die gestule in bessere verfassung zu Bringen das der landesherr, so wolh, als die ein wohner grossen nutzen davon haben Komen, aus eigener erfahrung angewiesen wird, entworffen, von Joseph-Christoph Zehentner Königl stall meister und director der Koenigl ritter Academie zu Berlin und Frankfurth an der Oder. Berlin (bey C. F. Voss.) 1754. 8°. (176 seit.). — Neve aufl. Berlin, 1770. 8°.

C'est-à-dire : Précis d'une instruction fondamentale sur les maladies des chevaux, dans laquelle on développe les causes de leur dépérissement, & des préjudices considérables qui en résultent : on y a joint les moyens de monter les haras sur le plus haut pied, afin que les princes, les seigneurs & les fermiers puissent en retirer le plus grand bénéfice ; le tout d'après l'expérience ; publié par Joseph-Christophe Zehentner, écuyer du roi, & directeur des académies royales d'équitation de Berlin & de Francfort-sur-l'Oder. Berlin, (chez C. F. Voss.) 1754. in-8°. (176 pag.) — Nouvelle édition, Berlin, 1770. in-8°.

« Par la comparaison de ces titres avec celui qu'a donné M. Vitet, on voit qu'il n'a admis que le titre secondaire sur les haras, sans le faire précéder du titre principal & premier sur les maladies des chevaux ; d'ailleurs vous avez très-bien

vu que M. Vitet est un charlatan littéraire , qui fait un discours à volonté sur les haras , sans savoir un mot du contenu de l'ouvrage de Zehentner. C'est l'amplification d'un écolier sur le mot *haras* : ce pourroit être le préambule ou l'accompagnement d'un bon extrait de Zehentner , ou de tout autre ouvrage sur cette partie. Il est clair , au surplus , par l'identité des deux pronoms *Joseph-Christophe* , du lieu de l'impression , de la date , du format , & même de la matière , qu'il n'a pu vouloir parler que de l'ouvrage de Zehentner , de 1754. S'il n'en présente que la moitié du titre , ce n'est pas sa faute , on ne lui en avoit vraisemblablement pas fourni davantage ; il ne faut pas être si exigeant de M. Vitet , on ne peut pas toujours lui reprocher d'avoir négligé les auteurs qu'il a pu mettre à contribution ».

Encyclopédie , ou dictionnaire raisonné des sciences , des arts & des métiers , par une société de gens de lettres , de savans & d'artistes , tome VIII , Paris , 1755 , in-fol.

L'auteur de l'article *haras* , M. Genfon , n'entre dans aucun des détails nécessaires & instructifs. Loin de décrire la forme & la manutention des

haras , il se borne à quelques réflexions ; 1^o. sur les espèces de chevaux qu'il faut nécessairement dans un état tel que la France ; 2^o. sur l'obligation de recourir à l'étranger pour suppléer à nos besoins ; 3^o. sur la facilité qu'on auroit à se passer d'eux , si l'on vouloit cultiver cette branche de commerce ; enfin , sur les fautes que l'on commet , au préjudice de la propagation de la bonne espèce , soit par le mauvais choix des étalons & des jumens employés à cet usage , soit par leur accouplement disparate , soit par la manière dont on gouverne ces animaux.

Il divise en trois classes les chevaux dont la France a besoin : *les chevaux de monture* , ceux de *tirage* , & les *chevaux de somme*. Les moyens qu'il propose pour se les procurer , sans recourir à l'étranger , sont de réformer tous les étalons & jumens poulinières défectueux , de tirer des étalons d'Arabie , de Turquie , de Barbarie , & d'Andalousie , de les placer dans nos provinces méridionales & dans le Morvan , ce qui fourniroit des chevaux de selle fins ; de mettre des étalons d'Allemagne , de Dannemarck , de Brandebourg , d'Hanovre , de Frise , & quelques-uns d'Angleterre dans le Poitou , la Bretagne , l'Anjou , la Normandie , ce qui procureroit des chevaux de selle communs pour la cavalerie , &c. ; & de mettre dans les

Ardenne , l'Alsace , une partie de la Lorraine & de la Champagne , des étalons tartares , hongrois , transilvains avec des jumens du même pays , ce qui donneroit assez de chevaux pour monter nos dragons & nos troupes légères. La Beauce , le Perche , le Maine & ses environs , produiroient suffisamment de chevaux pour monter les postes , sans y mettre ni jumens ni étalons étrangers. La Flandre , le pays d'Artois , la Picardie , la Franche-Comté & la Brie , nous fourniroient les chevaux de Labour & de charriot , en choisissant dans ces provinces & dans la Suisse , des étalons & des jumens bien assortis , après avoir bien examiné si les uns & les autres sont propres à l'usage auquel ils seroient destinés. Cet examen se feroit sur les vices de caractères , de constitution , de tempérament ou de force. Pour cela on monteroit l'étalon destiné pour la selle , & l'on mettroit au charriot celui destiné pour le trait , deux bonnes heures au pas , au trot , au galop , de deux jours l'un ; & lorsqu'on jugeroit le cheval en haleine on augmenteroit la promenade par degrés , jusques à la concurrence de dix à douze lieues ; le lendemain de cet exercice , on le feroit trotter , pour voir s'il n'est point boiteux , dégoûté , &c. L'épreuve seroit continuée l'espace de six mois sur toutes sortes de terrains ; par-là on verroit s'il a de la force , de l'ha-

leine, des jambes, des jarrets, une bouche, & des yeux convenables à un bon étalon; & si on lui trouvoit toutes ces qualités, on lui destineroit des jumens qui auroient subi les mêmes épreuves.

(Mais ces épreuves peuvent-elles avoir lieu ! Quel est le propriétaire qui donnera son cheval à éprouver pendant six mois, dans l'intervalle desquels on peut le gâter, & lui enlever pour jamais les qualités dont il étoit pourvu. Quel nombre prodigieux de gens occupés à essayer ! quelle dépense, ce plan de M. *Genson*, n'entraîneroit-il pas ; & pût-il être exécuté, les résultats compenseroient-ils les déboursés. D'ailleurs il y a impossibilité d'avoir de bonnes productions de cette manière, puisque le croisement des races, si nécessaire, n'auroit plus lieu ; & en assignant à chaque espèce la province qu'elle doit occuper, M. *Genson* a-t-il assez consulté les climats ? & ses observations sont-elles assez certaines & réitérées, pour tirer ainsi une ligne de démarcation ? Combien d'auteurs croient avoir tout dit, tout prévu, tout arrangé, lorsqu'ils ont indiqué de bons mâles & de bonnes femelles, pour faire souche, sans égard à la dégénération indispensable dans la succession des mêmes individus, à l'influence des climats, des eaux, des végétaux, des soins de l'homme sur ces mêmes individus, &c. &c.)

Cet ouvrage contient encore quelques articles relatifs à notre objet , aux mots *étalon* , *jument* , *poulain* ; mais ils ne présentent rien de particulier. Il eût été à desirer , que M. *Bourgelat* , dont les connoissances dans cette partie étoient très-étendues , se fût occupé alors de cet article important , comme il l'a fait depuis.

L'Art de la Cavalerie , ou la manière de devenir bon écuyer , &c. ; accompagné de principes certains , pour le choix des chevaux , &c. ; avec des remarques curieuses sur les haras , &c. ; par M. Gaspard De Saunier , de son vivant , écuyer de l'académie de l'illustre université de Leyde , avec fig. Amsterdam & Berlin , 1756 , in-fol. — La même édition a paru , sous la même date , à Paris , chez Jombert.

Les remarques curieuses de *Saunier* , sont d'abord , le choix d'un étalon sain & intact , les soins que les jumens exigent ; les moyens de pourvoir aux besoins d'un poulain de belle race , dont la mère vient à mourir : moyens qui consistent à lui donner une autre nourrice , dont on égorge le fils , afin de frotter de son sang , tout chaud , le nouveau nourrisson qu'on veut donner à la cavale ,

pour que celle-ci , en le léchant , l'adopte comme si c'étoit le sien propre. La remarque sur les cavales qui ne retiennent pas aisément , est de les enfermer deux fois vingt-quatre heures dans une grange ou étable , avec un étalon , & de leur faire donner à boire & à manger ensemble ; & si cet expédient ne réussit pas , dit *Saunier* , elles ne retiendront jamais. Il dit avoir eu le temps de reconnoître la fausseté des observations recommandées par ses prédécesseurs , concernant les lunaïsons , &c. Il rapporte avoir vu , au haras de Saint-Léger , une jument pleine , rechercher l'étalon , & Louis XIV , qui en étoit témoin , ajoutant plus de foi aux desirs de la jument , qu'à l'assurance que lui donnoit l'expérience consommée de M. de *Garfaut* , (que *Saunier* appelle *Garceau*) , capitaine général du haras , qu'elle étoit pleine , ordonna qu'on la fit saillir en sa présence , ce qui fut exécuté. Mais elle avorta neuf jours après. (*De Saunier* avoit une connoissance profonde des chevaux ; il les avoit étudiés avec cet esprit observateur & exact , qu'apporte l'homme éclairé qui desirer s'instruire d'avantage. C'est dommage que , ne comptant pas assez sur ses forces , il ait eu quelquefois recours à celles d'autrui : & quiconque connoît les traités du haras de *Newcastle* & de *Garfaut* , peut se dispenser de recourir au chapitre XI de l'*in-fol.* de *Saunier* ,

nier , chapitre qui est le seul concernant les haras. L'auteur avoit déjà précédemment dit , deux mots en passant sur cet objet , dans son ouvrage intitulé , *les vrais principes de la cavalerie* , Amsterdam , 1749 , in-12. page 56 & suivantes.

Le Gentilhomme maréchal , tiré de l'anglois , de M. Jean Bartlet , chirurgien , &c. , par M. Dupuy d'Emportes , Paris , Jombert , 1756 , in-12. fig. — Suite du Gentilhomme maréchal , tiré de l'anglois , de M. Jean Bartlet , contenant les moyens de conserver la santé des chevaux , les précautions qu'il faut prendre dans leur éducation , d'après les meilleurs auteurs , &c. , par M. Dupuy d'Emportes ; Paris , Jombert , 1757 , in-12.

L'original a eu beaucoup d'éditions en Angleterre. La traduction n'a eu que celle-ci en France , bien que M. Vitet , & d'autres après lui , la datent de 1766 ; & ce sera vraisemblablement la dernière.

C'est dans le chapitre premier du second volume , qu'on trouve la manière d'élever & de former des poulains. Bartlet conseille de nourrir la jument avec de la paille , de l'orge , peu de foin & d'a-

voine , & de l'envoyer sur - tout en terrain sec , afin que son lait soit nourrissant sans être pesant & butireux , défauts qui rendroient le poulain pesant & massif ; de séparer , au bout de trois ou quatre mois , la jument d'avec les chevaux entiers , parce que leur présence la met en chaleur , échauffe & aigrit le lait ; (ce conseil est inutile , la jument ne doit , dans aucun cas , rester avec les étalons) ; d'éviter avec soin les terrains humides , & même la rosée , parce que la corne des pieds des poulains s'abreuve d'humidité , devient molle , conserve constamment ce vice , & ne tient que difficilement la ferrure. Il veut que l'on frotte le bout du pis de la jument avant de l'envoyer au pâturage , avec de l'eau , où l'on aura mis infuser de la coloquinte ou de l'absinthe ; par ce moyen , on empêchera le poulain de teter , & on le forcera à manger les extrémités de l'herbe , ce qui le fera mieux porter , & lorsque la jument rentrera , on lui lavera le pis avec du lait , afin que son petit puisse alors teter , méthode qui lui a toujours bien réussi. (Je ne vois pas quel peut en être le succès : à l'âge de trois mois les poulains n'ont pas encore l'estomac assez fort pour digérer l'herbe ; & le lait qu'ils boivent ensuite avec avidité , & en abondance , peut leur causer des indigestions funestes , &c.)

Bartlet veut , contre le sentiment de tous les

auteurs de cavalerie , qu'on étrille avec une forte brosse , les poulains , depuis l'âge de six-mois. Il dit, qu'au moyen de cette attention , il a toujours eu des chevaux dont le poil étoit plus court & plus luisant que celui des chevaux de ses amis. Ce chapitre est terminé par l'indication d'une méthode employée par l'auteur pour bien faire porter les oreilles aux poulains qui les laissent tomber sur le côté. Méthode qui consiste à les rapprocher au moyen d'étruis de cuir , en forme d'oreillons , maintenus par des agraffes , & par une couroie que l'on fait passer sous la ganache , observant de percer de distance en distance les oreillons , pour ne point altérer l'ouïe du poulain.

L'Agronome , Dictionnaire portatif du cultivateur , &c. , Paris , 1760 , 2 vol. petit in-8°.

La plupart de ces compilations , faites dans le silence du cabinet , & par des hommes auxquels les objets qu'ils traitent sont absolument étrangers , n'ont souvent d'autre but que l'intérêt du libraire qui les commande. Tant mieux pour les lecteurs , si le manufacturier prend ses matériaux dans de bonnes sources , qu'il n'est quelquefois pas à même de connoître & de discerner. On ne fera pas ce

reproche à M. *Alletz*, auteur de l'*Agronome*, eu égard aux articles de vétérinaire qu'il y a inféré; il paroît en général avoir consulté les meilleurs auteurs, & sur-tout de la *Guerinière* & de *Garfaut*. Son article *haras*, quoique court, est à quelques exceptions près, composé de préceptes qu'on ne sauroit trop répéter pour l'avantage de l'espèce.

L'étalon ne doit faillir qu'à six ans, & être réformé à quinze. Il peut couvrir quinze ou dix-huit cavales; on le nourrira avec soin, on ne le fera point courir ni travailler pendant la monte, on se contentera de le promener. Les cavales peuvent être faillies à trois ans; (le temps est trop précoce). Il ne faut pas les faire travailler immédiatement après avoir été couvertes, mais les laisser reposer quelques jours.... Dès qu'elles auront pouliné, on leur donnera pour breuvage, de l'eau blanche, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sel marin; on continuera ce régime soir & matin pendant quelques jours. (Cette méthode est de beaucoup préférable à celle des breuvages faits avec le vin, les aromates, & autres échauffans, qu'on prodigue toujours en pareil cas). On les mettra ensuite dans de bons pâturages, & on ne les fera point travailler avant un mois.

Lorsqu'on sevrera les poulains, on les laissera dans une écurie garnie d'une bonne litière sans les at-

tacher ; lorsqu'on commencera à leur donner l'avoine , on aura soin de la faire concasser.....

Lorsqu'ils seront en âge d'être dressés , on s'y prendra peu-à-peu avec douceur ; on ne les exercera que de deux jours l'un ; on ne les poussera point dans ces commencemens , & le travail fera toujours proportionné à leur âge & à leur force.

Le Gentilhomme cultivateur , ou corps complet d'Agriculture , traduit de l'anglois de M. Hal , &c. , par M. Dupuy d'Emportes , Paris & Bordeaux , 1761 à 1764 , 8 vol. in-4^o. , ou 16 vol. in-12. avec fig.

L'extrait de ce qu'on trouve dans *Newcastle* & dans *Garfault* , mis sous un point de vue extrêmement rassemblé , compose le fond des chapitres 53 & 54 de la première partie du cinquième livre du *Gentilhomme cultivateur* , chapitres dont l'un a pour titre , *de la génération des chevaux* , & l'autre , *de la façon de sévrer les poulains*.

Le cheval turc & le genet d'Espagne sont , selon notre auteur , les meilleurs étalons pour la guerre ; le cheval barbe pour le carrosse ; le barbe bâtard , qui vient d'une jument anglaise , pour la chasse , le cheval flamand , pour le carrosse , & l'anglois & le

normand , pour tirer & porter. Il conseille de laisser teter le poulain toute l'année , parce qu'il sera plus fort , & d'une santé plus assurée qu'un poulain sevré aux approches de l'hiver , quelque soin qu'on puisse lui donner. (L'expérience prouve bien le contraire).

L'auteur , dans le chapitre deuxième de la seconde partie de ce cinquième livre , intitulé *de la manière de dompter les chevaux* , détaille fort au long les préceptes à suivre , pour accoutumer peu-à-peu les poulains au travail : comme ils n'ont acquis leur force qu'à six ou sept ans , il faut les ménager jusques à cette époque , l'attente n'est pas perdue , ils servent beaucoup plus long-temps. On ne commencera à les dresser qu'à trois ans , une heure d'exercice par jour suffira alors , on l'augmentera successivement les années suivantes ; on les promènera d'abord à la main & au pas , on les trottera & on les montera ensuite , ou on les fera porter ou tirer , suivant l'emploi auquel on les destine ; on aura toujours l'attention de les mettre en la compagnie de chevaux déjà dressés , on emploiera beaucoup de douceur , &c.

Dictionnaire domestique portatif, contenant toutes les connoissances relatives à l'économie domestique & rurale, &c., par une société de gens de lettres ; Paris , Vincent , 1762 à 1764 , 3 volumes in-8°.

Les articles répandus dans ce dictionnaire , qui sont relatifs à l'éducation des chevaux , à leur multiplication , à la nourriture qui leur convient le mieux , aux maladies auxquels ils sont sujets , au traitement qu'elles exigent , sont extraits de *l'école de cavalerie de la Guerinière* , du *nouveau parfait maréchal de Garfaut* , de *l'hippiatrique de Bourgelat* , quelques-uns du *parfait maréchal de Solleysel* , & de *l'Encyclopédie*.

Cette compilation est aussi-bien faite que peut l'être un ouvrage de cette nature ; mais l'ordre alphabétique ne pouvant offrir que des observations tronquées , isolées , & des préceptes épars , tout ce qui a rapport à la génération & à la multiplication des chevaux , ne sauroit suffire aux amateurs.

J'ai remarqué dans ce dictionnaire , comme dans beaucoup d'autres , que l'on indique quelquefois des mots qui ne s'y trouvent pas. *La monte* ; par

exemple , à laquelle on renvoie , page 351 du premier volume , a été oubliée. Tel est le fort indispensable des ouvrages qui exigent le concours de plusieurs ouvriers , ils ne sont jamais achevés.

Médecine des chevaux , à l'usage des laboureurs , tirée des écrits des meilleurs auteurs , &c. , Paris , Hérissant 1763 , in-12. fig.

S'il n'est point d'animal plus assujetti que le cheval aux inconvéniens qu'entraîne la domesticité , il n'en est point non plus sur la conservation duquel on ait plus écrit. Il ne paroît donc pas difficile , à quiconque n'a ni théorie ni pratique , mais qui a de la patience & du temps , de publier *une médecine des chevaux*. MM. Bourgelat , la Fosse , Rondan , de la Guerinière , Bartlet , &c. , ont fourni à l'auteur de cet ouvrage , qu'on assure être M. de Chalette , tous ses matériaux ; mais ce collecteur a eu , contre l'usage de ses confrères , l'art de dépouiller la matière qu'il traitoit , de ce qu'il y avoit de trop savant pour ceux en faveur desquels il a écrit. On trouve dans son ouvrage , outre la connoissance des maladies des chevaux , & leurs remèdes , la manière dont on doit gouverner ces animaux en état de santé , celle de dif-

tinguer leurs défauts, & leurs constructions, relativement à leurs usages; on y trouve aussi, page 29, un petit traité intitulé *de la génération & de l'éducation des chevaux, ou du haras*. Les moyens de l'auteur sont ceux indiqués par *De Garfaut*, & par l'éloquent auteur de *l'histoire naturelle*. Il est cependant un précepte qui paroît appartenir à *M. De Chalette*. « Un étalon, dit-il, » doit être plus grand & plus fort que les juments, » cependant assez léger pour qu'elles puissent le » porter ». (Mais si la jument n'est pas proportionnée à l'étalon, le poulain ne pourra ni croître ni s'étoffer suffisamment pendant la gestation, ou bien par la grosseur de son volume, il donnera lieu à un part difficile, pourra occasionner la mort de la mère, ou souffrira dans le passage, de manière à devenir un animal foible, chétif & absolument manqué.)

Dictionnaire portatif des arts & métiers, contenant, en abrégé, l'histoire, la description & la police des arts & métiers, Paris, Lacombe, 1766, 2 vol. in-8°.

A quelque prix que ce soit, les collecteurs veulent s'occuper des détails relatifs au cheval, ils

croient rendre leur ouvrage recommandable , en répétant servilement tout ce qui a été écrit sur cet objet. MM. *De Buffon*, de la *Guerinière* & *Bourgelat*, sont toujours les principales sources où ils puisent. L'auteur du *Dictionnaire portatif des arts & métiers*, n'a pas manqué de les copier ; il reconnoît même dans sa préface , que les deux derniers ont été ses guides. C'est à l'article *marchand de chevaux*, qu'il parle de l'établissement & de l'entretien du haras , de la connoissance de l'âge , de la qualité des chevaux , & à celui du manège ; de l'art de dresser ces superbes animaux , si utiles , soit pour soulager l'homme dans ses travaux , soit pour servir à ses plaisirs. L'extrait est assez bien digéré , & quoiqu'il ne renferme pas tous les préceptes nécessaires à quiconque veut établir un haras , il ne contient rien d'inutile.

Ce dictionnaire a été réimprimé en 1773 , chez Didot jeune , in-8°. , 5 vol. avec fig. M. l'abbé *Jaubert* est le rédacteur de cette nouvelle édition , qui , comme la première , n'est toujours qu'un extrait imparfait de chacun des objets traités.

Mémoire sur les causes du dépérissement des chevaux normands , & sur les moyens d'y remédier , par MM. de la société d'agriculture d'Alençon. — Journal d'agriculture , Juillet 1756.

Les causes du dépérissement des races, doivent être attribuées, selon les auteurs de ce mémoire, aux abus qui se sont introduits dans les *haras*, à l'avarice des gardes étalons, au peu de soins que prennent les différentes personnes employées dans les haras, de faire faire le service, & de faire observer les ordonnances; au droit de monte que le cultivateur est obligé de payer. Celle à laquelle ils attribuent la diminution de l'espèce, est l'établissement du haras du roi, où le paysan va faire couvrir sa jument, dans l'espérance d'avoir des chevaux de prix, & où son espérance est toujours trompée, soit par l'excès de jeunesse, ou d'âge des étalons. On demande dans ce mémoire, de constater, par de nouvelles expériences, s'il est aussi avantageux qu'on l'a cru jusques ici, de croiser les races, & si l'on n'a point été induit en erreur, par la beauté & la bonté des chevaux étrangers, venus d'un climat

qui n'a aucune affinité avec celui de Normandie ; de faire les observations les plus précises, pour s'assurer laquelle de ces espèces de chevaux est la plus propre à produire une belle race avec les cavales normandes , sous le climat de Normandie. On y fait voir l'importance de faire choix d'inspecteurs , qui joignent la probité la plus intègre aux talens nécessaires pour cette partie ; l'importance d'abolir le droit du faut , & de le faire faire *gratis* ; celle de donner une gratification proportionnelle à ceux qui auroient les plus beaux étalons ; de ne pas souffrir qu'ils fissent le service avant quatre ans ; & de forcer les nourriciers à faire couper tous les chevaux qui ne donnent aucune espérance.

(Les réflexions que je me permettrai de faire sur ce mémoire, sont 1°. que le croisement des races est reconnu pour le point fondamental de la prospérité des haras ; parce qu'on ne parvient à les améliorer & à affoiblir les vices , qu'en les mêlant avec les qualités qui leur sont opposées. Tout ce qui est entre les mains de l'homme , tend malheureusement à s'abâtardir , la seule nature conserve ses ouvrages dans la perfection primitive. Quelques parfaits que soient les chevaux par lesquels une race a commencé , on la verra , après quelques générations , devenir semblable à celle du pays où elle se trouve , si c'est

d'elle-même qu'on a toujours tiré les individus qui ont servi à la perpétuer. Pour avoir de bon grain & de belles fleurs, il faut en changer les graines & ne jamais les semer dans le même terrain qui les a produites ; de même pour avoir de beaux chevaux, de beaux chiens, &c. il faut croiser les femelles nationales avec des mâles étrangers ; & si les résultats des étalons étrangers & des jumens normandes n'ont pas été bons, c'est que les chevaux tirés des climats éloignés se sont rarement rencontrés de tempérament & de configuration conformes à ceux des femelles auxquelles on les a joints, parce qu'on a pas mis assez de lumières & de connoissances dans les appariemens ; de-là, ou défaut de conception dans les cavales, ou les poulains qui en sortent, sont découfus, foibles & mal constitués.

2^o. Je pense encore que les auteurs du mémoire se trompent en regardant l'inexécution du règlement comme motif d'une partie des abus qui se sont glissés dans les haras, & qu'ils n'ont pas assez réfléchi sur les entraves & la gêne que ce règlement apporte dans la propagation & l'amélioration des chevaux. On a vu, page 250, ce que j'en pense ; mon sentiment à cet égard est d'accord avec l'expérience, & conforme à celui de tous ceux qui ont mûrement ré-

fléchi sur ce règlement, & en ont observé & suivi les effets ; presque tous les auteurs l'ont regardé comme une des plus grandes causes du dépérissement de nos haras. Quant aux précautions à prendre pour s'assurer de la probité & de la capacité des inspecteurs , & empêcher que ces places ne soient données à la recommandation & à la faveur , je n'entrevois pas de meilleur moyen que celui du concours , ainsi que je l'ai proposé ; pag. 29. 3°. MM. de la société me permettront de ne pas me prêter à l'ordonnance de couper tous les chevaux médiocres ; en ce que , 1°. cela attaque la liberté & le droit de propriété des citoyens ; 2°. en ce que , plus un cheval est médiocre , plus il a besoin de conserver le peu de forces & de vigueur que la nature lui a départi , & que c'est l'anéantir , que de le mutiler par la plus cruelle & la plus vicieuse des opérations ; 3°. parce que , pour avoir de beaux chevaux , il est fort inutile d'empêcher la production des chevaux médiocres , espèce dans ce moment nécessaire , mais qui disparaîtra entièrement dès que la propagation des belles espèces sera encouragée & établie).

Mémoire sur les haras de Normandie, inséré,
Tome II, page 250, des *délibérations & mé-
moires de la société royale d'Agriculture de la
généralité de Rouen*. Rouen, chez R. l'Allemand,
1767, in-8°. avec fig.

Ce mémoire, sans nom d'auteur, est divisé en 23 articles, sur deux colonnes, par demandes & par réponses. On y observe que les meilleurs étalons, pour les chevaux de carrosse, qu'on tire de Normandie, sont ceux du Cotentin, parce qu'ils sont plus forts, plus nerveux que tous les chevaux des pays étrangers, & qu'ils ont, sur tous les autres chevaux de l'Europe, l'avantage de ne jamais se déformer quand ils sont de vraie race. A l'égard des étalons pour les chevaux de selle, ceux d'Espagne, qu'on appelle race *de padre*, dont les Espagnols tirent eux-mêmes leurs étalons, ceux de Pologne, les transilvains, les normands & les limousins sont ceux qui fournissent les plus beaux chevaux d'officiers; & les étalons arabes, ceux qui en sont de plus beaux pour la chasse. A l'égard des jumens destinées pour produire des chevaux de carrosse & de troupe, celles du Cotentin & du pays d'Auge sont les meilleurs;

celles que l'on tire de l'étranger ne sont pas aussi bonnes , excepté les danoises. Quant aux autres observations , qui sont dans le mémoire , elles se trouvent dans *Newcastle* , de *Garfaut* , de *la Guerinier* , & autres qui ont écrit sur les haras.

Dictionnaire économique , &c. , ouvrage composé originairement par Noel Chomel , curé de saint Vincent , à Lyon , nouvelle édition , entièrement corrigée & très - considérablement augmentée , par M. de la Marre , Paris , 1767 , 3 vol. in-fol. avec fig.

Cet ouvrage a joui d'une très-grande réputation depuis sa naissance , en 1709 , il en a paru successivement un grand nombre d'éditions françoises , & il a été traduit en anglois , en hollandois & en allemand ; l'édition donnée par M. de la Marre est la plus estimée , quoiqu'elle contienne encore une foule d'articles , dont la suppression ne pourroit qu'enrichir l'ouvrage.

Article *haras*. — L'étalon doit être de bon poil , vigoureux & docile , ne faillir qu'à six ans & cesser à quinze ; être purgé quinze jours avant la monte , & quinze jours après , parce qu'il en fera

fera plus vigoureux , durera davantage , & les poulains en feront aussi plus beaux (L'autorité des anciens auteurs, qui recommandent ce moyen , devoit-elle paroître suffisante à *Chomel* & à M. de *La Marre*, son éditeur pour les déterminer à l'admettre. Faute d'observer, de réfléchir & de consulter l'expérience , on répète & on perpétue des erreurs. Jamais les purgatifs n'ont été si mal indiqués que dans cette circonstance ; avant la monte , l'étalon a besoin de toutes ses forces , après il faut les réparer ; & le foie d'antimoine seulement , que *Chomel* recommande , ne fût-il qu'exciter une transpiration plus abondante , affoibliroit d'autant plus l'animal). Les cavales seront à-peu-près de la taille & de l'encolure de l'étalon : elles auront l'œil éveillé , seront âgées de quatre ans , & porteront jusques à dix ou quinze ; mais elles ne doivent porter que de deux en deux ans ; rester huit jours en repos dans de bons pâturages avant d'être conduites à l'étalon , après quoi on les fera saillir une ou deux fois le même jour ; on les reconduira ensuite dans la pâture , où on les laissera pendant quatre jours. (Cette pratique est sage , ainsi que les autres ménagemens que l'auteur recommande , tant pour les cavales pleines que pour les poulains ; il est à désirer que les nourriciers les observent ; ils en feront bien récompensés par la durée des mères , & la beauté & la bonté des élèves).

Essai sur les haras , ou examen méthodique des moyens propres pour rétablir , diriger & faire prospérer les haras , &c. à Turin , chez les frères Reyceuds , 1769 , in-4^o. de 165 pages , tout compris , avec fig.

Cet essai est divisé en onze articles ; dans le premier , l'auteur examine si l'établissement des haras est avantageux à l'état , & il conclut pour l'affirmative ; dans le deuxième , si l'on peut élever des chevaux dans toutes sortes de pays ; il s'occupe de l'établissement des haras dans un état qui en est entièrement dépourvu ; de l'achat des jumens & de leur distribution ; le troisième roule sur les moyens de faciliter & d'encourager les haras ; le quatrième , sur le choix des jumens & leur entretien ; le cinquième traite des signes de la plénitude , il regarde avec M. De Garfsault , le mouvement du poulain comme le plus certain ; mais il ajoute qu'avant le sixième mois il est facile de s'y tromper , & qu'on peut le confondre avec l'agitation du flanc , ou le battement du cœur ; (ce qui ne prouve pas de grandes lumières en anatomie de la part de l'auteur ; quelques-uns des signes qu'il rapporte sont très-équivo-

ques , & il en est un puérile , qui consiste à faire semblant de donner un coup de bâton le long des côtes de la jument ; si elle est pleine , elle couchera les oreilles , & montrera les dents comme pour mordre ; si elle ne l'est pas , elle ne bougera pas , ou elle bougera. Il est bien des étalons & des chevaux hongres , qui en pareille circonstance , paroîtroient prêts à mettre bas). Le sixième traite du part , de l'avortement & du soin à avoir des cavales dans tous ces cas. Le septième , des poulains , du temps de les sevrer , de les hongrer , de les ferrer , leur nourriture & leur entretien jusques à trois ans ; le huitième , de la manière de se pourvoir d'étalons , & leur distribution ; le neuvième , du choix & de l'achat des étalons ; le dixième , des pays qui fournissent les meilleurs. (Ces trois chapitres ne devroient en faire qu'un ; le choix & l'achat doivent d'ailleurs précéder la distribution). Le onzième enfin , traite de la monte & de l'assortiment des étalons & des jumens. On trouve , après ces onze articles , trois traités , l'un *de la connoissance extérieure du cheval , avec un examen analytique de toutes les fourberies des maquignons* ; le deuxième , *de la mécanique du mors , ou l'art d'emboucher les chevaux* ; & le troisième , *observations nécessaires sur les préjugés , les abus & l'ignorance de la maréchallerie* ; vient

après un traité *des haras particuliers*, formant l'article douzième ; enfin l'ouvrage est terminé par les détails *du gouvernement économique d'une écurie*.

L'auteur, M. le comte *De Brezé*, a rassemblé dans cet ouvrage, ce que MM. *de Newcastle*, *de Solleysel*, *de Garfaut*, & *de Buffon*, ont écrit sur les haras ; il partage l'opinion de ces quatre auteurs sur la monte en liberté, & cherche à la réunir par un moyen très-dispendieux, & souvent impraticable ; il veut que l'on mette toutes les jumens en chaleur dans un parc, qu'on y lâche un étalon, & lorsqu'il aura couvert une de ces jumens, on les retirera l'un & l'autre, pour substituer un nouvel étalon, & ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les jumens soient couvertes, ou plutôt jusqu'à ce que l'on n'ait plus d'étalons, ce qui suppose un nombre considérable de ceux-ci rassemblés dans un même lieu. Il rejette, contre l'opinion générale, & contre une expérience fondée sur des observations constantes, les chevaux turcs & barbes pour étalons, & il leur préfère ceux de Danemarck, d'Angleterre, d'Allemagne & de Frize. M. le comte *De Brezé* blâme aussi la méthode de couper les crins aux poulains, dans la vue de les rendre plus forts & plus touffus, sous prétexte que cette surabondance de crins se fait au dépens de

la croissance ou de la force du sujet ; & que les chevaux qui ont la queue la plus touffue & la crinière la plus épaisse , sont toujours les plus flasques & les plus mous. (Ce préjugé étoit anciennement reçu en Auvergne , mais il ne s'y accrédita , & n'y fut sans doute accueilli , que parce qu'il dispensoit des soins , & favorisoit la paresse. Quoiqu'en dise l'auteur , l'observation journalière démontre que les hommes qui rasent leurs barbes , n'en sont pas moins vigoureux que ceux qui la portent , & que l'opération de couper les cheveux aux enfans , n'influe aucunement sur leur tempérament , & n'affoiblit en aucune façon leurs forces). Il ne veut point , avec raison , que l'on excite les étalons au faut avec des alimens échauffans , qui ne peuvent qu'épaissir le sang ; mais il conseille après la monte , de les rafraîchir , & de leur donner ensuite l'antimoine , pour rendre à leur sang sa fluidité. (Ce qui prouve le peu de connoissances de l'auteur en matière médicale : jamais l'antimoine & ses préparations , n'ont été envisagés comme rafraîchissans que par ceux qui ignorent les principes constitutifs de ce minéral). Enfin il répète , d'après *Solleysel* , ce qui a été répété mille fois depuis *Aristote* , que les eaux stagnantes sont les meilleures pour la boisson des chevaux.

L'ordre & le style ne brillent pas dans cet ou-

vrage , à en juger par l'exposé des chapitres & des matières ; & semblable à beaucoup de ceux que j'ai déjà analysés , il contient peu de bonnes choses , confondues dans un fatras d'inutilités , d'erreurs & de répétitions ; il jouit cependant d'une certaine considération en Italie. Il fut imprimé la même année *in-8º.* , chez les mêmes libraires ; & l'année suivante *in-12.* , sous ce titre : *Saggio sopra le razze con alcuni altri utili trattati in materia di cavalli ; tradotti dal francese , e pubblicati a profitto de' poveri carcerati. Torino , per Gaspard Bayno , 336 pages.* Quelque soit le mérite de l'ouvrage , cette traduction fait honneur aux sentimens des éditeurs , puisqu'elle est consacrée au soulagement des prisonniers.

Mémoire sur le service des haras , dans le baillage de Dôle , en Franche-Comté , inséré dans les Ephémérides du Citoyen , T. 5 , année 1770.

Ce mémoire excellent & riche de faits curieux , apprend qu'il y avoit dans le baillage deux espèces de services , l'ancien & le nouveau ; celui-ci se faisoit par entreprise , l'autre par des étalons distribués en divers cantons. Dans le nouveau régime , l'entrepreneur recevoit cent livres de pen-

sion de chaque canton , & trois livres dix sols de chaque particulier , pour chaque jument saillie , ce qui causoit des abus , que l'auteur du mémoire développe avec la plus grande sagacité , & contre lesquels il s'élève avec force & avec raison. Après avoir fait le détail de ces abus , après avoir prouvé qu'ils sont inhérents au service , & après avoir démontré que depuis l'établissement de ce nouveau régime , le nombre & la qualité des chevaux ont considérablement diminué ; il compare le produit des lieux assujettis à l'ancien service avec celui des lieux qui jouissent de la liberté , & cette comparaison montre que le nombre de jumens & de poulains n'a pas diminué , & que la race n'a point dégénéré dans les cantons exempts de réglemens , de gardes-étalons , & de tous les inconvéniens qui marchent à leur suite. L'auteur conclut par demander le retour de la liberté , & la suppression de l'ancien service , comme moyens d'avoir de belles jumens & de beaux étalons de toutes espèces en Franche-Comté.

Nota. Je crois ce mémoire de M. le marquis de Montrichard.

Mémoire sur les haras , par M. L. B. D. C. (le Boucher du Crofco , de l'académie royale d'agriculture de Bretagne) première partie , Utrecht , 1770 , in-8^o de 144 pag. en tout.

Lacombe , libraire , rue Chrifline , à Paris , fupprima le titre de 1770 , & en fit imprimer un nouveau fous la date de 1771 , dans lequel le nom & les qualités de l'auteur font énoncés tels que je les ai rapportés ; il fupprima auffi l'annonce d'une première partie. Cet ouvrage eft dédié à M. le duc de Duras , commandant de la Bretagne.

Regardant avec raifon la perfection des races , comme un objet de la plus grande importance , & digne d'occuper l'attention des états de la province de Bretagne , fa patrie , & animé du defir de contribuer à tout ce qui peut être relatif au bien être de cette province , M. *du Crofco* a écrit fur les haras , pour infpirer aux états le defir d'en établir de fixes , comme étant le feul moyen certain , ftable , de durée , & abfolument néceffaire dans tous les pays , pour former des races d'un ordre fupérieur. Son mémoire porte non-feulement l'empreinte du zèle , mais encore le fceau d'une connoiffance profonde dans cette partie.

Après avoir jetté un coup-d'œil sur l'administration des haras de la Bretagne, en avoir montré les vices, & développé les abus, l'auteur propose un plan propre à assurer à sa province un commerce qui n'y est qu'aperçu & précaire. Les moyens qu'il desire qu'on substitue à ceux qui existent, sont bien faits pour instruire le paysan, détruire ses préjugés, encourager l'éducation des beaux chevaux, & produire la perfection des races. Parmi ces moyens, il en est un que je regarde, avec *M. du Crofco*, comme produisant le plus grand effet. C'est de donner une gratification pécuniaire au propriétaire du poulain qui sera reconnu & jugé être le plus beau & le meilleur. Mais comment être impartial dans le jugement? comment n'être pas sujet à l'erreur? l'inspection est souvent fautive. *M. du Crofco* demande donc qu'on établisse dans sa province des *courfes*, à l'instar de celles d'Angleterre, & que ce soit le cheval vainqueur qui obtienne la gratification. Il est bien certain, malgré tout ce que promet la belle configuration d'un cheval, qu'on ne peut véritablement décider de ses qualités qu'à l'essai, & il n'y en a pas de meilleur, ni de plus infailible que les courfes publiques. L'auteur le démontre d'une manière si invincible, que j'exhorte les amateurs & les curieux à lire son ouvrage. Il eût été bien à desirer

que la deuxième partie de ce mémoire eût été également publiée. La perte malheureuse & prématurée de M. le Boucher du Crofco, en a privé le public, & doit laisser de vifs regrets à tous ceux qui s'intéressent au rétablissement & aux progrès des haras en France.

Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, contenant leurs mœurs, leurs caractères, leurs descriptions anatomiques, la manière de les nourrir, de les élever & de les gouverner, &c., &c., par M. Buc'hoz, médecin, &c., &c., Paris, 1770 — 1775, 6 vol. in-8°. avec fig.

Voilà encore une immense compilation, décorée d'un titre fait pour être placé à la tête d'un bon ouvrage, & qui, devant celui-ci, n'est qu'une affiche faite pour éblouir le public, & non pour l'instruire.

M. Buc'hoz est un de ces auteurs féconds, dont son siècle & les siècles futurs auroient droit de s'étonner, si cette prétendue fécondité n'étoit justement appréciée par tous les littérateurs instruits, & si quelques-uns en particulier ne prenoient la peine de faire connoître de temps en temps,

l'une ou l'autre de ses productions , comme elles méritent de l'être. M. *Huzard* est un de ceux qui a bien voulu s'occuper d'analyser quelques écrits de M. *Buc'hoz*, sur l'art vétérinaire ; il l'a justement comparé à *Liger*, dont j'ai dit deux mots , pag. 247 ; je ne répéterai pas ici ce qu'en dit M. *Huzard* (1) : il le fait parfaitement connoître. Je me contenterai d'indiquer brièvement ce qui est relatif à mon objet dans le *dictionnaire vétérinaire* , dont les premiers volumes ont été réimprimés en 1775 , & dont on a tiré , dit l'auteur , trois mille exemplaires.

Dans le premier volume , au mot *cheval* , après avoir donné la description anatomique de cet animal , d'après M. *Bourgelat* , M. *Buc'hoz* parle de la manière & des moyens de le multiplier. Ce que MM. *de Garfaut* & *de Buffon* ont dit sur les haras , étoit trop long à rassembler & à copier , il a trouvé dans *l'essai sur les haras* , dont l'auteur lui a paru avoir traité cette matière *ex professo* , sa tâche toute remplie ; & il a cru ne pouvoir mieux faire , que de donner l'extrait de cet ouvrage ; extrait fait sans goût & sans méthode ,

(1) Voyez dans le *Journal de Médecine* de Sept. 1785 , tom. 65 , pag. 137 ; la notice du prem. vol. de *la Médecine des Animaux Domestiques* de M. *Buc'hoz* , &c.

comme la plupart de ses productions. Selon M. *Buc'hoz*, on peut faire saillir indistinctement dans tous les mois de l'année les jumens éparfes chez les différens particuliers. (Ainsi, fans égard pour les qualités de l'espèce, & en suivant les conseils du compilateur, on auroit des poulains, qui venant au monde dans le mois de septembre, seroient dévorés par les mouches, & n'acquerreroient point assez de force pour supporter les rigueurs de l'hiver. D'ailleurs l'expérience ne montre-t-elle pas que les productions qui sont retardées après la belle saison, sont toujours chétives & misérables?) Quant aux observations sur la monte des haras en règle, M. *Buc'hoz* dit qu'il en parlera plus particulièrement au mot *haras*; mais loin de tenir sa promesse, cet article ne renferme que l'analyse du *mémoire sur les haras de M. le Boucher du Crofco*, que M. *Buc'hoz* a copié dans le *Journal des sçavans*. Saigner les jeunes chevaux lorsque leurs dents tombent, ou pendant qu'ils sont au verd; purger ceux qui ont les jambes enflées, & ceux qui sont fatigués, parce qu'ils ne guerissent que par les purgations, tel est le régime prescrit par ce docteur. En parlant des différentes sortes de poils, il distingue le rouhan, en rouhan vineux, & en *canellé de mer*. (Le *canellé de mer* est une couleur jusques ici inconnue aux écuyers, & dont nous

sommes redevables au génie de M. *Buc'hoz*, ou plutôt à son exactitude scrupuleuse à copier, il faut lire *caveffe de more*. Il en est de même du poil qu'il appelle *aube* ou *fleur de perle*, au lieu d'*auber* ou *fleur de pécher*. Ce ne peut être ici une faute typographique, puisqu'elle se trouve à la nouvelle édition comme à l'ancienne, & qu'il l'a reporté dans son *traité économique & physique du gros & menu bétail*, imprimé en 1778, tome premier, pages 267 & 268, où il répète mot à mot ce qu'il dit des haras dans son *diccionnaire vétérinaire*. Tout ce qui concerne le cheval, dans ce dictionnaire, est plein de contradictions & de bévues, telles qu'elles se trouvoient successivement, dans les auteurs que M. *Buc'hoz* copioit sans discernement & sans choix).

Projet pour rétablir les différentes espèces de chevaux, & en augmenter le nombre dans le royaume, 1771, in-12 de 69 pages & deux feuillets pour le titre & l'avertissement.

Cet ouvrage, sans nom d'auteur, d'imprimeur, ni de lieu de l'impression, est cependant bien digne d'être avoué & connu. L'auteur, quel qu'il soit, y expose les causes de la décadence de nos haras,

l'insuffisance des essais que l'on a tentés pour les remonter ; & indique les moyens qu'il juge les meilleurs pour les rétablir d'une manière avantageuse , qui se soutienne d'elle-même , & par sa propre forme.

Il accuse cinq causes du dépérissement de la quantité & de la qualité des chevaux. La première & la seconde , sont les achats multipliés de chevaux étrangers , & le dégoût que tous les citoyens de toutes les classes ont eu pour les chevaux nationaux. La troisième , est la grande quantité de jumens qu'on enlève à la propagation , par le travail continuels nécessité par les voitures , que le commerce exige qu'on entretienne. La quatrième , vient du peu de soin qu'on apporte à l'éducation des poulains , des abus introduits par la cupidité des gardes-étalons , & par la négligence & la tolérance des inspecteurs. La cinquième enfin , a encore son origine dans la négligence des inspecteurs & des gardes-étalons , ceux-ci en fournissant des chevaux dépourvus des qualités & de l'âge nécessaires , & les premiers , en fermant les yeux sur ces abus.

Après avoir montré les défauts des essais que l'on a faits pour remédier aux suites malheureuses de tous ces abus , l'auteur indique les ressources qu'on peut mettre en usage , pour assurer le réta-

blissement de l'espèce. Il est question dans son plan de choisir les terrains les plus avantageux aux chevaux , d'avoir toujours des étalons distingués , de trouver de belles jumens , pour commencer & perpétuer de belles races ; de placer ces chevaux chez les particuliers les plus en état de les bien nourrir , préférant les plus riches , ceux qui paient le plus d'impositions pour nourrir les jumens. Le roi fera l'avance de l'achat des jumens , & les particuliers ne les paieront que lorsqu'elles leur seront remises ; de les marquer toutes , & de remettre avec elles , à chaque particulier , un brevet de garde , qui accompagnera la jument en quelque main qu'elle passe , jusques à ce qu'elle soit réformée. Ce brevet contiendra son signalement , & l'essentiel de ce que le particulier aura à faire ; d'indiquer une foire dans la ville principale de chaque bailliage , où tous les particuliers enregistrés , qui auront des chevaux ou des jumens de trois ans faits , seront obligés de les amener ; d'obliger encore les propriétaires , de les présenter dans l'arrondissement de leur naissance , quoique nourris dans un autre ; de représenter le brevet de garde , & d'acheter des poulains de l'année , ou dans le courant de la suivante , & ainsi de suite. (C'est trop d'entraves & d'assujettissement pour les particuliers ; quels soins & quelle éducation donneront-ils au poulain qu'ils achèteront

d'autorité , & souvent contre leur gré ?) Quant à l'achat fucceffif des étalons , & au paiement annuel de leur penfion , l'auteur defire que le roi s'en charge , après néanmoins que les fonds lui en auront été remis , moyennant une impofition répartie fur tous ceux qui auront des chevaux , des juments ou des poulains , à raifon de 4 liv. 10 fols par jument marquée ; 2 liv. 10 fols par poulain ou pouliche n'ayant pas quatre ans , provenant d'une jument marquée ; 4 liv. par jument commune ; 3 liv. par cheval , & 1 liv. 10 fols par poulain ordinaire , jufques à trois ans. Il demande que les étalons foient de vrais danois , & âgés de quatre ans complets en commençant le fervice. (La race danoife , ou de tel autre canton du nord , n'eft pas ce qui convient à notre climat. L'âge de quatre ans n'eft point celui où les chevaux danois ont acquis tout leur être ; & un étalon en qui la nature n'a pas encore fuffifamment travaillé les premières formes , ne peut jamais les communiquer régulièrement dans la fuite , quand on l'a expofé à fe prodiguer inutilement trop tôt).

L'auteur ne veut confier l'exécution du régime qu'il préfente , qu'à des infpecteurs choifis parmi les officiers de cavalerie , & affujettis à une direction générale des haras , compofée de MM. les maréchaux de France , ou lieutenans-

nans-généraux , & autres officiers majors , ayant servi s'il se peut dans la cavalerie , présidés par un secrétaire d'état , par un maréchal de France , ou par le plus ancien des directeurs - généraux. Les directions particulières seront données à des brigadiers ou mestres - de - camp ; les contrôles , les inspections , à des capitaines ou des lieutenans ; les frais de cette administration seroient payés par une taxe sur les chevaux de ville , & sur ceux qui viennent du dehors.

(Quoi qu'il soit plus facile de remarquer les défauts du plan dont je viens de donner une notice , que d'en rédiger un qui n'en ait absolument point , cela n'empêchera pas que , relativement à la fin générale , il n'y ait proportions des moyens avec leurs objets particuliers ; que tout ce qui peut faire renaître les haras & les soutenir , n'y soit établi , sinon en diminuant , du moins sans augmentation sensible de charges , & qu'à supposer de l'inconvénient dans cette seule circonstance , les avantages qui en résulteroient sont infiniment plus considérables. Nos haras sont dans un dépérissement si prodigieux , & cette partie est cependant si essentielle au commerce , qu'on ne sauroit trop encourager les particuliers qui ont des terres , d'élever des chevaux , & trop prêcher au cultivateur , que la négligence dans l'éducation des poulains , & la

préférence qu'il donne aux autres bestiaux , ne lui est ni si utile , ni si profitable , & que rien n'égale le bénéfice des belles jumens poulinières.

Médecine vétérinaire , par M. Vitet , docteur & professeur en médecine , Lyon , 1771 , 3 vol. in-8°. — Nouvelle édition , id. 1783.

La septième partie du premier volume de cet ouvrage , traite de la génération ; l'auteur y décrit successivement les parties de la génération du cheval , du taureau , de la jument & de la vache ; il expose ensuite les différens systèmes sur la génération ; parle du fœtus du cheval & du taureau , des fonctions du fœtus dans la matrice ; de l'accouchement , des mamelles de la jument & de la vache ; du lait & de ses différens produits , dont il fait une analyse chymique , très-étendue ; il passe de là aux *précautions qu'il faut prendre pour avoir de belles productions* ; c'est proprement le traité du *haras* , qui est terminé par l'exposé des différentes méthodes de hongrer les poulains.

Si l'état de docteur & de professeur en médecine n'a pas permis à M. *Vitet* de se livrer aux observations que les haras comportent ; s'il n'a jamais

étudié l'espèce chevaline , que dans les livres de ses contemporains , ou des auteurs qui l'ont précédé , & qu'il n'en ait pas moins été dévoré du desir de transmettre , à la race présente & future , un traité sur la génération , on lui doit au moins des remerciemens d'avoir su fondre dextrement , & mêler ensemble ce que MM. *de Garfaut* , *de Buffon* & *Bourgelat* ont publié sur les haras , & sur-tout d'avoir fait un choix aussi judicieux ; les erreurs ont été , & sont journellement assez répandues pour qu'on doive favoir quelque gré au compilateur qui ne répète que des vérités connues , mais utiles. M. *Vitet* a été plus heureux dans l'extrait de ces auteurs , que dans celui de *Chentner* , page 264.

La prétendue nouvelle édition de 1783 , ne diffère point de l'ancienne ; je laisse à d'autres le soin de la faire connoître plus en détail.

L'agriculture , Poème , à Paris , de l'imprimerie royale , 1774 , in-4°. avec fig.

Il n'y avoit point de poème françois en vers sur l'agriculture , & l'on croyoit que la langue offroit trop de difficultés pour pouvoir y réussir , lorsque M. de *Roffet* , auteur de cet ouvrage , trop peu connu ,

prouva par des vers quelquefois dignes du chantre de Mantoue , l'erreur où l'on étoit sur cet objet. *Virgile* composa ses géorgiques , tandis qu'*Auguste* foumettoit l'Égypte & les Parthes ; *M. de Rosset* a écrit son poëme dans le temps où *Louis XV.* conquéroit la Flandre , l'Italie , & donnoit la paix à l'Europe. Il est divisé en six chants , remplis des plus beaux détails & des plus excellens préceptes ; c'est dans le cinquième où il traite des *haras*. Il conseille de les placer sur des côteaux rians & dans un climat tempéré , évitant les pâturages marécageux , humides ou fangeux , parce que les chevaux qu'on y élève sont pesans , lâches , & sans vigueur.

Le choix de l'étalon fait le sort du haras.

Le barbe , l'espagnol ont plu dans nos climats.

Le poulain né du barbe , en hauteur le surpasse ;

Le courfier d'Ibérie est plus grand que sa race.

Le détail des qualités nécessaires à l'étalon , est une imitation du pareil endroit de *Virgile*.

Que d'un poil distingué la plus noble couleur

Embellisse sa robe & marque sa valeur ;

Et qu'à votre haras cette utile parure

Donne de race en race une heureuse teinture.

Recherchez l'alezan , préférez le tigré ,

Le bai , le noir de jais , l'isabelle doré.

Une robe lavée, ou mal teinte, ou cendrée,
D'un cheval paresseux est la marque assurée.

Un ardent étalon plein de force à sept ans,
Conserve sa vigueur au vingtième printemps.

Il s'affoiblit ensuite, & son ardeur stérile
N'est que l'effort trompeur d'un desir inutile.

La jument fert plus jeune & le quinzième été
Termine les beaux jours de sa fécondité.

Aux travaux de l'amour, son époux destiné,
A son avide faim doit être abandonné.

Mais modérez ses feux, & qu'à douze maîtresses
Son ardeur soit contrainte à borner ses caresses.

M. de *Rosset* préfère la monte à la main, & il veut qu'on commence à dresser les poulains à l'âge de trois ans; mais avec douceur & patience. (Cet âge est trop précoce). Il fait le tableau des différens travaux auxquels on les destine, & il passe ensuite aux mulets, ce qui amène l'éloge de l'âne. Il y a, à la fin de chaque chant, des notes, qui éclaircissent ou qui commentent le texte, ce qui facilite la lecture de cet ouvrage, à ceux à qui la poésie n'est pas familière.

Il y a eu une seconde édition de ce poëme, in-12, à Paris, chez Moutard, en 1777, à laquelle on a ajouté le titre de *Géorgiques françoises*; & une contrefaçon in-8°, en 1774, aussi sous le titre

de seconde édition , avec le titre simple de la première.

Dictionnaire raisonné , universel , d'histoire naturelle , contenant l'histoire des animaux , des végétaux & des minéraux , &c. , par M. Valmont de Bomare , Paris 1775 , six volumes in-4°.

Cette compilation sur l'histoire naturelle , faite avec choix parmi les meilleurs auteurs , jouit d'une certaine considération , plutôt due cependant à sa forme de dictionnaire , qui , comme on fait , favorise la paresse d'un grand nombre de lecteurs , qu'à son originalité ; elle a eu un assez grand nombre d'éditions & de contrefaçons. Elle parut , pour la première fois , en 1764. L'article *haras* , inséré dans celui *cheval* , n'est , à l'exemple de beaucoup d'autres , qu'une copie servile de ce que l'on trouve dans *l'histoire naturelle de M. De Buffon* , sur cet objet.

Introduction à l'art équestre , par Jean - Jacques Puech , citoyen de Genève ; Genève , 1775 ; in-8°.

Une épître dédicatoire aux amateurs de l'art équestre , un avant-propos , quatre articles , sous les titres d'*examen général des chevaux , de la sarcologie , des haras , du manège* , la récapitulation , une table des matières , & un errata ; tel est le corps & la division de cette brochure de 113 pages d'impression.

Quelqu'un a dit , je crois , qu'il n'appartenoit pas à tout le monde d'aller à Corinthe ; mais il n'appartient pas non plus à tous les Jean - Jacques , citoyens de Genève , d'être des *Rousseau* , & M. *Puech* en est un exemple.

« C'est , dit-il , dans son avant-propos , à l'imitation des grands hommes de nos jours , qui ont mis la philosophie entre les mains de tout le monde , & en tâchant d'imiter de bien loin leur style , d'autant plus sublime , qu'il paroît plus simple , que nous essaierons de démontrer la connoissance de l'art équestre ».

(Il a en effet imité & suivi , de très-loin , le style & les connoissances de MM. de *Garfaut* , de la

Guerinière, de *Bourgelat* & la *Fosse*, qu'il se propoſoit pour modèles, & dans les ouvrages deſquels il a puisé, pour former ſa rapsodie du *haras*, page 93).

La première attention qu'on doit faire, c'eſt le choix des jumens. Il faut que celle deſtinée à pouliner, ſoit exempte de toutes les infirmités venant de naiſſance; celles qui ne ſont qu'accidentelles, comme un œil crevé, une cicatrice conſidérable, une jambe caſſée & racommodée, &c., &c., n'empêcheront pas, qu'avec les ſoins ordinaires & le choix de l'étaſon, elle ne faſſe un beau poulain. (Le veſſigon, le capelet, la courbe, le jardon, &c. ſont des maux accidentels, & ſe communiquent cependant par la génération. M. *Puech* a donc tort de ne pas exclure du haras les jumens qui en ſeront attaquées. Il parle des jambes caſſées & racommodées comme d'une choſe commune & facile; tous les vétérinaires connoiſſent cependant les difficultés, quelquefois inſurmontables, qui s'oppoſent à la guérifon des fractures, ſur-tout celles des grands os). Il veut, à l'exemple du *comte de Brezé* & d'autres, qu'après la monte, on faſſe prendre à l'étaſon du foie d'antimoine dans du ſon, & qu'on le ſaigne. (J'ai démontré l'abſurdité de ce conſeil, en rendant compte de l'*Effai ſur les Haras*, page 293).

L'auteur fait ensuite un examen des causes de la conception , ainsi que des parties de la génération , tant du mâle que de la femelle ; examen qui est déplacé & hors d'œuvre. Il veut qu'on sèvre les poulains au plus tard à six mois , qu'à l'âge d'un an on les envoie aux herbages , jusqu'à celui de quatre , temps où on les tiendra à l'écurie , nourris au sec , ayant soin de les saigner alors , à cause de leur changement de nourriture. (La saignée est encore ici inutile) ; ensuite on les fera trotter à la longe avec le caveçon , commençant par leur enseigner à reculer , après quoi on les mettra au manège. (Je laisse à penser à tout lecteur , homme de cheval , si le reculer est la première leçon à donner à un poulain , & je lui laisse faire la réflexion dure , mais juste & véritable que l'auteur *de l'introduction à l'art équestre* , n'est pas meilleur écuyer que bon hippiatre.

Dictionnaire raisonné d'hippiatrique , cavalerie , manège & maréchallerie , par M. la Fosse , Paris , Boudet , 1775 , 4 vol. in-8°. — Le même , Paris , Durand & Jombert , 1776. — Le même , nouvelle édition , revue & corrigée , Bruxelles , 1776 , 2 vol. in-8°.

Dans cette contrefaçon , qui est bien soignée ,

d'un caractère plus fin , & beaucoup moins chère que celle en quatre volumes. On a fondu , dans le corps de l'ouvrage , le supplément qui se trouve à la fin du quatrième , que personne n'y soupçonne , & qu'on ne consulte pas ; ce qui rend cette édition plus utile que la première.

M. *la Fosse* a désuni , dans cet ouvrage , tout ce qu'il avoit publié jusqu'alors sur l'hippiatrique , pour en faire des articles séparés , auxquels il a donné la forme de dictionnaire ; mais il est des objets que , dans ses précédens ouvrages , il n'avoit pas eu occasion de traiter , tels sont les haras & la cavalerie , il s'en est occupé fort au long ici ; l'article des *haras* contient 42 pages , c'est un mémoire étendu & intéressant.

L'auteur s'occupe d'abord du terrain propre au haras ; il recommande de n'y faire que des chevaux , dont la nature & les qualités approcheront de celles du sol sur lequel ils doivent se nourrir. Il passe ensuite à la monte , dont il expose les différentes espèces ; à la gestation , au part , aux soins qu'il faut avoir du poulain. On ne doit jamais permettre qu'une jument soit sautée pendant qu'elle nourrit , si l'on est jaloux de conserver les mères & d'élever des poulains bien constitués. A un an ou dix-huit mois , on leur tondra la queue , quoiqu'en dise l'auteur de *l'essai sur les haras* ; à deux ans on

séparera les mâles des femelles ; à trente mois & même plus tard , on hongrera ceux destinés à subir cette opération ; on les ferrera à trois ans. M. *la Fosse* s'occupe du choix des étalons & des jumens : les barbes sont regardés comme les meilleurs étalons , cependant on prétend que depuis qu'ils ont été introduits en Normandie & dans le Limosin , ils ont entièrement ruiné les haras des ces provinces.

Il s'élève contre les abus qui suivent la régie actuelle de nos haras & il indique les moyens d'y remédier. (Moyens qui seront toujours éludés tant que les réglemens subsisteront). Il propose un plan d'administration , dans lequel tous les étalons appartiendroient à la province ; il prend pour exemple celle de Champagne , à laquelle il adopte son plan , & il termine cet article par un état de l'entretien des haras , suivant le plan projeté , état duquel il résulte , qu'en quatre ans , toute la dépense sera acquittée , & qu'il y aura 80,000 livres de reste. (Cette spéculation est très - avantageuse dans l'ouvrage de M. *la Fosse* ; mais le feroit-elle également dans l'exécution ; j'invite à lire ce projet dans l'auteur même , qui auroit dû lui donner encore plus de développement).

Dictionnaire d'hippiatrique pratique , ou traité complet de la médecine des chevaux , &c. , le tout traité d'après les préceptes des plus grands maîtres , & les ouvrages modernes les plus estimés. Par M. Robinet, Hippiatre. Versailles & Paris , 1777 ; in-4°. avec figures.

Le titre de cet ouvrage annonce que c'est encore une compilation , & non le résultat & le fruit des observations de l'auteur , comme il voudroit le faire accroire dans sa préface , après s'être aussi formellement expliqué , son but en le publiant , a été , dit-il , de me mettre à la portée des maréchaux de campagne & des laboureurs , l'art vétérinaire ; mais quiconque a le *guide du maréchal de M. la Fosse* , ou son dictionnaire , dont je viens de parler , peut se dispenser de lire celui de M. Robinet , qui ne contient rien de neuf , pas même le titre. Les articles *étalon* , *jument* , *poulain* , ne forment , comme tous les autres , qu'un extrait , qu'une répétition servile du précédent , aussi *M. la Fosse* , dont l'approbation est placée en tête de celles qui décorent l'ouvrage , en fait-il le plus grand éloge , & le regarde-t-il comme un des meilleurs qui ait paru en ce genre ; les deux hippiatres se donnent alternativement , l'un dans la préface & l'autre dans

l'approbation, de l'encensoir par le nez. Le rapprochement de ces deux pièces est piquant, & fait pour mettre les lecteurs sensés à même d'apprécier, au juste, la valeur des louanges réciproques du maître & du disciple.

Traité économique & physique du gros & menu bétail, contenant la description du cheval, de l'âne, du mulet, du bœuf, de la chèvre, de la brebis & du cochon ; la manière d'élever ces animaux, de les multiplier, de les nourrir, &c. Paris, Lacombe, 1778, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage, dont M. Buc'hoz est l'auteur, n'est qu'un extrait de son *dictionnaire vétérinaire*, sous un autre titre & sous une autre forme. Le chapitre premier traite du cheval ; l'article deuxième de ce chapitre, intitulé *des haras & de la manière de propager la race des chevaux*, est copié si servilement, qu'on y retrouve les mêmes bévues que j'ai déjà indiquées, page 301, en parlant de la couleur des poils du cheval. Je ne m'amuserai point à faire la notice de cet article ; je ne pourrais que répéter ce que j'ai dit en parlant du *dictionnaire vétérinaire*. M. Buc'hoz est accoutumé à ce genre

d'écrire ; je laisse à M. *Huzard* le soin d'apprécier plus particulièrement ses productions. J'observerai seulement, qu'il y a plus que de l'indécence à se compiler ainsi soi-même.

Mémoire inutile sur un sujet important , Londres , 1778 , in-8°. de 58 pages.

Le but de l'auteur de ce mémoire (M. le comte de *Rosnai Lagny*), est d'examiner s'il est utile ou non d'établir des courses de chevaux en France, & de prouver que ce moyen est un des plus propres à régénérer les haras. Il fait voir, par l'exposé des réglemens, & sur-tout par celui du *mémoire du conseil du dedans du royaume, touchant le rétablissement des haras*, qu'il en a coûté au royaume plus de cent millions pendant les deux dernières guerres (de Louis XIV) pour les remotes seulement.

« Cette perte immense, quoiqu'on ne s'en doute pas, est incontestable; elle est annoncée, elle est prononcée, elle est évaluée par l'administration. Je n'entrerais point, dit l'auteur, dans l'examen des réglemens. Il suffit de considérer quelques faits, & de s'y arrêter; le premier, l'objet de nécessité est celui de ne pas payer, à toutes les nations étran-

gères le tribut le plus onéreux & le plus considérable , pour nous priver non-seulement d'avoir des chevaux en tout temps , mais pour leur donner le moyen d'avoir la meilleure cavalerie pendant la guerre ; le second est qu'on achète d'Angleterre tous les chevaux de chasse & beaucoup de chevaux de carrosses , parce qu'à beauté égale , ils sont encore à meilleur marché à Paris que les chevaux normands (1). Le troisième fait , est que l'on tire presque tous nos chevaux de carrosse & de cavalerie de Flandres , de Frise , de Danemarck , du Holstein , & d'autres parties de l'Allemagne ; une chose constante , dans tous les temps , a été une dépense énorme pour avoir des chevaux , sans que cette dépense en ait jamais produit ».

» Si l'on réfléchit sur l'effet que doivent avoir les réglemens sur les haras , si l'on s'informe des privilèges immenses de nos gardes-étalons , &c. &c. il sera difficile de ne pas conclure , qu'il résulte du système des haras , des dépenses considérables pour le roi , & cependant un impôt énorme & public , pour empêcher les particuliers d'avoir des chevaux ».

» On a des haras en France , & de mauvais che-

(1) L'Angleterre nous exporte actuellement (1786) pour sept à huit millions de chevaux par année.

vaux ; en Angleterre , c'est absolument le contraire : La quantité de chevaux de toute espèce y est presque incroyable , & il n'y a pas d'administration publique dans les haras ».

» Si cette prodigieuse quantité de chevaux de toute espèce en Angleterre , tient à l'abondance & aux richesses immenses que le comble de l'industrie fait produire dans la zone tempérée de l'Europe , au pays qui a peut-être le moins d'avantages naturels ; ne seroit-il pas possible que le principe de l'intérêt , qui a créé un si beau superflu en Angleterre , dans tous les genres , produisît au moins le nécessaire dans un climat plus fécond & plus beau ».

» Ne seroit-il pas heureux pour l'administration , d'abandonner des soins aussi infructueux que ceux qu'elle a pris pour les haras ? Ne seroit-il pas important aux finances de retrancher des dépenses , dont le système commence par appauvrir le peuple , & finit par ruiner le royaume ».

» Or , sans parler de tous les moyens secondaires , pour assurer la plus grande production des chevaux en France ; le premier moyen est de donner de grands encouragemens à la production des chevaux , & le second est d'établir les courses ».

(Ce que je viens de rapporter de ce mémoire , suffit pour prouver que l'auteur connoît bien la matière qu'il traite ; il recommande vivement aussi le
croisement

croisement des races , & il paroît être également au fait des haras d'Angleterre , sur lesquels il s'étend beaucoup. Si son ouvrage est réellement inutile , comme le titre semble le faire pressentir , il n'en aura pas moins fait connoître , avec force , des vérités importantes , & dont le développement ne pourroit que produire le plus grand bien.

Observations sur les haras de France , à Neuchatel, 1779 , in-8°. de trente-six pages.

Ce petit ouvrage renferme des moyens simples & avantageux pour tirer nos haras , non-seulement de l'état d'abâtardissement dans lequel ils sont , mais pour leur donner une consistance relevée & permanente. Après avoir montré combien la nature a fait en notre faveur , tant en donnant à nos prairies la fertilité & l'abondance , qu'en nous accordant le climat le plus favorable à la production des belles espèces , & combien il dépend de nous d'imiter les Anglois , & de parvenir à réunir à la taille & à l'étoffe de nos chevaux , la souplesse & la légèreté des leurs , l'auteur propose de donner les domaines du roi , à bail ou à cens emphytéotique , sous des cautionnemens valables , & au prix qu'ils sont actuellement afferlés , à ceux qui

se présenteroient pour former des établissemens de chevaux , & de stipuler , dans les actes de cession , toutes les conditions auxquelles seroient tenus les preneurs , comme le nombre & la race des jumens & des étalons qu'ils entretiendroient & se procureroient à leurs frais. Dans les provinces où il n'y auroit point de ces domaines , le gouvernement y suppléeroit par d'autres graces. On exigeroit de ceux qui seroient pourvus de charges & de commissions de finance , qui viendroient à vaquer , une rétribution annuelle , proportionnée aux revenus. Ce qui seroit suffisant pour l'entretien de deux mille quatre à cinq cents jumens , & de quatre à cinq cents étalons , lesquels joints aux deux mille cinq cents jumens & aux étalons entretenus sur les domaines fieffés , donneroient deux mille cinq cents à trois mille productions , année commune , dans chaque province ; & comme les entrepreneurs n'auroient pas le pouvoir de vendre leurs jumens , & que les poulains ne peuvent servir avant cinq ans , l'on trouveroit dans ces établissemens le nombre de chevaux plus que suffisans pour les besoins du royaume.

L'auteur de cet ouvrage paroît être très-instruit sur la manutention des haras , avoir beaucoup étudié celle des Anglois , & l'avoir mise en pratique dans un haras qu'il a établi dans le Perche , & qu'il a ,

dit-il , commencé avec un étalon & neuf jumens de demi-races , âges de quatre ou cinq ans , de deux mâles & de deux femelles issus de première race , lesquels il fut obligé de passer en France à l'âge de six ou sept mois , vu la difficulté de les avoir d'une belle conformation à l'âge de trois ou quatre ans ; & cet établissement , selon son témoignage , a produit quatre-vingt-dix têtes , sans en compter cent-cinquante sorties de ses étalons avec les jumens de ses voisins , parmi lesquels il y en a eu de vendus quarante , cinquante à soixante louis.

(Par ce qu'a fait un simple particulier , sans autres secours que ceux qu'il a puisés dans une médiocre fortune & dans une grande activité & un grand amour pour les chevaux , par l'émulation qu'il a inspirée à ses voisins , d'accroître l'étendue de leurs herbages & le nombre de leurs jumens , que le gouvernement juge de ce que l'on peut faire , en procurant les moyens d'encouragemens que j'ai proposés).

Cet ouvrage parut pour la première fois en 1774 ; & M. *Brugnone* l'indique , sous cette date , *in-12* ; mais c'est une erreur ; il est petit *in-8°* de 48 pages.

Traité des haras de Jean Brugnone , professeur en chirurgie , directeur de l'école royale vétérinaire , & de l'académie des anastamici de Belluno , avec le plan du haras royal de Chivasso , & de ses pâturages , à Turin , 1781 , chez les frères Reycends , vol. in-8°. de 566 pages , & 12 pour le titre , la table des chapitres & l'introduction.

M. *Brugnone* est avantageusement connu par plusieurs ouvrages sur l'art vétérinaire ; il est du petit nombre des élèves de feu M. *Bourgelat* , dont les écoles vétérinaires françoises ont droit de s'enorgueillir. Son *traité du haras* est écrit en italien , mais je n'ai pu me refuser au plaisir de le faire connoître , en insérant ici la notice françoise , que M. *Huzard* , cet autre élève de M. *Bourgelat* , digne émule de M. *Brugnone* , en a donnée dans le journal de médecine , de septembre 1786 , tome 68 , page 524.

« Ce traité des haras est le plus étendu de tous ceux qui ont paru sur cet objet ; on y trouve de bons préceptes , d'excellentes vues pour les progrès de l'art vétérinaire en général , & pour ceux des

haras en particulier. Il est divisé en trois parties, & chacune de ces parties est subdivisée en chapitres. La première en contient six : dans le premier, l'auteur discute cette question : Si le climat de la Savoie convient à l'établissement des haras ? & il est pour l'affirmative. Il distingue les haras, en haras particuliers ou parqués (*mandrie di cavalli*), & en haras provinciaux (*razze provinciali*). Dans le deuxième, il fixe le choix du lieu le plus propre pour un haras, la formation, la division & la distribution des pâturages ; il fait l'énumération, d'après *Linné*, des plantes qui forment les prairies, & qui conviennent ou qui nuisent aux chevaux ; il prescrit les moyens de conserver les pâturages, & il indique les qualités de la boisson. Dans le neuvième, il s'occupe de la construction & de la distribution des écuries, &c., nécessaires à un haras particulier, des fonctions & du nombre des personnes qui doivent y être employées ; dans le cinquième, du gouvernement des étalons ; dans le sixième, il fait voir la nécessité de croiser & de renouveler les races, & il passe en revue toutes celles connues & décrites par les naturalistes, les voyageurs, &c. En faisant, (page 92), l'énumération des vices, la plupart héréditaires, qui doivent faire proscrire les étalons ; il observe qu'un étalon du haras royal, affecté d'hémorroïdes, communi-

qua cette maladie à tous ses échappés , mâles & femelles , que la plupart perdirent toute la queue , & qu'ils furent encore sujets à de violentes coliques».

» La seconde partie est divisée en cinq chapitres. M. *Brugnone* discute , dans le premier , s'il faut étriller & faire travailler les jumens destinées au haras ; si on doit les faire couvrir à la main ou en liberté , & quelle est la quantité d'alimens qui leur convient. Dans le second , quel est le meilleur temps de la monte ; la manière d'y procéder ; les signes qui annoncent que la jument est en chaleur ; la quantité qu'un étalon doit en servir , & l'affortiment de la figure & de la taille. Il passe dans le troisième aux signes de la conception & de la plénitude , à la superfétation , au gouvernement des cavales pleines ; il discute si on doit les faire couvrir tous les ans , ou seulement tous les deux ans , il parle de la durée de la gestation , de l'arrière faix , des enveloppes du fœtus , & de sa situation dans l'utérus , des signes prochains du part , & du part lui-même. Il termine ce chapitre par la discussion de la question : s'il naît plus de femelles que de mâles , & il résulte d'une expérience de trente ans , faite dans le haras royal , & d'après le relevé des registres , qu'il est né plus des premières que des autres dans ce haras ; mais ces naissances sont presque toutes le fruit d'accouplemens incestueux ,

la plupart des étalons & des jumens étant nés dans ce haras ; & ces observations , loin d'infirmier le sentiment de M. *De Buffon* , semblent au contraire venir à l'appui des conjectures de ce célèbre naturaliste. Le quatrième chapitre indique les moyens de gouverner les jumens qui ont mis bas , & leurs poulains , depuis leur naissance , jusques à ce qu'ils soient en état d'être dressés ; les bons effets que le verd produit aux poulains pendant les premières années qu'ils sont à l'écurie ; le cinquième chapitre traite des ânes , des mulets , des bardeaux , & des jumars ».

» La troisième & dernière partie , a six chapitres , dans les trois premiers , M. *Brugnone* discute si la ferrure est un art antique , indique quand & comment on doit commencer à ferrer les poulains ; traite de la castration des poulains & pouliches ; de l'avortement , du part difficile & contre nature , &c. Dans le quatrième , il traite de quelques maladies les plus fréquentes aux poulains , telles que les vers , les poux , la diarrhée , &c. Dans le cinquième , des dents du fœtus & du poulain , de la dentition , de la gourme & de la morfondure. M. *Brugnone* pense avec *Solleysel* & *Garfaut* , contre le sentiment de M. *Bourgelat* , que la gourme est une maladie particulière aux poulains des pays froids , puisque ceux d'Espagne & d'Italie en sont rarement affectés , tandis qu'au con-

traire ceux de France, d'Allemagne, d'Angleterre y font généralement exposés. Il ne l'a pas observé dans les poulains du haras royal, & les auteurs italiens, espagnols, n'ont point de nom propre pour la désigner; celui de *cimurro* exprimant également la *morve* comme la *gourme*; il ne la trouve pas non plus décrite dans les hippiatres grecs & dans *Végece*. Le sixième chapitre enfin est une dissertation sur le *glossantrax*, ou *chancre volant*, & sur le traitement de cette maladie épizootique & contagieuse, qui fait quelquefois de très-grands ravages dans les haras ».

» Les auteurs cités par M. *Brugnone*, sont principalement, *Aristote*, *Pline*, *Varron*, *Palladius*, *Columelle*, *Végece*, la collection des vétérinaires de *Ruel*, *Winter*, *Ruini*, le marquis de *Spolverini*, l'abbé *Spallanzani*, les *mémoires de l'académie des sciences de Paris*, *Haller*, *Cetti*, *Solleysel*, *Garfaut*, & sur-tout MM. de *Buffon* & *Bourgelat*; de pareils guides sont bien faits pour assurer à l'ouvrage de M. *Brugnone* une place distinguée dans la foule de ceux qui ont paru depuis quelques années sur la *zooiatrique*, & qui, le plus souvent, n'ont de bon que le titre ».

(La traduction de cet ouvrage dans notre langue, ne pourroit qu'ajouter avantageusement à nos connoissances sur cette branche, si importante & si

négligée de l'art vétérinaire : personne n'est plus en état que M. *Brugnone* lui-même de s'occuper de cette traduction, & nous l'invitons à en enrichir notre littérature médicale).

Encyclopédie méthodique , histoire naturelle des animaux , tome premier , à Paris , chez Pancoucke ; à Liège , chez Plomteux , 1782 , in-4^o.

C'est aux mots *cheval* , *jument* , *poulain* qu'on trouve tout ce qui a du rapport aux haras , c'est-à-dire , aux qualités d'un bon étalon , aux soins qu'on doit en avoir , aux choix des jumens , à la manière de les nourrir & gouverner , tant avant , que pendant , & après l'accouplement , aux soins à donner aux poulains , &c.

Tous ces articles sont copiés littéralement de *l'histoire naturelle de M. De Buffon* , & le rédacteur ne pouvoit faire un meilleur choix ; mais s'il eût été écuyer & praticien , il n'auroit pas conseillé de commencer à dresser les poulains dès l'âge de trois ans ou trois ans & demi , parce qu'à cet âge ils n'ont point encore acquis tout le développement qui leur est destiné par la nature , & que les faire tra-

vailler alors , c'est étrangler leur accroissement , suspendre & arrêter l'extension des formes , & leur en faire prendre d'opposées à celles qui font la base de la force & de la légèreté. Il n'auroit pas dû exiger non plus qu'il y eût dans le haras des *mares* , pour abreuver les chevaux , parce que les eaux stagnantes sont toujours remplies d'impuretés , de plantes qui s'y pourrissent , de vermisseaux & d'insectes qui y déposent leurs œufs , que les animaux avalent en buvant , qui éclosent dans leurs entrailles , & peuvent causer de grands ravages. Ces vers sont quelquefois si multipliés , qu'ils occasionnent des espèces d'épizooties , & sont un véritable fléau dans les haras; on en trouve une si grande quantité dans l'estomac des poulains & pouliches qui périssent sans cause apparente , à un ou deux ans , qu'on ne sauroit douter qu'ils ne soient la cause de la mort de ces jeunes sujets (1). D'ailleurs , quoiqu'en dise *Aristote* & ses copistes , les eaux croupissantes , sont lourdes & visqueuses ; loin de faciliter la digestion , elles ont besoin elles-mêmes d'être digérées ; elles doivent donc être prosrites pour la boisson des haras.

(1) Voyez *Traité des maladies vermineuses dans les animaux* , par M. Chabert , 1787 , in-8°. , art. XXI , pag. 41 & 42.

C'est dans l'*Encyclopédie*, où le traité des haras auroit dû avoir toute l'étendue dont il est susceptible ; j'espère qu'il sera traité avec beaucoup plus de détail, & sous un point de vue plus rapproché dans la partie de ce vaste ouvrage, qui embrassera l'art vétérinaire.

Cours complet d'agriculture théorique , pratique , économique & de médecine rurale & vétérinaire , ou dictionnaire universel d'agriculture, rédigé par M. l'Abbé Rozier, &c. troisième volume, Paris, 1783, in-4°. avec fig.

Les chapitres IV & V de l'article *cheval*, page 236, traitent des *haras* & de la génération. Le premier chapitre est divisé en trois sections, 1°. Qu'entend-on par haras ? 2°. quel est le but de tout haras ? 3°. des connoissances nécessaires dans l'établissement d'un haras.

« Nous entendons par *haras*, dit M. Thorel, rédacteur de cet article, les chevaux de l'un ou de l'autre sexe destinés à la propagation, ou les lieux où les chevaux sont établis, & uniquement employés à se reproduire, tel est, par exemple, le haras de Pompadour, dans le Limousin ». (Cette définition vague, peut-elle être entendue par toute

personne qui ne connoît pas le haras de Pompadour ? M. *Thorel* qui a copié , sans les citer , MM. *la Fosse & Bourgelat* , dans ce qui concerne les haras , auroit dû ne pas changer la définition simple qu'en donne le dernier , alors il auroit appris au lecteur que l'on entend par haras , des étalons répandus dans divers cantons des provinces , pour y propager , avec les jumens des agriculteurs , ou que ce mot exprime l'assemblage d'un certain nombre de chevaux entiers & de jumens d'élite , dans un lieu choisi pour en tirer race , y perpétuer les espèces , & y élever des productions jusques au moment où elles auront acquis la force nécessaire au service auquel on les destine). « Le but de tout haras , est l'augmentation de l'espèce , ou la correction des défauts de l'espèce dominante. » (Le but de tout haras doit être non-seulement la multiplication de l'espèce , mais sur-tout l'anéantissement des défauts de la race dominante , & non pas la correction ; car , en corrigeant , on ne perfectionne pas , & c'est la perfection qui est le point recherché.)

Veut-on savoir quelles sont les connoissances nécessaires dans l'établissement d'un haras ? objet de la troisième section ; qu'on lise le mot *haras* du *dictionnaire d'hippiatrique* de M. *la Fosse* , & on sera aussi instruit , & dans les mêmes termes ,

que si on avoit étudié le *dictionnaire d'agriculture*.

Le chapitre V, qui traite de la génération, est divisé en onze sections. La première, traite des qualités de l'étalon destiné à la propagation; la seconde, des qualités de la jument; la troisième, de la monte & de ses espèces. « La monte est l'opération de l'étalon, par laquelle il faute la jument. » (M. *Thorel* n'est pas heureux en définitions; car un cheval hongre faute sur les jumens, & ne les féconde pas). La quatrième section traite des signes qui font connoître que la jument a été fécondée. Le moins équivoque, selon M. *Thorel*, est la cessation de la chaleur, & le refus de l'étalon. (Rien de plus incertain que ce signe; tous les praticiens savent que des jumens vuides refusent l'étalon, & s'en défendent même vigoureusement; & que des jumens dont la chaleur est cessée, n'ont pas retenu). La cinquième, traite des soins que l'on doit avoir de la jument lorsqu'elle est pleine; M. *Thorel* renvoie au mot *avortement*, tome II, page 108, pour ce qui concerne cet accident; (mais ce renvoi devient inutile, parce que M. *Thorel* n'y parle point des signes qui précèdent, accompagnent ou suivent l'avortement, & que ce qu'il en dit se réduit presque à rien). La sixième, de l'accouchement & des moyens de le

faire réussir ; la septième , des soins que le poulain exige depuis sa naissance jusqu'au sevrage ; la huitième , du temps du sevrage , & des moyens de l'opérer ; la neuvième , à quel âge on doit séparer les poulains d'avec les femelles , du temps de châtrer les premiers , & de les ferrer. M. *Thorel* fixe à deux ans le temps de séparer les poulains des femelles , parce qu'ils commencent à sentir leur sexe , sur-tout s'ils sont bien nourris. (Les poulains sentent leur sexe à dix - huit mois , & dès-lors commencent à s'échauffer auprès des jumens ; à deux ans ils feroient en état d'engendrer). S'ils sont vigoureux , ils s'énervent & fatiguent inutilement les *jumens pouliches*. (N'appelle-t-on pas *poulain* & *pouliche* l'animal qui n'a pas encore changé toutes les dents de lait , & dès qu'elles sont remplacées , ne prend-il pas le nom de cheval ou de jument , suivant son sexe. Dès lors que signifie le terme de *jumens pouliches* ? Je fais que , dans un manuscrit de M. *Bourgelat* , dont je vais rendre compte , on lit les *jumens pouliches* ; mais cet ouvrage , copié & recopié , est très-souvent rempli de fautes , celle-ci en est sans doute une , & M. *Thorel* , en transportant , dans le *dictionnaire d'agriculture* , les principes , les observations & le style de M. *Bourgelat* , auroit dû éviter d'y faire passer jusques aux fautes de

ses copistes). La section dixième traite de la manière de dresser les poulains; & la onzième, du temps de les faire travailler.

(Tout ce que M. *Thorel* dit des haras & de la génération, dans cet ouvrage, est donc copié littéralement de MM. *la Fosse* & *Bourgelat*; il les a fondus ensemble, pour en former le traité dont on vient de voir la division, qui renferme beaucoup de bonnes choses, mais qui auroit pu être plus intéressant encore, & plus utile pour les agriculteurs, si M. *Thorel* avoit pu porter, dans la rédaction de cet article & dans le choix de ses matériaux, le discernement de l'expérience & de l'observation).

Elémens de l'art vétérinaire. Traité de la physique des haras, par M. Bourgelat, directeur & inspecteur général des écoles royales vétérinaires de France, commissaire général des Haras du royaume, &c. &c. Manuscrit (1).

M. *Bourgelat* publia, en 1768 & 1769, chez Vallat-la-Chapelle, libraire au palais, les

(1) Ce manuscrit m'a été communiqué, ainsi que celui du même auteur dont j'ai parlé relativement au

deux premières parties d'un ouvrage, intitulé : *Elémens de l'art vétérinaire. De la conformation extérieure des animaux , des considérations auxquelles on doit s'arrêter dans le choix qu'on doit en faire , des soins qu'ils exigent , de leur multiplication , &c. &c.* La première partie traite de la connoissance extérieure du cheval ; la seconde, du choix de cet animal , & des soins qu'il exige ; la troisième, qui traite des bêtes à cornes & à laine, & la quatrième , dont je viens de donner le titre , sont restées manuscrites ; mais , dans un avis , placé à la fin de la troisième édition des deux premières , faite en 1785 , l'éditeur annonce qu'on va bientôt les livrer à l'impression.

L'auteur de cet ouvrage est le plus célèbre hippiatre de ce siècle. Il a fait , toute sa vie , sa plus grande occupation de l'étude du cheval ; il a ajouté de nouvelles connoissances à celles de ses prédécesseurs sur l'art vétérinaire : il est le premier , qui , à l'aide de la géométrie , ait trouvé & fixé

réglement des Haras, pag. 253, par M. Huzard , que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois dans cet ouvrage ; & c'est dans sa bibliothèque , la plus nombreuse que je connoisse sur toutes les parties de la science vétérinaire , que j'ai trouvé le plus grand nombre des ouvrages dont j'ai donné la notice.

les dimensions proportionnelles d'un animal , non moins utile que brillant ; & il est le seul qui ait indiqué , d'une manière certaine & infaillible , les moyens de se mettre à couvert des fraudes qui se pratiquent journellement par les maquignons. J'ai dit , & je le répéterai chaque fois que j'en aurai l'occasion , que c'est aux ouvrages de cet homme illustre que je dois presque toutes mes connoissances en hippiatrice ; on me pardonnera de payer ici ce léger tribut à ses talens & à son mérite ; sa réputation est au-dessus de mes éloges , & l'établissement des écoles vétérinaires en France , suffira seul pour faire passer son nom à la postérité la plus reculée.

Le traité de la physique des haras est divisé en plusieurs sections , dans lesquelles M. Bourgelat examine successivement , ce qu'on entend sous la dénomination de haras ; le choix & la division du terrain qu'exige cet établissement ; la nécessité du croisement des races ; celles qu'on doit préférer en France , pour en tirer des étalons ; l'affortiment ; la configuration ; la taille , l'âge & le poil qu'on doit rechercher dans les étalons ; le choix des jumens , l'âge où on doit les admettre au haras ; le temps de la monte , & la manière de la faire ; les soins que les cavales exigent lorsqu'elles sont pleines ; les signes qui annoncent la plénitude , la

fortie du foetus , les précautions & les remèdes qu'il convient d'employer dans ces circonstances , ainsi que dans celle de l'avortement ; le temps que le poulain doit teter ; enfin les soins & les attentions qu'il faut apporter dans son éducation , jusques au temps où il est en état de travailler. M. *Bourgelat* examine ensuite , sous le titre modeste de *doutes* & de *questions* , qu'elle est l'influence du climat , du sol , des pâturages , des eaux ; si toutes sont également propres & favorables aux chevaux ; les races , leur dégénération , &c. Cette partie du *traité de la physique des haras* a été publiée dans le *journal d'agriculture* des mois de septembre & d'octobre 1778 , sous le titre de *questions intéressantes* , & de *lettre à mylord P.....* (Pembrock) *sur les chevaux*.

Je me suis contenté d'indiquer rapidement ici l'objet de cet ouvrage ; les détails intéressans & nombreux qu'il contient , sont intimement liés les uns aux autres , & ils ne pourroient que perdre infiniment à être morcelés dans une notice. La place que M. *Bourgelat* occupoit dans les haras , sa longue habitude de voir & de bien voir , rendent ses observations bien propres à accroître nos connoissances sur la partie économique , & sur la partie physique des haras ; & la publication de cette partie de son travail ne pourra qu'ajouter à sa réputation justement acquise.

J'ignore dans quel temps il a composé cet ouvrage , mais il est certain que dès 1769 , il étoit entre les mains de ses élèves ; que depuis cette époque , il a été copié un grand nombre de fois , & qu'on en retrouve des traces dans plusieurs traités sur les haras ; tels entr'autres que ceux de MM. *Brugnone* (pag. 324) & *Thorel* (pag. 331), élèves des écoles vétérinaires. Le premier l'a souvent traduit , & le second l'a plus souvent encore copié , même avec des fautes , ainsi que je l'ai fait observer (page 334). J'avouerai , avec plaisir & reconnoissance , que moi-même , j'ai cru quelquefois ne pouvoir puiser dans une meilleure source ; & ce que je dois à M. *Bourgelat* , ne peut qu'ajouter à l'intérêt de mon ouvrage.

IL est au surplus encore un grand nombre d'ouvrages françois , dans lesquels on trouvera des notes , des renseignemens ou des mémoires sur la propagation & la multiplication des chevaux , tels que le *mercure de France* , le *journal encyclopédique* , le *journal économique* , celui d'*agriculture* , les *recueils des sociétés d'agriculture* , l'*encyclopédie rurale* , le *dictionnaire des gens du monde* , le *dictionnaire de médecine* , de *chirurgie* & de l'*art vétérinaire* , & une foule d'autres dictionnaires ,

l'agriculture complete, traduite de l'anglois de Mortimer, le cours d'histoire naturelle de Beau-riou, le bon fermier, dont l'auteur, (M. Rose), remarque que les jumens à nez de renard sont les meilleures nourrices ; le manuel des champs de Chanvallon, la France agricole & marchande, qui indique un plan pour former des haras dans les bois, qui rapporteront au moins cinq cents mille livres ; l'agriculture simplifiée du marquis de Caraccioli ; beaucoup d'autres ouvrages sur l'agriculture, quelques-uns de ceux des économistes ; le prospectus d'un cours complet d'hippotomie, par M. Dedelay d'Agier ; l'essai philosophique sur les mœurs de divers animaux étrangers, qui ne s'occupe que des chevaux arabes, & plusieurs autres parmi les voyageurs ; mais le temps à employer à cette lecture seroit immense, & je veux l'épargner à mes lecteurs, qui ne verroient souvent que des projets chimériques ou impraticables, des détails étrangers à la France, & plus souvent encore, une répétition de ce que contiennent les principales notices que j'ai données ; ce seroit d'ailleurs grossir inutilement cette partie de mon ouvrage, & je me suis peut-être déjà trop étendu dans quelques-unes.

C O N C L U S I O N.

Si l'on compare ce qui a été écrit sur les haras depuis les Grecs & les Latins, jusques à M. *Bourgelat*, on verra que la plupart des écrivains intermédiaires ne parlent plus eux-mêmes ; ils se contentent, le plus souvent, de répéter ce qui a été dit avant eux, & s'en rapportent entièrement à l'autorité de leurs prédécesseurs. On retrouve dans la plupart des écrits modernes, beaucoup plus nombreux, tout ce que *Tacquet*, *De la Noue*, *De Newcastle*, & *Solleysel*, ont dit sur cet objet de neuf ou d'après les premiers ; mais dans un autre ordre & avec un autre style ; s'ils y ont ajouté, ce sont souvent des erreurs ou des préceptes vagues, qui pour la plupart ne sont point fondés sur l'observation, ou ne peuvent convenir à notre climat. Et jusqu'ici l'on n'a fait aucun pas qui puisse conduire à la connoissance des points qu'il seroit indispensable de bien constater, pour saisir les procédés généraux & particuliers de la nature, dans la production & dans la conservation de l'espèce des chevaux. Ce n'est cependant qu'au moyen d'un ensemble de faits acquis à force de recherches & d'observations répétées & réfléchies, qu'il sera possible de déchirer le voile qui nous cache sa marche ; & cet ensemble

ne peut être formé que de la réunion des remarques isolées, éparfées dans les auteurs, ou faites par ceux qui font à la tête des haras.

Si mon ouvrage peut faire partie de ce point de vue, si le fruit de mes observations particulières & de mes lectures, peut être utile à la multiplication des chevaux en France, je croirai mon plan rempli, & mes veilles suffisamment récompensées.

F I N.

PACE ET BELLO. EQUUS UTILIS EQUUS

M É M O I R E

SUR LES COURSES

DE CHEVAUX ET DE CHARS

EN FRANCE,

Envisagées sous un point de vue d'utilité
publique.

PRÉSENTÉ à l'Assemblée nationale, au Départe-
ment & à la Municipalité de Paris,

Par ESPRIT-PAUL DE LAFONT-POULOTI.

A P A R I S,

De l'Imprimerie de la J U S S I E N N E, rue Montmartre.

Et se trouve chez la veuve VALLAT-LA-CHAPELLE,
Imprimeur-Libraire, au Palais de Justice, Salle Dau-
phine, N^o. 2.

M. DCC. XCI,

« Il faut inventer des jeux, des fêtes, des solemnités qui soient si propres au pays, qu'on ne les retrouve dans aucun autre..... Beaucoup de spectacles en plein air, où le peuple prenne part, & où l'on fasse preuves de force & d'adresse. Ces cirques où s'exerçoient jadis la jeunesse, devroient être soigneusement rétablis. Le manèment des chevaux est un exercice très-convenable & très-susceptible de l'éclat du spectacle. Ces tournois formoient des hommes non-seulement vaillans & courageux, mais avides d'honneur et de gloire, et propres à toutes les vertus ».

J. J. Rousseau, consid. sur la Pologne, chap. III.

M É M O I R E

S U R L' U T I L I T É

D E S C O U R S E S

D E C H E V A U X E T D E C H A R S

E N F R A N C E.

LORSQU'APRÈS un long despotisme, une nation reprend sa liberté pour établir un nouvel ordre de choses, elle doit faire entrer dans sa réconstitution toutes les mesures qui peuvent attacher, identifier, pour ainsi dire, à elle, tous les membres de l'empire, & créer des institutions qui leur montrent sans cesse la patrie; car ce sont les institutions nationales qui forment le génie, le goût & les mœurs du peuple, qui lui donnent un caractère distinctif, & qui lui inspirent pour

elle cet ardent amour, fondé sur des habitudes chéries, & sur des attachemens invincibles.

Dans le nombre des institutions capables de produire ces effets, il faut classer les spectacles, qui, favorisant l'effor des mouvemens de sensibilité, de grandeur & de courage, enflamment les cœurs, & les attachent fortement à la patrie. Les exercices qui augmentent avec la vigueur & la force des citoyens leur fierté & l'estime d'eux-mêmes, méritent également une distinction, surtout si les uns & les autres renferment un but d'utilité publique.

Tous les anciens législateurs chercherent des liens propres à unir les citoyens les uns aux autres; & ils les trouverent dans des cérémonies religieuses, qui étoient toujours exclusives & nationales, dans des fêtes, dans des jeux (1); & ces peuples de l'antiquité dont, nous admirons encore la gloire & l'héroïsme, n'étoient parvenus à

(1) J. J. Rousseau, invité de légifler les Polonois, leur proposa ce moyen. Voici les expressions de cet homme célèbre : « Par où donc émouvoir les cœurs, & faire aimer » la patrie & ses loix ? L'oserai-je dire ? par des jeux, par » des institutions oiseuses aux yeux des hommes superfi- » ciels ; mais qui forment des habitudes impossibles à dé- » raciner ». (*Consid. sur la Pologne, chap. I & III.*)

élever les ames à une hauteur sublime, qu'en offrant aux regards du peuple des fêtes qui pussent produire les sentimens créateurs des vertus humaines & des habitudes guerrieres; tels furent les *jeux Olympiques*, composés de *courses de chars & de chevaux*.; ils illustrerent l'ancienne Grece & contribuerent à y fixer cette superiorité de lumieres, qui l'a si long-tems distinguée du reste du monde. Ce goût subjuga aussi les Romains rehaussa l'éclat de Rome, & ne se perdit qu'avec la splendeur de l'empire.

Ces courses deviendroient avantageuses en finance & en politique pour la nation qui les adopteroit, en lui donnant toujours une prépondérance réelle sur ses voisins; soit pour le commerce des chevaux, vraie richesse territoriale, soit en lui procurant une cavalerie supérieure; soit en dérigeant vers un but militaire les idées & les esperances de ceux destinés à conduire d'autres hommes au combat; soit enfin en attirant un concours considérable d'étrangers dans le royaume (1).

(1) Colbert donna en 1662 à Louis XIV, dans la place du Louvre, un superbe carrousel, dont cette place a depuis retenu le nom. Il fut annoncé d'avance dans tous les papiers publics de l'Europe, & exécuté avec tout le faste,

C'est ce genre de spectacle que je propose d'établir ou plutôt de renouveler, car il a déjà existé à Paris en 557, sous *Chilperic I*, qui fit rebâtir un cirque originairement construit par les Romains, situé sur le terrain où est la ci-devant abbaie de Saint-Victor, selon *Adrien-de-Valois*, & à l'endroit où sont les peres de la doctrine chrétienne, selon *Felibien* & *Montfaucon*. Mais c'est le champ de la fédération, qui seroit le lieu le plus convenable.

Le décret que l'assemblée nationale a rendu sur les haras, n'est en grande partie que l'expression de mon sentiment & de mes moyens sur cet objet (1), mais il ne lui suffit pas d'avoir supprimé

la pompe & la magnificence digne de la nation françoise. Des censeurs blâmant les dépenses excessives que cette fête occasionnoit, le ministre leur répondit « que le gouvernement en seroit bien dédommagé par celles que feroient » le grand nombre d'étrangers que ce carrousel attireroit » en France ». Il ne fut point trompé dans son attente, & reçut alors beaucoup d'éloges sur le moyen adroit avec lequel il avoit su mettre à contribution les nations étrangères.

(1) Voyez mon ouvrage intitulé : *Nouveau régime pour les haras*, &c. vol. in-8°. avec fig. que j'ai publié en 1787 & qui se trouve à Paris, chez la veuve Vallat-la-Chapelle au palais de Justice.

Voyez encore : *De la régénération des haras*, in-8°. que j'ai présenté en 1789 à l'assemblée nationale, & qui fait suite au précédent. Il se trouve à la même adresse,

les abus, il est de la sagesse d'encourager cette branche si importante du commerce & de l'agriculture, & il n'est point de meilleur moyen que l'établissement des *courses*. On fait que les haras d'Epire, de Mycenes, & d'Argos, ne durent qu'à ces sortes de combats, la perfection singulière à laquelle ils parvinrent; & c'est cette émulation qui a multiplié en Angleterre les chevaux au point où il le font. Depuis que les Américains les ont introduites dans leurs colonies, l'espèce y est devenue meilleure, & s'y perfectionne tous les jours: la Virginie, le Maryland en fournissent qui ne le cèdent en rien à ceux de la grande Bretagne. Le gouvernement anglois avoit si bien connu la certitude de ce moyen pour perpétuer, ennoblir & fertiliser, de tous les animaux, l'espèce la plus utile, que sous Henri VIII, il y eut une loi qui ordonna la conservation des chevaux de course, & par acte du parlement, les prix accordés par les villes, ou par les particuliers, ne peuvent être moindre de cinquante guinées.

Plusieurs bons écrivains patriotes (1), qui con-

(1) Au moment où je livre cet ouvrage à l'impression, j'apprends que M. *Flandrin*, directeur de l'école vétérinaire d'Alfort, a fait un mémoire sur le même objet, qu'il a lu à la société d'agriculture, & qu'il se propose aussi de

noissent notre disette de chevaux, & les sommes immenses qui sortent du royaume pour l'achat de ceux nécessaires a notre consommation, ont désirés l'institution des courses, & sont convenus de son efficacité pour améliorer, ou plutôt pour nous créer des haras, & faire cesser le tribut le plus onéreux que nous payons depuis très-longtems à nos voisins. L'Angleterre seule nous fournit, par année, pour dix à onze millions de chevaux; & d'après l'aveu même de notre ancien gouvernement, il en couta plus de cent millions pendant les guerres de la fin du regne de Louis XIV, pour l'achat des chevaux venus du dehors; & dans nos dernières guerres de Flandre, on a vu des provinces où les cultivateurs étoient obligés, par la rareté de l'argent & des chevaux, de s'atteler à la charrue.

L'effet qu'on produit & que produisent journellement & sous nos yeux les courses de chevaux en Angleterre & en Amérique, doit faire juger quel seroit leur résultat en France, sur-tout si on y joignoit, comme je le propose, celles de chars,

mettre sous les yeux du département; c'est avec plaisir que je vois mon projet appuyé par un auteur estimable, qui a déjà donné des preuves de son goût pour l'art *hippique*, dans un *mémoire sur l'amélioration des chevaux en France*.

& qu'elles soient annuelles les premiers jours des mois de mai & d'octobre.

Le champ de la fédération a toutes les convenances locales & analogues à ce genre d'espectacle. Il y aura peu de dépenses à faire. Le concours sera libre à tout le monde, en se conformant aux loix prescrites & déterminées. Il faudra seulement que les chevaux soient nés ou élevés en France; ce point doit être de rigueur, parce qu'il est question de déterminer les particuliers à avoir & à élever des chevaux d'un ordre supérieur; mais comme sept ou huit ans, suffiront pour l'amélioration des races, & que vraisemblablement la France en produira qui ne le céderont en rien à celles si célèbres aujourd'hui en Europe, on pourra alors admettre les chevaux étrangers; la qualité & la quantité des coursiers ne pouvant qu'accroître & fortifier l'émulation.

Ces fêtes auront lieu trois jours de suite; les courses seront divisées en différens genres; *celles de chevaux*; & *celles de chars*.

Il y aura des chars attelés de deux & de quatre chevaux de front; d'autres attelés de quatre chevaux en grand-guides.

Il y aura aussi des courses de cabriolets à un cheval, & à deux chevaux attelés à pompe; toutes

ces courses, tant celles de chars que de chevaux, s'exécuteront au trot & au galop.

On donnera des prix pour chaque espèce de courses ; ce sont les prix dont, aux acclamations de tout le peuple, on couronoit en Grèce & à Rome, les vainqueurs dans les jeux, qui, les embrasant continuellement d'émulation & de gloire, portèrent leur courage & leurs vertus à ce degré d'énergie, dont rien aujourd'hui ne nous donne l'idée ; ce sont eux qui, en Angleterre, ont fait sur les esprits une impression assez vive pour porter les Anglois à refondre, améliorer & embellir leurs espèces.

Je ne donne ici qu'un aperçu de ce genre de fêtes, sans entrer dans aucun détail qui y soit relatif. J'ai, sur cet objet, des notions peu communes, fruit de recherches laborieuses & de l'étude la plus approfondie sur l'organisation *des jeux Olympiques*, & de ceux de Rome. Si l'administration du département se décide à faire un pareil établissement, j'offre d'en donner la forme, le modé, & toute l'ordonnance ; & je ne doute point que les savans & les artistes, témoins de ce que les corps administratifs voudront faire à cet égard pour la nation, ne concourent à en former les plans. Mais si contre mon desir & mon es-

poir , cette institution , véritablement digne de la grandeur de la nation française , n'étoit pas adoptée par le département & par la municipalité de Paris , j'engage , j'invite , je sollicite tous les citoyens aisés qui aiment leur patrie , la gloire , & les chevaux , de faire une souscription pour former un pareil spectacle.

Quoi de plus noble ! Quoi de plus satisfaisant ! Que de tenir sous son obéissance quatre brillans & vigoureux courriers ; de leur inspirer le desir de vaincre ; & les trouvant aussi ardens , que dociles à seconder la main qui les guide , les voir , par l'inquiétude de leurs mouvemens , témoigner leur impatience & leur ardeur ; & au moindre signal déployer leurs ressorts , précipiter leurs pas avec la rapidité de l'éclair , redoubler de célérité & d'adresse pour devancer leurs rivaux ! Quoi de plus flatteur pour l'athlète qui les conduit que de franchir , à l'aspect du but , les difficultés sans les appréhender ! Il efface , par son air d'assurance , la crainte du cœur des spectateurs , qui s'animent , s'agitent , se passionnent comme s'ils conduisoient eux-mêmes les chevaux ; il y fait succéder cette joie pure , ce plaisir qu'inspire la victoire. Est-il un instant plus délicieux que celui d'entendre les cris de joie & d'allégresse qui proclament le vainqueur , font voler son nom

de bouche en bouche, & le gravent dans la mémoire des hommes.

NOTA. *Je crois faire plaisir aux amateurs de joindre ici une courte notice sur les courses de chars & de chevaux chez les anciens & chez les modernes. Cette notice a été lue à l'assemblée publique du MUSÉE DE PARIS le 4 Juin 1788.*